



European
University
Institute

DEPARTMENT
OF HISTORY
AND
CIVILIZATION

La Terre et le Plomb

Violence politique, question agraire et crise du
parlementarisme libéral dans l'Italie du premier
après-guerre (1918-1922) et dans l'Espagne
républicaine (1931-1936)

Volume 3

Romain Bonnet

Thèse soumise au jury pour approbation en vue de
l'obtention du grade de Docteur en Histoire et Civilisation
de l'European University Institute

Florence, 08/06/2016

European University Institute
Département d'Histoire et Civilisation

La Terre et le Plomb

Violence politique, question agraire et crise du parlementarisme libéral
dans l'Italie du premier après-guerre (1918-1922) et dans l'Espagne
républicaine (1931-1936)

Volume 3

Romain Bonnet

Thèse soumise au jury pour approbation en vue de
l'obtention du grade de Docteur en Histoire et Civilisation
de l'European University Institute

Membres du jury

Professeur Heinz-Gerhard Haupt (Directeur de thèse EUI / Universität Bielefeld)

Professeur Donatella Della Porta (EUI)

Professeur Francisco Cobo Romero (Universidad de Granada)

Professeur Catherine Brice (Université de Paris-Est Créteil-Val-De-Marne)

© Romain Bonnet, 2016

Aucune partie de cette thèse ne peut être copiée, reproduite ou distribuée
sans la permission préalable de l'auteur

Réflexions conclusives

« Il est, dans l'état présent de nos sociétés, inévitable que les diverses classes aient des intérêts opposés et prennent conscience de leurs antagonismes. Le malheur de la Patrie commence quand la légitimité de ces heurts n'est pas comprise ».

Marc Bloch (1943)¹

« Le passé n'est de l'histoire que lorsqu'il a été achevé par nous, lorsqu'il a pris ce tressaillement créateur, lorsque nous en faisons une force en mouvement ».

Gaston Roupnel (1943)²

« Le problème de l'Europe dépasse l'Europe ; le problème de l'Europe, c'est à l'échelle planétaire qu'il se situe ; le problème de l'Europe, c'est le problème du monde ».

Lucien Febvre (1944)³

« Né de la colonisation et du "marché mondial", le capitalisme a *universalisé* l'histoire, non pas *unifié*, certes : ce sera la tâche d'un autre mode de production ».

Pierre Vilar (1973)⁴

Thèse, comme son nom l'indique, veut dire démonstration, proposition s'attachant à défendre son caractère de véracité dans le cadre d'une prise de position scientifique, dont il faut convaincre au sein d'un champ de production donné. Et dans ce travail il a été très rigoureusement prouvé, à l'aide de méthodes quantitatives et qualitatives, que les événements de Nardò, de Gioia del Colle, de Corral de Almaguer et de Villa de Don Fadrique étaient des événements exceptionnels normaux. Ils sont en effet apparus comme des cas particuliers de la violence politique rurale massive et en recrudescence inédite lors des deux années rouges du premier après-guerre italien et de la Deuxième République espagnole, au sein du même entre-deux-guerres et de la même question méridionale européenne complexe et polymorphe. Aussi, ces événements qui éclatèrent dans des mondes ruraux prédominants des midis italiens et espagnols notamment marqués par la grande propriété agraire ont révélé et catalysé des rapports de force, non seulement au sein de ces mondes ruraux et des ensembles nationaux qui les entouraient, mais plus largement encore et eu égard à un phénomène global et de longue durée inscrit dans la question méridionale européenne. Par les pratiques violentes et événementielles celui-ci se manifestait à l'échelle humaine.

La démonstration permise par la présente histoire-problème et comparée s'inscrit pleinement dans l'esprit des *Annales* et dans le rôle décisif que Marc Bloch assignait à la méthode comparée rigoureusement et consciemment soucieuse de débusquer « les caractères

1 Bloch, Marc, *L'étrange défaite*, Paris, Franc-Tireur, 1946, p. 179.

2 Roupnel, Gaston, *Histoire et Destin*, Paris, Grasset, 1943, p. 227.

3 Febvre, Lucien, *L'Europe. Genèse d'une civilisation*, Paris, Perrin, 1999, p. 305.

4 Vilar, Pierre, « Histoire marxiste, histoire en construction. Essai de dialogue avec Althusser », *Annales. Economie, Sociétés, Civilisations*, v. 28, n. 1, 1973, pp. 165-198, p. 198.

généraux du phénomène (qui seuls importent) ». Le concepteur des *Annales* soulignait par ailleurs « l'élan premier », le « phénomène européen », qui « donnait naissance à une telle variété de résultats », à une telle diversité de micro-phénomènes en quelque sorte rattachables dans leur pluralité à un macro-dénominateur commun, « justiciable seulement de causes européennes », autrement dit globales et manifestées à l'échelle de l'Europe dans une configuration propre. Aussi, Marc Bloch déplorait ceux de ses confrères « trop enclins à chercher aux transformations sociales des causes exclusivement locales ». Ceux-là étaient en effet susceptibles de se « perdre dans le dédale d'une foule de petits faits locaux », d'« attacher une importance excessive aux pseudo-causes locales ».⁵ En dépassant l'esprit de spécialité italo-italien et hispano-espagnol, la présente histoire-problème et comparée a donc été soucieuse de mettre concrètement en œuvre ces exhortations du créateur des *Annales* qui pressentait l'avènement de l'écriture d'une histoire comparée des sociétés européennes dans leur cadre nécessairement global. Force est de constater que celle-ci reste largement à écrire, aujourd'hui comme dans l'entre-deux-guerres.

Que cette écriture relativement neuve et brisant cette monotonie ait exigée des formes scripturales et des concepts inédits est donc assez logique. C'est en effet notamment l'emploi concret et inédit de la notion d'exceptionnel normal qui a permis l'écriture de cette histoire-problème et comparée conforme à l'esprit des *Annales*. Dans la première partie de cette thèse on a explicité l'originalité et la pertinence de cette histoire-problème et comparée menée autour de cette notion. Dans la deuxième partie de cette démonstration on a construit rigoureusement un système de variables délimitant un périmètre de validité potentiel des résultats obtenus à partir de l'analyse en vis-à-vis de ces cas particuliers des possibles, que l'on a menée dans la troisième partie de ce travail. De fait, cette histoire-problème et comparée n'est pas seulement une démonstration systématique, c'est un plaidoyer pour un usage plus large de concepts comme la notion d'exceptionnel normal dans le cadre d'une histoire comparée des sociétés européennes à l'échelle du monde, à l'échelle humaine.

Il s'agit de dépasser l'opposition factice qui voudrait opposé trop commodément les notions de « cas » et de « systèmes », dans un arbitraire entretenu par la guerre froide pas si lointaine, son monde bipolaire, ses inhérentes pressions idéologiques plus ou moins intériorisées, explicitement incorporées dans les systèmes éducatifs, notamment à travers les conditions de production et de reproduction de l'histoire européenne. Par conséquent, après être revenues sur la validité des résultats obtenus à partir des exceptionnels normaux dans le

5 Bloch, Marc, « Pour une histoire comparée des sociétés européennes », *Revue de synthèse historique*, n. 46, 1928, pp. 15-50, p. 31, 30, 29, 28, 47.

cadre de l'histoire de l'entre-deux-guerres européen et dans celui du champ historiographique actuel, ces réflexions conclusives indiquent en quoi cette histoire comparée esquisse nécessairement d'autres histoires-problèmes, de manière originale et pertinente, au sein du panorama historiographique actuel. La révolution russe, bolchevique et internationaliste de 1917, dont on constate qu'elle modifiait si profondément les espoirs et les peurs liés aux rapports de force violents des mondes ruraux étudiés, n'a que cent ans. Précisons encore que les noms propres des acteurs pris dans ce mouvement global, ayant été abondamment cités dans le deuxième volume, on soulignera notamment les rapports de force dans lesquels ils s'inscrivaient et qu'ils avivaient.

I. Les exceptionnels normaux et la déclinaison conflictuelle des politiques démocratisantes : des rapports de forces révélés et catalysés

Les traces d'une opposition conflictuelle à l'application des réformes sont relevées à Nardò, Gioia del Colle, Corra de Almaguer et Villa de Don Fadrique, de manière systématique pour les quatre exceptionnels normaux. Elles établissent avec une constante similarité les entraves patronales au changement démocratique et l'irréductible opposition des grands propriétaires aux principes même de réformes. A Nardò, les accords pris lors des commissions paritaires furent largement bafoués par les grands propriétaires notamment issues de l'aristocratie. L'idée même de négocier conformément à de nouvelles lois était également rejeté par le patronat agraire de Gioia del Colle, où les commissions paritaires furent systématiquement boycottées par les grands fermiers venant aux droits des grands propriétaires. A Corral de Almaguer, un grand propriétaire et aristocrate, se considérant menacé dans ses intérêts privés, utilisait ses fonctions de magistrat municipal pour tenter d'interdire un rassemblement de paysans qui cherchaient à établir leurs revendications en s'inscrivant dans le cadre d'application des nouvelles politiques républicaines. A Villa de Don Fadrique, le maire élu par ses concitoyens suite aux premières élections libres de la Deuxième République fut chassé par une autorité de police. Il avait la double particularité d'être le premier maire communiste d'Espagne, et celle, surtout, d'avoir été placé par les paysans qui s'organisaient à la tête du syndicat. Les grands propriétaires locaux, qui n'avaient jamais accepté le résultat et le principe de cette élection conforme aux politiques réformistes et démocratisantes, qui remettait en cause leurs intérêts, reçurent le concours de la force publique. Cet acte d'hostilité à l'exercice de la démocratie aviva là aussi les tensions.

La déclinaison des politiques de réformisme, sociales et démocratisantes, était donc

forcément conflictuelle dans ces mondes ruraux méridionaux modelés sur de forts principes de subordination hiérarchisante, que le caciquisme et le clientélisme voulaient proroger sans tenir compte de l'évolution du monde. Les enjeux mettaient inévitablement aux prises les divers groupes sociaux, selon qu'ils soient favorables à ces réformes démocratiques émancipatrices, ou hostiles à toute évolution libérale qui menaçait leurs intérêts particuliers. Ils étaient animés de principes moraux à la fois enchevêtrés et antagonistes avec des référents symboliques différents et, dans la violence, ils agissaient en conséquence, via leur ressources, sur leurs cibles, par leurs objectifs, par leurs pratiques, langages, rituels, répertoires, etc. Or, ces rapports de force complexes et la nature de leur antagonisme étaient co-construits dans le temps et dans l'espace social, avec des contenus propres et notamment révélés par les rituels que l'on a abondamment observé. Les événements exceptionnels normaux de violence politique rurale catalysaient donc ces rapports de force occasionnant notamment des alliances entre groupes patronaux et étatiques accaparant le monopole de la violence légale au détriment des groupes populaires, notamment car ils étaient capables de monopoliser l'idée de nation dans une perspective anti-internationaliste. Les exceptionnels normaux de la violence politique rurale ont révélé cette manière de catalyse impliquant les acteurs, leurs logiques d'actions et leurs formes de légitimités. Celles des groupes patronaux et étatiques provenaient notamment du passé des royaumes d'Italie et d'Espagne dans l'établissement de l'État libéral à peine cinquantenaire et marqué par la persistance de collusions confiscatoires entre pouvoirs politiques et économiques. Au contraire, celles des groupes populaires qui faisaient irruption dans l'état libéral renvoyaient notamment aux inédites politiques démocratisantes et à leurs espoirs parmi ces bases de l'échelle sociale, qui engendraient notamment peurs et hostilités à son sommet.

En effet, on a suffisamment insisté sur la relative hétérogénéité de ces groupes sociaux, patronaux, étatiques et populaires. Des traces relevées, il est établi qu'à Nardò le syndicat des maçons dirigé par Gregorio Primativo se tenait aux côtés de celui des paysans lors de la mobilisation populaire. Ou encore que les entraves patronales de Gioia del Colle étaient mises en œuvres par les grands fermiers ou *massari* liés aux grands propriétaires. Dans le cas de Corral de Almaguer, les traces confirment le rôle novateur de la famille Plaza lié à l'*Ateneo republicano*, à la différence des autres grandes familles locales notamment aristocratiques, les Plaza comprenant la nécessité d'une évolution intégrant les masses de journaliers agricoles, aidant à la constitution de leur syndicat pour stabiliser leur intégration dans ce nouveau cadre démocratique. A Villa de Don Fadrique, les traces rappellent que les membres des professions libérales (médecins, notaires, etc.) cumulaient les fonctions de

grands propriétaires dans une pluriactivité d'élites. On a également, lorsque les documents le permettaient, attiré l'attention sur les divers segments sociaux de la paysannerie pluriactive et groupes professionnels des communautés rurales. Par conséquent, il a fallu tenir compte des radicalisations qui limitent et réduisent les diversités en portant l'affrontement sans pourtant ignorer l'exact opposé d'un rapport de force monolithique, tout en constatant les documents qui établissent que le rapport de force significatif et massif se jouait notamment entre grands propriétaires et paysans pauvres. Enfin, cette démonstration attire l'attention sur des régions par trop délaissées par l'historiographie et pour lesquelles les analyses micro-sociologiques doivent être poussées, même si diversifier ne doit pas être faire diversion, même si l'invocation de la particularité ne doit pas tourner au particularisme dissimulant les rapports de force et la constitution massive et significative de la question méridionale européenne qui manifestement les sous-tend tous.

Du reste, il n'y avait pas simplement d'un côté les ruraux pauvres et de l'autre les propriétaires car, dans les exceptionnels normaux de violence politique rurale, il y avait aussi et surtout l'État, sa puissance militaire autant que symbolique inégalée. Or, systématiquement, que ce soit sous une forme visible ou indirecte, le monopole de la violence légale fut, lors des quatre exceptionnels normaux, engagé en soutien des groupes patronaux qui entravaient la déclinaison des politiques démocratisantes et de leurs principes, contre les groupes populaires massivement mobilisés pour leur déclinaison. Cette déferlante de violence militaire inégalée, sanglante, meurtrière, légitime s'abattait sur la paysannerie pauvre et massivement mobilisée des mondes ruraux de Nardò, de Gioia del Colle, de Corral de Almaguer et de Villa de Don Fadrique.

L'usage de ce monopole de la violence légale, surtout le choix de son exercice au service quasi-exclusif d'une classe hostile aux réformes, se faisait au prix d'une contradiction étatique manifeste, en affaiblissant le parlementarisme libéral et interclassiste. Ses conséquences meurtrières provoquaient *in fine* l'oubli, la dissimulation et la déshistoricisation de la question fondamentale de la déclinaison conflictuelle et entravée des politiques de réformisme, sociales et démocratisantes, enjeu pourtant décisif et à l'origine des mobilisations populaires. C'est le recul de la médiatisation scientifique par la recherche et son écriture qui a permis de retrouver cette trace d'un accaparement de la violence légale, forcément rare parmi les nombreux et divers documents (journalistiques, juridiques, étatiques, etc.) notamment issus des sources et versions officielles à travers lesquelles la violence symbolique prenait somme toute logiquement le relais de la violence physique. Et, dans ce cas, l'emploi de la méthode comparée a pu fonctionner un peu à la manière de la réciproque en mathématique,

confirmant, corroborant la démonstration en l'attestant par d'autres endroits également, tous inscrits dans une question méridionale européenne et dans des contextes de l'entre-deux-guerres dont les rapports de force étaient révélés et catalysés par des exceptionnels normaux.

Par ailleurs, la projection de cette violence symbolique plus ou moins directement liée au monopole de la violence légale confisquait notamment l'idée de « nation » dans un sens anti-internationaliste et à mesure que la cause sociale des événements était dissimulée. Le but des politiques de réformisme, sociales et démocratisantes, comme l'entrave patronale à leur déclinaison à l'origine des violences, étaient arbitrairement passés sous silence par l'immense majorité des traces documentaires qui en résultaient dans l'officiel et dans le légitime déshistoricisant. Ce thème nationaliste si facilement associé à l'anti-syndicalisme fut largement mobilisé lors du rituel national des élections de 1921 et de 1933 qui scellaient un tournant droitier aux contenus symboliques anti-internationalistes et réactionnaires précédant le renversement du parlementarisme libéral par des mouvements droitiers, nationalistes, anti-parlementaires et violents. Par conséquent, les événements de violence politique rurale dont la recrudescence avait été massive lors des deux années rouges et dont on a envisagé quatre exceptionnels normaux ont participé à l'instrumentalisation de la violence comme moyen politique de l'accaparement du monopole de la violence légale entravant paradoxalement la déclinaison des politiques démocratisantes, du débat à la fin des contextes nationaux de l'entre-deux-guerres qui nous occupent.

En outre, ce sont précisément ces thèmes nationalistes qui ont été mis en évidence par l'analyse des acteurs, symboles, réseaux, langages et rituels constitutifs des économies morales patronales et étatiques, dont on a observé l'alliance systématique dans les quatre exceptionnels normaux. C'est le cas, par exemple, à travers le rituel de la contre-manifestation patriotique de Nardò ou lors des obsèques du garde civil à Villa de Don Fadrique. Au contraire, les économies morales populaires révélaient surtout des symboles et rituels attachés à l'internationalisme ainsi qu'au syndicalisme. Par conséquent, l'analyse conduit à constater que le clivage décisif entre nationalisme et internationalisme préexistait dans le monde social massif d'en bas, avant d'être catalysé par la violence dans les institutions et formes politiques d'en haut.

Il en découle donc que le champ de force socio-historique découvert à travers l'étude comparée des quatre exceptionnels normaux inscrits dans un cadre européen de l'entre-deux-guerres, exprimé sous la forme du triptyque économie morale populaire, patronale et étatique, peut, donc, dans une certaine mesure, permettre de dépasser le postulat du triptyque plus classique concernant l'entre-deux-guerres et évoquant les clivages et les alliances entre

libéralisme, fascisme et communisme. Les exceptionnels normaux semblent en effet indiquer que les rapports de force massifs inscrits localement dans le national cadre et dans la violence politique rurale précédaient les rapports de force géopolitiques exprimés, plus tard, dans le cadre de violences au niveau international. Par ailleurs, les exceptionnels normaux révèlent un lien indéniable entre l'accaparement du monopole de la violence légale et la prédominance de la concentration de la grande propriété agraire, le monopole des patrimoines. Enfin, dans cette démonstration on a fait concrètement dialoguer ce que l'on nomme la sociologie des mouvements sociaux et celle dite de la reproduction, en articulant les échelles d'analyse et en appréhendant les phénomènes massifs à l'échelle humaine.

II. Des rapports de force cristallisés dans des concepts en mouvement : féodalités capitalistes agraires, capitalismes agraires féodaux et question méridionale européenne

Dans *Seigneurie française et manoir anglais*, Marc Bloch écrivait : « Supposons un territoire, de dimension d'ailleurs, selon les cas très variables. Son exploitation est organisée de telle sorte qu'une partie des produits de la terre aille vers un personnage unique ; ses habitants forment un groupe qui est placé sous l'autorité de ce même personnage. Cet individu, à la fois chef et maître du sol, voilà le seigneur ; le territoire, voilà la seigneurie. Il y a lieu d'insister fortement sur cette union, cette fusion plutôt d'une entreprise économique et de ce que j'oserai appeler un groupe de souveraineté. Le dosage des deux éléments a varié beaucoup suivant les époques. La dualité en elle-même est de l'essence même du régime seigneurial. En d'autres termes, la seigneurie a beau être, par tout un côté de sa nature, une institution d'ordre économique ; (...) on ne saurait, sous peine de s'en faire une idée imparfaite, perdre de vue qu'elle fut en même temps, au moyen-âge surtout, un des éléments constitutifs de la structure sociale (...). Et la confusion du groupe économique avec ce que j'appellerai le groupe de souveraineté, n'est-ce pas, à tout prendre, un des traits caractéristiques du régime social que nous appelons d'un mot mal choisi, mais passé à l'usage : la féodalité ? ».⁶

Or, dans les quatre cas exceptionnels normaux inscrits dans des contextes de radicalisation et polarisation de l'entre-deux-guerres et au sein d'une question méridionale européenne, on a également observé une relative confusion du groupe économique et du groupe de souveraineté. Celle-ci ne se manifestait plus à l'échelle du fief et de l'ordre aristocratique, mais à l'échelle à la fois locale et nationale, pour préserver leurs intérêts, ces

6 Bloch, Marc, *Seigneurie française et manoir anglais*, Paris, Colin, 1960 (1936), p. 17.

groupes minoritaires, possédants et influents, usant du monopole de la violence légale, se réunissaient notamment sur une contre-révolution réactionnaire face à l'idée de l'internationalisme prolétaire. Depuis l'observation de Marc Bloch précisément faite depuis l'entre-deux-guerres sur le moyen-âge, l'époque comme le groupe économique et le groupe de souveraineté avaient certes changé, mais le *continuum* était toujours là, et sa violence fondatrice. La persistance de la concentration entre groupe économique et groupe de souveraineté au détriment du plus grand nombre et des tentatives de démocratisation n'en était pas moins avérée, à travers la monotonie d'une longue durée historique révélée à l'échelle humaine, *from the bottom-up*, dans le cadre d'une histoire sociale bien entendue, explicative du politique et de son évolution par la nature des rapports de force massifs, que les exceptionnels normaux ont permis d'observer.

Le secrétaire d'État au ministère de l'Intérieur Giuseppe Grassi, qui n'était pas inconnu auprès de l'aristocratie possédante de Nardò ayant bafoué les conventions collectives, ne donna-t-il pas l'ordre direct d'y réprimer les mobilisations des masses mobilisées de la paysannerie dépossédée, ensuite légitimées par la justice ? Le député giolittien et grand marchand De Bellis de Gioia del Colle ne contacta-t-il pas directement et à titre privé le plus haut responsable de la police italienne, en lui demandant on ne peut plus explicitement d'envoyer la force publique et des officiers « énergiques », tout cela après que les propriétaires, qui refusaient le principe même des commissions paritaires et les boycottaient, aient lâchement abattu des paysans dépossédés, sans être par la suite condamnés par la justice ? Le gouverneur de la province de Tolède Fernández de Valderrama, installé par le ministre de l'Intérieur Maura conformément aux désirs de l'aristocratie possédante de Corral de Almaguer ne donna-t-il pas les instructions conduisant à la répression sanglante des grévistes, cela peu après que le magistrat, aristocrate et grand propriétaire Barreda ait voulu interdire une réunion de la paysannerie pauvre ? Les propriétaires de Villa de Don Fadrique ne s'armèrent-ils pas pour tirer des balcons sur les paysans en toute impunité, après avoir fait destituer par une autorité de police le maire démocratiquement élu ?

Quatre questions rhétoriques et autant d'exemples exceptionnels normaux abondamment développés et détaillés dans le cadre de l'enquête historique qui attestent par la violence d'un certain amalgame entre le groupe économique et le groupe de souveraineté, bien ressemblant à la féodalité médiévale conçue par Marc Bloch, et à la logique profonde de son rapport de force asymétrique. Cette confusion entre le groupe économique et le groupe de souveraineté attestait donc également d'une relative certaine combinaison entre les notions de féodalité et celle de capitalisme. Or, c'est l'usage du monopole de la violence légale, ainsi

accaparé par certains liés aux intérêts de la grande propriété et au détriment d'autres qui en étaient partiellement ou totalement dépossédés, qui précisément servait à dissimuler la nature des relations conflictuelles entre le haut et le bas de la société et dans ce qu'il convient de nommer les « féodalités capitalistes agraires » de Nardò et de Corral de Almaguer et les « capitalismes agraires féodaux » de Gioia del Colle et de Villa de Don Fadrique.⁷ Ceux-ci étaient typiques du phénomène complexe et multiforme de la question méridionale européenne dans l'entre-deux-guerres observée à travers ces quatre exceptionnels normaux ainsi qualifiés à l'issue de l'enquête et sans que ces termes ne se limitent forcément à ces contextes précis observés de manière originale et pertinente à travers ces cas particuliers des possibles.

Dans les cas italien de Nardò et espagnol de Corral de Almaguer, l'enquête démontre une forte et directe prégnance de l'aristocratie foncière issue de l'ancien régime et des monarchies liées au droit divin et à la féodalité, d'où la position de concevoir un terme pour les qualifier par-delà les carcans du national cadre, au sein du phénomène global et de longue durée de la question méridionale européenne. Dans les cas italien de Gioia del Colle et espagnol de Villa de Don Fadrique cette vieille noblesse possédante n'était pas présente de manière aussi forte et directe, bien qu'elle était loin d'être totalement absente, d'où la nécessité pour les nommer d'inclure cette différence dans le terme choisi pour les qualifier, au côté de celui de « capitalisme » et dans ce concept forgé à partir de l'observation d'exceptionnels normaux tous inscrits dans l'entre-deux-guerres européen, aux accointances forcément nombreuses, que ces différences forcément significatives ne sauraient effacer. Par ailleurs, la prédominance de la concentration de la grande propriété agraire était légèrement plus marquée dans les féodalités capitalistes agraires de Nardò et de Corral de Almaguer que dans les capitalismes agraires féodaux de Gioia del Colle et de Villa de Don Fadrique.

En outre, dans ces deux derniers cas existaient, bien implantés, deux syndicats internationaliste et de classe, organisations agglomérant la majorité du groupe le plus pauvre et le plus nombreux de la paysannerie dépossédée, qui avait créé par et pour eux-mêmes ces institutions visant à résister au pouvoir des détenteurs de la grande propriété. Dans le cas de Gioia del Colle, est apparu le groupe des grands fermiers ou *massari*, propriétaires de fait en tant que gestionnaires de l'offre de travail et des fermes des grands propriétaires héritiers de l'aristocratie féodale. Ces *massari* furent les auteurs de l'embuscade meurtrière tendue aux paysans dépossédés. A Villa de Don Fadrique également, les héritiers de l'aristocratie féodale trouvaient dans des gestionnaires exerçant également des professions libérales (notaires,

7 En s'appuyant sur la citation de Marc Bloch, le régime ou féodal ou seigneurial semblent synonyme.

médecins, etc.) des relais naturels de l'exercice de leur puissance sociale de grands propriétaires. On l'a vu, par exemple, avec la famille Villarrubia dont les membres étaient les intendants locaux du comte de Valdelagrana et de la comtesse de Gavia, dont les biens avaient précisément été pris à partie par les répertoires de violences populaires (maraudes, bris d'outils) cependant respectueux de l'intégrité des personnes jusqu'à ce que les répertoires de violences patronales et étatiques meurtrières ne fondent sur eux (perquisitions sauvages, etc.), couvertes par l'accaparement du monopole de la violence légale.

Or, à Gioia del Colle et à Villa de Don Fadrique, les propriétaires s'organisèrent militairement, là aussi en accord avec les forces étatiques. Ainsi, les nouveaux riches (pour reprendre la catégorie de Lucien Febvre cité plus haut) et les fondés de pouvoir des mondes ruraux s'avéraient manifestement plus belliqueux que l'aristocratie possédante. Mais, malgré ces différences, dans les quatre cas, les groupes possédants s'arrogeaient avec succès le monopole de la violence légale, notamment à travers le partage d'une hégémonie nationaliste qui dissimulait leur défiance vis-à-vis des politiques démocratisantes, dont l'ambition était de s'attaquer aux inégalités dans le cadre du parlementarisme libéral et interclassiste.

Par ailleurs, des contre-syndicats patronaux et/ou sociaux et national-catholiques, puissants parce que disposant du soutien financier et stratégique des possédants, avaient été particulièrement actifs dans au moins trois des quatre cas, à Nardò, Corral de Almaguer et Villa de Don Fadrique. Ceux-ci participaient également de la diffusion de cette hégémonie appuyée sur le monopole de l'idée de « nation » de plus en plus accaparée par les groupes patronaux et étatiques dans un sens anti-internationaliste et conforme à leur parti pris d'entraver à tout prix la déclinaison des politiques démocratisantes et de leurs principes, au besoin combattus par la violence meurtrière. Le contre-syndicalisme d'essence anti-internationaliste participait de l'accaparement du monopole de la violence légale au profit des groupes privilégiés, au détriment des groupes les plus pauvres et les plus nombreux, et le faisant d'autant plus que le social et national-catholicisme contre-syndical permettait de ceindre une auréole de sacralité politique facilement associée avec l'exercice accaparé du monopole de la violence légale. Il en résultait la dissimulation des clivages, des barrières, existant forcément au sein de cette échelle sociale, dont l'observation rigoureuse était ainsi entravée, l'historicisation empêchée, notamment par la puissance et la persistance historique de cette aura de sacralité politique liée à la violence légale.

Enfin, dans le cas le plus périphérique, le plus méditerranéen et le plus ancien qui est celui de la féodalité capitaliste agraire de Nardò, on a constaté l'existence d'un internationalisme animé d'une sorte de mystique incandescence rationnelle du monde social.

Le maçon Gregorio Primativo, qui en fut précurseur dès 1887, qui dut attendre 1919 pour que les paysans pauvres de Nardò se dotent eux-aussi d'un syndicat de classe et internationaliste, était notamment marqué, on l'a vu, par la figure et par la pensée de Giordano Bruno. Dans une perspective de longue durée demi-millénaire, celle-ci renvoie au XVII^{ème} siècle, à la fois aux guerres de religions et à l'émergence du capitalisme monde, lorsque l'hégémonie des économies-mondes montait du Sud et de la Méditerranée vers le Nord de l'Europe et l'Atlantique, à mesure que s'affirmait le capitalisme-monde.⁸

Par ailleurs, les causes sociales des événements de violence politique rurale inscrites dans cette question méridionale européenne ont perduré au-delà de l'entre-deux-guerres. Dès l'écrasement du régime fasciste, les occupations des terres monopolisées par des grands propriétaires reprurent à Nardò, comme dans le midi de l'Italie. Elles furent parfois ponctuées de violence dans les années du début de guerre froide qui précédèrent la réforme agraire italienne et le *miracolo economico* mettant un terme à l'ancienne prédominance des mondes ruraux et agricoles, à leur ancrage local et à leur rente désormais supplantée par le capitalisme industriel et financier mondialisé.⁹ Au cours de la même période et de ce deuxième après-guerre italien, le 28 mars 1947, les masses de paysans dépossédés de Gioia del Colle incendièrent notamment les registres de la propriété et le siège de la Démocratie Chrétienne, en réaction à la même attaque subie à la Chambre du Travail.¹⁰ A Corral de Almaguer, sitôt la victoire militaire franquiste imposée, l'appareil répressif de l'État dictatorial et ses appuis locaux mentionnaient la participation aux événements de 1931 afin d'assassiner ces paysans dépossédés, revendicatifs et internationalistes, que n'entendait pas tolérer la chape de plomb du nouveau régime nationaliste qui bientôt rentrait dans la satellisation du monde

8 Cette mystique incandescence de longue durée du socialisme italien observée à Nardò à travers la figure de Gregorio Primativo n'est pas forcément un cas isolé. En effet, aujourd'hui encore, il est, par exemple, possible d'apercevoir sur les places de certains villages italiens, pas forcément méridionaux et y compris en Toscane, des plaques commémoratives posées immédiatement après l'assassinat en 1909 de l'intellectuel internationaliste espagnol Francisco Ferrer y Guardia, que l'État libéral corrompu du royaume d'Espagne avait condamné à mort, le Clergé notamment l'accusant d'être responsable de la « semaine tragique » de Barcelone, lorsque les organisations syndicales de Barcelone se mobilisèrent contre la conscription et contre les guerres coloniales au Maroc. Ainsi, par exemple, sur la place du marché de Campiglia Maritima, non loin du port de Piombino, se trouve une plaque posée en 1946 et associant Francisco Ferrer y Guardia, condamné par un tribunal militaire et fusillé le 13 octobre 1909, à l'Inquisiteur du XV^{ème} siècle Tomás de Torquemada qui avait proposé aux monarques espagnols : « Tuons la pensée ». Voir Antonioli, Maurizio (ed.), *Contro la chiesa. I moti pro Ferrer del 1909 in Italia*, Pisa, BFS, Edizioni, 2009.

9 Sur les procès consécutifs aux événements de violence politique rurale du second après-guerre à Nardò voir notamment Roberttini, Camillo, « Puglia 1950 : Cronaca di un processo popolare », Roberttini, Camillo (dir.), *Questa è la mia terra. Storie dal Veneto, dal Salento e dall'America latina*, Venise, La Toletta, 2013, pp. 57-77, voir également pour une perspective provinciale Coppola, Salvatore, « L'occupazione delle terre e la lotta per la riforma agraria in provincia di Lecce », *Archivio storico pugliese : organo della società storia Patria per la Puglia*, 2003, n. 56, pp. 205-230.

10 Rapporté dans Carano-Donvito, Giovanni, *Storia di Gioia del Colle. Dalle origini ai primi del secolo XX*, Putignano, De Robertis, 1966, p. 204.

bipolaire de guerre froide aux écrasantes pressions idéologiques.¹¹ Plus de trois décennies après les faits, en 1967, le principal problème du chômage endémique affectait toujours la masse des « ouvriers agricoles » et dépourvus de terre de la province de Tolède et de Villa de Don Fadrique en particulier, toutefois moins nombreux que dans les années 1930.¹²

Tout récemment encore, en juillet 2011, à Nardò, fut organisée une grande grève inédite des journaliers et saisonniers agricoles notamment originaires de l'autre rive de la Méditerranée, ce qui appelle sans doute à mener des comparaisons asynchroniques.¹³ Celles-ci peuvent aider à construire les contenus et le concept souvent trop commode de « braccianti », aux réalités et configurations diverses dans le capitalisme-monde à l'époque contemporaine. C'est donc en son sein que le phénomène global et de longue durée de la question méridionale européenne se manifeste à l'époque contemporaine, ainsi que d'autres avatars qui ne sont pas sans la rappeler dans l'espace socio-historique européen, dont les exceptionnels normaux envisagés rappellent que son histoire-problème et comparée est aujourd'hui en construction, à hauteur d'homme et donc dans son cadre d'une histoire globale d'en bas.

III. D'une histoire-problème et comparée à une autre : la question méridionale européenne, la question agraire européenne et le capitalisme-monde

La question méridionale européenne envisagée à travers l'étude comparée de quatre exceptionnels normaux de l'entre-deux-guerres apparaît souvent par opposition à ce que les géographes du monde contemporain nomment la « mégalopole européenne ».¹⁴ Cet espace européen fortement marqué par un capitalisme industriel et financier est donc vertical et atlantique. Or, la question méridionale européenne liée à une question agraire notamment marquée par les inégalités de la grande propriété et remontant au moins à la fin du XIX^{ème} siècle est au contraire un espace européen horizontal et méditerranéen. Il est vrai que plus l'on s'éloigne de cette « mégalopole européenne », et plus une certaine question agraire devient prédominante. Déjà Marc Bloch à propos de l'époque médiévale évoquait « l'axe de la vie économique médiévale, allongée de la Lombardie aux Pays-Bas ».¹⁵ Des travaux pionniers comme ceux de Francisco Cobo Romero et la pertinence de ses bornes chronologiques de moyenne durée, (1870-1939), de la grande dépression à la deuxième guerre mondiale dont

11 Archivo Histórico de Defensa, Causa General n. 33, Legajo 4898 et n. 34432, Legajo 3775.

12 *La Vanguardia española*, 29/08/1967, p. 4.

13 Voir Nigro, Gianluca, Perrotta Mimmo, Sacchetto, Devi, Sagnet, Yvan, *Sulla pelle viva : Nardò, la lotta autoorganizzata dei braccianti immigrati*, Rome, Derive Approdi, 2012.

14 Voir Brunet, Roger, « Lignes de force de l'espace européen », *Mappemonde*, n. 66, v. 2, 2002, pp. 14-19.

15 Bloch, Marc, « L'Espagne et l'Islam », *Annales d'histoire économique et sociale*, v. 2, n. 7, 1930, p. 471.

nous sépare le contexte de guerre froide, ont commencé à indiquer l'existence d'une question agraire européenne, et de ses enjeux cruciaux, que vraisemblablement seule la méthode comparée permet d'appréhender rigoureusement.¹⁶

Peut-être plus encore qu'une opposition cloisonnante Nord/Sud, l'Europe est aussi, bien souvent, perçue à travers une séparation Est/Ouest notamment issue de la guerre froide. Or, entre l'Ouest et l'Est de l'Europe, autour de la mégapole européenne, de même qu'en ce qui concerne la question méridionale européenne, se trouvent aussi les inégalités liées à la

16 Voir notamment Cobo Romero, Francisco, *¿Fascismo o democracia ? Campesinado y política en la crisis del liberalismo europeo, 1870-1939*, Grenade, Universidad de Granada, 2012. Aussi, lorsque cet auteur est invité à « (ne pas céder) aux sortilèges du comparatisme » par un hispaniste français en poste dans une Université parisienne, ne craignant pas d'invoquer dans la même phrase une « approche interdisciplinaire », évoquant « l'endogamie universitaire propre à l'État des autonomies », tout en déplorant « la langue anglaise dont la prééminence est si contagieuse que l'œuvre du célèbre médiéviste français Jacques Le Goff est citée dans une traduction... anglaise », tout en assurant par là-dessus que la paternité d'un tournant culturel dans l'historiographie espagnole ne procédait pas d'auteurs « espagnols, ni anglais, pas même nord-américains, mais de modestes hispanistes français », en accusant enfin « l'auteur de faire sien le refrain français charité bien ordonné commence par soi-même » à travers « un prurit théorisant » renvoyant à de mêmes références siennes, alors, effectivement, on peut légitimement incliner à penser que dans une certaine mesure ces critiques résultent hélas en partie des tiraillements et des contradictions inhérentes aux propres conditions de possibilité universitaire de leur développement et de leur expression où l'historien et hispaniste considérable semble cependant peu favorable à la méthode comparée pour des raisons moins logiques que sociologiques, voir Maurice, Jacques, « Ortega López, María Teresa, Cobo Romero, Francisco (eds.), *La España rural, siglos XIX y XX. Aspectos políticos, sociales y culturales* », *Mélanges de la Casa de Velázquez* [En ligne], 42-2, 2012, mis en ligne le 29 novembre 2012, consulté le 03 janvier 2013. URL : <http://mcv.revues.org/4740>. Les découpages universitaires dans le cadre de l'État Nation qui conduisent parfois à l'esprit de spécialité procèdent eux-aussi de la fin du XIX^{ème} siècle marqué par l'hégémonie libérale, par la question agraire européenne et par l'histoire dominante écrite dans ces cadres nationaux où l'hostilité à l'égard de la comparaison était fréquente. L'esprit de spécialité tend à produire dans des situations concrètes, des positions et des résultats qui peuvent porter à réflexion. Par exemple : « Au fond, toutes ces hésitations procèdent d'une certaine ambivalence : je me sens plus historien que littéraire, même si je ne regrette pas d'être devenu hispaniste parce que telle était "l'option" que j'avais fini par choisir pour entrer à Saint-Cloud » ? Et ce même auteur, historien et hispaniste, d'ajouter dans la même lettre à son directeur de Recherche : « À supposer que je me lance là-dedans, je sais bien que je prendrai ce travail à cœur et que, du point de vue universitaire, il ne sera pas pris en compte puisqu'aussi bien je n'ai pas le label d'historien. En outre, il retardera l'achèvement de ma thèse – qui progresse à tout petits pas – et bien que je ne sois pas "carriériste" – j'aurais choisi un autre sujet ! », Maurice, Jacques, « Lettre à Noël Salomon du 14 janvier 1976 », *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine* [En ligne], 2-2015, mis en ligne le 02 mars 2015, consulté le 22 juillet 2015. URL : <http://ceec.revues.org/5385> ; DOI : 10.4000/ceec.5385. N'est-ce pas d'autant plus alarmant qu'à propos de cet auteur un confrère constatait : « Il passe pour un hispaniste aux yeux des historiens et pour un historien auprès des hispanistes ; les uns et les autres ont tendance à le considérer comme un amateur », tout en ressentant le besoin d'affirmer au sein d'une revue d'hispanistes : « Car il ne faut pas jouer sur les mots : ce qu'on appelle civilisation dans nos disciplines n'est pas autre chose qu'une histoire qui n'ose pas dire son nom », Pérez, Joseph, « La formation intellectuelle de Jacques Maurice », *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine* [En ligne], 2 | 2015, mis en ligne le 04 mars 2015, consulté le 22 juillet 2015. URL : <http://ceec.revues.org/5386> ; DOI : 10.4000/ceec.5386. Ainsi, à travers cet exemple, les choses se passent comme si l'institution universitaire (en l'occurrence l'École Normale Supérieure de Saint Cloud qui est citée, dans le cadre de l'Université française et de sa forte centralisation parisienne) avait en partie arbitrairement fixé ces cloisons fallacieuses. Un confrère et collègue de promotion écrivait : « L'ENS de Saint-Cloud a été pour nous un véritable creuset où se sont forgées nos orientations fondamentales aussi bien sur un plan culturel et scientifique que sur un plan politique. Aussi, sommes-nous nombreux à exprimer notre attachement à cette École qui nous a tant donné. C'est ce que Jacques a toujours manifesté. Il faisait partie de l'Association des Anciens Élèves et, en 2005, il s'était rendu à Lyon pour célébrer le cinquantenaire de notre promotion, et retrouver tous nos camarades encore de ce monde », Redondo, Agustín, « Jacques Maurice et l'École Normale Supérieure de Saint-

question agraire européenne qui se précisa notamment à partir du dernier quart du XIX^{ème} siècle. Déjà en 1892, Max Weber lui-même n'hésitait pas à considérer que « la grande propriété foncière de l'Est est considérée à juste titre (...) comme le "soutien de la monarchie" ». Il évoquait ces terres à l'Est de l'Elbe, dont le processus de conquête et d'exploitation féodale par des ordres militaro-religieux dans un cadre de longue durée millénaire n'est pas sans rappeler la situation du Sud de l'Espagne dans le cadre du processus de Reconquête.¹⁷ C'est à la même époque, en 1894-1895, que dans un article intitulé « La question paysanne en France et en Allemagne » Friedrich Engels moquait ces « hobereaux de l'Est de l'Elbe, (...) leur morgue, leur superbe et leur esprit borné », qu'ils avaient selon lui étendu à tout le pays allemand.¹⁸

Dans l'entre-deux-guerres en Allemagne moins de 10.000 grandes propriétés de plus de 200 hectares correspondaient à près de 15% de la superficie cultivable totale, autant que les près de 1.500.000 petites propriétés inférieures à 5 hectares.¹⁹ Rita Thalmann rapporte par

Cloud », *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine* [En ligne], 2 | 2015, mis en ligne le 02 mars 2015, consulté le 23 juillet 2015. URL : <http://ccec.revues.org/5374>. Ainsi, c'est par l'affect attaché à la pratique et à sa mémoire tendant à empêcher son historicisation rigoureuse et scientifique que la logique du champ universitaire semble en mesure de s'imposer arbitrairement à la logique tout court, qui tend ainsi dans une certaine mesure à sombrer dans l'esprit de spécialité et dans l'*a priori* hostile à la comparaison pour des raisons moins logiques que sociologiques, générant hélas au final une énorme frustration plus ou moins consciente et historicisée précisément à l'origine de leur reproduction, par des habitudes et des attentes de travail non historicisées, des « goûts » scientifiques, à la fois parfaitement arbitraires d'un point de vue logique et totalement légitimes d'un point de vue sociologique, institutionnel, officiel. Pourtant, l'hispanisme soucieux de penser historiquement et qui s'inscrit notamment dans l'héritage de Pierre Vilar semble devoir sortir, d'urgence, du national et réducteur carcan distinctif pour des raisons moins logiques que sociologiques, entravant la nécessaire et explicative vue d'ensemble et évoquant « les hispanistes français *stricto sensu* (les agrégés d'espagnol pour simplifier) » et les « historiens (les agrégés d'histoire) », Guereña, Jean-Louis, « Civilisationnistes ou historiens ? », *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine* [En ligne], 1 | 2007, mis en ligne le 26 octobre 2012, consulté le 05 mars 2016. URL : <http://ccec.revues.org/117> ; DOI : 10.4000/ccec.117.

- 17 Weber, Max, « Enquête sur la situation des ouvriers agricoles à l'Est de l'Elbe. Conclusions prospectives », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n. 65, 1986, pp. 65-68, p. 66 et suivantes.
- 18 L'article fameux maintes fois reproduits en plusieurs langues a été initialement publié dans *Die Neue Zeit*, n. 10, 1894-1895, v. 1. Or, en parlant des mêmes réalités sociales, Max Weber défendait, lui, au contraire de Engels : « ces "Junker" tant calomniés des droits seigneuriaux étendus qui ne sont pas encore totalement éliminés parce que ceux-ci ont dédaigné – et c'est à leur honneur – de devenir un ordre de magnats jouissant de leurs rentes mais qu'ils ont assumé le rôle, lourd de responsabilités, d'employeurs et se sont lancés dans le dur combat d'intérêts de la vie professionnelle », et de saluer ce que Engels déplorait : « Il n'est pas surprenant, après tout ce qui précède, que la barre de l'Empire ait été tenue pendant toute une génération par un puissant grand propriétaire foncier. Des traits essentiels de son caractère sont incompréhensibles si l'on ne considère pas le sol sur lequel il a grandi. Toutes les qualités brillantes que confère l'art hérité de régner sur les hommes et sur la terre s'unissent dans cette personnalité (...) », Weber, Max, « Enquête sur la situation des ouvriers agricoles à l'Est de l'Elbe. Conclusions prospectives », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n. 65, 1986, pp. 65-68, p. 68. En face des mêmes faits ces deux esprits avaient donc des jugements de valeurs opposés, peu avant que Max Weber n'invente la notion de « neutralité axiologique » reproduisant la coupure entre les jugements de valeurs et les jugements scientifiques telle que l'avait notamment institué l'historicisme allemand du XIX^{ème} siècle, si profondément marqué par toutes les formes philosophiques et métaphysiques d'idéalisme.
- 19 Berger, Françoise, « Les campagnes dans les évolutions sociales et politiques en Allemagne, de 1914 à 1933 », Barjot, Dominique (dir.), *Les sociétés rurales face à la modernisation : Évolutions sociales et politiques en Europe des années 1830 à la fin des années 1920*, Paris, Armand Colin, 2005, pp. 229-247, p.

ailleurs que « sept membres de l'aristocratie terrienne possèd(ai)ent, à eux seuls, plus de 800 000 hectares, tandis que le double de cette superficie (était) partagé entre cinq millions de petits paysans ». ²⁰ L'auteur rapporte également que le ministre Rudolf Wissel fut poussé à la démission devant les résistances des propriétaires entravant les réformes redistributives et démocratiques de la République de Weimar, résistances qui le privaient de soutien jusqu'au sein de sa propre formation, le Parti Social Démocrate (SPD), alors que le maréchal Von Hindenburg, aristocrate, grand propriétaire, officier, qualifiait de « bolchevisme agraire » ce que Rita Thalmann constatait des « petites mesures » de la République de Weimar. ²¹

En 1931 et en plein cœur de cet entre-deux-guerres Lucien Febvre donnait dans les *Annales* un compte-rendu de l'ouvrage de l'écrivain Marcel Ray, saluant une « culture et une perspicacité singulièrement rares et précieuses », ouvrage qui s'intitulait *Vers la Fédération Européenne. La crise agraire et l'Europe. Impressions d'une enquête en Allemagne et dans les pays du Danube*. Le concepteur des *Annales* se référait à « la crise agraire, si importante et si étendue déjà, que subissent tous les pays de l'Europe Centrale et Orientale ». En Allemagne, en Tchécoslovaquie, en Roumanie, en Serbie, en évoquant la Russie et la Hongrie, Marcel Ray observait le lien entre la structure de la propriété agraire et celle des conditions de productions et d'échanges des denrées agricoles. Et Lucien Febvre d'évoquer la difficile perspective de « soustraire enfin l'Europe au péril d'une vassalité, d'une servitude économique imposée du dehors », perspective complexe en effet, puisqu'elle impliquait de dépasser le « nationalisme industriel et agraire qui empoisonne l'Europe non organisée » et les « maux de la surproduction » en lien et « en face de la puissante organisation d'une Amérique », perspective qui renvoyait, donc, à la brûlante question de l'État et de la Nation respectueux de la souveraineté populaire dans un contexte global, alors que les réformes multipliant la petite propriété notamment pour soustraire à l'influence de la révolution russe, bolchevique et internationaliste ne parvenaient manifestement pas à entraver ni les crises de « surproduction » agricole ni le « chômage » massif de ces mondes ruraux prédominants de l'Europe de l'entre-deux-guerres, et alors que « du découragement on passe aisément à d'autres sentiments ». ²² La méthode comparée permet l'analyse du phénomène complexe et multiforme de la question agraire européenne et de la violence politique rurale.

D'une part, tous ces indices montrent que la mégalopole européenne et son espace vertical semblait donc avoir, outre le contraste de l'espace vertical d'une question méridionale

230.

20 Thalmann, Rita, *La République de Weimar*, Paris, Presses Universitaires de France, 1991 (1986), p. 117.

21 *Ibidem*, p. 24.

22 Febvre, Lucien, « Un tour d'horizon en Europe centrale », *Annales d'histoire économique et sociale*, v. 3, n. 10, 1931, pp. 312-315.

européenne, une bordure à l'Est et dans le prolongement des plaines de Russie. D'autre part, ils remettent en cause par là même ce découpage Nord/Sud, en montrant qu'à l'Est aussi la question agraire était très présente au moment des événements étudiés, dans l'entre-deux-guerres si lié à la moyenne durée renvoyant ce contexte aux lendemains de la Commune de Paris. A bien des égards les problèmes agraires de la fin du XIX^{ème} siècle, complexes, multiformes et forcément liés au capitalisme-monde, non solutionnés dans le cadre des États libéraux, se trouvaient comme prolongés et plus aigus dans l'entre-deux-guerres, dans le cadre d'un phénomène global et de longue durée dont la question méridionale européenne n'était que l'un des multiples avatars.²³ C'est dans l'histoire globale d'en bas que l'histoire comparée des sociétés européennes trouve son prolongement logique aujourd'hui.²⁴

De plus et à y regarder de plus près, on peut aussi rappeler que la question agraire a été aussi centrale en France, entre autres à l'Ouest de la mégalopole européenne. Rappelons cette anecdote : « Jacques Leroy Ladurie s'est rallié tout naturellement au régime vichyste dont l'idéologie terrienne lui convenait. Cela peut étonner ou scandaliser de nos jours, mais la chose paraissait naturelle à beaucoup de gens à l'époque, qu'on le regrette ou non », écrivait récemment un auteur, afin de justifier cette ministérielle collaboration liée aux intérêts agraires des héritiers de la noblesse normande possédante, par ailleurs engagés auprès du contre-syndicalisme lié, comme dans le cas espagnol, aux vieilles aristocraties possédantes, et se retrouvant dans des mouvements et/ou institutions nationalistes, anti-parlementaires, droitiers et violents, absolument typiques de l'entre-deux-guerres dans l'Europe en proie à une longue, complexe, multiforme question agraire.²⁵ Celle-ci était notamment liée à la prédominance de la concentration de la grande propriété agraire, à ses multiples avatars et prolongements y compris dans d'autres secteurs économiques, tous liés au capitalisme-monde, où convergeaient inséparablement toutes les formes de capitaux, de champs et d'habitus

23 Par ailleurs, la problématique agraire européenne de l'entre-deux-guerres se prolongea dans une certaine mesure en l'Amérique latine. Ainsi, par exemple, il fut relevé qu'au début des années 1950 moins de 1500 personnes privilégiées monopolisaient plus des deux tiers de la superficie agricole cultivable du Chili, Bécarud, Jean, « Cruz Coke, Ricardo, Geografía electoral del Chile (compte-rendu) », *Revue française de science politique*, v. 3, n. 2, 1953, pp. 414-416, p. 414, 415.

24 Marc Bloch appelait chaque historien à prendre conscience du lien inextricable qu'il établissait entre d'une part le double espace de son objet d'étude, et, d'autre part, les catégories de vision et de division du monde maniées dans le récit scientifique l'invoquant : « C'est à des considérations de méthode que, prenant possession de la chaire d'histoire économique de l'Université de Cambridge, M. M. Postan a consacré sa leçon inaugurale. Je dirais volontiers : à des considérations de frontières. Car son principal souci a été de définir la position de l'historien de l'économie par rapport aux attitudes de l'économiste et du sociologue », Bloch, Marc, « Leçon inaugurale de M. Postan (compte-rendu) », *Annales d'histoire sociale*, n. 2, v. 2, 1940, p. 161.

25 Le Roy Ladurie, Emmanuel, Liechtenan, Francine, *Une vie avec l'histoire. Mémoires*, Paris, Tallandier, 2014, p. 15, Barral, Pierre, « Un normand de fort caractère : Jacques Le Roy Ladurie », *Annales de Normandie*, v. 58, pp. 183-187.

dominants en lien avec l'accaparement du double monopole de la violence légale physique et symbolique.

De même, au Nord-Ouest de cette fameuse « mégalozone européenne » qui serait industrielle, que peut-on dire de la question agraire de l'Irlande ? Car, en effet, dès 1902 le chef du gouvernement de l'État libéral du royaume d'Italie Zanardelli avait, par exemple, très explicitement qualifié le *mezzogiorno* d' « Irlande italienne », ainsi que l'on observé des auteurs d'histoire politique liée à ce que l'on nomme sciences politiques.²⁶ « La vraie plaie vive de l'Irlande contemporaine, c'est le régime de la propriété foncière », constatait ainsi en 1882 un professeur de l'Université française, à l'occasion de la parution d'un ouvrage sur *La question agraire en Irlande*.²⁷ Il est vrai qu'encore dans les années 1870, environ 750 personnes continuaient à monopoliser près de la moitié du sol de l'Irlande, dans des configurations qui ne sont pas sans rappeler celle de la question méridionale européenne, comme celle de son pendant à l'Est de l'Europe.²⁸ On ne fait là que tourner autour de la « mégalozone européenne » en esquissant des comparaisons possibles eu égard aux inégalités de la question agraire européenne qui se précisa notamment de la fin du XIX^{ème} siècle à l'entre-deux-guerres, juste avant que l'agriculture et les mondes ruraux européens ne perdent véritablement leur caractère prédominant d'un point de vue massif à la fois humain et financier, du point de vue du travail et de celui du Capital, ainsi que de leurs rapports de force.

Par ailleurs, un sociologue et un économiste s'aventurant à écrire dans des perspectives historiques évoquaient récemment à propos de l'Irlande du long XIX^{ème} siècle le paradoxe d'un pays aux « caractéristiques féodales » en terme de rente économique, bien que se situant, soulignaient-ils, au cœur de l'Empire britannique mondialement hégémonique, à la périphérie immédiate de « l'économie industrielle et capitaliste la plus avancée de son temps », de l'une des locomotives industrielle et financière de l'espace historique de la mégalozone européenne.²⁹ Devant un tel paradoxe, on voit bien en quoi la catégorie de « modes de production » doit être réinterrogée sans la perdre de vue, se révélant aujourd'hui peut-être trop homogène, risquant en réalité de dissimuler certaines des réalités sociales qu'elle prétend aborder pour éclairer. Les concepts oxymoroniques de « féodalités capitalistes agraires » et de « capitalismes agraires féodaux » établis par l'analyse empirique des exceptionnels normaux

26 Relevé dans Berstein, Serge, Milza, Pierre, *L'Italie contemporaine. Du Risorgimento à la chute du fascisme*, Paris, Armand Colin, 1995, p. 178.

27 Fournier, Paul, *La question agraire en Irlande*, Paris, Plon, 1882, p. 49.

28 Guiffan, Jean, *La question d'Irlande*, Bruxelles, Complexe, 2006, p. 56.

29 Slater, Eamonn, Mc Donough, Terrence, « Bulwark of Landlordism and Capitalism : The Dynamics of Feudalism in Nineteenth Century Ireland », Mc Donough, Terrence (eds.), *Was Ireland a Colony ? The Persistence of the Colonial Condition in the Irish Nineteenth Century*, Dublin, Irish Academic Press, 2005, pp. 63-118, p. 110.

disent bien l'espèce de carambolage socio-historique lié à la question méridionale européenne et à ses multiples mutations et avatars dans le capitalisme-monde.

« Le mode de production féodal en Irlande a touché à son terme à la fin du XIX^{ème} siècle », tenaient par ailleurs à affirmer les sociologues cités précédemment, dans le cadre de leurs conclusions et en utilisant ce concept préalablement défini ainsi : « Le mode de production féodal peut être distingué des autres modes de production en examinant les formes spécifiques à travers lesquelles le surplus est soutiré aux classes laborieuses », et, en l'occurrence, précisaient-ils, par un groupe dominant extérieur aux groupes sociaux qui travaillent et produisent un surplus soutiré à travers des moyens de coercition extérieurs au champ économique (entendu au sens restreint), et, donc, via de moyens politiques et/ou idéologiques inextricablement liés à l'économique au sens large.³⁰ De telles définitions sans doute apparaissent suggestives dans le cadre de cette analyse portant sur un pays fortement marqué par la question agraire européenne et ses inégalités. Du moins, ces définitions précises offrent-elles en apparence des limites logiques nettes, dont on aimerait pouvoir se satisfaire pleinement du caractère commode.

Or, c'est précisément le caractère statique de ces limites et de ce qu'elles prétendent recouvrir qui pose problème. Car dans le capitalisme-monde le problème n'est pas aisé. Il n'est pas celui des limites bien tracées entre les mondes ruraux de l'agriculture et les mondes urbains de l'industrie. Il n'est pas celui de la différence bien nette entre la féodalité et le capitalisme. Mais il est plutôt celui du changement, sous l'influence d'une hégémonie, du mouvement pour la fuite en avant déshistoricisante du profit des groupes privilégiés qui l'accaparent, de l'outil de production dans le *continuum* du monde social et des réactions de ce dernier face à ce changement, face à cette vaste lame de fond socio-historique du capitalisme-monde qui, de manière plus ou moins manifeste, plonge le monde social en pleine crise, en frappant notamment les plus démunis. Encore et toujours ce sont les rapports de force sociaux et asymétriques qui en découlent à l'échelle des hommes qu'il s'agit d'observer, en recherchant les articulations complexes de leur impact massif sur les évolutions politiques. Et tout cela ne peut pas se faire sans une vue d'ensemble acceptant de ne pas postuler arbitrairement des définitions, mais plutôt de les découvrir, de les réinterroger, au terme d'enquêtes empiriques, à l'écriture forcément parfois rugueuse, dès lors que son auteur tient volontairement à une distance critique les concepts courants du sens commun.

« La Méditerranée solide dans le prolongement de la Méditerranée liquide » qu'évoquait Lucien Febvre correspond à une question méridionale européenne conçue comme

30 *Ibidem*, p. 111, 66.

épiphénomène local et contemporain d'un macro-phénomène global et de longue durée aux multiples métamorphoses, dont la prédominance de la concentration de la grande propriété agraire est l'un des *tertium comparationis* logique, original et pertinent.³¹ Du reste, c'est justement dans l'entre-deux-guerres que Marc Bloch avait incité ses confrères à « (chercher) des trains d'ondes causales et (à) ne pas (s'effrayer), puisque la vie les montre ainsi, de les trouver multiples ». ³² La mise en œuvre concrète des exceptionnels normaux y aide. L'histoire des européens passe par l'exceptionnel normal et de nouvelles histoires-problèmes et comparées soucieuses d'articuler les échelles d'analyse du local au global en passant par le national, dans le cadre d'une histoire globale d'en bas qui ne saurait se limiter à l'Europe.

Cette proposition d'histoire-problème et comparée n'est pas la seule possible, mais elle n'en est pas moins originale et pertinente, d'autant plus qu'elle est naturellement on ne peut plus ouverte au dialogue scientifique vis-à-vis d'autres manières de concevoir et de pratiquer l'histoire comparée. Ainsi, par exemple, en 2001, Deborah Cohen effectua une comparaison entre les mutilés de guerre britanniques et allemands au lendemain de la Grande Guerre qui, elle aussi, engage de manière plus ou moins directe la question de la violence politique dans l'entre-deux-guerres. L'auteur partait du paradoxe suivant : « Alors que dans la démocratie allemande consécutive à la première guerre mondiale, la République de Weimar, accordait aux mutilés de guerre des allocations sociales, les vétérans ont méprisé l'État qui les favorisait. (...) Par contraste, les soldats britanniques restèrent de loyaux sujets à la couronne alors qu'ils recevaient de maigres compensations matérielles ». ³³

L'auteur arrivait à la conclusion suivante : « (En Angleterre) la gratitude publique protégeait l'État de la colère des vétérans. En Allemagne, par contraste, la réglementation de la charité par l'État a isolé les mutilés de guerre de leurs concitoyens (...) (entre autres par) (...) le monopole allemand de la politique sociale en faveur des mutilés », apparaissant donc à Deborah Cohen comme dans une certaine mesure responsable de la forme du repli nationaliste, anti-parlementaire et nationaliste allemand dans l'entre-deux-guerres, par contraste avec l'Angleterre charitable, c'est-à-dire sans monopole étatique établi par le droit de l'État libéral à l'histoire autre que sur le continent et organisant les allocations sociales. ³⁴ « Le National Socialisme donna aux vétérans tout ce qu'ils croyaient que la République de Weimar leur avait enlevé : l'honneur, la gratitude et le respect » ajoutait l'auteur, non sans

31 Febvre, Lucien, *L'Europe. Genèse d'une civilisation*, Paris, Perrin, 1999, p. 75.

32 Bloch, Marc, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 1952 (1949), p. 101.

33 Cohen, Deborah, *The War Come Home : Disabled Veterans in Britain and Germany, 1914-1939*, Berkeley, University of California Press, 2001, p. 3.

34 *Ibidem*, p. 189.

quelque charge culpabilisante contre le monopole public des politiques sociales.³⁵

« L'emploi de cette orthodoxie thatchériste comme forme d'explication historique n'est pas convainquant » constatait, à propos de cette forme d'histoire comparée, un historien spécialiste du même sujet, professeur émérite à l'Université d'Adélaïde.³⁶ Aussi, on voit bien par où une démonstration en science sociale peut être parfaitement réussie, et cependant n'apparaître pas convaincante. « En somme, Deborah Cohen expose, avec un grand savoir-faire et de nombreux documents inédits, l'expérience contrastante des mutilés de guerre en Angleterre et en Allemagne après 1918. Sa tentative d'explication de ces différentes réponses nationales reste en question », ajoutait son critique.³⁷ De fait, l'accent mis sur les particularités nationales ne conduit pas toujours à construire une histoire comparée des sociétés européennes au sein d'une matrice comparative soucieuse de globalité et où les différences sont susceptibles de s'expliquer les unes par les autres, en procédant à une connaissance rectifiable par une approche suivie et utilement arrachée aux modes présentistes et déshistoricisantes.

Et l'on voit bien que des jugements de valeurs inextricablement liés aux jugements scientifiques présidaient à cette tension entre une démonstration réussie de ce point de vue légitime et le fait non moins scientifiquement légitime de ne pas la trouver convaincante. A chacun son type d'histoire et son type d'histoire comparée, pourvu que le dialogue scientifique soit respecté et que les apports qui peuvent être reconnus le soient en dehors des faux procès. Le physicien qui nierait en bloc la démonstration d'un confrère au prétexte qu'il est de droite ou de gauche et à l'opposé ou suffisamment loin de son propre credo politique et de ses coordonnées socio-historiques, au prétexte qu'il n'aime pas son style qui diffère du sien, se couvrirait de ridicule. La pratique bien entendue de l'histoire comparée et soucieuse de véracité doit donc tendre vers cet horizon de dialogue scientifique véritable et fructueux.

Dans la présente histoire-problème et comparée qui en ouvre d'autres à partir d'exceptionnels normaux inscrits dans une question méridionale européenne, on a notamment utilisé le concept de « monopole de la violence légale » forgé ainsi qu'on l'a vu par Max Weber, l'un des grands penseurs universalistes et fondateurs des sciences sociales. Au contraire, l'historienne Deborah Cohen proposait le concept de « monopole de l'État sur la générosité », ainsi que celui de « société civile » entendue comme : « réseau dense de volontaires, et en particuliers de philanthropes, d'organisation d'intermédiation entre l'individu

35 *Ibidem*, p. 97.

36 Wilson, Trevor, « The War Come Home : Disabled Veterans in Britain and Germany, 1914-1939. By Deborah Cohen (Review) », *The English Historical review*, v. 117, n. 474, 2002, pp. 1294-1295, p. 1295.

37 *Ibidem*.

et l'État ».³⁸ Par conséquent, cette conception de l'État tend dans une certaine mesure à l'extérioriser de l'individu voire du monde social et de ses rapports de force pour le convertir en un sujet grammatical qui semble capable d'agir sans les acteurs sociaux, et toute leur liberté. Voilà aussi pourquoi notre histoire-problème et comparée diffère de celle-ci, de ses concepts et de son style, sans aucun doute légitimes dans le cadre de sa propre problématique, qui n'est pas la nôtre, et dont cependant nous ne saurions contester l'évidente existence dans le dialogue scientifique ouvert. Mais outre l'histoire comparée c'est aussi vis-à-vis de l'historiographie de la politisation des mondes ruraux et de la violence politique rurale que la démonstration de la présente histoire-problème et comparée, basée de manière inédite sur des exceptionnels normaux, permet notamment de compléter utilement les travaux et savoirs historiographiques préexistants.

IV. La connaissance par traces des exceptionnels normaux et la mosaïque des savoirs historiographiques actuels

« Un jeune historien qui veut avoir un impact dans sa corporation posera une question nouvelle basée sur une partie des vieilles questions historiographiques classiques, il aidera à réfuter une des réponses établies, ou il présentera un nouvel ensemble d'évidences confortant une réponse qui est déjà sur le marché », écrivait Charles Tilly, qui avait percé certains des secrets de fabrication de ce qu'il nommait la « reproduction historiographique », secrets apparaissant dès lors comme gardés par les cloisons de l'esprit de spécialité au sein d'une corporation qui n'était pas la sienne. Le grand sociologue nord-américain relevait également que les membres du champ historiographique ayant incorporés ces conditions de production et de reproduction en intégrant ce corps attendront donc du doctorant : « Qu'il se situe exactement par rapport à la littérature historiographique préexistante ».³⁹ Bien plus souvent encore qu'une pratique épistémologique commune et consciemment méthodique, c'est le partage sociologique d'une littérature historiographique existante et de l'usage de ces références pour se situer dans le champ historiographique qui caractérise l'historien, constatait-il encore, observant que les modes historiographiques et mutations de ces reproductions historiographiques étaient notamment lancées par quelques poignées d'auteurs maîtrisant de vastes pans de cette littérature historiographique et jouissant de positions

38 Cohen, Deborah, *The War Come Home : Disabled Veterans in Britain and Germany, 1914-1939*, Berkeley, University of California Press, 2001, p. 10, 11, 62, 187, 4.

39 Tilly, Charles, *As Sociology Meets History. Studies in Social Discontinuity*, New York, Academic Press, 1981, p. 19-21.

sociologiques d'autorité bien assises, non précaires.⁴⁰

« Les historiographes tendent à ignorer, ou à dissimuler, combien l'écriture historiographique consiste en un commentaire documenté de la littérature historiographique pré-existante. Au lieu de cela, ils prennent soin de nous donner l'image de l'historien qui imaginerait des questions neuves en allant aux sources pour leur trouver des réponses », ajoutait Charles Tilly, ce grand pionnier de la sociologie historique et des mouvements sociaux, observateur fin des rapports de force socio-politiques.⁴¹ Déjà les concepteurs des *Annales* s'étaient approchés de cette question fondamentale qui engage les habitudes incorporées d'écrire l'histoire et sa routine, et Lucien Febvre évoquait ainsi, on l'a déjà vu, *La société féodale* de Marc Bloch : « Très peu de notes au bas de pages, et presque aucun renvoi aux prédécesseurs. Bloch s'en explique et affronte sans peur "le désobligeant reproche d'ingratitude". C'est un gros problème qu'il pose là. Je le transposerais volontiers, pour ma part, du domaine de la morale sur le domaine de la méthode. Mais il y faudrait du temps et de la place. Ce n'est pas le lieu ».⁴² Les choses se passent donc comme si le temps et l'espace venaient toujours à manquer aux membres de la corporation pour affronter cette vaste-histoire-problème, précisément leur mode d'écriture et de référencement qui, pour ainsi dire les dévore dans l'arbitraire en même temps qu'il conditionne leurs attentes légitimes, officielles, orthodoxes, dominantes, déshistoricisantes.

Charles Tilly, Marc Bloch, Lucien Febvre mais aussi Pierre Bourdieu semblaient s'accorder sur ce problème interdisciplinaire touchant à l'écriture de l'histoire : « Très souvent, les vocations d'historiens se paient d'un droit d'entrée qui est de renoncer à l'ambition de généralisation, qu'on laisse avec un peu de mépris ambivalent aux sociologues ». Et le grand sociologue français d'ajouter à l'attention de ses confrères de la corporation voisine ouverts à l'interdisciplinarité et soucieux de dépasser l'esprit de spécialité conformément au projet scientifique des *Annales* : « Vous feriez encore mieux ce que vous faites si vous le faisiez jusqu'au bout, si vous ne vous laissiez pas enfermer dans les limites un peu castratrices de la discipline historique, (en acceptant de pousser) les concepts jusqu'au bout, (de construire) des modèles, des systèmes de variables. (...) C'est le propre du champ que de produire des contraintes, des censures objectives et incorporées, les gens ne ressentent même pas les censures auxquelles ils se soumettent en entrant dans le champ... (...) Si j'étais cynique, je dirais : "Que les historiens continuent à travailler comme ça et donnent du matériel tout fait aux sociologues". Même si je choque, mon discours est une exhortation à ce que le travail

40 *Ibidem*, p. 15.

41 *Ibidem*, p. 18.

42 Febvre, Lucien, *Pour une histoire à part entière*, Paris, SEVPEN, 1962, p. 415.

historique soit mené jusqu'au bout, les historiens étant dépossédés de leur propre travail s'ils ne vont pas jusqu'au bout ». « Les historiens ont toujours une sorte de crispation énermée à l'égard des sociologues », relevait encore l'auteur soucieux, comme Marc Bloch et Lucien Febvre avant lui, comme Charles Tilly et sa sociologie historique des mouvements sociaux, d'abattre les cloisons factices.⁴³

La présente histoire-problème et comparée, soucieuse de faire concrètement dialoguer la sociologie des mouvements sociaux et celle dite de la reproduction, a donc démontré ses fondements conceptuels et matriciels en explicitant aussi rigoureusement que nécessaire ses concepts et en construisant patiemment un système de variables exposant rigoureusement la pertinence herméneutique et heuristique des exceptionnels normaux. Les résultats auxquels ont mené leurs analyses empiriques renvoient notamment aux cantons du savoir historiographique spécialisés dans la politisation des mondes ruraux et dans l'histoire de la violence politique au sein des contextes de l'entre-deux-guerres et de l'Europe du Sud qui nous ont occupé.

A) Les apports de cette démonstration d'histoire comparée dans l'historiographie de la politisation des mondes ruraux italiens et espagnol

1) La politisation des mondes ruraux et l'histoire comparée des sociétés européennes (après 1870) : comment les lignes bougent dans les cas italiens et espagnols

A mesure que semble progresser parmi les historiens la conscience de phénomènes globaux renvoyant à une civilisation européenne, les lignes de l'historiographie s'étoffent d'une approche nouvelle. Par exemple, les travaux de l'historien Francisco Cobo Romero où il manie concrètement la méthode comparée en connaissance du cas espagnol ainsi que de son pendant italien ouvre une perspective européenne soucieuse d'appréhender la manifestation des phénomènes globaux, de sortir des carcans réductionnistes du national cadre qui s'accommode si bien de l'esprit de spécialité.⁴⁴ En peu de mots clairs et bien choisis⁴⁵

43 Bourdieu, Pierre, *Sur l'État. Cours au Collège de France 1989-1992*, Paris, Seuil, 2012, p. 149, 151, 157, 203.

44 Voir notamment Cobo Romero, Francisco, *¿Fascismo o democracia? Campesinado y política en la crisis del liberalismo europeo, 1870-1939*, Grenade, Universidad de Granada, 2012, Cobo Romero, Francisco, « Labradores y granjeros ante las urnas: el comportamiento político del pequeño campesinado en la Europa Occidental de entreguerras. Una visión comparada », *Historia agraria: Revista de agricultura e historia rural*, n. 38, 2006, Cobo Romero, Francisco, « Acerca de los orígenes agrarios del fascismo. Italia y Andalucía en perspectiva comparada (1900-1936) », *Revista de historia contemporánea*, n. 8, 1997-1998, pp. 109-158.

45 Il s'agit du rapport sur la première version de la présente thèse (octobre 2015).

l'historien espagnol écrivait récemment l'essentiel eu égard au développement actuel de ces deux historiographies italo-espagnole de la politisation rurale et quant à leur emploi dans le cadre de la méthode comparée :

« Face aux plus obsolètes interprétations (historiographiques héritées du marxisme et de l'histoire sociale la plus rance) relatives à la dérive presque inévitablement révolutionnaires attribuée aux luttes sociales des journaliers des régions latifundiaires, principalement liés au syndicalisme d'inspiration socialiste ou anarchiste, a émergé au cours des dernières décennies une tendance historiographique nouvelle et suggestive. Elle s'inscrit dans le mouvement fertile qui cherche à appréhender le protagonisme joué par la paysannerie dans la formulation de revendications de nature démocratique, en même temps qu'engagée fermement dans le démêlement (*desentrañamiento*) de processus complexes de négociations soutenus par cette paysannerie, ayant des cultures politiques et syndicales ainsi que de profondes inspirations sociales plus clairement engagées dans la poursuite de leurs demandes spécifiques. Pour cette tendance historiographique (...), le succès grandissant de l'implantation d'un modèle syndical d'inspiration marxiste ou socialiste auprès de nombreux segments de la paysannerie et des journaliers fut le résultat d'un processus historique accidentel de négociation et d'adaptation (...).

A la différence de leur confrères européens, les socialistes (italiens et espagnols) combinèrent les sentences du marxisme agraire avec les recettes de la solution à la "question méridionale" fournies par la tradition d'une sorte de pensée régénérationniste. Pour expliquer le supposé retard de l'agriculture et la pauvreté extrême des journaliers du Sud, les socialistes en appelaient à l'invétérée dualité latifundia-minifundia. C'est sur la grande propriété agraire et sur le supposé absentéisme d'une bourgeoisie usuraire ou rentière qu'ils rejetaient la faute des faibles rendements atteints (...). Les socialistes espagnols se proposèrent de mobiliser les journaliers agricoles pour atteindre l'éradication du capitalisme agraire et de ses pires fléaux : la grande propriété extensive et la bourgeoisie parasitaire liée à celle-ci, conçus comme les principaux responsables de l'inévitable montée du chômage agricole (...). Équipés de ce bagage théorique et interprétatif, dès le début du XX^{ème} siècle les socialistes espagnols et italiens commencèrent à se tourner timidement dans la réalisation de campagnes de propagandes dans les zones notamment agraires où existait une forte présence de journaliers afin d'organiser la paysannerie et de l'intégrer comme un allié fidèle dans leurs luttes pour la démocratisation du système oligarchique parlementaire (...).

Dans la poursuite de ses objectifs, ils auraient pu inclure à leur programme les demandes de très divers types provenant de l'ample segment des petits propriétaires et

fermiers, un secteur décisif de la population rurale qui souffrait également des rigueurs de l'injuste politique des taxes et de règles inflexibles du marché, qui les condamnaient à céder une importante part de leur rente et richesse agraire au bénéfice de la bourgeoisie rurale et des grands propriétaires latifundistes. Cependant, les divers épisodes d'intenses conflits de grèves des premières décennies du XX^{ème} siècle, majoritairement organisés par les salariés agricoles des cantons ruraux où s'était imposé le système ferré d'organisation capitaliste de l'agriculture, inclinèrent définitivement les socialistes vers l'élaboration d'un programme agraire principalement pro-journalier, focalisé sur la défense de la négociation salariale et le recours à la grève face à un patronat intransigeant et majoritairement sur un système caciquiste de contrôle des ressorts du pouvoir local ».

Les résultats empiriques de la présente démonstration et de cette histoire-problème et comparée permettent donc de compléter utilement ces réflexions qui témoignent de l'évolution actuelle des savoirs historiographiques relatifs à la politisation de la paysannerie sous l'État libéral corrompu et lors de sa crise du premier après-guerre italien et de la Deuxième République espagnole. En effet, dans les quatre cas l'absentéisme des grands propriétaires est strictement avéré. Loin d'être un fantasme ou une élucubration, c'est un fait brutal, révélé de manière formelle et systématique par les quatre exceptionnels normaux, même s'il est loin d'être retenu comme une cause première explicative de la complexité des situations mais participe des réalités locales.

A Nardò, Federico Personè, l'héritier des barons Personè, résidait à Rome. A Gioia del Colle, Vito Fiorentino était rentier de ses terres louées à ses grands fermiers. A Corral de Almaguer, l'influence des Díaz Cordovés basés à Madrid, liés à l'aristocratie de l'époque moderne et à l'Association National des Propriétaires hostile à la réforme agraire redistributive et démocratique se faisait sentir jusqu'au ministère de l'Intérieur. A Villa de Don Fadrique, la comtesse de Gavia et le comte de Valdelagrana déléguaient la gestion de la grande propriété dont ils percevaient la rente à la famille Villarrubia, dont l'activité libérale de la médecine accroissait la richesse. Tout cela sans parler des maisons de maîtres, villas et demeures qui séparaient de fait les grands propriétaires du reste de la communauté rurale. En quelque sorte là sans y être, le dialogue et la négociation en devenaient difficile, voire impossible, et pour eux somme toute assez logiquement incompréhensible sans doute.

Comme l'avait déjà remarqué Edward Malefakis dans son maître-livre, plus actuel que jamais par certains égards qui doivent être émancipés par la perspective comparée : « La persistance de la puissance rurale de la noblesse (...) n'avait rien d'un mythe », pas plus que la « fréquence de (son) absentéisme », qui n'était pas cependant, bien évidemment, il ne faut

surtout pas oublier de le dire, « la seule cause des maux sociaux du Sud de l'Espagne », et, donc, dans le cadre de la question méridionale européenne, de celui de l'Italie.⁴⁶ C'est dans ce cadre que des réflexions historiographiques espagnoles très récentes (février 2016) peuvent être utilisées.⁴⁷

Du reste, les analyses empiriques des exceptionnels normaux et leur perspective comparée tendent à étendre à une question méridionale européenne le constat fait récemment (2010) par Maria Malatesta dans la moyenne durée eu égard aux « élites foncières italiennes de l'unification au fascisme » et qui évoquait sans ambages : « L'attitude absentéiste des propriétaires du Sud (...) n'étant guère intéressés par le développement de leurs domaines, l'investissement de capitaux (...), l'intensification de la production et l'amélioration des conditions de vie des paysans, qui étaient très pénibles (...). On peut donc parler d'une stratégie doublement conservatrice, tant au niveau socio-économique que politique qui fut conduite par les agrariens du Centre-Sud ».⁴⁸ Et l'on voit également que l'idée d'élite est inséparable de l'idée opposée, de même que l'idée de consensus présuppose celle de conflit qui lui est inextricablement liée.

De cet absentéisme, et surtout du rôle qui lui fut attribué, des grands propriétaires (notamment issus de la noblesse), depuis la fin de la guerre froide semble donc s'accomplir un assez pernicieux effet de balancier historiographique, comme si l'on rejetait brutalement ce qui était jadis tenu pour vrai, pour la seule raison que cette véracité était inexacte, sans chercher à élucider l'origine de son caractère dans une certaine mesure juste, sans chercher à

46 Malefakis, Edward, *Agrarian Reform and Peasant revolution in Spain*, New Haven-Londres, Yale University Press, 1970, p. 67, 88, 89.

47 Une puissante tendance historiographique, notamment développée ces trois dernières décennies et dans un processus de mercantilisation historiographique faisant le jeu commode de l'esprit spécialiste, a eu tendance à éluder de manière plus ou moins explicite et franche les conditions sociales de possibilité qui rendaient rationnellement souhaitable une réforme agraire redistributive, ainsi que le constataient tout récemment deux historiens espagnols dans une réflexion innovante qui comportait, parmi ses sous-titres, celui-ci : « La force du marché face à celle de la réforme agraire », Robledo Hernández, Ricardo, González Esteban, Ángel Luis, « Sobre la necesidad de una reforma agraria en España (1931-1936). Algunas consideraciones críticas », *Documento de trabajo de la Asociación española de historia económica*, 02/2016. Ce n'est donc pas sans lien avec la notion de processus politique qui nous occupe ici conformément à une vue d'ensemble soucieuse des formes de politisation conflictuelles et imbriquées que d'autres historiens espagnols, en présentant quantitativement de nombreux placards de statistiques, écrivaient récemment : « En conclusions, l'aggravation du chômage et l'opportunisme politique de la gauche ont aidé à rendre la réforme agraire "nécessaire" dans les années 1930 (en Espagne) », Carmona, Juan, Rosés, Joan, Simpson, James, « Spanish Land Reform in the 1930s: Economic Necessity or Political Opportunism? », *European Historical Economic Society Working Paper*, n. 90, novembre 2015, pp. 1-27, p. 17. On le voit bien, derrière ces notions de « nécessité » et d'« opportunisme » se tiennent des rapports de force socio-historiques dont la dynamique explique les choix des uns et ceux éventuellement opposés voire dissimulés des autres qui les peuvent entraver, éventuellement par la violence, y compris à travers certaines persistances procédant des mêmes conditions de possibilité de ces choix plus ou moins hautement déshistoricisées.

48 Malatesta, Maria, « Les élites foncières de l'unification au fascisme. Un aperçu », Le Mao Caroline, Marache, Corinne, *Les élites et la terre. Du XVIème siècle aux années 1930*, Paris, Armand Colin, 2010, pp. 70-74, p. 70 et suivantes.

rectifier l'erreur par la pratique d'une connaissance approchée, mais en la déplaçant dans la dynamique déshistoricisante d'un savoir historiographique arbitrairement admis *a priori*. Il faut donc appeler à de nouvelles études soucieuses de l'existence de ce qu'un grand épistémologue avait perçu comme une « loi psychologique de la bipolarité des erreurs scientifiques, (car) dès qu'une difficulté se révèle importante, on peut être sûr qu'en la trouvant, on butera sur un obstacle opposé ». ⁴⁹ En outre, l'historicisation de cette bipolarité renvoie inmanquablement au passage des conditions de production historiographique entre la guerre froide et le contexte actuel qui en a pris le relais.

Ce même biais doit sans doute être invoqué pour approfondir les études relatives à la structure de la propriété agraire entre latifundia et minifundia (on a dans ce travail préféré le terme de « prédominance de la concentration de la grande propriété agraire »), et notamment entre Sud et Nord. Un approfondissement des connaissances des liens entre différents types de capitaux, liant le Sud et le Nord à travers des réseaux, des circuits sociaux, des familles dont le pouvoir économique se prolongeait d'un pouvoir symbolique, contribuerait à un meilleur aperçu. Ainsi, par exemple, dans les années 1880, Gumersindo Díaz Cordovés avait pu se tailler un fief électoral septentrional, avant de glisser vers le Sud et d'être élu dans la province de Tolède dans le cadre de l'État libéral du royaume d'Espagne aux collusions confiscatoires entre pouvoirs économiques et politiques, mais aussi eu égard au poids de l'Église dans la société.

Quand au « processus historique accidentel » qui vit l'alliance des masses rurales dépossédées et prédominantes et du syndicat révolutionnaire de classe, il s'agit simplement d'en dresser le constat, de rechercher les raisons de cette rencontre et précisément de cette rencontre là, à la fois sociale et symbolique, plutôt qu'une autre, de rechercher à historiciser les conditions sociales de possibilité de cet « accident » plutôt que d'un autre. D'un certain point de vue, 1917 comme 1789 furent aussi des accidents, mais quels accidents, et quelle influence bien réelle dans les rapports de force que l'on vient d'analyser empiriquement. Sans doute cette forme de politisation syndicale, de classe et internationaliste, dont Francisco Cobo Romero constate qu'elle a pesé sur le processus historique dans le cadre de la question méridionale européenne, s'explique-t-elle également dans le cadre de l'approfondissement de la connaissance des rapports de force jadis si bien observés par Edward Malefakis dans le cadre d'une histoire à la fois politique et économique soucieuse de brasser large, de masses et de vue d'ensemble indispensablement nécessaire à l'explication.

Par ailleurs, les instruments de connaissance de la prédominance de la grande

49 Bachelard, Gaston, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 2004 (1938), p. 23.

propriété agraire et de ses disparités criantes n'étaient pas moins scientifiques que les tendances actuelles éventuellement désireuses de les vouloir mettre sous le boisseau, et s'appuyant parfois sur d'autres agrégats quantitatifs peut-être à leur tour demain remis en cause. On aurait tort, si l'on peut dire, de jeter le bébé politique avec l'eau du bain scientifique. En cherchant à rectifier les erreurs par une connaissance approchée à partir des analyses pionnières telles que celles de Edward Malefakis, on découvrirait peut-être aussi pourquoi les programmes internationalistes furent aussi classistes, plutôt que corporatistes, au contraire des programmes contre-syndicaux du social et national-catholicisme notamment financé par les grands propriétaires, et, partant, pourquoi certains segments de la paysannerie intermédiaire firent, ou durent se résoudre à faire le choix d'opter pour ce projet anti-internationaliste.

Une meilleure connaissance du rapport de force fondant la notion internationaliste de « classe » conduirait ainsi presque nécessairement à une meilleure connaissance de ce que recouvrent des concepts commodes comme « braccianti/braceros », réalités à propos desquels on a dans ce travail employé le concept de « paysannerie pauvre » ou des synonymes, en l'absence de ces travaux portant sur ces rapports de force fondateurs de groupes sociaux, de cohésion d'acteurs pas seulement cohérés par des coordonnées socio-historiques mais par des mouvements complexes à travers lesquels ils exprimaient leurs libertés, leurs pratiques et qu'ils faisaient ainsi exister. La notion de « travail » se trouve sous ce clivage entre internationalisme humain et corporatisme économique, dont les dictatures violentes de l'entre-deux-guerres ont parfois imposé le concept hégémonique jusqu'à tard sous la guerre froide et dans le monde bipolaire dévoré par ses persistantes censures idéologiques de toutes parts. Mais il faut encore affiner les apports de la démonstration permise par la présente histoire-problème et comparée dans le cadre des historiographies respectives de la politisation des campagnes italiennes et espagnoles.

2) *La Terre et le Plomb* et l'actuelle « vitalité de l'histoire agraire espagnol » (Jacques Maurice, 2008)...

En 2013, la revue *Ayer* publiait un dossier intitulé : « Démocratie et monde rural en Espagne », coordonné par le théoricien nord-américain des « vagues de démocraties » John Markoff (docteur de l'Université Johns Hopkins en 1972 dans les États-Unis de la guerre froide) et par Antonio Herrera González de Molina.⁵⁰ Tous les deux sont liés au département

⁵⁰ Ne pas confondre Antonio Herrera González de Molina qui est le neveu de Manuel González de Molina Navarro, qui qui y dirige le département dans lequel il travaille.

d'histoire contemporaine de l'Université de Séville, la capitale du midi espagnole si longtemps marquée par la prédominance de la concentration de la grande propriété agraire et par les collusions confiscatoires entre pouvoirs économiques et politiques. Dans ce dossier, donc, les auteurs se montraient désireux de séparer ce que recouvre la notion de « monde rural » et celle de « capitalisme et modernité industrielle », tout en admettant « l'importante charge théorique » de leur travail.⁵¹

Au contraire, l'analyse concrète et comparée des exceptionnels normaux de Nardò, Gioia del Colle, Corral de Almaguer et Villa de Don Fadrique a permis de découvrir l'imbrication des féodalités capitalistes agraires et des capitalismes agraires féodaux au sein d'une seule et même question méridionale européenne inséparable des rapports de force dans un capitalisme-monde où les intérêts des divers secteurs économiques se croisaient (les médecins et notaires propriétaires de Villa de Don Fadrique, Dimas de Madariaga comptable dans une entreprise agro-alimentaire, la famille Díaz Cordovés, liés aux secteurs bancaires et industrialo-portuaires, etc., etc).

« L'historiographie française centrée sur les processus de politisation de la paysannerie du XIX^{ème} siècle contribua à généraliser l'idée d'un processus de démocratisation unidirectionnel réservant un rôle assez passif au monde rural (...) (conçu comme) éloigné de la construction active de la démocratie », affirmaient les auteurs.⁵² Cette thèse doctorale francophone réalisée grâce à la liberté et à l'ouverture du contexte européen et international de l'Institut Universitaire Européen de Florence a au contraire démontré empiriquement ce rôle actif, ainsi que toutes les complexités qui s'y attachaient forcément, ainsi que le prouvent une abondante galerie de personnages liés aux exceptionnels normaux de la violence politique rurale. Il en résulte notamment, eu égard à ce que les auteurs nomment « l'histoire secrète de la démocratie » que le projet démocratique soucieux de justice et d'égalité socio-économique notamment poursuivi par les masses rurales dépossédés de Nardò, Gioia del Colle, Corral de Almaguer et Villa de Don Fadrique fut pour un temps enseveli dans l'oubli par la violence politique rurale typique du premier après-guerre italien, de la Deuxième République espagnole et de la question méridionale européenne dans l'entre-deux-guerres.⁵³ « L'histoire de la démocratie que l'on nous avait raconté est aujourd'hui en révision », constatait les

51 Les citations du paragraphe ponctué du renvoi à cette note dans Herrera González de Molina, Antonio, Markoff, John, « Dossier Democracia y mundo rural en España. Presentación », *Ayer*, n. 89, 2013, pp. 13-19, p. 15, 18. Voir également Markoff, John, *Waves of Democracy. Social Movement and Political Change*, Thousand Oaks, Pine Forge Press, 1996.

52 Herrera González de Molina, Antonio, Markoff, John, « Dossier Democracia y mundo rural en España. Presentación », *Ayer*, n. 89, 2013, pp. 13-19, p. 16.

53 *Ibidem*, p. 18.

auteurs.⁵⁴ De fait, la découverte des contenus des économies morales populaires, temporairement dissimulées dans l'entre-deux-guerres par les contenus des économies morales patronales et étatiques est justement une utile contribution scientifique à cette révision en cours de la notion de « démocratie ».

En 2011, John Markoff s'était déjà associé à Manuel et Antonio Herrera González de Molina, dans un travail aux perspectives voisines et intitulé : « Les processus de démocratisation à la campagne. Démocratie et monde rural dans l'Andalousie du XX^{ème} siècle ». Les auteurs contestaient « l'histoire de l'Andalousie que l'on nous a raconté » en évoquant la persistance des séquelles de guerre froide et « les tristes circonstances dans lesquelles se trouvait l'historiographie dans les années 1960-1970 lorsque les historiens franquistes monopolisaient les rares chaires d'histoire contemporaine ».⁵⁵ De fait, le présent travail permet de compléter utilement ces réflexions en reprenant le même souci d'échapper aux pressions idéologiques faisant du « conflit un élément central du changement social et du protagonisme de la paysannerie », dans ce que les auteurs nomment les « zones "périphériques" », qui, par définition, ne peuvent que se rapporter à un centre, et, en l'occurrence, au centre du capitalisme financier industriel et mondialisé renvoyant en effet davantage au monde atlantique et entre autres à la mégalopole ouest-européenne qu'au monde de la Méditerranée solide, dès lors périphérique.⁵⁶

Les exceptionnels normaux de Nardò, Gioia del Colle, Corral de Almaguer et Villa de Don Fadrique, envisagés dans le cadre d'une question méridionale européenne sous l'entre-deux-guerres, nous ont en effet permis d' « analyser les défis que la mondialisation impose à l'extension de la démocratie » dans ce contexte précis : celui du capitalisme-monde à l'époque contemporaine et de ses rapports de force, dans lequel baignaient les mondes ruraux de la question méridionale européenne.⁵⁷ Les auteurs appelaient à « abandonner le concept unilinéaire de la démocratie » fait d' « avancées et de régressions historiques, de vagues de démocratisation et de régression démocratique ». Les analyses empiriques de ce travail d'histoire comparée démontrent que les masses de la paysannerie pauvre aspiraient à une

54 *Ibidem*, p. 13.

55 Voir la communication Herrera, Antonio, Markoff, John, González de Molina, Manuel, Soto, David, « Los procesos de democratización en el campo: democracia y mundo rural en la Andalucía del siglo XX », *X Congreso de la Asociación de Historia Contemporánea* (AHC). Santander, septiembre 2010, p. 1-16, p. 1, 6. Les actes de ce Congrès ont été publiés en CDROM sous la coordination de Angeles Barrio Alonso, Jorge de Hoyos Puente et Rebeca Saavedra Arias.

56 *Ibidem*, p. 7, 8. Voilà pourquoi les auteurs pouvaient du reste évoquer « le caractère agraire de l'économie andalouse » comme un « avantage comparatif de caractère économique » représentant « près de 15% de notre PIB », mobilisant à la fois un agrégat économique inventé sous la guerre froide et le vocabulaire du moraliste libéral Adam Smith, *Ibidem*, p. 2.

57 *Ibidem*, p. 12.

démocratie véritable redéfinissant le modèle économique et social pour un progrès partagé, à la différence de conceptions confiscatoires que des groupes patronaux incluait comme constitutifs de la notion de « démocratie », en l'imposant au besoin par la force, par l'État.⁵⁸

De plus, lorsque les auteurs de cette communication évoquaient le caciquisme « dont on voulait croire que ce n'était pas un hasard si l'Andalousie en était le cas paradigmatique », ou « le lien interne entre Andalousie et caciquisme comme expression paradigmatique du retard politique », deux dimensions cruciales manquent pour étayer une explication historique convaincante, qui doit considérer que le « hasard » n'était pas accidentel, mais s'explique par des conditions de possibilité socio-historiques qu'il s'agit d'historiciser.⁵⁹ En effet, d'une part la prédominance de la concentration de la grande propriété agraire est passée sous silence, ainsi que les collusions entre pouvoirs économiques et politiques, que celle-ci pourtant notamment permettait, entre autres à travers le passage du capital au capital culturel par des réseaux et circuits sociaux complexes et faits d'accointances où l'État apparaissait comme la convergence de ces espaces sociaux et symboliques.

Les exceptionnels normaux de Nardò, Gioia del Colle, Corral de Almaguer et Villa de Don Fadrique ont donc embrassé toute une vaste question méridionale européenne qui, en effet, ne saurait se limiter à l'Andalousie, bien que les inégalités découlant de la prédominance de la concentration de la grande propriété agraire y atteignaient des proportions particulièrement alarmantes, ainsi que Edward Malefakis l'avait relevé dans son maître-livre déjà cité. Ce travail contribue donc, ainsi que les auteurs y appellent, à « une révision qui regarde le passé de l'Andalousie depuis une perspective moins pessimiste, moins négative » et à « un nouveau récit de notre passé plus en accord avec la réalité actuelle de l'Andalousie ».⁶⁰ En effet, cette région intègre l'histoire commune de la question méridionale européenne dans un phénomène global dont l'analyse n'est ni régionale, ni nationale. Le contexte de la question méridionale européenne observé à partir des exceptionnels normaux indique bien que l'on ne peut pas ou plus se satisfaire des découpages du contexte d'observation qui, à de très rares

58 *Ibidem*.

59 *Ibidem*, p. 6.

60 *Ibidem*. « Ce que l'on nomme "question agraire" semble être une constante de l'histoire de l'Andalousie indépendamment de la période historique et de la zone géographique andalouse » écrivait Manuel González de Molina, ce qui ne manque pas d'appeler à dépasser les carcans localistes et régionalistes, González de Molina, Manuel, « La tierra y la cuestión agraria entre 1812 y 1931 : latifundismo versus campesinización », González de Molina, Manuel (coord.), *La cuestión agraria en la historia de Andalucía. Nuevas perspectivas*, Séville, Fundación pública Andaluza-Centro de Estudios Andaluces, 2014, pp. 23-59, p. 23. En outre, l'invocation des « dernières années du XIX^{ème} siècle » en lien avec la « crise agraire » tout « particulièrement dramatique dans son aspect méridional » ne manque pas d'appeler à des comparaisons italo-espagnoles impliquant aussi bien la prédominance de la concentration de la grande propriété agraire dans le midi de l'Europe en lien avec la production de pensées méridionalistes (en Italie) et régénérationnistes (en Espagne), *Ibidem*, p. 24.

exceptions près, renvoient à la commodité de leur cadre régional et/ou national.

De la perspective italo-espagnole offerte par Francisco Cobo Romero, on vient d'évoquer plus spécifiquement les tendances actuelles de l'historiographie de la politisation des mondes ruraux des midis espagnols dans le cadre de l'hégémonie de l'État libéral qui explosa sous l'entre-deux-guerres, non sans lien avec l'explosion de la violence politique rurale dont on a rigoureusement analysé des exceptionnels normaux. Il existe en effet aujourd'hui une « vitalité de l'histoire agraire espagnole », pour reprendre les mots récents (2008) de Jacques Maurice, fin connaisseur des problèmes relatifs aux mondes ruraux du Sud de l'Espagne.⁶¹ Pourtant, de manière concomitante, il y a dix ans à peine et dès 2005, une spécialiste de la politisation des mondes ruraux italiens « du *Risorgimento* à l'arrivée du fascisme au pouvoir », dans un article dédié à l'historien ruraliste et maire de Ravenne Pier Paolo d'Atorre et intitulé « Conflits sociaux et organisations paysannes dans les campagnes italiennes », constatait : « Indéniablement toutefois, les toutes dernières années ont enregistré une perte de vitesse soudaine, non seulement de l'histoire du mouvement paysan, mais plus généralement de l'histoire agraire et rurale (en Italie) ».⁶²

3)... par contraste avec la « perte de vitesse soudaine (...) de l'histoire agraire et rurale (en Italie) » (Manuela Martini, 2005)

Avant tout acteur du premier après-guerre italien Antonio Gramsci chercha, ainsi que le rappelaient récemment Manuela Martini ou Gilles Pécout, à penser ensemble la dimension géographique de la question méridionale et la dimension économique de la question agraire, associant le *Risorgimento* à une « révolution agraire manquée » ainsi que le relève Manuela Martini, alors que Gilles Pécout évoquait le : « "Risorgimento trahi", ce parangon de l'échec réformiste né de l'analyse gramscienne de l'absence de réforme agraire italienne ».⁶³ Or, les

61 Maurice, Jacques, « Vitalité de l'histoire agraire espagnole », *Cahiers de civilisations espagnoles contemporaines. De 1808 au temps présent*, 2, 2008. URL: <http://ceec.revues.org/1653>.

62 Martini, Manuela, « Conflits sociaux et organisations paysannes dans les campagnes italiennes, du *Risorgimento* à l'arrivée du fascisme au pouvoir », *Ruralia* [En ligne], 16/17 | 2005, mis en ligne le 01 juillet 2009, consulté le 20 novembre 2015. URL : <http://ruralia.revues.org/1072>.

63 *Ibidem*, et Pécout, Gilles, « Politisation et intégration nationale en Italie : Les campagnes toscanes des années 1860 », *Revue historique*, n. 617, 2001, pp. 83-108, p. 88. Dans un ouvrage dirigé par Frédéric Chauvaud et Jean-Claude Caron, un spécialiste de l'historiographie de la politisation des campagnes italiennes constatait également le fait que ce canton du savoir s'est notamment développé à partir de la guerre froide et dans le cadre du carcan des pressions idéologiques qui la caractérisa : « La thématique des campagnes n'a occupé une place importante dans le débat historiographique italien sur la période contemporaine que très tardivement, à la suite de la publication du recueil des réflexions de Gramsci contenues dans les Cahiers de Prison, c'est-à-dire dans le second après-guerre », Visciola, Simone, « Campagnes et sociétés rurales en Italie au XIXème et XXème siècle : un problème d'historiographie », Caron Jean-Claude, Chauvaud, Frédéric (dir.), *Les campagnes dans les sociétés européennes. France,*

analyses empiriques des quatre exceptionnels normaux inscrits dans une question méridionale européenne ont clairement indiqué combien la dialectique de la révolution et de la contre-révolution étaient particulièrement présents dans la politisation plurifacétique de ces mondes ruraux. Leur histoire éclate les cadres nationaux et déjà derrière le national thème du « risorgimento » apparaissent 1917 (et 1789), par-delà les commodités de l'esprit de spécialité dont les *Annales* de Marc Bloch et de Lucien Febvre avaient déjà bien dit et pressenti tout le caractère obsolète.

De fait, entre l'historiographie italienne et espagnole des mondes ruraux et depuis la fin de la guerre froide et du franquisme il y eut une certaine circulation internationale des idées, qui contribuent également à expliquer l'actuelle « perte de vitesse soudaine (...) de l'histoire agraire et rurale » italienne contrastant avec la « vitalité de l'histoire agraire espagnole » de la seconde, ainsi que deux spécialistes des historiographies respectives le remarquèrent récemment et de manière concomitante.⁶⁴ Les apports des analyses empiriques de la présente démonstration d'histoire-comparée ne peuvent qu'indiquer en quoi ils s'inscrivent dans ce mouvement historiographique échappant au national carcan comme à l'esprit de spécialité si souvent colporté par celui-ci. En 1992, deux ans après la création de la

Allemagne, Espagne, Italie, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005, pp. 55-75, p. 59. Jusque là, écrivait Gramsci en 1917, *Le Capital* avait surtout été un livre lu par des bourgeois, qui à leur suite en écrivaient d'autres, moins profonds. En 1917, les bolcheviques, eux, vivaient la pensée de Marx dont l'homme et la volonté collective était le principal facteur historique, le facteur politique capable de changer le cours de l'histoire. Pour la première fois dans l'histoire, le prolétariat se levait et le faisait à l'échelle du monde, dans le cadre d'une révolution internationaliste et anti-capitaliste, qui effrayait la bourgeoisie, la classe dominante, réagissant violemment face à elle, pour sauver le capitalisme et le reproduire. Dans cette lutte, le monde social et le monde des mots étaient impliqués, celui du monde social et de l'histoire matière d'une part, enveloppant forcément celui du monde des mots et de l'histoire discipline de l'autre. Or, le socle épistémologique de l'histoire discipline n'a pas évolué à la vitesse de l'histoire matière et il est largement resté indexé sur les fondements du métiers d'historien élaborés dans le cadre des corporations nationales et spécialisées au sein de l'État Nation libéral du XIX^{ème} siècle. Ce n'est donc peut-être pas un hasard si le concept d'« histoire problème » est apparu dans le contexte si violent, si crucial et si voisin de l'entre-deux-guerres, lorsque l'histoire posait problème, aux prises entre une révolution internationaliste combattue sur tous les fronts par une contre révolution armée de l'esprit nationaliste et des bornes réductionnistes qui s'associent si facilement à l'esprit de spécialité empêchant de penser la globalité dans son ensemble, empêchant de penser historiquement le capitalisme-monde, notamment en imposant arbitrairement des censures cognitivo-lexicales dans l'écriture institutionnelle, légitime et officielle de l'histoire et en particulier de l'histoire du XX^{ème} siècle, qui pèse encore si lourdement ainsi que ses césures héritées de la contre-révolution anti-internationaliste sur le contexte d'écriture de ces lignes. Voir notamment Gramsci, Antonio, « La rivoluzione contro il capitale », *Avanti !*, 24/11/1917.

64 Bourdieu, Pierre, « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n. 145, 2002, pp. 3-8. Le concept de « circulation internationale des idées » apparaît plus fin que celui de « transfert culturel » car le premier tend à orienter sur la recherche des conditions socio-historiques de possibilité de cette circulation des idées, alors que la notion de « transfert culturel » peut au contraire parfois suggérer une conception de la culture faisant arbitrairement l'économie de la recherche des rapports de force sociaux qui participent concrètement et forcément de ces transferts qui ont lieu dans un sens plutôt que dans un autre et qui n'ont pas lieu dans l'azur. C'est aussi pour cela que la notion d'« objet symbolique » est d'un point de vue scientifique beaucoup plus précise que celle d'« objet culturel ». Voir par exemple Espagne, Michel, « La notion de transfert culturel », *Revue Sciences/Lettres* [En ligne], 1 | 2013, mis en ligne le 01 mai 2012, consulté le 22 novembre 2015. URL : <http://rsl.revues.org/219> ; DOI : 10.4000/rsl.219.

Société Espagnole d'Histoire Agraire, et dans le quatrième numéro du *Noticiario de Historia Agraria*, ancêtre de la dynamique revue espagnole *Historia Agraria*, Ramón Garrabou dressait un compte-rendu de *L'histoire de l'agriculture italienne à l'âge contemporain*, trois abondants volumes de près de 1000 pages chacun (respectivement : « Espaces et paysages », « Hommes et classes » et « Marchés et institutions ») réunissant près de 60 communications et coordonnées par Piero Bevilacqua, directeur de la revue *Meridiana* créée en 1987 à la fin de la guerre froide ainsi que fondateur de l'Institut Méridional d'Histoire et de Sciences Sociales. Le spécialiste de l'histoire rurale espagnole Ramón Garrabou y voyait un « point de référence de l'histoire agraire européenne ». ⁶⁵

La « capacité à dépasser le cadre national » était également saluée, surtout pour « les dernières décennies de l'agriculture européenne », dans le cadre de la construction d'un marché commun, sous la guerre froide et dans un monde bipolaire aux générations soumises par d'innombrables pressions idéologiques, inconsciemment incorporées et aux effets persistants aujourd'hui encore mal perçus. ⁶⁶ Ce travail de Piero Bevilacqua sur les mondes ruraux italiens, selon Ramón Garrabou, allait « servir à guider les itinéraires semblables suivis par d'autres pays européens et en particulier par le cas espagnol ». ⁶⁷ La présente histoire-problème et comparée indique en effet que la question méridionale européenne engageait de fait une « européanisation » des mondes ruraux qui, à la différence de l'écriture de leur histoire ou de la réalisation d'un marché commun satellite du bloc Atlantique, n'a pas attendu la guerre froide et qui était déjà présente dans l'entre-deux-guerres, dans une européanisation sans Europe politique qui prêtait donc d'autant plus le flanc aux déflagrations de la question méridionale européenne. ⁶⁸

Or, la penser historiquement n'exige pas tant de concevoir « l'intégration du monde rural dans une société et économie capitaliste » mais, car le *continuum* du monde social ne saurait être rompu magiquement sans perdre de vue la décisive dynamique d'ensemble permettant de concevoir, d'expliquer et de comprendre les nécessaires et cruciales interactions entre les mondes ruraux et le capitalisme-monde envisagé dans la longue durée consécutive aux Grandes Découvertes et à l'avènement d'un capitalisme mondialisé, financiarisé et industrialisé qui, en effet, plaça les campagnes et notamment leurs masses démunies en appoint de son monde. ⁶⁹ Tel est ce qu'enseigne l'analyse empirique en vis-à-vis comparatif des

65 Garrabou, Ramón, « Storia dell'Agricoltura italiana in età contemporanea, un punto de referencia para la historia agraria europea », *Noticiario de Historia Agraria*, n. 4, 1992, pp. 345-358, 351.

66 *Ibidem*, p. 352.

67 *Ibidem*.

68 *Ibidem*.

69 *Ibidem*.

quatre exceptionnels normaux et sur lesquels s'appuient la présente histoire-problème et comparée.

Il est à tout le moins curieux de constater avec Manuela Martini que la synthèse dirigée par Piero Bevilacqua à la fin de la guerre froide a en quelque sorte et dans une certaine mesure constitué l'apogée crépusculaire du dynamisme de l'historiographie des mondes ruraux en Italie. L'auteur italien semblait pourtant dans une certaine mesure conscient de la nécessité de dépasser l'esprit de spécialité, peut-être y étant été tout particulièrement exposé au sein de sa nationale corporation et en cette fin de guerre froide. Il écrivait en introduction de ses trois épais volumes : « Au fur et à mesure qu'économistes et sociologues affinaient leurs propres instruments d'enquêtes et élargissaient leurs ambitions exploratoires, l'absence ressentie comme la plus aiguë a été celle des historiens, et plus précisément celle d'une histoire capable de dépasser la fragmentation des sujets analytiques et spécialisés, en général sur une base régional, en assumant le devoir de fournir un cadre général et une respiration historique plus amples aux transformations survenues. Cette *Histoire de l'agriculture* arrive donc tardivement (...) ». ⁷⁰

En effet, il est impossible de ne pas constater que l'historiographie de la politisation des mondes ruraux italiens s'est développée et demeure souvent à un degré particulièrement haut de localisme voire de tournure d'esprit paroissial, comme un avatar de l'esprit de spécialité diamétralement opposé à l'esprit des *Annales* de Marc Bloch et de Lucien Febvre, par lequel le contexte d'observation semble hélas se projeter arbitrairement sur la manière de concevoir le contexte observé. Pour le dire autrement, les conditions de production historiographique au sein de corporations relativement cloisonnées et dans des Universités inscrites, à de très rares exceptions près (l'Institut Universitaire Européen de Florence en est une, peut-être la seule), dans des cadres régionaux et/ou nationaux, ces conditions de production historiographiques là, donc, tendent à limiter grandement la compréhension et notamment celle de la politisation des mondes ruraux. De fait, on le voit bien à travers les quatre exceptionnels normaux inscrits dans une question méridionale européenne, leurs problèmes globaux dépassaient largement, eux aussi, les étroites limites du régional ou du national.

En 1997, Giacomina Nenci publiait un « bilan historiographique » concernant « les campagnes italiennes à l'époque contemporaine », ce qui indique forcément, à l'aube de la décennie 2000, un certain ralentissement du dynamisme historiographique permettant la

70 Bevilacqua, Piero, *Storia dell'agricoltura italiana in età contemporanea. V. I : Spazi e paesaggi*, Venise, Marsilio, 1990, p. XIX.

réalisation de ce point de synthèse, ce qui corrobore l'existence de la « perte de vitesse » signalée par Manuela Martini. De fait, après avoir constaté que : « L'histoire européenne est depuis deux siècles caractérisée par la progressive perte d'importance de l'agriculture » dans le monde social, Giacomina Nenci notait d'emblée que : « En particulier en Italie c'est depuis le second après-guerre que les processus particuliers de l'agriculture contemporaine ont subi une brusque accélération », accompagnée par une recrudescence des productions les concernant dans le champ historiographique sous la guerre froide où « la transition vis-à-vis de l'époque moderne (apparaissait) définitivement consommée ». ⁷¹ Or, la plupart des références discutées dans ce « bilan historiographique » sur les « campagnes italiennes à l'époque contemporaine » proviennent précisément de l'évolution du champ historiographique notamment national et de guerre froide, de ce monde bipolaire en proie aux importantes pressions idéologiques, jusque dans un vocabulaire courant et peu défini, comme prisonnier du sens commun accroché à lui.

Ainsi, par exemple, les références aux concepts de « bourgeoisie », « capitalisme », « industrialisation » sont fréquentes et ces sujets grammaticaux agissent parfois comme des sujets sociaux, de même que les concepts de « paysan » (*contadino*) et de « journalier » (*bracciante*), dont on voit que la distinction fut, sinon créée, du moins fortement renforcée dans l'historiographie de guerre froide. ⁷² On s'aperçoit également que c'est sous ce contexte que fut renforcée la distinction entre « le politique » et « le social », et que l'historiographie des campagnes italiennes passa « du politique au social », alors que les exceptionnels normaux ont au contraire attiré l'attention sur une imbrication du politique et de l'économique dans le social, dont l'analyse des rapports de force, des rituels et des symboles, de la « culture » liée à ceux-ci, permet une histoire sociale au sens plein et qui explique. ⁷³

De même, cette historiographie des mondes ruraux italiens, dont Giacomina Nenci en 1997 retraçait l'évolution sous la guerre froide, fut influencée par une « histoire locale » (*storia di area*) et de « petits espaces » (*piccoli luoghi*) pas forcément soucieuse de chercher à articuler les échelles d'analyse jusqu'au global et liées, expose l'auteur, à un certain développement de la « microstoria » sous la guerre froide et lors de ses suites, hors de l'explicative vue d'ensemble chère à Marc Bloch et Lucien Febvre. ⁷⁴ De fait, c'est notamment dans ce contexte historiographique où le politique si l'on peut dire se vidait du social et de ses dimensions massives que Giacomina Nenci relève le développement de l'historiographie régionale des campagnes italiennes (de manière concomitante à celle des « transformations

71 Nenci, Giacomina, *Le campagne italiane in età contemporanea. Un bilancio storiografico*, Bologne, Il Mulino, 1997, p. 7.

72 *Ibidem*, p. 28.

73 *Ibidem*, p. 69.

74 *Ibidem*, p. 115, 157.

environnementales », et l'on a vu que l'accent régionaliste se combinait parfois aisément à un accent géographique tendant hélas à exclure les hommes et leurs rapports de force sociaux).⁷⁵ L'auteur relève notamment, pour les Pouilles et le *mezzogiorno* qui nous concernent, les travaux classiques de Giuseppe Giarizzo, Biagio Salvemini et Luigi Masella ou encore Francesco Barbagallo.⁷⁶ La présente histoire-problème et comparée s'est donc appuyée sur ces travaux, et la mise en œuvre concrète des exceptionnels normaux a permis de les prolonger dans le souci d'une recherche concrète d'articulation des échelles d'analyse indispensables à la compréhension des rapports de force où est apparu le phénomène complexe et multiforme de la question méridionale européenne.

Il y a dix ans à peine, en 2005, Gilles Pécout constatait et déplorait le « petit nombre de regards thématiques réellement comparatistes » sur la politisation des mondes ruraux européens. Cela était notamment dû, constatait l'historien spécialiste de l'Italie, aux lourds efforts requis par l'histoire comparée, cet « exercice formateur de réflexion et d'écriture très exigeant », auxquels les spécialistes en place et en poste renâclaient parfois, souvent. Gilles Pécout lui-même prenait ses précautions pour évoquer le « militantisme iconoclaste de ceux qui nous invitent à "comparer l'incomparable" », tout en avançant : « Il faudra de temps en temps savoir s'y contraindre ». Or, en affirmant que l'histoire comparée de la politisation des mondes ruraux européens « doit d'abord naître de la juxtaposition ordonnée d'analyses nationales et de regards monographiques locaux et régionaux », le spécialiste des campagnes italiennes ne semblait pas encourager l'articulation des échelles d'analyse permise par l'histoire-problème et comparée et par les exceptionnels normaux, dès lors que la juxtaposition tend forcément à empêcher de porter au jour les configurations socio-historiques de la nécessaire imbrication.⁷⁷

Aussi, la présente histoire-problème et comparée basée sur des exceptionnels normaux n'a pu l'être pleinement, les réflexions de Gilles Pécout le disent assez, qu'en luttant contre les diverses pressions d'habitudes de travail et d'autorité sociologique exigeant souvent et de manière plus ou moins arbitraire à commencer par vouloir invoquer « la spécificité de la société rurale italienne » et le « manque d'autonomie des campagnes par rapport aux villes ». ⁷⁸

75 *Ibidem*, p. 163.

76 *Ibidem*, p. 132, 134, 135, 178. Voir notamment l'introduction de Giarizzo, Giuseppe (dir.) *La modernizzazione difficile. Città e campagne nel Mezzogiorno dall'età giolittiana al fascismo*, Bari, De Donato, 1983, Salvemini, Biagio, « Prima della Puglia. Terra di Bari e il sistema regionale in età moderna », Salvemini, Biagio, Masella, Luigi (eds.), *La puglia*, Turin, Einaudi, 1989, pp. 5-248, Barbagallo, Francesco, *La modernità squilibrata del Mezzogiorno d'Italia*, Turin, Einaudi, 1994.

77 Pécout, Gilles, « Les campagnes dans l'évolution socio-politique de l'Europe (1830-fin des années 1920). France, Allemagne, Espagne et Italie », *Histoire et sociétés rurales*, v. 23, n. 1, 2005, pp. 11-64, p. 14.

78 Pécout, Gilles, « La modernisation des campagnes italiennes (de 1830 aux années 1920) », Pigenet, Michel, Pécout, Gilles (dir.), *Campagnes et sociétés en Europe 1830-1930*, Paris, Les éditions de l'atelier, 2005, pp.

Or, l'étude comparée des exceptionnels normaux de Nardò, Gioia del Colle, Corral de Almaguer et Villa de Don Fadrique, de même qu'elle tend à infirmer l'importance de l'existence d'une spécificité italienne dans la question méridionale européenne, en outre remet en question la validité pour la période concernée du postulat de la dualité conceptuelle ville-campagne au profit de la notion d'agglomération rurale connectée au centre de pouvoirs régionaux, nationaux et notamment citadins et industriels que l'on retrouvait par exemple dans les travaux de Giuseppe Giarrizzo.⁷⁹ Les barons et grands propriétaires Personè de Nardò où l'incarnation du tournant droitier De Bellis à Gioia del Colle, par exemple, avaient autant de contacts dans les sous-préfectures, préfectures que dans la capitale italienne. En ce sens, leur situation et leur capacité d'influence de la campagne à la ville ne semblait pas différer de celle des Díaz Cordovés et Barreda de Corral de Almaguer ou des Madero et Villarrubia de Villa de Don Fadrique.

D'une manière générale, ce n'est pas hélas chercher à faire sourire que de constater qu'il semble y avoir autant de « spécificités » postulées eu égard à la politisation des campagnes italiennes que de spécialistes de celles-ci, dont de mauvais esprits pourraient peut-être croire qu'ils ont sans doute un bon intérêt sociologique bien compris à chercher à entraver la pratique de la méthode comparée, dont la vue d'ensemble permise par la logique pourrait bouleverser leurs nationales et régionales certitudes, et attentes légitimes de spécialistes.⁸⁰ Piero Bevilacqua évoquait, par exemple, les « cent Italies agricoles », et il est peut-être au moins tout aussi avisé d'évoquer, en l'absence relative d'histoire-problème et comparée dans une perspective globale d'en bas, les cent historiographies de la question méridionale européenne, qui implique entre autres l'Italie et ses mondes ruraux longtemps prédominants.⁸¹ « La question de la politisation, voire de l' "entrée en politique" des Italiens du début des années 1830 à la fin des années 1920 pose des problèmes sensiblement différents de ceux que l'on rencontrera à travers les cas espagnols ou français », commençait par exemple par

5-16, p. 10, 14.

79 Voir également, pour une problématique basée sur ces postulats et centrée sur le *mezzogiorno*, Giarrizzo, Giuseppe (dir.), *La modernizzazione difficile : città e campagna nell' Mezzogiorno dall'età giolittiana al fascismo*, Bari, De Donato, 1983.

80 « Quelles sont les particularités des caractères matériels, productifs, sociaux, qui ont contribué, dans un processus séculaire, à maintenir distinct le profil des campagnes italiennes (...) par rapport au reste des campagnes européennes ? » est le type de problématique, formulée à l'aube du *ventennio* berlusconiste. Peut-être est-ce la notion de « système agricole » avec la cascina au nord, le système de pouvoir dérogatif par location (appoderata) dans l'Italie central et le système du « latifondo » présenté comme « caractéristique de l'Italie méridionale (bien que non exclusivement) » que ce type de problématiques conduisent à remettre en question, dans une perspective européenne soucieuse de vue d'ensemble et de phénomènes globaux, Bevilacqua, Piero, « I fattori di lunga durata dell'agricoltura italiana », *Notiziario de historia agraria*, n. 3, 1992, pp. 131-132, p. 131, 132.

81 Cité dans Garrabou, Ramón, « Storia dell'Agricoltura italiana in età contemporanea, un punto de referencia para la historia agraria europea », *Notiziario de Historia Agraria*, n. 4, 1992, pp. 345-358, p. 346, 355.

affirmer récemment un auteur qui dressait les « enjeux et bilans » de la « politisation des campagnes italiennes », enjeux et bilans qui nécessiteraient d'être complétés par des analyses comparées, européennes, globales et par en bas.⁸²

Spécialiste indéniable de la politisation des campagnes italiennes, Manuela Martini trouvait elle aussi normale d'évoquer « les spécificités d'un mouvement (paysan) » italien, qu'il est somme toute curieusement fréquent de reconnaître comme légitime dans le champ historiographique actuel, dans lequel les comparaisons sur les mondes ruraux sont pourtant très rares.⁸³ « On peut même affirmer que l'importance numérique du mouvement et son degré de conflictualité pendant une quarantaine d'années, à cheval entre XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, constituent une exception italienne remarquable dans le panorama européen », assurait encore l'auteur, manifestement soucieuse d'affirmer la distinction italienne dans le panorama européen et « le poids exceptionnel, en termes d'organisation et de conflictualité, du mouvement paysan italien, le plus puissant en Europe entre la fin du XIX^{ème} siècle et le début du XX^{ème} siècle ». ⁸⁴ De cette exceptionnalité si affirmée, rien pourtant ne pourrait la mieux conforter ou l'infirmier que l'indispensable et urgent usage rigoureux de la comparaison dans une échelle plus vaste.

Pourtant, dès la fin de la guerre froide Guido Crainz avait envisagé de manière pionnière, sur la revue espagnole du *Noticario de historia agraria*, des « problèmes de recherche et de comparaison » eu égard au « prolétariat agricole de la vallée du Pô. Mais, là encore, le postulat de l'exceptionnalité comme hypothèse de départ conduisait à une comparaison juxtaposante dès lors qu'il se substituait à l'histoire-problème et comparée fondée sur une matrice comparative patiemment élaborée et abordant forcément des dimensions conceptuelles rugueuses. « Le point de départ de ce propos repose sur le rôle décisif joué par le prolétariat agricole de la vallée du Pô, non seulement dans les conflits ruraux de la seconde moitié du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècle, mais encore dans le développement général du syndicalisme et du socialisme italien : c'est un rôle qui n'a pas d'équivalent dans les autres

82 Fogacci, Frédéric, « La politisation des campagnes italiennes. Enjeux et bilans », *Parlements. Revue d'histoire politique*, n. 5, 2006, pp. 91-108, p. 91.

83 Martini, Manuela, « Conflits sociaux et organisations paysannes dans les campagnes italiennes, du *Risorgimento* à l'arrivée du fascisme au pouvoir », *Ruralia* [En ligne], 16/17 | 2005, mis en ligne le 01 juillet 2009, consulté le 20 novembre 2015. URL : <http://ruralia.revues.org/1072>. De même, y apparaissent également les notions de « civilisation paysanne », ainsi que celle de « mouvement paysan ». C'est aussi pourquoi l'emploi des « économies morales populaires, patronales et étatiques » dont les contours sont précisées est aussi admissible que d'autres sujets grammaticaux pourtant moins précis. Voir, par exemple, Galasso, Giuseppe, « La civilisation paysanne d'un point de vue historique et anthropologique », *L'autre Europe*, Rome, École française de Rome, 1992 (actes d'un colloque organisé en 1982), pp. 447-466.

84 Martini, Manuela, « Conflits sociaux et organisations paysannes dans les campagnes italiennes, du *Risorgimento* à l'arrivée du fascisme au pouvoir », *Ruralia* [En ligne], 16/17 | 2005, mis en ligne le 01 juillet 2009, consulté le 20 novembre 2015. URL : <http://ruralia.revues.org/1072>.

pays européens, et il convient donc de s'interroger davantage sur les raisons de cette spécificité », commençait en effet Guido Crainz, en se référant notamment au texte intitulé « Le mouvement paysan » co-écrit avec sa compatriote Giacomina Nenci pour la synthèse dirigée par Piero Bevilacqua.⁸⁵ « L'ampleur et la persistance d'un mouvement journalier largement organisé dans un sens socialiste (puis communiste, dans le second après-guerre) donnent à l'ensemble journalier (*bracciantato*) de la plaine du Pô une physionomie particulière dans les grandes zones de travail agricole européenne », assurait encore Guido Crainz.⁸⁶

Or, les notions admises quant au « premier après-guerre » ou au « deuxième après-guerre » tendent précisément, on l'a bien vu, à voler en éclats, ou du moins à être largement dépassées par la perspective comparative soucieuse d'Europe et d'entre-deux-guerres. Car les rapports de force au sein de ces après-guerres italiens aux mondes ruraux prédominants en étaient forcément indissociables, inscrits dans une question méridionale européenne complexe, polymorphe et dont les différences régionales et nationales semblent pouvoir s'expliquer les unes par les autres. En outre, basée sur des exceptionnels normaux inscrits dans l'entre-deux-guerres européen et typiques du premier après-guerre italien et de la Deuxième République espagnole, la présente histoire-problème et comparée conduit réinterroger la validité scientifique des concepts de « mouvement paysan » et/ou de « mouvements journaliers », que l'on retrouve si souvent dans l'historiographie italienne (et dans une moindre mesure dans son pendant espagnol).

En effet, un tel « mouvement » (qualifié de « paysan » avec ses accents quelque peu corporatistes et de retour à la terre), qui existe avant tout car il est énoncé comme tel par les historiens (surtout depuis la guerre froide consécutive au fascisme) tend à postuler arbitrairement une certaine linéarité historique qui n'est à peu près rien d'autre que le cheval de Troie de la déshistoricisation, d'autant plus paradoxale et pernicieuse qu'il passe par l'historiographie notamment nationale et régionale qui devrait, au contraire, par définition, historiciser, donc être soucieuse de vue d'ensemble, d'histoire-problème et comparée. En effet, on a bien vu, par exemple, dans le cas de Nardò, que c'est seulement au lendemain de la Grande Guerre que les membres des masses rurales dépossédées parvinrent à s'affranchir des idéologies contre-syndicales, patronales et anti-internationalistes qui jusqu'alors les

85 Crainz, Guido, « Il proletariato agricolo della valle del Pô : problemi di ricerca e di comparazione », *Notiziario de historia agraria*, n. 3, 1992, pp. 75-90, p. 75, voir également Crainz, Guido, « Cultures et mouvements paysans : quelques observations comparatives », *Histoire et société, revue européenne d'histoire sociale*, n. 13, 2005, pp. 30-41 (Il s'agit du dossier *Campagnes européennes en lutte(s), XIX^{ème}-XX^{ème} siècles* coordonné par Mercedes Yusta et Édouard Lynch).

86 *Ibidem*, p. 77.

muselaient.⁸⁷

Et si l'on passe de la base massive au sommet microcosmique du monde social, les exceptionnels normaux de Nardò, Gioia del Colle, Corral de Almaguer et Villa de Don Fadrique conduisent à constater qu'il n'y avait pas d'exceptionnalité nationale eu égard à l'accaparement du monopole de la violence légale par les grands propriétaires. En ce sens au moins, la gestion ultime des intérêts profondément politiques et protégeant tous les types de capitaux était la même, et la présente histoire-problème et comparée permet de compléter utilement l'esquisse de comparaison réalisée par Alberto Mario Banti eu égard aux intérêts de la grande propriété dans la plaine du Pô et en Prusse, où l'auteur écrivait entre autres : « Ces différences ne doivent pas être sous-évalués, même s'il est certain que dans les deux cas (italiens et allemands en général, du Pô et de la Prusse en particulier) les propriétaires terriens apportèrent une contribution décisive à l'affirmation des partis de la droite radicale ».⁸⁸

Or, on l'a vu, accentuer les différences ne conduit pas forcément à les expliquer les unes par les autres, en découvrant des trains d'ondes causales et en participant de la construction d'une histoire comparée des sociétés européennes dégagée des dogmes nationaux notamment réaffirmés grâce à la guerre froide. En outre, l'emploi « des féodalités capitalistes agraires » et des « capitalismes agraires féodaux » dans le cadre d'une question méridionale européenne aux avatars multiples de part et d'autres de la mégalopole ouest-européenne

87 Karl Marx évoquait le « sac de pommes de terres », non pas de la paysannerie en générale et dans tous les contextes, mais de la masse de la paysannerie française qui appuya le coup d'État de Napoléon III au milieu du XIX^{ème} siècle, et qui avait bénéficié un demi-siècle plus tôt et dans le contexte révolutionnaire du partage des terres dans le cadre de la révolution abolissant le féodalisme. Il s'agissait donc de deux contextes historiques précis et le « mouvement paysan » de l'un n'avait politiquement plus rien à voir avec celui de l'autre, en raison du changement socio-historique et de sa non linéarité qui tend à invalider la pertinence scientifique du concept de « mouvement paysan ». Or, il n'est pas impossible, en outre, que les pressions idéologiques ayant caractérisé le contexte d'écriture et de formation de la guerre froide ait dans une assez large mesure conduit une certaine forme d'anti-marxisme militant (à l'opposée de l'historien soucieux d'objectivité dans un contexte de post-guerre froide), et à chercher à discréditer la pensée de Marx en la déshistoricisant, en occultant que le « sac de pommes de terres » se référait à une problématique conjoncturelle précise. « Les paysans ont fait l'objet d'abondantes descriptions caricaturales. Karl Marx a évoqué la pomme de terre anonyme et interchangeable mêlée à d'autres dans un sac que l'on peut ballotter sans que cela porte à conséquence », commençait ainsi, par exemple Caron Jean-Claude, Chauvaud, Frédéric, « Introduction » Caron Jean-Claude, Chauvaud, Frédéric (dir.), *Les campagnes dans les sociétés européennes. France, Allemagne, Espagne, Italie*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005, pp. 7-29, p. 7. En préférant appréhender des problématiques chronologiquement linéaires plutôt que conjoncturelles, des objets dont on postule les limites plutôt que des histoires-problèmes qui les cherchent, on tend en réalité à occulter les dimensions humaines et existentielles qui font l'histoire des acteurs par leurs libres pratiques, D'Attorre, Pier Paolo, *Novecento Padano. L'universo rurale e le grande trasformazione*, Rome, Donzelli, 1998, voir également D'Attorre, Pier Paolo, De Bernardi, Alberto, « "Il lungo addio". Una proposta innovativa », D'Attorre, Pier Paolo, De Bernardi, Alberto, *Studi sull'agricoltura italiana: società rurale e modernizzazione*, Milano, Feltrinelli, 1994, pp. XI-LVI.

88 Banti, Alberto Mario, « Élités rurales et organisations des intérêts en Prusse et dans la vallée du Pô (1880-1914) », Lynch, Édouard (ed.), *Les campagnes dans les évolutions sociales et politiques en Europe des années 1830 à la fin des années 1920 : étude comparée de la France, de l'Allemagne, de l'Espagne et de l'Italie*, Paris, Hachette, 2005, pp. 131-160, p. 133.

complètent utilement « la question fondamentale concern(ant) le type de relations qu'entretiennent les classes aristocratiques et les groupes appartenant à la bourgeoisie ». ⁸⁹ En effet, l'analyse des cas a démontré bien des formes hybrides (les *massari* de Gioia del Colle, les professions libérales relayant les aristocrates à Villa de Don Fadrique, l'héritage des Díaz Cordovés lié à l'antique et aristocratique fortune des Collados de Corral de Almaguer, etc.) permettant de dépasser une distinction trop tranchée de ces « classes rurales dominantes » également à l'origine de « rapports entre le secteur agricole et industriel », voire bancaire. ⁹⁰

Dans le même sens, les résultats empiriques de cette thèse doctorale permettent de compléter utilement les travaux de Maria Malatesta sur la déruralisation des élites italiennes. ⁹¹ En effet, car aucune exceptionnalité du cas italien n'a été postulée en amont, on peut découvrir en aval une très forte « persistance de l'ancien régime » dans le cadre d'une question méridionale européenne caractérisée par des relations sociales asymétriques et qui ne se limitent pas au cas italien. Cela tend donc à renforcer la thèse de Arno Mayer, tout en la combinant par ailleurs et à certains égards avec celle de Charles Maier. ⁹² L'exceptionnel normal chasse l'exceptionnalité, et appelle l'exceptionnel normal.

« Les élites de la terre ont continué à conserver d'elles-mêmes l'idée de la domination seigneuriale et du privilège » constatait Maria Malatesta dans un ouvrage datant de 1999 sur « les aristocraties de la terre dans l'Europe contemporaine ». ⁹³ Non seulement cette thèse confirme ce rapport de force asymétrique et la recherche de leur reproduction par ceux qui en bénéficiaient, mais, en outre, elle complète utilement cette réflexion, en constatant le fait que ce sentiment de privilège se prolongea bien au-delà de la Grande Guerre. Si « le XIX^{ème} siècle demeura jusqu'à la crise agraire des années 1880 le siècle de la grande propriété », il fut principalement marqué par la persistance de son pouvoir, ce dernier se prolongeait encore largement dans l'Europe de l'entre-deux-guerres, en particulier méridionale. ⁹⁴ Les quatre exceptionnels normaux ne laissent, à cet égard, aucun doute. En ce sens, l'Italie n'était pas un

89 *Ibidem*, p. 133.

90 *Ibidem*, p. 134. Déjà il y a cent ans, Lucien Febvre postulait, pour une période certes antérieure, une distinction cependant peut-être trop tranchée, trop mécaniquement attachée aux catégories et non au mouvement des rapports de force asymétriques plus massifs auxquels renvoient ce qu'elles recouvrent en tant que petit clivage, entre « la vie bourgeoise » et « la vie noble », voir les chapitres X et XI de Febvre, Lucien, *Philippe II et la Franche-Comté. Etude d'histoire politique, religieuse et sociale*, Paris, Flammarion, 1970 (1912).

91 Malatesta, Maria, « La deruralizzazione delle élites. Il caso italiano nel contesto europeo. 1800-1914 », *Annali della Fondazione Giangiacomo Feltrinelli*, v. 29, 1993, pp. 157-193.

92 Mayer, Arno, *The Persistence of the Old Regime : Europe to the Great War*, New-York, Pantheon Books, 1981, Maier, Charles, *Recasting Bourgeois Europe : Stabilization in France, Germany and Italy in the Decade After World War I*, Princeton, Princeton University Press, 1975.

93 Malatesta, Maria, *Le aristocrazie terriere nell'Europa contemporanea*, Rome-Bari, Laterza, 1999, p. V.

94 Malatesta, Maria, « La deruralizzazione delle élites. Il caso italiano nel contesto europeo. 1800-1914 », *Annali della Fondazione Giangiacomo Feltrinelli*, v. 29, 1993, pp. 157-193, p. 157.

cas si « particulier », même si Maria Malatesta a raison d'indiquer que la « persistance de la structure nobiliaire » en conflit avec les revendications populaires et démocratisantes participa largement à la réaction du « patronat agraire et de l'État italien » lors du premier après-guerre et suite à la Grande Guerre.⁹⁵

La « déruralisation des patrimoines » évoquée par Maria Malatesta à la lumière des exceptionnels normaux apparaît donc relative, ainsi que le prouve, par exemple, les intérêts à la fois fonciers, industriels et tertiaires des familles Díaz Cordovés à Corral de Almaguer, Vaglio à Nardò, Madero à Villa de Don Fadrique ou encore le grand marchand De Bellis de Gioia del Colle allié aux propriétaires suite à la Grande Guerre.⁹⁶ Aussi, le terme de « retrait et adaptation » choisi par Anthony Cardoza pour les années 1880-1930 apparaît beaucoup plus adapté que celui de « déruralisation », et l'on observe, en outre et en ce sens, une dynamique semblable entre le Nord de l'Italie, étudié par l'auteur, et le Sud, envisagé à travers les exceptionnels normaux de la présente démonstration.⁹⁷ Celle-ci insiste également sur l'importance des rapports de force à plusieurs échelles permettant d'expliquer en partie ces phénomènes de retrait et d'adaptation.

Par ailleurs, à l'autre bout de l'échelle sociale et du côté des bases massives des mondes ruraux, les analyses empiriques des quatre exceptionnels normaux remettent très fortement en question la distinction émise sous la guerre froide par Giuliano Procacci entre les journaliers méridionaux ayant « faim de terre » et ceux du Nord luttant, eux, pour des améliorations salariales. En effet, les découvertes réalisées grâce aux analyses empiriques de cette histoire comparée tendent à remettre en question jusqu'à la séparation de ce couple conceptuel « faim de terre » / « salaire », qui recèle, on l'a bien vu, des formes de répertoires syncrétiques, hybrides.⁹⁸ Du reste, ceux-ci indiquent donc un lien entre les motifs des protestations paysannes dirigées vers la terre et/ou vers le salaire, ainsi qu'ils indiquent des accointances entre les positions réformistes et révolutionnaires. D'autres histoires comparées indiqueront sans doute ce qu'il en fut, non plus seulement dans l'entre-deux-guerres mais aussi sous la guerre froide.

Par ailleurs, cette thèse doctorale réactualise avec un angle nouveau (celui des pratiques humaines violentes constitutives de rapports de force engageant différents types de

95 *Ibidem*, p. 193.

96 *Ibidem*, p. 178.

97 Cardoza, Anthony, « The Large Landed Aristocracy of Piedmont: Retreat and Adaptation 1880-1930 », *Annali della Fondazione Giangiacomo Feltrinelli*, v. 29, 1993, pp. 65-87, p. 87.

98 Procacci, Giuliano, *La lotta di classe in Italia agli inizi del secolo XX*, Rome, Editori Riuniti, 1970, cité dans Nenci, Giacomina, *Le campagne italiane in età contemporanea. Un bilancio storiografico*, Bologne, Il Mulino, 1997, p. 23.

capitiaux et de métamorphoses enchevêtrées de Capital) les travaux de Emilio Sereni et de Edward Malefakis. Les travaux scientifiques du premier, influencés par les intuitions suggestives de Gramsci, le conduisirent à estimer que les deux tiers des terres cultivables italiennes étaient monopolisés par seulement quinze mille familles de grands propriétaires italiens, qui jouissaient de la possession de grandes extensions de plus de cent hectares.⁹⁹ Quant à Edward Malefakis, les résultats de ses analyses empiriques le conduisaient à constater l'existence d'un « pays dans lequel il n'existait pas plus de 10 000 à 12 000 grands propriétaires », dont 99 « Grands d'Espagne » monopolisant plus d'un demi-million d'hectares.¹⁰⁰

La présente histoire-problème et comparée attire l'attention sur les circuits sociaux complexes allongeant l'influence de ces grands propriétaires et la prolongeant suffisamment afin de leur permettre d'accaparer le monopole de la violence légale au détriment des groupes les plus nombreux et les plus démunis des mondes ruraux. Voilà aussi pourquoi l'emploi de la périphrase de « prédominance de concentration de la grande propriété agraire » apparaît particulièrement pertinente. Ce n'est pas le terme plus courant de « latifundia », par exemple employé par Marta Petrusiewicz, mais c'est celui qui permet de mettre à jour l'articulation des rapports de force à plusieurs échelles et ainsi que les exceptionnels normaux les révèlent.¹⁰¹ La prédominance de la concentration de la grande propriété agraire débouche sur les sociabilités entre ruptures et continuités, clivages et alliances. On l'a bien vu, par exemple, avec les contre-syndicats patronaux et leur anti-internationalisme accentué dans l'entre-deux-guerres.

En outre, les sources employées dans les analyses empiriques des exceptionnels normaux conduisent à des résultats ouvrant toute une série de problématiques eu égard à la construction sociale des concepts de « journaliers », « paysans », etc. De fait, on a vu que différents observateurs qualifiaient de différents noms ces mêmes réalités. Ce qui ajoute à la pluralité du monde rural et aux lignes de clivages de ses segments sociaux. Dans le cas espagnol, les travaux pionniers de Félix Talego Vázquez ont courageusement commencé à soulever ces vastes questions, que la présente thèse doctorale vient utilement compléter.¹⁰² Ces réflexions neuves sur les interactions complexes entre les acteurs sociaux et leurs descriptions

99 Sereni, Emilio, *La questione agraria e la rinascita nazionale italiana*, Turin, Einaudi, 1975, p. 72, cité dans Pécourt, Gilles, « La modernisation des campagnes italiennes (de 1830 aux années 1920) », Pigenet, Michel, Pécourt, Gilles, *Campagnes et sociétés et Europe*, Paris, Les éditions de l'Atelier/éditions ouvrières, 2005, pp. 5-16, p. 13.

100 Malefakis, Edward, *Agrarian reform and Peasant revolution in Spain*, New Haven and London, Yale University Press, 1970, p. 218, 224.

101 Petrusiewicz, Marta, *Latifundium : Moral Economy and Material Life in a European Periphery*, Anna Arbor, University of Michigan Press, 1996 (1989).

102 Talego Vázquez, Félix, « Sobre el nombre y el quién de los jornaleros andaluces », *Trabajo. Revista andaluza de relaciones laborales*, n. 3, 1997, pp. 29-51.

permettent également de compléter le constat de Luigi Masella constatant la « reconnaissance historiographique tardive des journaliers du Sud », ou encore les travaux de Enrico Pugliese et de Franco Cazzola, en élargissant leurs perspectives, par la comparaison et par la recherche de l'imbrication du monde des mots et du monde social, dans le cadre du phénomène global de la question méridionale européenne.¹⁰³

A l'opposé de l'échelle sociale et délaissant les masses de la paysannerie pauvre pour les influentes et possédantes minorités, les représailles contre les syndicats de classe, dans lesquelles les masses rurales prédominantes et dépossédées se reconnaissaient notamment, s'organisaient dès le début du siècle. Ainsi, par exemple, le comte Silvio Arrivabene Valenti Gonzaga, sénateur de l'État libéral corrompu depuis 1900, n'allait-il pas jusqu'à prétendre que ces organisations syndicales de résistance face au capitalisme étaient « militairement organisées par les socialistes » à travers une « action mystérieuse et coercitive » (et le recours à cette catégorie de mystère semble indiquer une incompréhension liée à une croyance dans une forme de sacralité politique toute entière dédiée au capitalisme) ?¹⁰⁴ Les stratégies de représailles mises en place depuis le seuil du siècle par les grands propriétaires pour faire barrage à l'internationalisme des organisations de Résistance de la paysannerie pauvre persistent, dans les cas italiens comme espagnols, dans des configurations diverses et complexes, au sein de la même question méridionale européenne déclinable par-delà les midis de l'Europe.

Au cours du premier après-guerre marqué par l'ascension du fascisme le préfet de Rovigo constatait depuis ce chef-lieu de la plaine du Pô : « Les agrariens visent plus au démantèlement des syndicats qu'à la défense de leurs intérêts dans la négociation », puisqu'il

103 Masella, Luigi, « Braccianti nel sud: una ricognizione storiografica », D'Attorre, Pier Paolo, De Bernardi, Alberto, *Studi sull'agricoltura italiana: società rurale e modernizzazione*, Milano, Feltrinelli, 1994, pp. 195-222, Pugliese, Enrico, *I braccianti agricoli in Italia : tra mercato del lavoro e assistenza*, Milan, Franco Angeli, 1984, Cazzola, Franco, « La formazione del bracciantato di massa in Emilia Romagna », Cazzola, Franco (ed.), *Il proletariato agricolo in Emilia Romagna. Annale dell'Istituto regionale per la storia della resistenza e della guerra di liberazione in Emilia Romagna*, Bologne, CLUEB, 1980, pp. 19-63. En tout état de cause, il est frappant de constater que la catégorie de « journalier » semble avoir été notamment employé dans la littérature scientifique produite au milieu du XIX^{ème} siècle et par les hommes qui firent l'État libéral unitaire italien sous l'égide de la monarchie septentrionale. Ainsi, par exemple, l'historien originaire de Lombardie Carlo Cattaneo, fils de bijoutiers et neveu de prêtre, employait ce concept de « journalier de place » dans son ouvrage de 1852 intitulé *Sur les Conditions économiques et morales de la Basse Lombardie*, Cattaneo, Carlo, *Saggi di economia rurale*, Turin, Einaudi, 1975, p. 159. Quelques mois auparavant, en 1847, le grand propriétaire de basse Lombardie et aristocrate comte de Cavour soutien de la septentrionale dynastie de Savoie avait publié un ouvrage intitulé : *De l'influence que la nouvelle politique commerciale anglaise doit exercer sur le monde économique et sur l'Italie en particulier*, dans lequel il montrait dans une certaine mesure sa militante sympathie pour le laisser-faire laisser-passer et pour le libéralisme hégémonique, pour l'ordre établi qu'il identifiait à l'Empire britannique régnant sur le monde après 1815 et dont le foyer était situé de l'autre côté de l'Europe, Cavour, Camillo, *Scritti di economia 1835-1850*, Milan, Feltrinelli, 1962, pp. 249-280.

104 Cité dans Preti, Luigi, *Le lotte agrarie nella valle padana*, Turin, Einaudi, 1955, p. 211.

s'agissait précisément de remettre en jeu les règles du jeu parlementariste libéral et interclassiste autorisant la liberté syndicale.¹⁰⁵ Historien et italianiste, éminent spécialiste mondialement reconnu de la politisation des mondes ruraux italiens, Gilles Pécout l'écrivait sans ambages : « Au lendemain immédiat de la guerre, le fascisme représente, en effet, d'abord une riposte des intérêts agrariens ». ¹⁰⁶ En effet, les travaux classiques de Anthony Cardoza ont bien montré la collaboration fasciste des élites agraires de la septentrionale plaine du Pô.¹⁰⁷ La prise de possession du contre-syndicat de Nardò (dans une certaine continuité patronale), la création au lendemain des événements d'une milice patronale qui devint la section locale du fascisme, le tournant droitier et nationaliste attesté à Gioia del Colle, tendent à attester de la présence de cette attitude également dans les mondes ruraux du midi de l'Italie et de l'Europe.

Quant au cas espagnol, Edward Malefakis relevait le mot d' « égoïsme suicide » explicitement reconnu, certes *a posteriori*, par Gil Robles, le leader de la droite, nationale et sociale-catholique CEDA, dont les exceptionnels normaux de Corral de Almaguer et de Villa de Don Fadrique ne laissent aucun doute quant à ses accointances avec les mouvements radicaux (CEDA) vis-à-vis de la grande propriété, et de ses intérêts minoritaires privés de court terme, que le monopole de la violence légale auréolé d'une sacralité politique légitimante protégea et prorogea.¹⁰⁸ « La droite intensifia les polarisation de la société qui avait commencé en 1933 » avançait encore l'historien nord-américain Edward Malefakis dans sa démonstration sur les origines agraires de la guerre civile, dans son travail récompensée comme le meilleur ouvrage d'histoire européenne par l'Association Américaine d'Histoire.¹⁰⁹

Or, les exceptionnels normaux analysés et qui se concentrent notamment sur les deux années réformistes antérieures à 1933 conduisent donc à compléter utilement cette chronologie de la polarisation et de la radicalisation violente, tout comme l'affirmation selon laquelle c'est en 1936 que « la réforme agraire par la loi plutôt que par la force était terminée en Espagne » ; une formule qui rappelle celle de « l'échec du réformisme libéral » récemment

105 Cité dans Martini, Manuela, « Conflits sociaux et organisations paysannes dans les campagnes italiennes, du *Risorgimento* à l'arrivée du fascisme au pouvoir », *Ruralia* [En ligne], 16/17 | 2005, mis en ligne le 01 juillet 2009, consulté le 20 novembre 2015. URL : <http://ruralia.revues.org/1072>, reprenant Crainz, Guido, *Padania. Il mondo dei braccianti dell'ottocento alla fuga dalle campagne*, Rome, Donzelli, 1994.

106 Pécout, Gilles, « La modernisation des campagnes italiennes (de 1830 aux années 1920) », Pigenet, Michel, Pécout, Gilles, *Campagnes et sociétés et Europe*, Paris, Les éditions de l'Atelier/éditions ouvrières, 2005, pp. 5-16, p. 16.

107 Cardoza, Anthony, *Agrarian Elites and Italian Fascism. The Province of Bologna 1901-1926*, Princeton, Princeton University Press, 1982.

108 Malefakis, Edward, *Agrarian reform and Peasant revolution in Spain*, New Haven and London, Yale University Press, 1970, p. 389.

109 *Ibidem*.

attribué au premier après-guerre italien par Bernardino Farolfi et Massimo Fornasari.¹¹⁰ En effet, dès 1931, le réformisme par la loi fut combattu par la force. Par conséquent, cette continuité dans le changement historique tend à justifier l'emploi de la périphrase complexe de « processus de polarisation et de radicalisation socio-politique », car les radicalisations étaient liées aux polarisations, et le social au politique. La violence politique rurale en est donc une catégorie d'analyse tout particulièrement originale et pertinente.

« Le plus désagréable devoir de l'historien réside peut-être dans la nécessité d'attribuer des responsabilités » avançait en outre Edward Malefakis dans les conclusions de son maître-livre où il distinguait la « gauche » et la « droite ».¹¹¹ Un demi-siècle plus tard la nécessité et le difficile nous semble résider plus dans la démonstration de l'existence de logiques sociales dont il faut, un instant, saisir le mouvement, que les différents acteurs librement faisaient vivre dans leur vécu à travers elles et via leurs pratiques. Déjà Marc Bloch écrivait : « Quand le savant a observé et expliqué, sa tâche est finie. Au juge, il reste encore à rendre sa sentence. Imposant le silence à tout penchant personnel, la prononce-t-il selon la loi ? Il s'estimera impartial. Il le sera, en effet, au sens des juges. Non au sens des savants. Car on ne saurait condamner ou absoudre sans prendre parti pour une table des valeurs qui ne relève plus d'aucune science positive ».¹¹²

110 *Ibidem*, p. 387. Farolfi, Bernardino, Fornasari, Massimo, *Agricoltura e sviluppo economico : Il caso italiano (secoli XVIII-XX)*, Università di Bologna, Department of Economics, Working Paper DSE n. 2756, 2009, p. 29, reproduit dans la première partie de Canali, Massimo, Di Sandro, Giancarlo, Farolfi, Bernardino, Fornasari, Massimo, *L'agricoltura e gli economisti agrari in Italia dall'ottocento al novecento*, Milan, Franco Angeli, 2011.

111 Malefakis, Edward, *Agrarian reform and Peasant revolution in Spain*, New Haven and London, Yale University Press, 1970, p. 388. Et l'auteur de citer, en lien avec cette question des responsabilités, la phrase de Charles Kingsley, écrivain du premier XIX^{ème} siècle et homme de l'Église anglicane : « L'histoire est un tas de mensonges proféré par les vivants sur le compte des morts » (*Ibidem*). On le voit bien, cette ancienne conception de la vérité scindée du mensonge et du monde social passé séparé du monde social présent avait largement volé en éclat dans l'entre-deux-guerres où, notamment sous l'impulsion des *Annales* de Marc Bloch et de Lucien Febvre, il s'agissait dorénavant de penser historiquement la vérité, à travers une connaissance approchée dans le temps et dans un temps en voie de libération des croyances non démontrables ni réfutables par une pratique de la connaissance, un temps soucieux de causalité sociale et d'histoire pratiquée comme une science sociale, par et pour les hommes. Il est donc assez curieux qu'ensuite, sous la guerre froide, l'aphorisme métaphysico-littéraire du révérend Kingsley ait pu être mobilisé par un historien nord-américain pour la dimension épistémologique qui y était pourtant approchée de manière non méthodique et hors des causalités sociales.

112 Bloch, Marc, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 1952 (1949), p. 69, 70. Ici comme ailleurs, il semble que la puissance de créativité des fondateurs des *Annales* lors de l'entre-deux-guerres ait été très largement et quelque peu paradoxalement transférée sous la guerre froide à ce que Roger Chartier nommait le projet durkheimio-bourdieu. En effet, Pierre Bourdieu remarquait : « Personne n'est bon juge parce qu'il n'est pas de juge qui ne soit juge et partie », tout en constatant que, dès lors : « Les conflits épistémologiques sont toujours des conflits politiques » engageant les coordonnées socio-historiques propres de chaque producteur de discours en sciences sociales, qui ont « (leurs) lois, qui n'ont rien à voir avec la morale. Et sous peine de faire entrer dans la science de la science, sous divers noms "savants", ce que les agents appellent parfois "les valeurs" (...), il faut savoir reconnaître pour telles les stratégies qui, dans les univers où l'on a intérêt au désintéressement tendent à dissimuler les stratégies ». Ainsi, pour le grand sociologue soucieux d'établir des logiques sociales comme l'étaient par certains égards les concepteurs des *Annales*, puisque celui qui écrit des sciences sociales a des coordonnées socio-

On a donc dans la présente démonstration observé un champ de force socio-historique créé par les pratiques entremêlées des acteurs populaires, patronaux et étatiques, dont la microsociologie doit certes être creusée davantage, bien que la présente histoire-problème et comparée basée de manière inédite sur quatre exceptionnels normaux l'ait fait en tout état de cause plus que dans l'immense majorité des travaux existant. Il ne s'agit donc en aucun cas de rendre une sentence qui renverrait à une table des valeurs forcément déshistoricisée, déshistoricisante et non scientifique. Il s'agit simplement de constater, à travers l'observation des exceptionnels normaux, le conflit à travers lequel durant l'entre-deux-guerres se heurtaient trois formes distinctes de tables de valeurs, populaire, patronale et étatique, et qui traversaient notamment les formes de politisation rurale sans pour autant s'y limiter, car les mondes ruraux se situaient évidemment dans le *continuum* social, où ils étaient d'ailleurs majoritaires.

Sous le traditionnel clivage « gauche » / « droite » du langage commun a donc été découvert l'articulation d'un champ de force historique entre économies morales populaires, patronales et étatiques à la fois clivées et enchevêtrées. L'ascension de la force politique et historique que Edward Malefakis nommait la « droite » passa par l'alliance des économies morales patronales et étatiques réalisée à travers la violence politique rurale. Les exceptionnels normaux analysés le révèlent, dans les cas italiens et espagnols. La violence politique rurale catalysa donc leur ascension tout en révélant les configurations sociales et symboliques dont leurs contenus étaient faits. Tout cela permet donc de mieux et plus empiriquement situer dans le temps et dans l'espace ce que Pasquale Villani à la fin de la guerre froide pouvait encore nommer les « transformations de la société rurale dans les pays de l'Europe occidentale et méditerranéenne », tout en s'inscrivant utilement dans l'historiographie de la violence politique.¹¹³

B) La Terre et le Plomb dans l'historiographie de la violence politique

Les récents travaux du sociologue Donagh Davis sur la Pâques 1916 et ses violences

historiques propres, « le champ des sciences sociales » est toujours imbriqué au « champ de production idéologique ». Ce dernier donne « les apparences d'une coupure tranchée avec la classe dominante et ses demandes idéologiques » destinées à la reproduction des hiérarchies et de l'ordre établi du capitalisme et qui pour ce faire exigent de « faire parade d'objectivité et de "neutralité éthique" », alors que « l'idée d'une science neutre est une fiction », celle qui conduit à accroître la fracture entre le monde social réel et le monde universitaire dont on limite arbitrairement l'efficacité des outils de pensée et des logiques sociales qu'il met à jour, Bourdieu, Pierre, « La spécificité du champ scientifique et les conditions sociales du progrès de la raison », *Sociologie et sociétés*, v. 7, n. 1, 1975, pp. 91-118, p. 97, 93, 100, 109, 114, 111, 117.

113 Villani, Pasquale, *Trasformazioni delle società rurali nei paesi dell'Europa occidentale e mediterranea (secolo XIX-XX). Bilancio degli studi e prospettive di ricerca. Atti del Congresso internazionale svoltosi a Napoli e Sorrento dal 25 al 28 ottobre 1982*, Naples, Guida, 1986.

politiques ont bien montré, on l'a vu, que les spécialistes de l'histoire de l'Irlande sont jusqu'alors, avec une étonnante et frappante monotonie historiographique, qui ne laisse pas d'interroger eu égard à ses conditions de production et de reproduction à historiciser, passés systématiquement à côtés d'une histoire de la violence politique faite par certains hommes sur d'autres hommes.¹¹⁴ Du reste, des auteurs jouissant d'assez hautes positions de pouvoir, comme, par exemple, l'historien nord-américain Stanley Payne figurant parmi les actuels éditeurs du *Journal of Contemporary History*, conférant une large diffusion et autorité à leurs écrits, ont pu récemment, on l'a vu, évoquer à l'occasion de travaux sur la violence politique, les événements de Corral de Almaguer et de Villa de Don Fadrique comme des agressions commises par les journaliers contre la Garde Civile, thèse reprise parce que abondamment prétendue et répandue, de manière contre-factuelle et partisane, en dissimulant la cause sociale des événements et leurs séquences, le sens de l'intervention du monopole de la violence légale accaparé par certains au détriment d'autres.¹¹⁵ Or la prolongation partisane, même non voulue, n'explique pas, et n'est pas de nature à clore l'affrontement entre des protagonistes pris dans un tourbillon de l'histoire.

Les choses se passent donc comme si parfois l'historiographie de la violence politique semblait elle aussi dans une certaine mesure prendre via la violence symbolique le relais de la violence physique, dès lors que la connaissance par traces n'est pas élaborée dans une perspective suffisamment exigeante et rigoureuse, soucieuse des hommes, de leurs pratiques et de leurs logiques sociales sans lesquels il n'y a pas de violence politique, et pas d'histoire de la violence politique arrachée à l'accaparement arbitraire du monopole de la violence légale dans un sens dissimulé, dominant, persistant. C'est donc conscients de ces limites de l'actuelle historiographie sur la violence politique qu'il nous faut à présent indiquer précisément les apports de la présente démonstration au sein de celle-ci. Sur le plan formel nous reviendrons tour à tour sur la forme de brutalisation que constituaient les entraves patronales empêchant la déclinaison des politiques démocratisantes et de leurs principes, sur le rapport entre les exceptionnels normaux inscrits dans une question méridionale européenne et les violences politiques rurales septentrionales en Italie, et sur le « pari de la complexité » dans l'historiographie de la violence politique de l'entre-deux-guerres, courageusement proposé par

114 Davis, Donagh, « What's so Transformative about Transformative Events ? Violence and Temporality in Ireland's 1916 Rising », Bosi, Lorenzo, Ó Dochartaigh, Niall, Pisiu, Daniela (eds.), *Political Violence in Context. Time, Space and Milieu*, Colchester, ECPR Press, pp. 23-41, p. 25, 32. Voir également la thèse doctorale non publiée et soutenue en 2015 à l'Institut Universitaire Européen de Florence sous la direction du Professeur Donatella Della Porta : Davis, Donagh, *Infiltrating History. Structure and Agency in the Irish Independence Struggle, 1916-1921*.

115 Payne, Stanley, « Political Violence during the Spanish Second Republic », *Journal of Contemporary History*, v. 25, n. 2-3, 1990, pp. 269-288, p. 273.

Eduardo González Calleja en 2015 et en vue de dépasser les carcans réductionnistes de l'esprit de spécialité.

1) La violence plutôt que la déclinaison des politiques démocratisantes : une forme de « brutalisation » élargissant l'historicisation de la Grande Guerre

Alberto Cova, historien de l'économie à l'Université catholique du Sacré Cœur de Milan, dans un ouvrage abondant « économie, travail et institutions » dans l'Italie du long XIX^{ème} siècle, après avoir constaté chiffres à l'appui qu' « il existait donc de larges marges pour augmenter les salaires », croyait cependant pouvoir également affirmer que « la radicalisation des conflits », dans les campagnes italiennes du premier après-guerre, avait été produite « par la manière avec laquelle la lutte syndicale (avait) été conduite » et par « la limitation que l'on entendait mettre au droit de propriété » par-delà la négociation.¹¹⁶ Or, l'analyse des exceptionnels normaux de Nardò et de Gioia del Colle révèle, ce que la comparaison européenne avec les exceptionnels normaux espagnols tend en outre à corroborer avec un plus haut degré de vraisemblance, que c'est la gestion des intérêts patronaux qui pris le parti de cette radicalisation, pour qui les habitudes liés au droit de propriété sous les États libéraux cinquantenaires des royaumes d'Italie et d'Espagne, baignant dans une question méridionale européenne aux fortes collusions confiscatoires entre pouvoirs économiques et politiques, étaient comme supérieures aux lois démocratisantes neuves de l'entre-deux-guerres. Par conséquent, on a bien vu que le droit de propriété ne se limitait pas à la propriété et qu'il était avant tout lié à des rapports de force asymétriques institués entre des hommes tantôt minoritairement liés au sommet influent de l'échelle sociale, tantôt liés majoritairement à sa base économiquement comme politiquement dépossédée.

L'accaparement du monopole de la violence légale participait de cette dépossession et sous la question cruciale des salaires se trouvait donc aussi une question de principe, de justice, d'économie morale dépassant largement l'entendement de la morale de l'économie, dominante, capitaliste. Ainsi, « l'indifférence des latifundiaires qui préfér(aient) utiliser leurs revenus (...) à mener (...) une existence aristocratique » et que les spécialistes de l'histoire politique Pierre Milza et Serge Bertsein avaient constaté dans l'Italie de la fin du long XIX^{ème} siècle, lorsque même dans le Nord et le Centre 90% des propriétaires possédaient moins de 1 hectares, par contraste avec les 10% monopolisant l'essentiel.¹¹⁷ Dans le premiers après-guerre

¹¹⁶ Cova, Alberto, *Economia, lavoro e istituzioni nell'Italia del Novecento. Scritti di Storia economica*, Milan, Vita e pensiero, 2002, p. 194, 387.

¹¹⁷ Berstein, Serge, Milza, Pierre, *L'Italie contemporaine. Du Risorgimento à la chute du fascisme*, Paris,

italien comme sous la Deuxième République espagnole ces logiques « d'indifférence » vis-à-vis du plus grand nombre en raison d'un choix de vie « aristocratique », peut-être même non voulu ou du moins initialement conditionné par les criantes inégalités de patrimoines données à la naissance, sont explicatives de la violence politique rurale. Or, l'emploi généralisé de la violence pour protéger cette « existence aristocratique », notamment à travers l'accaparement du monopole de la violence légale, était inédite à ce niveau de recrudescence massive. Il s'agit donc d'une forme de brutalisation typique de l'entre-deux-guerres et encore mal perçue, moins liée à l'expérience de la Grande Guerre qu'au rapport entre son déclenchement et une vaste crise du capitalisme, qui touchait notamment les mondes ruraux aux inégalités patentes et inscrits dans la question méridionale européenne.

En effet, aujourd'hui, une thèse doctorale sur l'entre-deux-guerres employant la catégorie de la « violence politique » ne peut qu'évoquer la « brutalisation », tant cette dernière est prégnante au sein du champ historiographique depuis la fin de la guerre froide. « Comment étudier aujourd'hui la première guerre mondiale et l'entre-deux-guerres sans avoir recours au concept de *brutalization* inventé par G.L. Mosse ? » pouvait ainsi s'interroger récemment, par exemple, Raphaëlle Branche.¹¹⁸ Le concept de « brutalisation » est aujourd'hui très largement une évidence officielle et institutionnelle de corporation, et presque un schibboleth. En effet, comme le remarquait tout récemment (2016) Ángel Alcalde dans ce qui est sans doute l'analyse la plus aboutie du concept de « brutalisation » dans le champ historiographique actuel, à la fin de la guerre froide les ouvrages de George Mosse, en particulier *Fallen Soldiers*, dans lequel le concept de « brutalisation » est développé, bénéficièrent de réceptions, de soutiens et de nombreux « compte-rendus favorables, non seulement dans les milieux spécialisés mais aussi dans la presse », dans le champ historiographique comme dans le champ médiatique toujours plus puissant, plus influent.¹¹⁹

Ángel Alcalde évoquait : « La consolidation de la notion de "brutalisation" dans le langage historiographique en tant que concept auquel on attribue une capacité analytique et

Armand Colin, 1995, p. 81.

118 Branche, Raphaëlle, « Mosse, George, De la Grande Guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, num. 66 (2000), p. 185. Et l'historiographie de l'entre-deux-guerres rejoint aussi son histoire dans le fait que dès le 6 janvier 1919 les spartakistes de Berlin occupèrent, outre la préfecture de police, les plus grosses imprimeries de la ville, où les travailleurs avaient déclaré la grève générale, appartenant aux familles Scherl, Ullstein et Mosse. Rapporté dans Thalmann, Rita, *La République de Weimar*, Paris, Presses Universitaires de France, 1991 (1986), p. 15.

119 Alcalde, Ángel, « ¿Brutalización ? Una crítica historiográfica en torno al periodo de entreguerras », pp. 1-18, p. 9, communication non publiée et présentée en 2015 dans le séminaire Histagra. La réflexion est reprise dans l'article à paraître Alcalde, Ángel, « La tesis de la brutalización (George L. Mosse) y sus críticos : un debate historiográfico », *Pasado y memoria*, n. 15, 2016. L'auteur constatait les accointances entre les implications du concept de « brutalisation » et la vision de l'histoire colportée par les travaux de Norbert Elias voyant l'entre-deux-guerres comme une « rupture dans le processus de civilisation », Alcalde, Ángel, « ¿Brutalización ? Una crítica historiográfica en torno al periodo de entreguerras », pp. 1-18, p. 8.

explicative ».¹²⁰ Des auteurs de la finesse de Antoine Prost ou Richard Bessel ont cependant mis en évidence les limites herméneutiques et heuristiques de ce concept de « brutalisation », certes à la mode, mais « trop simple » dans ses explications d'une violence de guerre à une violence de l'entre-deux-guerres, immanquablement liés aux polarisations et radicalisations socio-politiques violentes qui profitèrent aux mouvements droitiers, nationalistes et antiparlementaires.¹²¹

En effet, ce que les exceptionnels normaux de Nardò et de Gioia del Colle mettent en avant pour le cas de l'Italie du premier après-guerre, ce n'est en aucun cas une brutalisation des masses rurales dépossédés, mais, au contraire, des secteurs étatiques et patronaux qui leur infligèrent un degré de violence meurtrière sans commune mesure, au prix d'une militarisation sans précédent des rapports humains et des conflits du travail. Ainsi, à Nardò une auto-mitrailleuse fut déployée, on l'a vu, conformément aux vœux des représentants de l'État libéral qui sortait de la Grande Guerre et en conservait manifestement des répertoires de forme d'action dans ses menés répressives, non plus contre une nation voisine, mais contre les masses italiennes mobilisées elles-mêmes et comme converties en ennemi interne. A Gioia del Colle, Natale Girardi qui orchestra l'embuscade militaire avait lui-même servi comme officier artilleur dans le premier conflit mondial comme dans les guerres coloniales. Le monument célébrant la guerre à travers l'aura de sacralité et de non-dit de ses morts fut également financé par la famille Girardi à hauteur, on l'a vu, de vingt mille liras. La brutalisation passait par la violence physique et symbolique dont il fallait avoir les moyens, le capital transposé en capital symbolique.

A l'inverse, le syndicat de classe et internationaliste de Gioia del Colle ne cessa d'afficher son pacifisme, en particulier lors de la journée internationale des travailleurs, ce que les conceptions bellicistes et brutalisées opposées interprétaient comme une véritable déclaration de guerre, qui rendait le pacifisme impossible tout comme la vie avait été rendu impossible au maçon, syndicaliste et pacifiste Giuseppe Giurgola de Nardò. Au-delà des communautés rurales, les magistrats du royaume d'Italie, on l'a vu, étaient dans leur brutalisation consécutive à la Grande Guerre scandalisés par cette attitude pacifiste. En outre, dans les cas exceptionnels normaux de Nardò comme de Gioia del Colle les associations d'anciens combattants prirent le parti des contre-syndicats et contribuèrent à la radicalisation droitrière et nationaliste ensuite constatée électoralement dans le cadre du tournant droitier de

120 *Ibidem*, p. 12.

121 Prost, Antoine, « The impact of war on French and German political cultures », *The Historical Journal*, v. 37, n. 1 (1994), pp. 209-217, Bessel, Richard, *Germany after the First World War*, Oxford, Oxford University Press, 1995, p. VI.

1921. Ils accompagnèrent ainsi un ample faisceau attestant des liens entre brutalisation et défense des intérêts liés à la prédominance de la concentration de la grande propriété agraire.

Par ailleurs, Ángel Alcalde remarquait que le succès du concept de « brutalisation » était tel qu'il « termina entre les mains de chercheurs espagnols pour l'appliquer à l'étude d'un pays qui n'avait pas participé à la Grande Guerre (l'Espagne) » et son « cas » cependant aujourd'hui encore « en partie ignoré » dans son contexte de l'entre-deux-guerres et dans la manifestation européenne de sa dimension globale.¹²² Par conséquent, la présente histoire-problème et comparée conduit à constater, par exemple, que le lieutenant Barba de la Garde Civil qui commanda le feu contre les grévistes de Corral de Almaguer était, lui aussi, comme Natale Girardi, un officier d'artillerie de l'armée espagnole coloniale. Et, donc, par-delà la question de la brutalisation suite à la Grande Guerre apparaît plutôt celle des impérialismes du Capital qui contribuèrent à y conduire, comme stade suprême d'une crise engageant des rapports de force de manière persistante et notamment prégnante dans l'entre-deux-guerres.

Ainsi, à la lumière des résultats de ces exceptionnels normaux envisagés dans une perspective comparée, les causes de la « brutalisation » ne semblent pas tant résider dans la Grande Guerre, auquel l'Espagne ne participa pas, mais bien plutôt dans les causes générales qui conduisirent le capitalisme-monde vers la Grande Guerre, dans son ensemble et à travers les États libéraux hégémoniques héritées du XIX^{ème} siècle, que ces États y aient participé de manière plus ou moins directe. L'analyse comparée des exceptionnels normaux et l'existence du champ de force socio-historique mettant aux prises sociales et symboliques les économies morales populaires, patronales et étatiques permet donc de découvrir d'autres lignes de front sous-tendant celles, plus classiques et les dépassant, afin de comprendre plus en profondeur l'impact du premier conflit mondial en lien avec la violence politique et notamment rurale sous l'entre-deux-guerres. « Il paraît évident que la notion de brutalisation forgée par Mosse continuera à être abondamment utilisée dans diverses historiographies », affirmait Ángel Alcalde, tout en constatant que cette catégorie était souvent un postulat servant à « adjectiver la persistance de la violence politique de la période de l'entre-deux-guerres en Europe ».¹²³

L'analyse comparée des exceptionnels normaux de Nardò, Gioia del Colle, Corral de Almaguer et Villa de Don Fadrique porte au constat des violences populaires, patronales et étatiques. Celles-ci ont donc été adjectivées conformément au constat empirique détaillé de leur existence et de leur co-construction dans le temps, qui engage la moyenne durée de la fin du XIX^{ème} siècle à l'entre-deux-guerres, et notamment les habitudes acquises par les groupes

122 Alcalde, Ángel, « ¿Brutalización ? Una crítica historiográfica en torno al periodo de entreguerras », pp. 1-18, p. 11, 16.

123 *Ibidem*, p. 17.

privilégiés liés à la terre ou aux institutions étatiques dans ce laps de temps hégémonique des États libéraux des royaumes d'Espagne et d'Italie. L'absence de modification significative de répertoires populaires (du reste souvent pacifiques : piquets de grève, blocage des portes de l'agglomération rurale pour empêcher les jaunes et les outils du patronat de briser les grèves, etc.) permet d'insister sur le fait que la « brutalisation » désigne davantage le tour massif pris par des conflits préexistants et par les contradictions socio-économiques les sous-tendant, ainsi que, *in fine*, la déshumanisation et la militarisation de leur gestion de plus en plus systématique via l'accaparement du monopole de la violence légale. Une fois de plus, la « brutalisation » semble renvoyer à la crise du capitalisme monde dans l'entre-deux-guerres et en lien avec son développement depuis le lendemain des années 1870, bien davantage qu'à l'expérience de la Grande Guerre. La différence entre cette dernière et la recrudescence massive de la violence politique rurale observée à travers des exceptionnels normaux apparaît peut-être moins comme une différence de catégorie que comme une simple différence de degré.

En 2014, Giulia Albanese, très vraisemblablement la plus grande spécialiste de la « violence politique » dans le premier après-guerre italien, revenait sur le lien entre cette dernière catégorie et celle de « brutalisation » qui sont en effet « aux origines du fascisme », en tant que « nœud explicatif de la violence politique entre guerre mondiale et conquête du pouvoir fasciste ».¹²⁴ L'auteur revenait sur le « tournant des années 1980 1990 », dans le cadre d'une « réflexion sur la violence, notamment politique » dans l'ensemble global du court XX^{ème} siècle, rompant dans une certaine mesure avec les générations antérieures au sein de la corporation italienne, car « on ne peut pas dire que ce thème ait été au centre de (son) agenda historiographique, ni même constitué, jusqu'à ces dernières années, une clé interprétative significative pour expliquer la montée du fascisme ».¹²⁵ Cet article soulignait notamment l'existence du paradoxe ayant vu l'imposition du thème de la « brutalisation » de manière concomitante au développement de l'historiographie de la violence politique de l'entre-deux-guerres, au point de pouvoir dans une certaine mesure vider de sa substance herméneutique et heuristique la catégorie de « violence politique ». En effet, « le rapport entre révolution et réaction était implicitement remis en question » constatait Giulia Albanese à propos des ouvrages de George Mosse et de Emilio Gentile faisant usage du thème et du concept de

124 Albanese, Giulia, « Brutalizzazione e violenza alle origini del fascismo », *Studi Storici*, v. 55, n. 1, 2014, pp. 3-14, p. 3. Voir également Albanese, Giulia, *La marcia su Roma*, Roma-Bari, Laterza, 2006, Albanese, Giulia, *Alle origini del fascismo. La violenza politica a Venezia 1919-1922*, Padoue, Il poligrafo, 2001.

125 Albanese, Giulia, « Brutalizzazione e violenza alle origini del fascismo », *Studi Storici*, v. 55, n. 1, 2014, pp. 3-14, p. 3, 4.

« brutalisation ».¹²⁶

Or, la dimension explicative de la violence politique du premier après-guerre italien fait difficilement l'économie de cette articulation explicative de la « dynamique révolution contre-révolution » et Giulia Albanese de constater au contraire sa persistance dans « le champ des sciences sociales » (que le vocabulaire employé par l'historienne italienne semble opposer ou du moins distinguer du champ historiographique), où la recherche, en outre, armée de « catégories interprétatives distinctes », d'un langage différent mais non moins légitime que celui des conteurs d'histoires, « tend à déterminer avec plus en plus de certitude un lien entre intérêts et choix politiques ».¹²⁷ « Vivarelli révéla comment les origines du fascisme furent un effet de la crise de l'État libéral et non l'inverse », constatait également Giulia Albanese de ces travaux historiographiques cruciaux de fin de guerre froide, toujours aussi actuels.¹²⁸ Tout cela, les résultats des analyses empiriques réalisées sur les exceptionnels normaux de Nardò et de Gioia del Colle le confirment, et la comparaison européenne avec ceux de Corral de Almaguer et de Villa de Don Fadrique le réaffirment, à la manière d'une réciproque en mathématique.

A l'inverse, elles tendent à infirmer ou du moins à fortement nuancer l'existence d'une « vague révolutionnaire, voire même violente, du socialisme du premier après-guerre ».¹²⁹ En effet, on a bien vu que la violence faite n'était pas seulement la violence dite, et que la violence dite après la violence faite contribuait à la recomposition symbolique du monopole de la violence légale réaffirmant à travers l'État, l'anti-internationalisme des groupes minoritaires, privilégiés et influents qui l'accaparait. Et l'on a bien vu à travers les analyses empiriques que dans l'immense majorité des cas la violence populaire était respectueuse de l'intégrité des personnes, à la différence des violences patronales et étatiques.

En outre, des analyses futures sur d'autres exceptionnels normaux devront approfondir et nuancer la connaissance du champ de force socio-historique des économies morales populaires, patronales et étatiques liées à la violence qui, dans le sillon ouvert par Fabio Fabbri, rompt la cloison factice entre « la violence de la droite et celle de la gauche », qui ne peuvent être comprises qu'ensemble et étudiées ensemble.¹³⁰ Les analyses de Fabio Fabbri et le titre de son récent ouvrage sur la violence politique du premier après-guerre italien s'inspiraient largement des intuitions de Claudio Pavone eu égard au second après-guerre, où

126 *Ibidem*, p. 6.

127 *Ibidem*, p. 7, 8.

128 *Ibidem*, p. 7.

129 *Ibidem*, p. 6.

130 *Ibidem*, p. 9. Fabbri, Fabio, *Le origini della Guerra civile. L'Italia dalla Grande Guerra al fascismo*, Turin, Utet, 2009.

l'historien italien constatait que se réexprimaient les rapports de force du premier, en invoquant une « guerre civile ».¹³¹ Ce dernier s'interrogeait notamment afin de savoir « comment et pourquoi il est licite d'exercer la violence sans une claire couverture institutionnelle, l'État n'étant plus en mesure d'en exercer le monopole ».¹³²

La présente histoire-problème et comparée démontre à partir des quatre exceptionnels normaux de Nardò, de Gioia del Colle, de Corral de Almaguer et de Villa de Don Fadrique que l'État continuait bel et bien, plus que jamais, d'exercer son monopole, notamment à travers le substrat de son organisation militaire sans commune mesure, mais aussi et surtout sur le plan symbolique à travers une recomposition des contenus institutionnels de l'État, de moins en moins libéral, parlementaire et interclassiste. Une fois de plus, la question de la « brutalisation » renvoie moins à la Grande Guerre qu'à la crise du capitalisme-monde à son origine, dont les formes et les fronts restent à historiciser, conformément aux réflexions de Fabio Fabbri suivant Claudio Pavone et évoquant une « guerre civile ».

Par ailleurs, très souvent l'historiographie de la violence politique du premier après-guerre italien se cantonne encore à l'étude de mouvements principalement caractérisés par leur utilisation systématique de la violence comme moyen politique, mais qui n'aurait pu l'être sans une violence antérieure, plus vaste, plus massive et moins organisée, et notamment la violence politique rurale que les exceptionnels normaux ont précisément permis d'étudier. Cette thèse doctorale permet donc de compléter utilement les savoirs historiographiques existants et relatifs à la dimension politique de la violence recrudescante, massive et de plus en plus politiquement et étatiquement légitime du premier après-guerre italien inséparable de l'entre-deux-guerres comme de la question méridionale européenne. Les analyses empiriques de cette histoire-problème et comparée confirment donc autant pour le cas italien que pour le cas espagnol l'idée d'un « biennio rouge et noir » récemment (2014) énoncée par l'historienne italienne Giulia Albanese dans son souci de désimbriquer scientifiquement les nécessaires concomitances entre les logiques révolutionnaires et contre-révolutionnaires, qui balayaient l'intégralité de l'entre-deux-guerres.¹³³ La mise en œuvre d'exceptionnels normaux inscrits

131 *Ibidem*.

132 Pavone, Claudio, *Una Guerra civile. Saggio storico sulla moralità nella resistenza*, Turin, Bollati Boringhieri, 1991, p. XVII, XVIII.

133 Albanese, Giulia, « Brutalizzazione e violenza alle origini del fascismo », *Studi Storici*, v. 55, n. 1, 2014, pp. 3-14, p. 7. En tout état de cause cette idée d'un noir et blanc dont on doit retrouver les articulations en conservant une vue historique d'ensemble du monde social apparaît beaucoup plus suggestive que l'idée que l'on retrouve parfois dans l'historiographie espagnole et selon laquelle il y aurait eu une violence « rouge » (de gauche) et une violence « bleue » (de droite), que l'on prétendrait étudier de manière disjointe qu'à travers ce postulat arbitrairement émis à travers ce couple conceptuel. Voir, par exemple, du moins eu égard à ce dernier de plus en plus à la mode, Espinosa, Maestre, Francisco (eds.), *Violencia roja y azul. España, 1936-1950*, Barcelone, Crítica, 2010. Et, pour rester dans la métaphore chromatique, toute cette palette ferait réellement sens si l'on cherchait à comprendre comment l'enchevêtrement des violences rouges et

dans des systèmes de variables souples et construits afin d'articuler le qualitatif et le quantitatif, dans le souci du sens des masses, peut en fournir un bon outil heuristique et herméneutique.

On peut bien évidemment citer, par ailleurs, pour illustrer cette perspective historiographique dominante de la violence politique du premier après-guerre italien se penchant sur des groupes minoritaires et non sur les masses, les très récents travaux de Matteo Millan (2015) insistant notamment sur le lien entre la violence du premier après-guerre et celle du régime fasciste.¹³⁴ On peut également citer les travaux de Giorgio Sacchetti (2010), leur régionale découpage et le postulat du dos-à-dos qui semble inscrit dans la connotation de leur titre, ou encore ceux de Marco Fincardi (2008) et leur accent générationnelle de la « jeunesse squadrista » engagé « contre l'ennemi interne », conformément à la violence anti-internationaliste.¹³⁵ D'une manière générale, des réflexions pionnières d'Adrian Lyttleton eu égard à la violence politique dans le premier après-guerre italien aux tendances historiographiques les plus récentes, la violence de groupuscules, fussent-ils influents lorsque l'on appréhende rétrospectivement leur rapport au pouvoir étatique, semble presque systématiquement privilégiée par rapport à la violence politique rurale et massive qui, pourtant, ouvrit largement la voie de la légitimation à l'emploi de la violence comme moyen politique.¹³⁶ Par ailleurs, la thèse de Marco Mondoni sur l'anti-internationalisme de l'institution militaire italienne et, surtout, de ceux qui décidaient de l'engagement décisif du monopole de la violence légale et de son substrat militaire par excellence, dans un sens plutôt que dans un autre, est renforcée par cette histoire-problème et comparée et l'analyse empirique de ses exceptionnels normaux.¹³⁷

Giulia Albanese évoquait en outre « une tradition historiographique plus classique » à

bleus participèrent concrètement du processus de droitisation nationaliste, violente et anti-parlementaire qui, dans l'Italie du premier après-guerre comme dans l'Espagne républicaine, contribuèrent au passage des deux années rouges aux deux années noires.

134 Millan, Matteo, *Fascismo e fascismi nella dittatura fascista*, Pavie, Viella, 2015.

135 Sacchetti, Giorgio, *Sovversivi e squadristi. 1921 : alle origini della guerra civile in provincia di Arezzo*, Aracne, Roma, 2010, Fincardi, Marco, « Contro il nemico interno : la gioventù squadrista », Isnenghi, Mario, Albanese, Giulia (eds.), *Gli italiani in guerra. Conflitti, identità, memorie dal Risorgimento ai giorni nostri*, Turin, Utet, 2008, pp. 94-101.

136 Lyttleton, Adrian, « Fascism and Violence in post war Italy: Political strategy and social conflict », Mommsem, Wolfgang, Hirschfeld, Gerhard (eds.), *Social Protest, Violence and Terror in Nineteenth and Twentieth Century Europe*, Londres, Mac Millan, 1982, pp. 257-274. Saluppo, Alessandro, « Violence and Identity: Practices and Imaginary Constructs of Deconstructiveness in Squadristo », 2015 (non publié). D'une manière générale, ce tropisme de la violence politique tendant à dissoudre les masses et la politique comme violence plutôt que la violence comme politique tend à se retrouver non seulement dans les cas italiens et espagnols, mais également dans l'ensemble de l'historiographie de la violence politique sur l'entre-deux-guerres, voir par exemple Gerwarth, Robert, Horne, John, « Vectors of Violence: Paramilitarism in Europe after the Great War 1917-1923 », *The Journal of Modern History*, v. 83, n. 3, 2011, pp. 489-512.

137 Mondoni, Marco, *La politica delle armi. Il ruolo dell'esercito nell'avvento del fascismo*, Bari-Roma, Laterza, 2006.

propos de Roberto Vivarelli et de son effort de « systématisation ample et analytique basée sur une profonde recherche en archives ». ¹³⁸ De fait, il fallut attendre la fin de la guerre froide pour voir en Roberto Vivarelli, le premier historien prenant la mesure massive de la violence politique rurale du premier après-guerre italien, ainsi que sa dimension politique, que l'on a cherché, dans le même souci d'explication systématique, mais à partir de cas à appréhender par en bas à travers des exceptionnels normaux. Du reste, les travaux de Roberto Vivarelli qui datent de la fin de la guerre froide, concomitamment à la « perte de vitesse » de l'histoire agraire italienne, nous permettent, entre autres, une petite incursion comparative avec les événements qui se déroulèrent dans la plaine du Pô au cours du premier après-guerre italien.

2) Une petite incursion comparative avec la violence politique dans les campagnes septentrionales

Il est fréquent que les histoires des campagnes septentrionales de l'Italie négligent celles du midi, en les passant sous silence et en les mettant sous le boisseau par des effets historiographiques déformants par amplification et/ou par dissimulation plus ou moins consciente et historicisée. On n'explique pas autrement la reconnaissance historiographique toute récente de l'importance des journaliers méridionaux, ainsi que Luigi Musella l'a mise en lumière au milieu des années 1990, dans l'Italie des suites de la guerre froide. ¹³⁹ On n'entend pas reproduire ici et à l'envers cette erreur hélas courante. Car le phénomène global de la question méridionale européenne ne saurait se limiter au Sud de l'Italie pas plus qu'il ne se limite au Sud de l'Espagne car c'est bel et bien un espace européen qu'il s'agit d'entrevoir et de découvrir dans sa perspective globale. L'observation rigoureuse de la violence politique rurale dans le premier après-guerre italien y aide.

Mais il convient d'emblée d'écarter une équivoque et de dissiper tout malentendu. A propos de ces régions septentrionale de l'Italie on a parfois voulu peut-être un peu vite qualifier le syndicalisme dominant de « bolchevisme blanc ». Du reste, ce qualificatif fut également attribué au ministre de la CEDA Giménez Fernández dans l'Espagne de 1934, ainsi que le relevait un auteur italien spécialiste de l'Espagne des années 1930. ¹⁴⁰ En effet, le

¹³⁸ Albanese, Giulia, « Brutalizzazione e violenza alle origini del fascismo », *Studi Storici*, v. 55, n. 1, 2014, pp. 3-14, p. 6.

¹³⁹ Musella, Luigi, « Braccianti nel sud: una ricognizione storiografica », D'Atorre, Pier Paolo, De Bernardi, Alberto, *Studi sull'agricoltura italiana: società rurale e modernizzazione*, Milano, Feltrinelli, 1994, pp. 195-222.

¹⁴⁰ Ranzato, Gabriele, *El eclipse de la democracia. La guerra civil española y sus orígenes, 1931-1939*, Madrid, Siglo XXI, 2006 (2004), p. 225.

syndicalisme social-catholique diffusé dans les plaines irriguées de l'Italie du Nord à la concentration de la propriété moindre que celles sèches du Sud ne doit pas dissimuler un important clivage qui n'en existait pas moins. Celui-ci se greffait sur cette différence Nord/Sud, qui ressortait lors du Deuxième Congrès du Parti Populaire Italien d'avril 1920 et où les représentants du Nord étaient plus favorables que ceux du Sud à une réforme agraire et redistributive. Mais, en outre, le clivage politique était plus grand encore et le député de Crémone Guido Miglioli, leader des minorités populaires septentrionales qualifiées d'« extrémistes » par la presse libérale, préférant leurs opposants hostiles à une réforme redistributive, ne pouvait tout de même pas s'empêcher de qualifier Lénine de rien moins que « diabolique », et, donc, d'assimiler la révolution russe, bolchevique et internationaliste au mal absolu et à combattre, conformément à l'emploi de cet adjectif dans une société européenne si longtemps marquée par ses dogmes et par la féodalité protégée de cette sacralité politique.¹⁴¹

Et pourtant, l'avocat Guido Miglioli incarnait la tendance la plus progressiste du Parti Populaire Italien et de ses relais contre-syndicaux notamment implantés dans les campagnes du Nord de la Péninsule. C'est dire toute la virulence de l'anti-internationalisme au sein de la mouvance contre-syndicale, national et social-catholique. Du reste, le professeur Marcelino Domingo, tour à tour ministre espagnol de l'Instruction et de l'Agriculture entre 1931 et 1933, réformiste lui aussi et comme le général Franco originaire de la septentrionale Galice où se trouve, par exemple, le sanctuaire de Saint-Jacques de Compostelle, pouvait évoquer dans le même sens que Guido Miglioli le « cri simpliste, hallucinant et perturbateur (...) de Lénine ».¹⁴²

Au sein de la mouvance national et social-catholique les petits clivages pouvaient exister, mais ils ne devaient pas dissimuler les clivages plus gros, massifs, qui les sous-tendait, ainsi que l'atteste, par exemple, la déclaration parlementaire de 1934 du très pieu grand propriétaire méridional Lamamié de Clairac au « bolchevique blanc » le professeur Giménez Fernández qui ne pouvait pas ignorer la cause sociale de la question agraire en Espagne et, donc, l'urgence de résorber les dichotomies découlant des monopoles de la grande propriété : « Si vous nous dépouillez au nom des encycliques, nous nous ferons schismatiques ».¹⁴³ Or, la

141 Voir par exemple *La tribuna*, 11/04/1920, p. 1. Voir également Frappani, Antonio, *Guido Miglioli e il movimento contadino*, Rome, Cinque lune, 1964, et pour une perspective comparée Tusell, Javier, Calvo, José, *Giménez Fernández, precursor de la democracia española*, Séville, Mondadori, 1990, Álvarez Rey, Leandro, *Manuel Giménez Fernández (1868-1968). Epistolario político*, Séville, Ayuntamiento de Sevilla, 2000.

142 Domingo, Marcelino, *La experiencia del poder*, Madrid, Quemades, 1934, p. 221.

143 « Cri du cœur » cité et qualifié ainsi dans Vilar, Pierre, « Juan José Castillo, *Propietarios muy pobres. Sobre la subordinación política del pequeño campesino. La Confederación Nacional Católico Agraria, 1917-1942.*

présente démonstration a précisément indiqué en quoi le pouvoir des monopoles de la grande propriété se prolongeaient dans de vastes et complexes circuits sociaux et symboliques imbriqués, d'où toute la difficulté à démocratiser ces monopoles par la voie réformiste. Celle-ci était donc acceptable dans l'exacte mesure où elle suivait rigoureusement le dogmatique credo d'une décisive influence sur le réformisme : celui du patrimoine, de l'argent, du Capital et de ses rapports de force asymétriques reproduits et reconduits en maintes métamorphoses, au besoin par la violence.

Ainsi, ce jeu patient de recherche de sens par la comparaison et de ressemblances explicatives des différences italo-espagnoles l'atteste, derrière la double distinction Nord/Sud et contre-syndicalisme catholique/syndicalisme de classe, semble en réalité se trouver le clivage entre révolution et réformisme, voire entre révolution et contre-révolution, cette dernière pouvant éventuellement s'armer de toute une aura de sacralité politique paralysant l'esprit critique. Par ailleurs, il y a à peine vingt ans et à la fin de la guerre froide des auteurs de perspectives d'histoire politique passionnantes, pouvaient se référer ainsi à la mouvance syndicale catholique du Nord de l'Italie et à son prolongement dans le Parti Populaire Italien : « A l'extrême gauche (avec) un petit groupe animé par le député de Crémone Miglioli et dont les positions (étaient) assez proches de celles des marxistes ».¹⁴⁴ La présente histoire-problème et comparée permet donc de compléter utilement ce propos en indiquant, dans le souci d'éviter les malentendus voire les contre-sens historique, la place du clivage entre l'internationalisme et la dimension virulente de la peur et de la haine de celui-ci, jusque dans le double aspect persistant, physique et symbolique de la violence politique.

A la fin de cette période, spécialiste incontesté de l'histoire politique de l'Italie, Roberto Vivarelli considérait la « question paysanne » italienne comme ayant une « importance politique spécifique », en raison du processus tardif d'unification de la péninsule dans le cadre de l'État libéral réalisé sous l'égide du trône septentrional, exposait-il.¹⁴⁵ Pourtant, l'auteur relevait que c'est notamment à partir de la décennie 1870 que se développa une « littérature de dénonciation des conditions sociales » des masses dans les campagnes, ainsi qu'il en allait également le royaume d'Espagne baignant lui aussi dans la question méridionale européenne, où dans le cas irlandais aux prises avec d'autres avatars de celle-ci

Madrid, Ministère de l'Agriculture, 1979 », *Archives des sciences sociales des religions*, n. 50, v. 2, pp. 255-257, p. 256.

144 Berstein, Serge, Milza, Pierre, *L'Italie contemporaine. Du Risorgimento à la chute du fascisme*, Paris, Armand Colin, 1995, p. 243.

145 Vivarelli, Roberto, *Storia delle origini del fascismo. L'Italia dalla grande guerra alla marcia su Roma*, vol. 2, Bologne, Il Mulino, 1991, p. 649.

également liés à la grande propriété.¹⁴⁶ Né en 1929 dans l'État fasciste au sein duquel il grandit, ayant fait carrière sous la guerre froide qui s'ensuivait, l'auteur classique de l'historiographie politique italienne contemporaine voulait évoquer une « véritable cassure du pays entre Nord et Sud », en évoquant rien moins que la « superstition » des masses rurales méridionales, « la forme de leur religiosité » qui, selon Roberto Vivarelli, restait liée à ce que l'auteur nommait un « système féodal ».¹⁴⁷

Pourtant, l'auteur constatait, références à l'appui, que, eu égard au chômage chronique qui affectait les masses rurales dépossédées de la péninsule, « il n'y avait pas entre Nord et Sud de différences particulières ».¹⁴⁸ En effet, du point de vue de la prédominance de la concentration de la grande propriété agraire qui dépossédait les masses rurales italiennes il n'y avait manifestement pas, entre le Nord et le Sud, une différence de catégories mais une différence de degrés. Voilà pourquoi la question méridionale européenne, que l'on a appréhendé à partir d'exceptionnels normaux situés dans les Sud des péninsules italiennes et ibériques, cependant ne s'y limitait pas. En outre, Roberto Vivarelli déplorait en 1991, il y a à peine deux décennies, « la situation encore lacunaire des travaux » historiographiques rendant difficile une « reconstruction d'ensemble », à plus forte raison en considérant la « multitude des aspects de la protestation » paysanne dans l'Italie du premier après-guerre.¹⁴⁹ La présente histoire-problème et comparée basée sur l'analyse d'exceptionnels normaux, soucieuse de ne pas opposer arbitrairement les notions de cas et de systèmes, est donc une utile contribution à cette « reconstruction d'ensemble », par le cas particulier des possible, où l'ensemble, dont on conçoit sans doute aisément qu'il ne s'arrêtait pas poliment à la frontière du régional ou du national, se manifestait le mieux.

Dans l'Italie centrale (Toscane et Ombrie notamment) notamment marquée par le métayage, Roberto Vivarelli remarquait que les conflits du premier après-guerre résultaient notamment du fait que, l'auteur l'expose on ne peut plus clairement : « Les propriétaires refusaient d'accepter le principe même de rapports non plus directs avec leurs métayers mais à travers des instances collectives représentatives des différentes parties ».¹⁵⁰ Dans les régions septentrionales (Lombardie, Piémont et région de Venise notamment), l'auteur de cette puissante synthèse relevait, sans ambages là non plus, l'existence d'un clivage entre « ligues blanches et rouges », qui s'ajoutait au « principal front entre paysans et propriétaires » au sein duquel se jouaient, donc, d' « assez âpres confits entre blancs et rouges », et Roberto Vivarelli

¹⁴⁶ *Ibidem*, p. 650.

¹⁴⁷ *Ibidem*, p. 686.

¹⁴⁸ *Ibidem*, p. 679.

¹⁴⁹ *Ibidem*, p. 763.

¹⁵⁰ *Ibidem*, p. 786.

d'affirmer, en outre, que les « agitations (étaient) conduites par les ligues blanches ». ¹⁵¹ L'auteur relevait que la situation était « assez complexe » dans le Nord de l'Italie où plusieurs segments sociaux des mondes ruraux pouvaient s'allier et se cliver. ¹⁵²

Or, non seulement la « situation des études (est) encore assez lacunaire », ce qui conduisait à un « inventaire incomplet », et, en outre, l'auteur relevait de manière on ne peut plus pertinente à propos de nombres d'événements de violences politiques rurales : « Il est possible d'(en) connaître l'importance, car nous en connaissons les lignes d'ensemble, (mais ils) nous restent obscurs dans leurs développements particuliers ». ¹⁵³ On le voit bien, l'étude comparée des exceptionnels normaux méridionaux appelle que l'on se penche tout aussi méthodiquement sur ceux du Nord. D'autant plus que, comme Roberto Vivarelli le remarquait, la question des contrats collectifs de travail ou des commissions paritaires, et, donc, de la déclinaison des politiques démocratisantes du premier après-guerre, était également au centre des conflits, ainsi que le clivage massif autour de l'anti-internationalisme. ¹⁵⁴

On pourra d'ailleurs rechercher dans quelle mesure la confrontation d'intérêts entre propriétaires et paysans pauvres fut influencée, ou influença le clivage entre syndicats internationalistes et syndicats catholiques, dans le cadre du tournant droitier, nationaliste, anti-parlementaire et corporatiste dont émergea le fascisme. En ce sens, de nouveaux travaux sur la violence politique rurale profitant du sillon ouvert par le présent travail pourront sans doute dépasser l'expression erronée d'une relation causale qui voudrait lier trop rapidement l'« explosion de violence » à l'intrusion du « maximalisme », qui pas plus que les politiques démocratisantes ne saurait provoquer la violence, qui résulte toujours de rapports sociaux, humains, physiques, matériels, socio-économiques, de causes sociales. ¹⁵⁵ D'ailleurs, ceux des mondes ruraux du Nord et du Sud de l'Italie pourraient susciter de nouvelles comparaisons dégagés de l'esprit de spécialité. Et les programmes septentrionaux requérant « l'expropriation des latifundia », dans lesquels Roberto Vivarelli voyait un lien avec la violence, devraient sans doute être historicisés à l'aune de la prédominance de la concentration de la grande propriété agraire, du capital et des patrimoines, non seulement dans toute la péninsule mais encore dans toute l'Europe, non seulement dans le domaine agricole mais encore au-delà. ¹⁵⁶

Eu égard aux répertoires de formes d'action, Roberto Vivarelli notait, par exemple, dans la région de Novarra, des « heurts entre grévistes, forces publiques et travailleurs libres »

151 *Ibidem*, p. 799, 800, 795.

152 *Ibidem*, p. 806.

153 *Ibidem*.

154 *Ibidem*, p. 810, 813.

155 *Ibidem*, p. 811.

156 *Ibidem*, p. 812.

(qualificatif employé par l'auteur né sous le fascisme et formé sous la guerre froide pour qualifier les « jaunes », briseurs de grèves vraisemblablement aidés par la force publique pour réprimer les grévistes dans l'intérêt du patronat agraire) qui rappellent fortement les répertoires observés dans les exceptionnels normaux méridionaux.¹⁵⁷ De fait, ce que l'auteur nomme « les résistances passives » des propriétaires septentrionaux et qui consistaient à « ne pas appliquer les accords pris » apparaît dans les campagnes du Sud comme dans celles du Nord, et cette « passivité » était en réalité activement constituante et partie prenante dans la violence politique.¹⁵⁸ « La résistance des propriétaires, défaits à la table des négociations mais qui cherchent à regagner le terrain perdu en refusant de mettre en œuvre les accords pris » que Roberto Vivarelli constate à l'origine de conflits violents dans la région de Venise est également attesté dans le cas des exceptionnels normaux de Nardò et de Gioia del Colle.¹⁵⁹ Le royaume d'Italie baignait tout entier dans le phénomène global de la question méridionale européenne et dans la violence politique rurale qui, de manière inédite, s'y manifestait dans ce contexte précis de l'entre-deux-guerres et qui précédait le fascisme.

L'analyse d'exceptionnels normaux de la violence politique rurale dans les mondes ruraux septentrionaux de l'Italie du premier après-guerre permettra sans doute de dépasser des jugements de valeurs très attachés à la guerre froide comme ceux évoquant, par exemple, outre les « travailleurs libres » via la dissimulation de leur lien anti-syndicale profitant au patronat, les « résistances des organisations patronales prévisibles et bien justifiées ».¹⁶⁰ Dans le même sens, c'est une importante question historique que celle de l'instauration de l'État providence (naissant dans l'entre-deux-guerres alors que l'État libéral s'effondrait, développé dans le deuxième après-guerre, en rapport avec une évolution historique du droit de propriété, notamment menée sous l'influence de l'existence de la révolution russe, bolchevique et internationaliste et des luttes ouvrières conduisant le Capital, entre autres pour se reproduire, à céder sur certains points impliquant notamment le rapport social lié à la notion dominante de « travail ») que soulève Roberto Vivarelli en écrivant à propos des syndicats paysans du Nord de l'Italie : « En voulant absolument vaincre, les syndicats de classe avaient interrompu et exaspéré un usage raisonnable de conduite jusqu'alors correcte des rapports avec la partie patronale », ou encore en établissant une polarisation conceptuelle entre les revendications « sur le terrain économique » et celles regardant les « transformations de rapports de travail salarié ».¹⁶¹

¹⁵⁷ *Ibidem*, p. 813.

¹⁵⁸ *Ibidem*, p. 829.

¹⁵⁹ *Ibidem*, p. 847.

¹⁶⁰ *Ibidem*, p. 812.

¹⁶¹ *Ibidem*, p. 814, 821.

« Qu'un Parti engagé à poursuivre un programme de subversion des institutions n'ait pas été capable de soutenir au Parlement et dans le pays les conquêtes modérées d'un syndicalisme réformiste est dans la logique des choses » écrivait encore l'historien, paradoxalement, car après avoir reconnu que la « logique des choses » échappe encore à l'historiographie et à ses carcans actuels et dominants.¹⁶² L'auteur évoquait du reste une « faute historique » de la « classe dirigeante » ayant laissé se développer une « dissonance marquée » entre les « institutions » et les aspirations des masses, un peu à la manière des avocats des propriétaires de Gioia del Colle, ainsi qu'on l'a vu.¹⁶³ Toutefois, c'est sans doute une intuition fondamentale vis-à-vis de la violence politique rurale de part et d'autres de la péninsule que Roberto Vivarelli avait, en écrivant : « Au moment même où le suffrage universel ouvrait les portes de la démocratie à ses plèbes, les institutions démocratiques ne parvenaient plus à jouer leur rôle ».¹⁶⁴ On le voit bien, il faudrait étudier davantage le lien entre la violence politique rurale, la déclinaison des politiques démocratisantes, l'avènement du fascisme, et le sens dominant du concept de « démocratie », qui dépassait largement le clivage entre l'Italie du Nord et celle du Sud.

Étendre l'étude des exceptionnels normaux de la violence politique aux mondes ruraux septentrionaux du premier après-guerre permettra donc également de recouvrer le sens actif du choix des acteurs, que la transformation d'un sujet grammatical en sujet social ne saurait éluder qu'au prix d'une histoire gigantomachique et comme curieusement et activement désireuse d'hommes passifs. En effet, ce que Roberto Vivarelli nomme « la tardive mais vive avancée du socialisme, peut-être favorisée par l'augmentation du chômage dès 1919 », et « au détriment du mouvement catholique déjà présent », semble s'expliquer naturellement par les choix des acteurs de l'époque, aux lendemains de la Grande Guerre, marqués par les répercussions de 1917 et par le clivage décisif entre internationalisme et nationalisme, de part et d'autres des campagnes de la péninsule aux mondes ruraux prédominants comme dans le reste de l'Europe.¹⁶⁵ L'adjectivation de la violence politique rurale aide donc à scientifiquement mettre à l'actif ces choix d'acteurs d'époque dans leurs configurations conflictuelles. La grande galerie d'acteurs sorties de l'oubli grâce à la présente histoire-problème et comparée l'atteste, ainsi que leur vif protagonisme au sein du champ de force socio-historique découvert par l'observation rigoureuse de leurs pratiques enchevêtrées d'hommes, plus ou moins directement engagés dans la violence politique rurale et dans des

162 *Ibidem*, p. 881.

163 *Ibidem*, p. 907.

164 *Ibidem*.

165 *Ibidem*, p. 824.

économies morales tantôt populaires, ou patronales et étatiques, tantôt clivées ou alliées.

En tout état de cause, l'étude des exceptionnels normaux de la violence politique rurale dans l'Italie du premier après-guerre reste très largement à mener, dans le Nord comme dans le Sud, car ce travail indique bien ce que peut avoir d'erroné une affirmation appuyée sur une seule source semi-officielle (en l'occurrence le journal libéral *Corriere delle Puglie*) et deux références d'historiographie régionale et qui avance : « Assez fréquents sont les cas de violence qui cachent des réactions spontanées. (...) Je pense, par exemple (...) aux faits de Gioia del Colle du 1er juillet 1920 où une foule de paysans qui, mettant à exécution leurs menaces préalables, voulurent donner l'assaut à une ferme pour extorquer des salaires préalablement refusés ». ¹⁶⁶

Le renversement historiographique des agresseurs et des agressés dit assez que cette violence politique reste à étudier selon une méthode rigoureuse de connaissance par traces et que les notions dominantes de « politique » et de « démocratie » héritées de la guerre froide commencent aujourd'hui à poser problème. ¹⁶⁷ Ceci étant, les récentes analyses de Fabio Fabbri eu égard à la violence politique rurale tendent à indiquer, tout comme celles plus anciennes de Roberto Vivarelli, et en outre à la lumière des analyses menées sur les exceptionnels normaux de la présente thèse, qu'il n'y avait pas de différence fondamentalement significative dans le rapport de force des revendications de la paysannerie pauvre du Sud et du Nord de l'Italie. La déclinaison des politiques de réformisme, sociales et démocratisantes, impliquait un profond, crucial changement relatif au « droit de propriété », et si, comme l'expose Fabio Fabbri, « ce fut surtout dans la vallée du Pô que les revendications paysannes heurtèrent les propriétaires terriens décidés à réagir directement, les armes au poing », on voit bien, à travers les exceptionnels normaux appréhendés empiriquement, que ce type de rapport de force était également présent au Sud, et pas seulement de l'Italie mais encore de l'Europe. ¹⁶⁸ Le fait que dans le *mezzogiorno* peut-être ces rapports de force ne s'exprimèrent pas de manière aussi fréquemment manifeste ou connue, sans doute également à travers des effets d'amplifications historiographiques liés aux cadres nationaux et/ou régionaux, débouche certes sur de nouvelles problématiques passionnantes d'histoire comparée. Car les présentes analyses le

¹⁶⁶ *Ibidem*, p. 869.

¹⁶⁷ En ce début de XXI^{ème} siècle l'historiographie du XX^{ème} siècle, le champ historiographique monopolisant les représentations légitimes sur celui-ci s'y imbrique, comme l'indique, par exemple, cet essai autobiographique de l'auteur cité précédemment et dans lequel le professeur émérite de l'École Normale Supérieure de Pise élu sous la guerre froide par ses pairs revient sur son engagement de jeunesse auprès de la République de Salò, Vivarelli, Roberto, *La fine di una stagione. Memoria 1943-1945*, Bologne, Il Mulino, 2000.

¹⁶⁸ Fabbri, Fabio, *Le origini della Guerra civile. L'Italia dalla Grande Guerra al fascismo*, Turin, Utet, 2009, p. 115, 118.

disent bien, il ne suffit pas qu'un rapport de force existe pour qu'il se manifeste de manière non latente dans la violence paroxystique typique des exceptionnels normaux envisagés.

Quand au projet de Fabio Fabbri de « statistiques de la guerre civile » du premier après-guerre italien précédent le second et la reprise de cette guerre civile évoquée par Claudio Pavone (expression qui rappelle d'ailleurs celle de « la guerre agraire dans le Sud » de l'Espagne qui, selon l'historien et hispaniste Paul Preston, se prolonge au moins des années de la Deuxième République à celles de la guerre civile, de 1931 à 1939), il rappelle que la catégorie d'exceptionnel normal vient utilement compléter tous les inventaires sériels en cours, dans le souci d'articuler la notion de cas et celle de système qui n'ont pas à être opposées arbitrairement.¹⁶⁹ Eduardo González Calleja, qui est à l'historiographie de la violence politique sous la Deuxième République espagnole ce que Giulia Albanese est à celle du premier après-guerre et sans doute le plus grand spécialiste, par l'abondance et la diversité de ses travaux suggestifs, ouverts à l'interdisciplinarité et à la comparaison, a récemment (2015) entrepris lui aussi la réalisation d'un « catalogue d'épisodes » des « victimes mortelles de la violence socio-politique » dans l'Espagne républicaine.¹⁷⁰

3) *La Terre et le Plomb*, la violence politique et le « pari de la complexité » (Eduardo González Calleja, 2015)

Eduardo González Calleja remarquait tout récemment (2015) que l'« on fait des catalogues toujours plus larges et plus précis » et des « analyses sérielles et d'ensemble » (un peu dans les mêmes perspectives que celles des inventaires et catalogues de Roberto Vivarelli et Fabio Fabbri dans le cas italien), après avoir remarqué que la question des victimes de la violence politique possédait toujours une dimension « polémique », qui peut hélas tendre à dissimuler les logiques sociales, les rapports de force humains exigeant une articulation du quantitatif et du qualitatif.¹⁷¹ Le chiffre peut donc ainsi parfois apparaître dans une certaine mesure comme le cheval de Troie d'une certaine « victimologie », tendant éventuellement à paralyser l'esprit critique et l'historicisation scientifique de la violence politique.¹⁷² Eduardo González Calleja revenait également sur le caractère très récent de l'historiographie de la

169 *Ibidem*, p. 530 et suivantes, p. 615 et suivantes, Preston, Paul, « La guerra agraria en el sur », Preston, Paul, *Revolución y guerra en España 1931-1939*, Madrid, Alianza, 1986, pp. 141-158.

170 González Calleja, Eduardo, *Cifras cruentas. Las víctimas mortales de la violencia sociopolítica en la Segunda República española (1931-1936)*, Grenade, Comares, 2015, p. 4.

171 *Ibidem*, p. 4, 2.

172 *Ibidem*, p. 5, voir par ailleurs Cuarezma Terán, Sergio, « La victimología », *Estudios básicos de derechos humanos*, San José de Costa Rica, IIDH, t. 5, 1996, pp. 295-318.

violence politique et de la protestation collective, qui ne s'est pas développée avant la fin de la guerre froide, et est redevable à la sociologie des mouvements sociaux initiés par Charles Tilly.¹⁷³ Ce secteur historiographique soucieux de vue d'ensemble et massive d'une dimension politique bien entendue est donc, fort logiquement, actuellement en cours de constitution. La présente thèse d'histoire comparée à sa manière y contribue à travers la mise en œuvre inédite de l'exceptionnel normal dans une perspective originale et pertinente, où l'articulation des échelles d'analyse a dans une certaine mesure impliqué celle du qualitatif et du quantitatif. La construction d'un système de variables souples et encadrant les exceptionnels normaux donne tout son sens au travail sériel.

Ainsi, par exemple, à la lumière des analyses empiriques réalisées on voit bien que les couples conceptuels d'opposés « violence politique » / « violence au travail » (c'est à peu près dire « économique ») ou « violence subversive » / « violence d'État », qui peuvent faire sens quantitativement, sont remis en question par l'articulation des échelles d'analyse qui appréhendent la dimension politique de la violence « from the bottom up », massivement et à travers les exceptionnels normaux qui en appellent forcément d'autres.¹⁷⁴ Eduardo González Calleja évoquait encore la lecture biaisée de la violence politique républicaine comme « base de légitimation du franquisme », dont les intellectuels (parmi lesquels, naturellement, les professeurs d'Université et penseurs officiels et institutionnels de la Dictature) prenaient soin d'opposer « l'Espagne marxiste » et « l'Espagne nationale », rétrospectivement et conformément à un anti-syndicalisme et anti-internationalisme toujours aussi virulent sous la guerre froide, et visant avant tout à nier à tout prix et de manière persistante l'existence historique avérée des classes en lutte partout et toujours dans le capitalisme-monde contemporain.¹⁷⁵ Il est d'ailleurs curieux de constater que très peu d'historiens ont su mettre en œuvre les exigences épistémologiques de la connaissance par traces de manière à contrer efficacement cette lecture arbitraire de la violence politique instrumentalisée efficacement, officielle et légitime car dominante, amorcée depuis le régime dictatorial franquiste sorti de l'entre-deux-guerres et dont certaines continuités historiographiques le liant logiquement et curieusement aux démocraties de guerre froide ne laissent en effet pas d'interroger, aujourd'hui plus que jamais.

173 González Calleja, Eduardo, *Cifras cruentas. Las víctimas mortales de la violencia sociopolítica en la Segunda República española (1931-1936)*, Grenade, Comares, 2015, p. XV. Nous remercions le professeur González Calleja de nous avoir envoyé son ouvrage dès sa sortie à l'automne 2015. On a ainsi pu intégrer ses analyses aux résultats de nos travaux. Les chiffres avancés par l'auteur tendent en effet à confirmer la validité du système de variables souples quantitativement mis en œuvre.

174 *Ibidem*, p. 9.

175 *Ibidem*, p. 20, 21, 26, voir également Puell de la Villa, Fernando, « La trama militar de la conspiración », Sánchez Pérez, Francisco, *Los mitos del 18 julio*, Barcelone, Crítica, 2013, pp. 55-77.

Herbert Southworth, peut-être car il est devenu sur le tard un historien de profession, parce qu'il n'était pas confit dans des routines de travail incorporées voire contre-productives pour l'historicisation rigoureuse, figure en effet parmi les rares exceptions de la corporation à avoir sans attendre entrepris ce dur combat crucial pour la connaissance historique visant à démontrer rigoureusement et patiemment les mythes de la violence construits par les mouvements droitiers, nationalistes, anti-parlementaires et précisément violents, physiquement et symboliquement et non sans persistance.¹⁷⁶ Plus récemment c'est José Luis Ledesma qui a appelé à analyser la violence politique de l'Espagne des années 1930 dans de larges constellations sociales, à considérer que se pencher uniquement sur l'aspect physique de la violence était la meilleure manière de ni la comprendre ni expliquer dans ses aspects symboliques pourtant tout aussi inextricablement inséparables que les « formes de représentations » et les « pratiques politiques » liés à la violence politiques et à ses conséquences impliquant celles de son appréhension.¹⁷⁷ La présente thèse doctorale complète utilement ces réflexions, en insistant en outre sur la nécessité de les mettre en œuvre en pensant relationnellement et dans de vastes constellations sociales, hors de l'esprit de spécialité qui tend à conduire à étudier d'un côté la violence « de gauche » de l'autre celle « de droite », et finalement à peu près jamais le rapport historique expliquant la concomitance historique de l'une et de l'autre, voire les formes spécifiques de leurs répertoires (ainsi, par exemple, le service de vigilance de la garde civile semble par exemple inséparable de l'appui du bris de grève par les jaunes afin d'entraver le répertoire populaire du piquet de grève).¹⁷⁸

Et l'on a bien vu que si l'étude spécialisée et autonome des violences patronales et/ou droitières et des violences policières et/ou étatiques sans aucun doute faisaient sens, leur étude conjointe à l'aune des exceptionnels normaux de la violence politique rurale faisait forcément sens plus encore, permettait de mieux penser historiquement, expliquait davantage, conformément à l'élaboration d'une connaissance par traces de la violence politique rurale soucieuse de vue d'ensemble et faisant difficilement l'économie de la problématisation du

176 Southworth, Herbert, *El mito de la cruzada de Franco*, Barcelone, Plaza y Janés, 1986, Southworth, Herbert, « Conspiración contra la República. Los "documentos secretos comunistas del 36" fueron elaborados por Tomás Borrás », *Historia 16*, n. 26, 1978, pp. 41-57.

177 Ledesma Vera, José Luis, « La "primavera trágica" de 1936 y la pendiente hacia la guerra civil », Sánchez, Pérez, Francisco (coord.), *Los mitos del 18 julio*, Barcelone, Crítica, 2013, pp. 313-339, p. 333.

178 Des travaux récents indiquent que l'esprit de spécialité s'exerce parfois deux à trois fois dans un même travail, à travers la préférence de la violence urbaine qui présuppose une division parfois trop tranchée avec les mondes ruraux, à travers la préférence donnée à une violence dite anarcho-syndicaliste qui passe parfois sous silence sa nécessaire co-construction en dissimulant notamment l'interaction de mouvements patronaux et étatiques, en outre à travers la focale locale ou régionale pas toujours soucieuse d'articuler les échelles d'analyse jusqu'au niveau global et en passant par le niveau national. Cela n'enlève cependant rien à ces analyses, dans le cadre des perspectives qu'elles se sont choisies. Voir par exemple Purkiss, Richard, *Democracy, Trade Unions and Political Violence : The Valencian Anarchist Movement, 1918-1936*, Brighton-Portland, Sussex Academic Press, 2011.

monopole de la violence légale.¹⁷⁹ Il en va de même des dimensions physiques et symboliques de la violence, qui ne devraient pas être dissociées, ainsi qu'un article pionnier de Eduardo González Calleja (2005) tendait à le suggérer.¹⁸⁰ En effet, s'il existe un « paradigme culturel dans l'étude de la mobilisation politique », alors celui-ci par définition ne peut pas faire l'économie des rapports de force sociaux, concrets, matériels, humains, physiques, appréhendés à travers une connaissance par traces, sauf à répandre une conception déshistoricisante de la « culture », ainsi que Eduardo González Calleja y invitait tout récemment (2015) et de manière très suggestive.¹⁸¹ Découpler arbitrairement le politico-culturel du socio-économique c'est légitimer politiquement, culturellement et tout aussi arbitrairement l'ordre établi aussi longtemps que déshistoricisé dans le domaine socio-économique.

Du reste, ce spécialiste de la violence politique dans l'Espagne et l'Europe de l'entre-deux-guerres démontre bien comment, lorsqu'elle est envisagée de manière réductionniste et en faisant l'économie des rapports de force sociaux qui en participent et s'associent si facilement avec une notion simple et courante du « politique » arbitrairement extrait de ces rapports de force massifs, comment cette violence politique mal entendue, donc, empêche hélas la découverte de logiques sociales larges et que les pratiques des acteurs faisaient vivre, que leur observation sociale révèle en donnant à voir toute l'ampleur de la liberté des acteurs.¹⁸² Eduardo González Calleja évoquait également le « discours harmonisateur » sur la violence politique, postulant arbitrairement une équivalence (pour reprendre le concept forgé par Ricardo Robledo cité plus haut) dans le seul but de postuler depuis un présent déshistoricisant le renvoi dos à dos des agresseurs et des agressés, biais para-scientifique datant notamment de la fin de la guerre froide et du post-franquisme, que l'on faisait désormais passer comme un « moindre mal nécessaire devant le désastre inévitable ».¹⁸³ Là encore, la présente histoire-problème et comparée s'inscrit dans l'agenda complexe de ces recherches actuelles en observant rigoureusement des rapports de force, et les causes sociales

179 Voir par ailleurs, plus spécifiquement et moins relationnellement, Blaney, Gerald, « Keeping order in republican Spain, 1931-1936 », Blaney, Gerald (dir.), *Policing Inter War Europe: Continuity, Change and Crisis, 1918-1940*, Londres, Palgrave MacMillan, 2007, pp. 31-68, Blaney, Gerald, *The Three-Cornered Hat and the Tri-Colored Flag: The Civil Guard and the Spanish Second Republic (1931-1936)*, Brighton, Sussex Academic Press, 2013, González Calleja, Eduardo, *Contra revolucionarios. Radicalización violenta de las derechas en la Segunda República (1931-1936)*, Madrid, Alianza, 2011.

180 González Calleja, Eduardo, « The symbolism of Violence during the Second Republic in Spain », Ealham, Chris, Richard, Michael (eds.), *The Spintering of Spain: Cultural History and the Spanish Civil War, 1936-1939*, Oxford, Oxford University Press, 2005, pp. 23-44.

181 González Calleja, Eduardo, *Cifras cruentas. Las víctimas mortales de la violencia sociopolítica en la Segunda República española (1931-1936)*, Grenade, Comares, 2015, p. 41.

182 *Ibidem*, p. 31.

183 *Ibidem*, p. 27, 30.

de leur asymétrie.

Dès lors, les résultats des analyses empiriques menées sur des exceptionnels normaux étudiés en vis-à-vis dans la présente histoire-problème et comparée, consciemment soucieuse de vue d'ensemble et d'échapper à l'esprit de spécialité, s'inscrivent parfaitement dans l'agenda tout récent et très actuel de l'histoire de la violence politique de l'Espagne républicaine dans son contexte de l'entre-deux-guerres, que Eduardo González Calleja résumait très bien par cette belle formule : « Le pari de la complexité de la violence politique : structures, acteurs, stratégies, contextes, cultures... ».¹⁸⁴ Ce pari s'oppose aux persistances plus ou moins directes de la lecture biaisée de la violence politique visant à discréditer le régime démocratique des années 1930, « du négationnisme, du révisionnisme et de quelques débats brûlants au-delà de la République » qui persistent peut-être paradoxalement et dans une certaine continuité historique dans notre actuel contexte de post-guerre froide, ainsi que Eduardo González Calleja le remarquait dans ces réflexions très suggestives de 2015.¹⁸⁵

L'historien espagnol spécialiste de la violence politique dans l'Espagne et dans l'Europe de l'entre-deux-guerres définissait les « négationnistes néo franquistes » (notamment liés au champ médiatique, parfois associé à certains secteurs du champ historiographique dès lors intéressés par la médiatisation) et les « révisionnistes universitaires » (notamment liés au champ universitaire de plus en plus sous l'influence du précédent) de la violence politique dans l'Espagne des années 1930 comme les auteurs avant tout soucieux de « procéder à une déqualification à outrance de la République ».¹⁸⁶ Eduardo González Calleja remarquait en outre que depuis les années 2000, il arrivait que des historiens de guerre froide (c'est-à-dire dont les coordonnées socio-historiques les renvoie et les rivent à la guerre froide, en particulier eu égard à la formation de leur esprit dans les structures éducatives incorporées d'un monde bipolaire écrasé par les pressions idéologiques, eu égard à l'acquisition de places et de postes, etc.), et en l'occurrence des spécialistes nord-américain de l'histoire de l'Espagne, donnent un blanc-seing aux « négationnistes néo-franquistes », qui cumulaient dès lors, aux yeux du grand public, le pouvoir de légitimité médiatique et universitaire.¹⁸⁷ Lorsque le champ historiographique se couche devant le champ médiatique c'est de fait la connaissance par traces de la violence politique qui en pâtit, la cause sociale que l'on dissimule plus ou moins sciemment, de manière plus ou moins intéressée et plus ou moins directement admise, le dialogue que l'on ferme.

184 *Ibidem*, p. 37.

185 *Ibidem*, p. 43.

186 *Ibidem*, p. 44.

187 *Ibidem*.

Au fond et ainsi que Eduardo González Calleja le remarquait, c'est la cruciale question actuelle du monopole du sens du concept de « démocratie » qui se joue aujourd'hui dans ces discussions sur la violence politique de l'entre-deux-guerres, dont les passions dépassent assez largement le champ historiographique comme le cadre national.¹⁸⁸ Car l'Europe alors hégémonique sur le monde fut avant tout le théâtre de cette violence politique qui exige aujourd'hui une histoire globale d'en bas. « La clé de l'argumentaire révisionniste réside dans la volonté d'exclusion de l'adversaire », constatait Eduardo González Calleja ainsi qu'il remarquait, donc, le lien entre ce biais et l'esprit de spécialité qui, par définition, segmente, et, donc, exclue de manière plus ou moins arbitraire, empêche de penser relationnellement, conduit à postuler des jugements plutôt qu'à découvrir des logiques sociales.¹⁸⁹ Des expressions péjoratives et corporatistes comme « cultivateurs récents de la sociologie historique » qu'utilisent certains membres du champ historiographique afin de discréditer des analyses sur la violence politique de leurs confrères qui les dérangent, en éludant le souci de discussion critique attestent plus que jamais, Eduardo González Calleja le montre bien, de la difficulté à établir un dialogue scientifique entre historiens aux positions et langages (manières d'écrire) divers et eu égard à la violence politique de l'entre-deux-guerres.¹⁹⁰

La présente histoire-problème et comparée s'est donc appliquée à ne pas tomber dans ce travers, et l'on a rigoureusement justifié ses choix scripturaux (de style, de forme) autant qu'épistémologiques (de fond), bien conscient qu'ils ne sont pas les seuls, et pour cause, puisqu'ils appellent au dialogue scientifique soucieux de rejeter les innombrables formes de censures arbitraires hélas assez souvent plus ou moins incorporées par ceux qui aujourd'hui font profession d'écrire l'histoire de la violence politique dans l'entre-deux-guerres. La question du sens de la « démocratie » lui est sous-jacente, et les entraves patronales empêchant la déclinaison des politiques démocratisantes et que la présente démonstration a porté au jour disent bien qu'il n'y a pas de démocratie sans dialogue, dans le champ où travaillait la paysannerie pauvre autant que dans le champ historiographique.

« La thèse de "l'échec du centre réformiste" durant la révolution française avancée par François Furet n'a pas cessé de fasciner les historiens révisionnistes » de la violence politique sous la Deuxième République espagnole constatait Eduardo González Calleja.¹⁹¹ Le fait que depuis la fin de la guerre froide, qui ferma temporairement la parenthèse de la révolution russe, bolchevique et internationaliste de 1917, ces points de vue exclusivisants et refusant le

188 *Ibidem*, p. 46.

189 *Ibidem*, p. 47.

190 *Ibidem*, p. 49.

191 *Ibidem*, p. 53.

dialogue historiographique hors de ce dogme révisionniste se multiplient en référence à 1789 ne laisse en effet pas d'interroger, d'autant plus qu'un historien de la finesse de Eric Hobsbawm avait très bien remarqué, en lien avec la fin de la guerre froide, le développement d'une historiographie hostile à 1789.¹⁹²

L'entrave anti-internationaliste et partisane empêchant la connaissance par traces de la violence politique, de ses causes sociales et des formes précises de ses rapports de force n'a bien évidemment aucune raison de s'arrêter poliment aux portes du champ historiographique ou de la guerre froide, puisque, ainsi que les analyses empiriques des exceptionnels normaux le révèlent, la violence symbolique est liée à la violence physique et que le monopole de la violence légale peut être accaparé dans un sens plutôt que dans un autre. Ce que ces exceptionnels normaux ont également révélé, c'est l'échec du réformisme dans la réalité locale de l'État et dans une perspective politique par en bas qui, seulement ensuite, rejaillissait sur les radicalisations et polarisations du politique par en haut, plus classique, plus visible, plus commode et moins massif et explicatif.

Enfin, Eduardo González Calleja constatait qu'un certain recroquevillement corporatiste, hélas observable dans le sous-champ historiographique de la violence politique dans l'Espagne des années 1930, procédait, très souvent, d'une notion mal problématisée du « politique », d'une survivance de sa conception dominante dans le cadre de l'État-Nation du XIX^{ème} siècle, aujourd'hui réductionniste, dépassée par la conscience de phénomènes globaux dont participait l'Europe tout entière. Et l'historien espagnol de déplorer de ces replis nuisant au sérieux scientifique du champ historiographique : « Il s'agit à nouveau de revendiquer l'histoire politique pure et dure : des leaders, des partis, des groupes de pressions, des parlements, des élections, des institutions, de l'idéologie... et seulement ensuite de la violence. Et pour ce faire on privilégie les discours politiques (en particulier ceux prononcés par les grands leaders dans les meetings ou au Parlement) au détriment de l'analyse des problèmes sociaux et des conditions matérielles (le chômage, les inégalités ou la pauvreté, dont on cherche à minorer l'importance ou que l'on cherche à discréditer comme facteurs "structuraux"), alors qu'en bonne logique il n'y a aucune raison d'exclure ces facteurs ».¹⁹³ C'est donc une conception réductionniste du politique, conception *in fine* politique au sens

192 Hobsbawm, Eric, *Echoes of the Marseillaise. Two Centuries Look Back on the French Revolution*, Londres, Verso, 1990.

193 González Calleja, Eduardo, *Cifras cruentas. Las víctimas mortales de la violencia sociopolítica en la Segunda República española (1931-1936)*, Grenade, Comares, 2015, p. 50, voir par ailleurs, dans le même sens que les réflexions de ce livre, tout aussi récent, et en français, González Calleja, Eduardo, « La violence sous la Seconde République espagnole. Une question politique », *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, n. 127, v. 3, 2015, pp. 85-99.

d'arbitrairement partisane, qui voudrait, si l'on en croit Eduardo González Calleja, exclure les rapports de force socio-économiques d'une conception du politique par en haut et parfois barbouillée des dernières modes « culturelles ».

Après tout, un spécialiste italien de l'histoire politique et culturelle l'Espagne des années 1930 pouvait il y a peu (1994) et dans la décennie qui prit le relais de la guerre froide ne pas craindre d'invoquer pêle-mêle, sans document à l'appui et quelque peu spontanément, gratuitement, arbitrairement, sans recherche des causes sociales inscrites dans les séquences de faits violents à reconstruire : « L'anachronisme d'une société paysanne indifférente aux modifications des seuils de supportabilité », les « femmes ivres de sang » ou encore « le folklore hispanique des rites de violence », que l'on affectait donc préférer voir.¹⁹⁴ Fort heureusement tout cela semble déjà appartenir à un passé révolu, balayé par le souci d'une connaissance par traces de la violence politique, de ses causes sociales et de ses rapports de force, en particulier dans l'Europe de l'entre-deux-guerres, notamment grâce à la méthode comparée émancipant utilement aujourd'hui l'écriture de l'histoire de son enfermement dans des cadres étatiques et dans des concepts faibles l'asservissant notamment dans la commodité de leur non explicitation.

« (Il n'y a pas) une unique et certaine vérité des faits », comme l'affirmait si bien Lucy Riall en 2012 et en saisissant l'occasion de son récit de la révolte paysanne de Bronte survenue en 1860 et de son propre propos sur celle-ci.¹⁹⁵ Il ne saurait donc en aller autrement des événements exceptionnels normaux de la violence politique rurale de Nardò, Gioia del Colle, Corral de Almaguer et Villa de Don Fadrique. Eux-aussi s'inscrivent dans le phénomène global d'une question méridionale européenne traversant la période contemporaine. Du moins le récit de la présente histoire-problème et comparée a-t-il cherché à construire sa démonstration du début à la fin dans le strict respect du principe de la connaissance par traces. Les objections qu'il pourra susciter et qui elles aussi respecteront ce principe feront la preuve scientifique de leur critique légitime. Démocratiquement respectueuse des points de vue divers, toute communication qui évite le dialogue de sourds est un progrès pour la science historique. La recherche de la cause sociale par l'histoire comparée amène à dépasser les censures incorporées, un siècle seulement après la révolution russe, bolchevique et internationaliste, suite à la gigantesque déferlante sourde de violences physiques et symboliques qui s'ensuivit, à cent ans de 1917.

194 Ranzato, Gabriele, « la guerra civile spagnola nella storia contemporanea della violenza », in Ranzato, Gabriele, *Guerre fratricide. Le guerre civili in età contemporanea*, Bollati Boringhieri, Torino, 1994, p. 269-303, p. 274, 275, 278.

195 Riall, Lucy, *La Rivolta. Bronte 1860*, Bari, Laterza, 2012, p. XIV.

Annexes

Dans ces annexes, trois séries d'analyses iconographiques reprennent la logique des trois points articulés en troisième partie et dans le second volume de cette thèse, afin d'illustrer la démonstration en offrant une corroboration de la démonstration par l'image. Ces trois séries d'annexes contiennent en effet 29 photographies initialement publiées dans les journaux d'époque, 10 photos d'archives, 11 dessins de presses publiés dans les journaux d'époque, 5 photographies et documents iconographiques issus d'ouvrages, 1 photographie issue du site internet officiel du Parlement italien, 2 graphiques et 2 extraits de poème. Par conséquent, sur un total de 60 documents, pas moins de 50 sont des documents iconographiques issus d'archives. En effet, les hémérothèques, lieux d'archives, conservent les journaux d'époques, documents d'archives à part entière, utiles contributions à l'analyse des exceptionnels normaux de la violence politique rurale. Lucien Febvre, déjà, rappelait l'importance de ne rien négliger pour faire l'histoire :

« (L'histoire ne se fait pas) sans un matériel dont nul n'a le droit de donner préventivement un inventaire limitatif, — parce que, précisément, l'une des formes de choix de l'activité historique consiste à multiplier ses éléments, à découvrir que, quand on n'a pas de textes, on peut tirer beaucoup de l'étude sagace des noms de lieux ; ou de l'examen comparé de certains groupes de mots ; ou encore, de la répartition des types de sépulture, de l'expansion d'un mode de construction, de la répartition des noms de saints portés par des églises, de rites religieux, de formules juridiques, de cérémonies ou d'usages, que sais-je encore ? — S'ingénieur. Être actif devant l'inconnu. Suppléer et substituer et compléter : travail propre de l'historien (...). L'histoire se fait avec des documents écrits, sans doute. Quand il y en a. Mais elle peut se faire, elle doit se faire, sans documents écrits s'il n'en existe point. Avec tout ce que l'ingéniosité de l'historien peut lui permettre d'utiliser pour fabriquer son miel, à défaut des fleurs usuelles. Donc, avec des mots. Des signes. Des paysages et des tuiles. Des formes de champs et de mauvaises herbes. Des éclipses de lune et des colliers d'attelage. Des expertises de pierres par des géologues et des analyses d'épées en métal par des chimistes. D'un mot, avec tout ce qui, étant à l'homme, dépend de l'homme, sert à l'homme, exprime l'homme, signifie la présence, l'activité, les goûts et les façons d'être de l'homme. Toute une part, et la plus passionnante sans doute de notre travail d'historien, ne consiste-t-elle pas dans un effort constant pour faire parler les choses muettes, leur faire dire ce qu'elles ne disent pas d'elles-mêmes sur les hommes, sur les sociétés qui les ont produites — et constituer finalement entre elles ce vaste réseau de solidarités et d'entr'aide qui supplée

à l'absence du document écrit ? Pas de statistique, ni démographique, ni autre : allons-nous répondre par la résignation à cette carence ? Être historien, c'est au contraire ne jamais se résigner. C'est tout tenter, tout essayer pour combler les vides de l'information. C'est s'ingénieur, le grand mot. Se tromper ou, plutôt, vingt fois se jeter avec enthousiasme dans un chemin plein de promesses ».¹

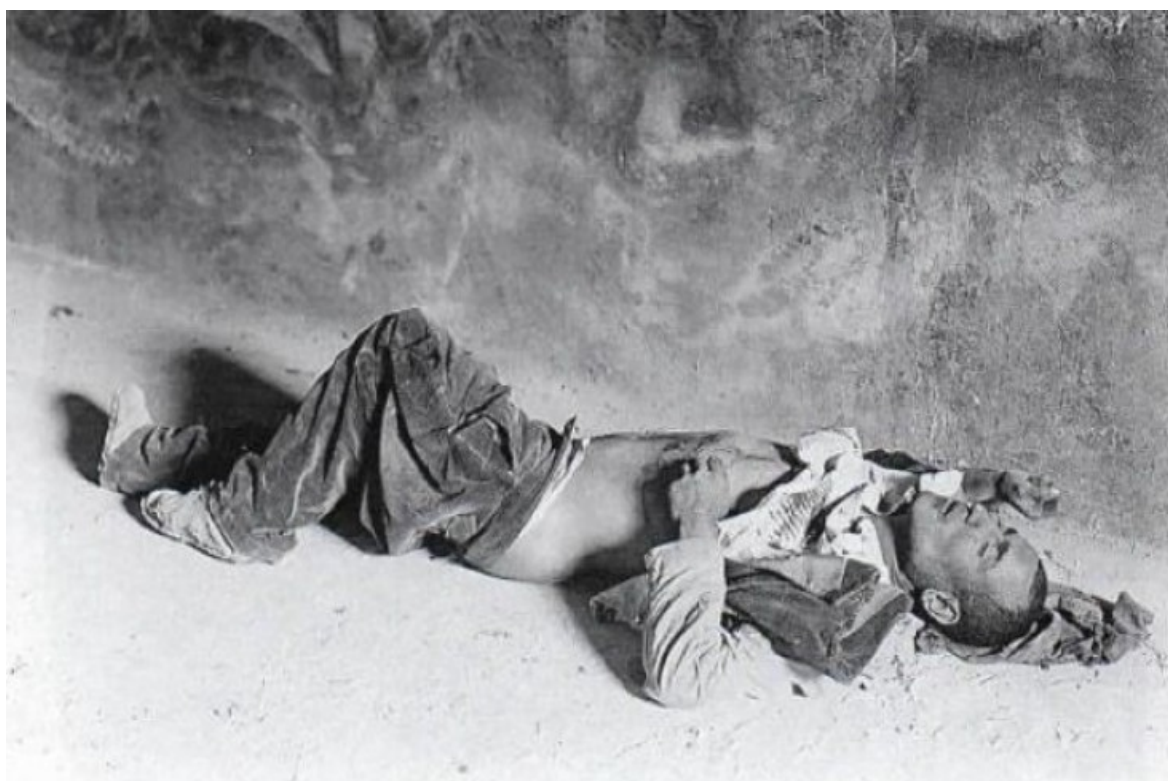
1 Febvre, Lucien, *Combats pour l'histoire*, Paris, Armand Colin, 1992 (1952), p. 86, 427.

Première série d'annexes

Cette première série d'analyse d'images est basée sur l'étude de photographies de presse. Toutes ces photographies renvoient au cas de Villa de Don Fadrique et à celui de la Deuxième République espagnole. En effet, l'intervalle qui sépare les cas espagnols des cas italiens aux événements survenus une décennie auparavant, a permis le développement accéléré et la généralisation dans la presse de la photographie, en outre dans un régime républicain par définition de la « chose publique » et où la violence politique, donc, l'était notamment dans son double aspect physique et symbolique. En outre, les événements éclataient dans la province de Tolède qui était proche de la capitale espagnole, ce qui en amplifiait l'écho.²

1) Les victimes des violences patronales et policières

Ángel Cicuendez et Mónico Contreras



² Les photographies numéro 1, 5, 6, 12 et 14 de cette première série d'analyses iconographiques ont leurs originaux au centre Archivo General de la Administración (AGA) de Alcalá de Henares, qui contient le fond privé de l'Archivo Fotográfico Alfonso, qui répertorie 37 photographies relatives aux événements de Villa de Don Fadrique. L'original de la photographie numéro 2 de cette première série est par ailleurs disponible sur le site des archives de l'agence photographique EFE: <http://efeamerica.newscom.com>. D'ailleurs, dans cette série figure une autre photographie du cadavre de Ángel Cicuendez.

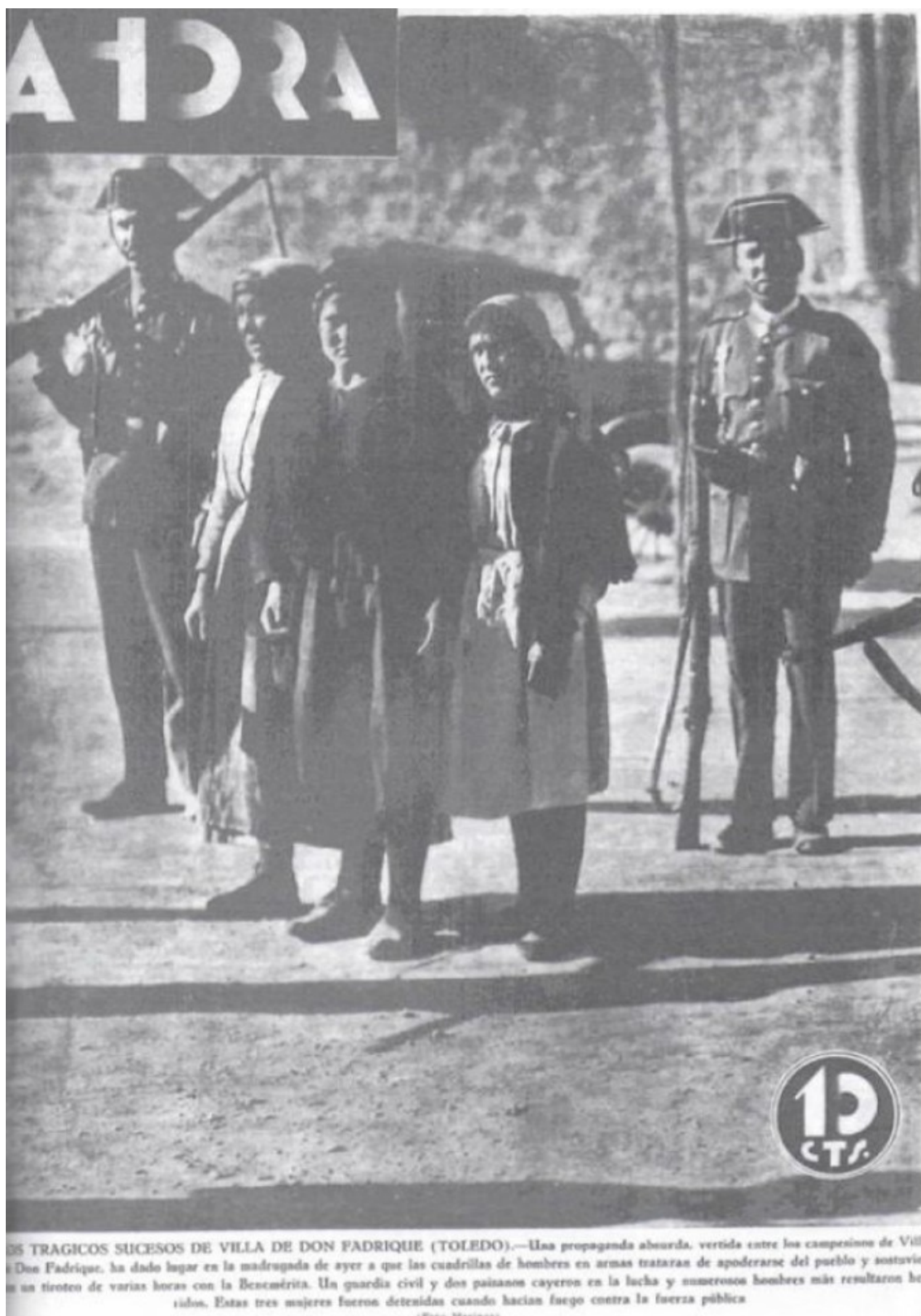


Ces deux photos de presse ont été publiées à la page 30 de l'édition du 13 juillet 1932 de *Mundo Gráfico*. Cet hebdomadaire a existé de 1911 à 1938. Comme son titre l'indique, il laissait une large place à l'information photographique. José Demaría López, dit « Campúa », photographe officiel de la maison royale espagnole, qui entre autres couvrit les guerres coloniales marocaines, fut notamment son directeur. Les ventes du journal composé d'une cinquantaine de pages (dont de nombreuses publicités) oscillaient entre 80.000 et 130.000 exemplaires.³ Il s'agissait donc d'un organe d'opinion d'une puissance considérable. Les légendes manifestement orientées qui accompagnent les photos sont : « *Le communiste Mónico Contreras, qui fut tué pendant l'intense fusillade soutenue par les révolutionnaires contre la Garde Civile du poste de Villa de Don Fadrique* », et : « *Ángel Cicuendes, frère du président du centre communiste local, qui fut tué pendant l'intense fusillade* ». Ces deux victimes sont en fait consécutives aux perquisitions sauvages menées après l'arrivée de la Garde Civile. La photographie de Ángel Cicuendes à demi dévêtu est éloquente. On a pris soin de faire lever le poing au cadavre. L'auteur des clichés est Alfonso Sánchez García, envoyé spécial à Villa de Don Fadrique suite aux événements de 1932 pour le compte de plusieurs journaux dont *Mundo Gráfico*.⁴

3 Le site de la Bibliothèque Nationale d'Espagne permet de consulter en ligne les exemplaires de *Mundo Gráfico* dont il donne par ailleurs un résumé des contenus du journal et des acteurs qui y collaborèrent. Voir notamment à partir du lien: <http://hemerotecadigital.bne.es/>.

4 Voir Custodio, Álvaro, « Alfonso, fotógrafo de la historia », *Tiempo de historia*, 1977, n. 29, pp. 20-41.

Arrestations des dangereuses paysannes de Villa de Don Fadrique



LOS TRAGICOS SUCESOS DE VILLA DE DON FADRIQUE (TOLEDO).—Una propaganda absurda, vertida entre los campesinos de Villa de Don Fadrique, ha dado lugar en la madrugada de ayer a que las cuadrillas de hombres en armas trataran de apoderarse del pueblo y sostuvieron un tiroteo de varias horas con la Benemérita. Un guardia civil y dos paisanos cayeron en la lucha y numerosos hombres más resultaron heridos. Estas tres mujeres fueron detenidas cuando hacían fuego contra la fuerza pública

(Foto Martínez)



Ces deux photographies de presse ont été publiées en couverture et dès les premières pages de l'édition du 9 juillet 1932 du journal *Ahora* qui tirait à près de 150.000 exemplaires, dont un tiers des ventes dans la capitale madrilène.⁵ L'auteur de la première photographie est Marinas. La seconde est signée à la fois de Marinas, Villaseca et Contreras. La première photo représente trois paysannes arrêtées par les gardes civils. La légende est : « *Les tragiques événements de Villa de Don Fadrique (Tolède). Une propagande absurde, répandue parmi les paysans de Villa de Don Fadrique, a donné lieu à ce que dans la matinée d'hier les équipes d'hommes armés cherchent à s'emparer du village en soutenant une fusillade de plusieurs heures avec la Bien-émérite. Un garde civil et deux habitants décédèrent dans la lutte et de nombreux autres hommes furent blessés. Ces trois femmes furent interpellées alors qu'elles tiraient sur la force publique* ». La légende de la seconde photographie est tout aussi explicite de la dangerosité des paysans « *Une colonne de femmes, directement impliquées dans le mouvement révolutionnaire, conduite par la Garde Civile jusqu'à la prison du village* ». L'observation de ces deux images se suffit à elle-même.

Arrestations et détention de « bandes de communistes »



5 Outre le lien vers le portail de l'hémérothèque digitale de la Bibliothèque Nationale d'Espagne déjà cité précédemment, on peut consulter l'ouvrage De Juana, Jesús, *La posición centrista durante la Segunda República. El Periódico Ahora (1930-1936)*, Saint-Jacques de Compostelle, Universidad de Santiago de Compostela, 1988.



Ces deux photographies prises par le photographe Alfonso ont été publiées en page 8 de l'édition du 10 juillet 1932 du journal madrilène libéral *La Libertad* créé en 1919. La légende de la première est : « *Des communistes blessés et faits prisonniers car ils ont fait face à la force publique* ». On remarque dans l'arrière plan du cliché un tableau représentant l'allégorie de la République tenant la balance symbolisant son principe de justice. De manière ironique, les détenus (plus de soixante dix personnes dont un tiers de femmes et de nombreux blessés), que la légende qualifie explicitement de « communistes », étaient retenus dans le salon de la mairie reconvertit en prison de fortune. La légende de la deuxième photographie est : « *Bande de communistes détenus dans la mairie du village* ».

Les « gens de bien » rétablissent la tranquillité







Les deux premières photographies ont été publiées dès les premières pages de l'édition du 9 juillet 1932 du journal républicain *Ahora* et prises par Marina. Les légendes qui les accompagnent sont : « *Des habitants qui se mirent au service de l'ordre en surveillant depuis un balcon les mouvements des révoltés* », « *Une patrouille d'habitants armés parcourent les rues solitaires du village pendant les événements* ». La troisième photographie a été prise par José María Díaz Casariego (1897-1967) et publié en page 9 de l'édition du 9 juillet 1932 du journal monarchiste *ABC*, qui tirait à près de 300.000 exemplaires.⁶ La légende décrit : « *Les habitants de Lillo, village voisin de Villa de Don Fadrique, en apprenant ce qui s'y passait et que brûlaient les aires agricoles, se placèrent spontanément au côté de la Garde Civile, et, armés, collaborèrent à la défense de l'ordre* ». La tenue vestimentaire de ces civils contraste avec celles des « gens de bien » armés à Villa de Don Fadrique, dont ils défendaient les mêmes intérêts.

⁶ Eu égard aux informations sur les journaux données dans ces annexes, voir notamment Cruz Seoane, María, Saíz, María Dolores, *Historia del periodismo en España : 1868-1936*, Madrid, Alianza, 1996.

Juan Bravo Aguado et Santiago Díaz Fernández : deux victimes de Corral de Almaguer fauchées par les balles de la Garde Civile à l'âge de 27 et de 35 ans



Sources : *Estampa*, 26 septembre 1931, p. 35.

De ces deux victimes de ces événements, le premier est en tenue militaire. Probablement tiré au sort dans le cadre de ce que l'on nommait la *quinta*, de ce processus où un homme sur cinq était appelé sous les drapeaux du royaume d'Espagne, système souvent du reste marqué par la corruption exemptant les privilégiés.

2) Les victimes des violences populaires

Fils télégraphiques, téléphoniques et chemins de fer coupés



Ces deux photographies de presse ont été prises par Contreras y Vilaseca et publiées à l'occasion d'un reportage qui ouvrait l'édition du 10 juillet 1932 du journal républicain *Ahora*. Les légendes qui accompagnent ces photos sont : « *Réparant les communications coupées* » et « *reconstruction de la voie ferrée coupée par les communistes* ».

Batteuses à blé et chariots détruits



La première photographie, prise par Alfonso et publiée en page 24 de l'édition du 13 juillet 1932 du journal *Mundo Gráfico*, montre une batteuse à grain dont la destruction est attribuée aux manifestants. La légende précise : « *Une des machines agricoles qu'incendièrent les révolutionnaires communistes qui autour du village faisaient face à la Garde Civile* ». La deuxième photographie procède de la page 20 de l'édition du 17 juillet 1932 du journal *Blanco y Negro*, lié au quotidien monarchiste *ABC*. Esperón signa ce cliché. La légende en est : « *De l'agitation communiste dans le village tolédan de Villa de Don Fadrique. Les communistes ont produit de graves désordres qui laissèrent un garde civil et deux habitants morts et de nombreux blessés. Les femmes prirent une part très active dans la fusillade contre la Garde Civile. Quelques aires agricoles furent incendiées et les machines et outils agricoles détruits. Notre photographie donne une idée des conséquences qu'eurent l'attitude des rebelles à la campagne* ».

Un petit propriétaire blessé et un garde civil tué



MUNDO GRAFICO

LOS SANGRIENTOS SUCEOS DE VILLA DE DON FADRIQUE

La madre del guardia civil Miguel Cabello García, un viudo, Severiana Moreno, y los tres hijos del matrimonio, María, Estilena y Julián, a su llegada a Villa de Don Fadrique, para asistir al entierro del infortunado guardia, muerto traidoramente por los revolucionarios
(Por de unos cuantos reportajes de guerra)



La première photographie fut publiée page 8 de l'édition du 9 juillet 1932 du journal *ABC* et fut prise par Diaz Casariego. La légende expose : « *Don José Díaz Maroto, l'un des habitants les plus connus du village, en entendant la fusillade, aux premières heures du matin, se rendit sur les aires agricoles. Les séditieux tirèrent sur lui, en lui causant trois graves blessures. Maintenant, à son domicile, le juge de Quintanar, Don Manuel Soler, prend ses déclarations* ». La deuxième photographie, prise par Alfonso, correspond à la couverture de l'édition du 17 mars 1932 de *Mundo Gráfico*. La légende précise : « *Les sanglants événements de Villa de Don Fadrique. La mère du garde civil Miguel Cabello García, sa veuve, Severiana Moreno, et leurs trois enfants, María, Emiliana et Julián, à leur arrivée à Villa de Don Fadrique, pour assister à l'enterrement du malheureux garde, que les révolutionnaires tuèrent par trahison* ».



Cette photographie prise par Alfonso, fut publiée en page 9 de l'édition du 9 juillet 1932 du journal *La Libertad*. Elle présente le nouveau maire désigné de Villa de Don Fadrique après la destitution du maire élu en 1931 qui contredisait le processus démocratique. Le calendrier à gauche sur la photographie rappelle, de l'automne 1931 à juillet 1932, cette co-construction de la violence politique rurale dans le temps.

Deuxième série d'annexes

1) Des acteurs populaires

Gregorio Primativo et Giuseppe Giurgola, leaders syndicaux de Nardò



Source : La photographie de Gregorio Primativo nous fut remise par Marilena Primativo, né en 1943, sa petite-fille, lors d'un entretien oral conduit le 24 octobre 2014 à son domicile de Cento dans le bolognais. La seconde provient de Caselario Politico, Archivio di Stato di Roma, n. 2461.

Luis Cicuendez, José Manzanero Marin et ses parents



Sources : Marín, José Manzanero, *Páginas para la historia. Por la paz y el socialismo*, Valence, Fernando Torres, 1983, p. 9, 43, 47.

Paysans de la province de Tolède pendant les moissons...

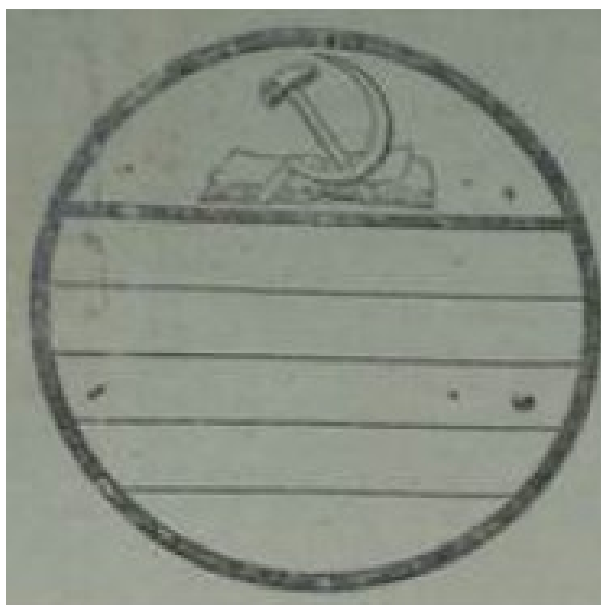


... et pendant la grève de 1934



Source : Archivo Histórico Provincial de Toledo, Fondo fotográfico « Casa Rodríguez », album número 4, fotografías número 1446 et 1466.

L'emblème sur *Puglia Rossa*



Source : *Puglia Rossa*, 1^{er} mai 1921, p. 1.

L'emblème de la liste internationaliste à Bari lors des élections législatives de 1921, le marteau et la faucille.

2) Des acteurs patronaux



Giovanni Zuccaro de Nardò et Vito De Bellis de Gioia del Colle

Source : Bove, Francesco, *La Società Operaia nella storia di Nardò*, Lecce, Edizioni del grifo, 1989, p. 32, et archive historique du Parlement italien:

<http://storia.camera.it/deputato/vito-de-bellis-18540307#nav>

Don Dimas de Madariaga y Almendros : « un triomphe sans appel » pour l'Organe de la Fédération Catholique Nationale des Employés

Año IV Madrid, 16 de julio de 1931 Núm. 16

Redacción y Administración
Plaza del Marqués de Comillas, 7
Teléfono 71237

EL EMPLEADO

ORGANO DE LA FEDERACION CATHOLICA NACIONAL DE EMPLEADOS

DE LOS SINDICATOS PERIÓDICOS EN ESTE PAIS Y DE LOS SINDICATOS EN ESTE PAIS SE PUBLICA CUANDO LOS PERIÓDICOS DE LA CLASE SE REUNEN

UN TRIUNFO ROTUNDO

Madariaga, Diputado a Cortes, por Toledo

Don Dimas de Madariaga y Almendros, presidente de la Federación Local de Sindicatos Católicos de Madrid, y presidente hasta hace poco del Sindicato Católico de Empleados, ha obtenido un éxito resonante en las elecciones de Diputados para las Cortes Constituyentes, ganando honradamente un escaño por su tierra natal, Toledo.

Este modelo de obreros católicos honra a la preterita clase de Empleados, con intervenir en el Parlamento español, en tan históricos momentos, en la consecución de la Constitución por que se regirá la Patria.

La Federación Católica Nacional de Empleados, en nombre de todos los Sindicatos españoles afiliados, quiere hoy, en testimonio de reconocimiento, dedicarle, jubilosamente, este número extraordinario.

de todo corazón a tan increíble batallado y pide a Dios se preste su ayuda en la nueva ardua labor que acepta amoroso.

Espera esta Federación que ha de ser provechosa su labor en las Cortes, defendiendo los postulados de Acción Nacional, porque sabe por experiencia que aquellos problemas que tocan este sindicalista católico para su resolución siempre son coronados por el éxito.

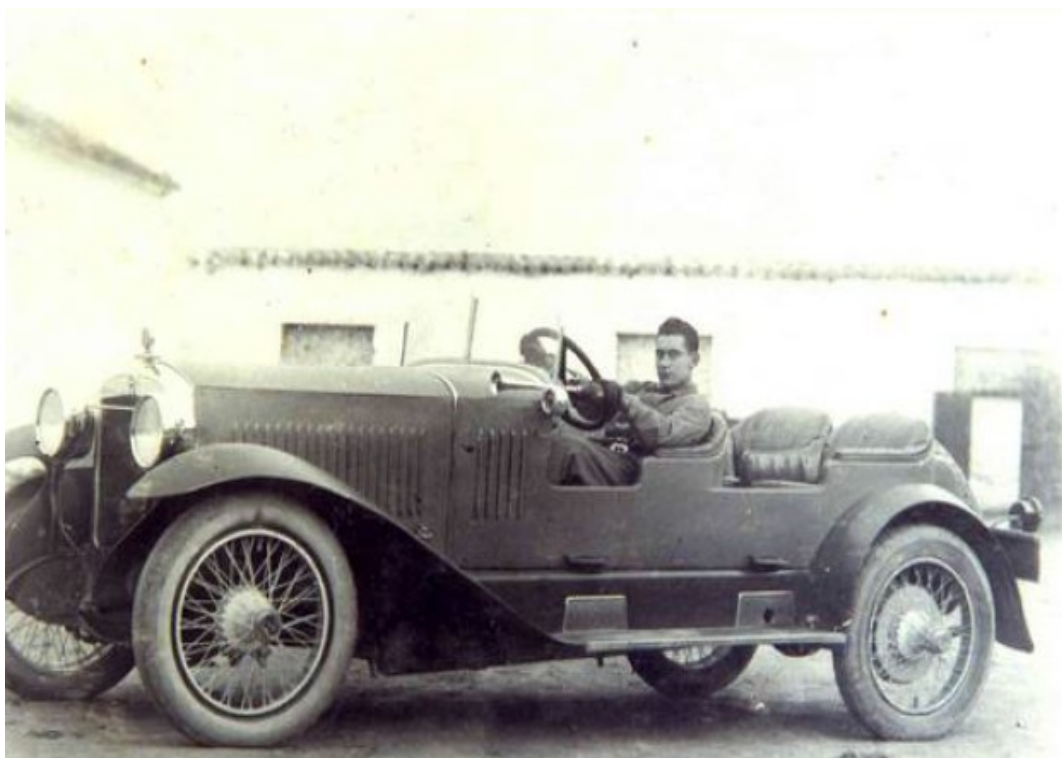
El EMPLEADO, que siempre estuvo animado por el espíritu de su fundador,

«Las virtudes, como muchas resinas, necesitan arder al fuego de la calumnia y la maledicencia para llenar el aire de perfumes.»

Source : *El Empleado*, 16 juillet 1931, p. 1.

Légende : « Les vertus, comme beaucoup de résines, ont besoin d'être brûlées au feu de la calomnie et de la médisance pour embaumer l'air de leur parfum »

Lope Gómez Díaz Maroto, propriétaire de Villa de Don Fadrique, un fouet placé dans les mains en 1901, le volant d'une *studebaker* en 1921



Source : Archivo Histórico Provincial de Toledo, Fondo fotográfico « Los Legados de la Tierra », Villa de Don Fadrique, photo 1 et 465.

Processions religieuses à Villa de Don Fadrique en 1925



Funérailles du garde civil à Villa de Don Fadrique en 1932



Source : Archivo Histórico Provincial de Toledo, Fondo fotográfico « Los Legados de la Tierra », Villa de Don Fadrique, photographie numéro 655, *Mundo Gráfico*, 13 juillet 1932, p. 31.

La procession pour l'action de grâce remerciant notamment la tombée des pluies en 1925, et les funérailles du garde civil tué lors des événements en 1932.

Le père Don Ataulfo Huertas à Villa de Don Fadrique en 1913



Source : Archivo Histórico Provincial de Toledo, Fondo fotográfico « Los Legados de la Tierra », Villa de Don Fadrique.

Légende : « Dans la presse également il faut tracer une ligne de front. Il est clair que ABC occupe un poste d'honneur parmi les journaux bien orientés » y écrivait ainsi l'homme d'Église de l'ordre des piaristes (*escolapios*), peu avant son passage parmi les notables de Villa de Don Fadrique, (*ABC*, 04/11/1909, p. 6). Ataulfo Huertas Medina (1872-1936) était un intellectuel de l'Église catholique, apostolique et romaine qui, par exemple, donna en 1923 des conférences sur « *la position du thomisme dans la théorie de la connaissance* » à la Faculté de Droit de Madrid, non seulement en présence d'universitaires, mais également en compagnie des enfants de la couronne d'Espagne, « *pour obéir au souverain pontife* », exposait-il. L'orateur conseilla à son auditoire de lire Saint Thomas d'Aquin et leur démontra que le « *système thomiste* » était comme « *l'eau vive (...) qu'offrit Jésus à la Samaritaine au puits de Jacob* », en échange de la véritable eau de son puits, *ABC*, 15/12/1923, p. 16. Par conséquent, sacralité politique, élites plus ou moins directement liés à la grande propriété méridionale, aristocraties possédantes, trône et autel apparaissent une fois de plus alliés. En 1930, par exemple, Ataulfo Huertas, Recteur des Ecoles Pieuses San Fernando, donnait à Grenade des messes entouré du marquis de Ruquena, du duc d'Amalfi, du comte de Torre Estabel, du général Francisco de Bourbon, etc., *ABC*, 03/07/1930, p. 34.

La vierge de la muela de Corral de Almaguer (image du XIX^{ème} siècle)



Source : Archivo Histórico Provincial de Toledo, Fondo fotográfico « Los Legados de la Tierra », Corral de Almaguer, photographie número 7.

Les « dames » de la revue et du réseau *Aspiraciones*

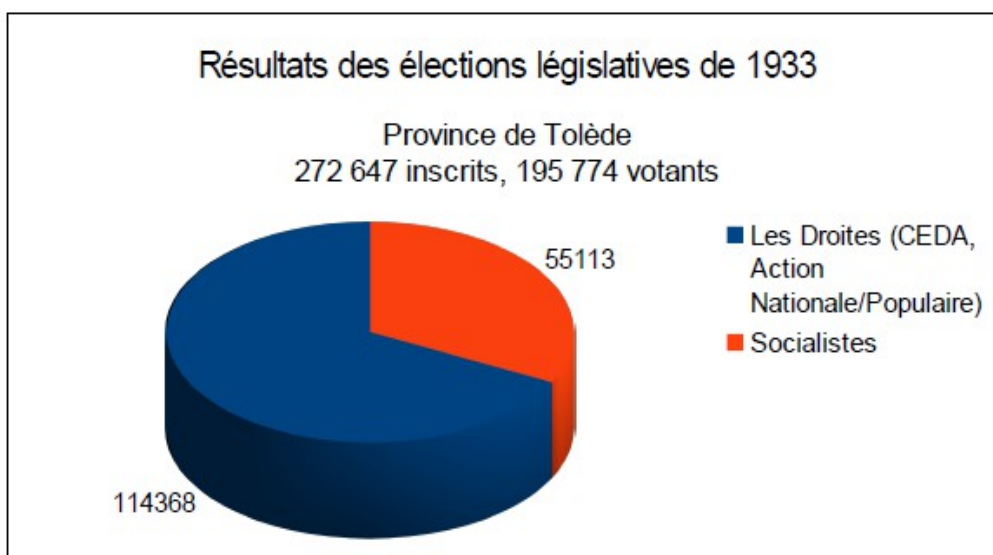
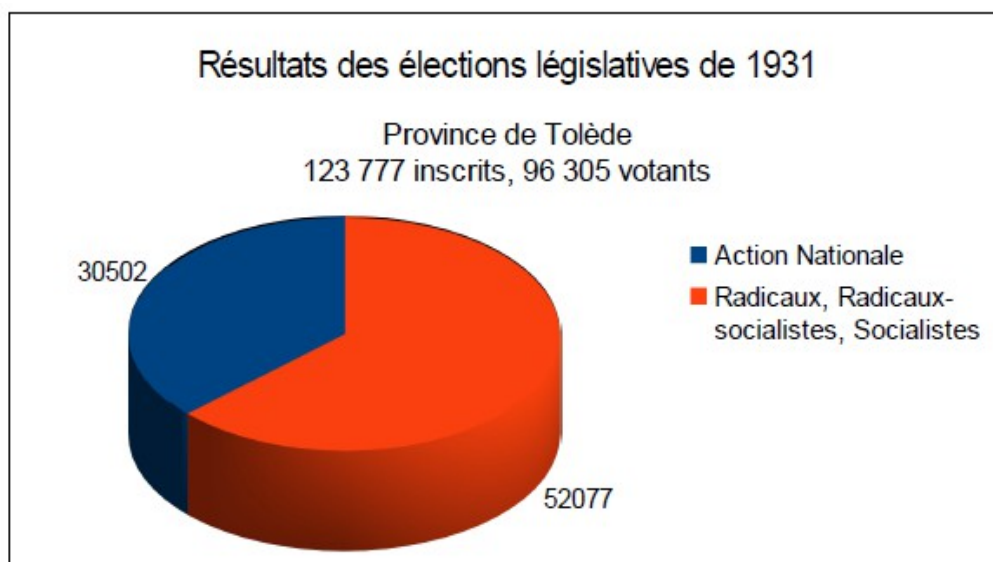


Sources : *Aspiraciones. Semanario de las derechas. Defenderemos, hasta morir si es preciso, la Religion y la Patria*, 18 février 1932 p. 1, 5 mars 1932, p. 1 (Carmen Fernández de Lara directrice de *Aspiraciones* apparaît au centre de la première photographie, symbole religieux autour du cou).

« Et ces dames / leurs dames / comme elles sont belles à voir quand on pense à autre / chose et qu'on ferme les yeux / les propos qu'elles tiennent sont tout-à-fait savoureux / elles parlent du Pape / et quand elles parlent elles font avec la bouche le même / bruit désagréable que lorsqu'elles remuent leur prie-Dieu le jour de la messe des morts à Saint- / Laurent pied de porc... / Et le pape m'a dit ceci et le pape m'a dit cela et papati / et papata... », écrivait Jacques Prévert dans « La crosse en l'air » un long poème de 1936 où il était notamment question des rapports de forces, des rapports de classes dans l'entre-deux-guerres et des ostentations de symboles politico-religieux Prévert, Jacques, *Paroles*, Paris, Gallimard, 1991, p. 124.

3) Le tournant électoral

Le passage des deux années rouges aux deux années noires à Tolède



Source : *El Castellano*, 02/07/1931, p. 4, 24/11/1933, p. 1. Le sigle de Action Nationale est maintenu dans *El Castellano*, malgré l'interdiction (graphiques reconstitués).

C'est notamment le rituel électoral national qui conféra la légitimité politique au tournant droitier et nationaliste qui marqua le passage des deux années rouges, réformistes, républicaines socialistes aux deux années noires, contre-réformistes, radical cédistes. Dans ce cadre, le vote féminin inédit en 1933 fut particulièrement courtisé. Ainsi, par exemple, un éditorial de *El Castellano*, début novembre 1933, qualifiant au passage la « presse de gauche » de « presse anti-catholique », pouvait affirmer : « La bataille électorale dont nous nous approchons a un secret dont dépend presque entièrement le résultat de cette lutte : l'intervention du vote de la femme ».⁷

Composés à partir des moyennes des votes reçus par les huit députés élus sur les listes majoritaires et par les deux députés des listes minoritaires, les deux graphiques ci-dessus indiquent nettement le tournant droitier survenu entre 1931 et 1933 dans la province de Tolède, entre autres grâce aux 137 993 femmes dont une bonne partie des votes inédits fut manifestement captée par les intenses campagnes de propagandes de la droite réorganisée au sein du national et social-catholicisme de Action Populaire noyau matriciel de la CEDA. En effet, entre 1931 et 1933, Action Populaire devint majoritaire, presque en quintuplant les suffrages reçus. Le vote centriste s'effondra. Deux candidats socialistes furent élus, obtenant à peu près le même nombre de voix qu'en 1931, mais près de trois fois moins que ceux de la CEDA. En 1931, les candidats communistes obtenaient moins de mille voix, moins de dix mille en 1933, soit trente et quinze fois moins que la droite.⁸

7 *El Castellano*, 04/11/1933, p. 1.

8 *El Castellano*, 02/07/1931, p. 4, 24/11/1933, p. 1.

La CEDA et ses thèmes de propagandes



Source : Gil Robles, José María, *No fue posible la paz*, Barcelone, Ariel, 1968, p. 564.

Cette photographie remonte à la campagne électorale de janvier et février 1936, à l'occasion des troisièmes et dernières élections législatives de la Deuxième République espagnole, remportées par le Front Populaire. La photo montre le bureau de campagne de la CEDA. On y voit notamment José María Pérez de Laborda, le président des jeunesses de Action Populaire, ainsi que Carlos Álvarez de Toledo y Satrustegui, 18^{ème} marquis de Navarrés et héritier d'un titre concédé par Philippe II au XVI^{ème} siècle. Les affiches électorales dont le bureau est tapissé provenaient des élections de 1931 au... Royaume-Uni, à travers une circulation internationale des idées et des procédés techniques de communication de masse dans le cadre du parlementarisme libéral et interclassiste au sein de l'entre-deux-guerres.

Après le tournant droitier survenu lors des élections de 1933, la CEDA chercha à maintenir ce cap dans la perspective des élections de 1936. Dans ce cadre, en juin 1935, *J.A.P.*, l'organe national des jeunesses d'Action Populaire titrait, par exemple: « Ou Action Populaire en finit avec le marxisme ou le marxisme écrase l'Espagne. Avec le chef ou contre lui. Que personne ne doute que nous restions à mi-chemin ».⁹ Cette rhétorique fut reprise, comme en janvier 1936, par *ABC* qui qualifiait Gil Robles de « Caudillo de Action Populaire », alors qu'il tenait meeting en perspective des élections de février 1936.¹⁰

9 *J.A.P.*, 08/06/1935, p. 1. Voir à propos de la J.A.P. Báez Pérez de Tudela, José, « Movilización juvenil y radicalización verbalista. La juventud de Acción Popular », *Historia contemporánea*, 1994, n. 11, pp. 83-105, Watanabe, Chiaki, « La juventud católica española. Orígenes y primer desarrollo », *Espacio, tiempo y forma. Serie V, Historia contemporánea*, t. 8, 1995, pp. 131-139.

10 Voir par ailleurs Gutiérrez-Ravé, José, *Gil Robles, caudillo frustrado*, Madrid, ERSA, 1967.

« La propagande n'est pas nécessaire à Tolède, car depuis 1931 cette province est le bastion inébranlable des idées de droite », y commençait le leader de la CEDA. Dans ce climat de tensions socio-politiques grandissantes et empreintes de violence, Gil Robles ressentait le besoin d'assurer: « Le moment actuel n'est pas arrivé par la volonté des partis de droite, qui ne désirent pas la perturbation que la bataille électorale apporte avec elle au pays. (...) Nous ne sommes pas arrivés au moment actuel parce que les forces de droite l'ont voulu, (elles qui) peut-être auraient eu plus que toutes les autres des raisons pour désirer le moment actuel », réaffirmait-il. « En Espagne en 1931, et je l'ai dit plus d'une fois, il ne s'est pas produit une évolution politique, il s'est produit un début de révolution sociale et cette révolution sociale devait être fondamentalement menée par les éléments socialement révolutionnaires, auxquels se joignirent de manière circonstancielle et transitoire tous ceux qui se nomment révolutionnaires bourgeois, et qui ne sont rien d'autres que les comparses d'un grand mouvement social révolutionnaire », exposait-il encore. Son programme était simple : « L'Espagne a besoin d'un gouvernement qui prenne en main d'une manière ferme les rênes de l'ordre et de l'administration », exposait le leader des droites espagnoles six mois avant le coup d'État militaire s'appuyant sur le même référent symbolique « national » monopolisé dans un sens anti-internationaliste, anti-syndical, et cette fois ouvertement anti-républicain.¹¹

Le journal catholique tolédan *El Castellano*, qui s'est avéré être une source précieuse pour cette démonstration, cessa de paraître au 31 décembre 1935, six mois avant le déclenchement de la guerre civile. Une dizaine de jours auparavant, le journal se faisait l'écho d'une grande assemblée cantonale de la jeunesse masculine de Action Catholique du diocèse de Tolède qui s'était tenu à Alcaudete de la Jara. La sacralité politique exclusiviste et excluante battait son plein mettant son message idéologique à l'abri de l'esprit critique : « L'Action Catholique, de même que l'Église, se tient au dehors et au-dessus de tous les partis politiques, car sa fin, qui est de sauver les âmes, est supérieure à celle des partis politiques qui poursuivent le bonheur dans ce monde ». ¹² Alors on invoquait un « catholicisme pratique ». ¹³ « La jeunesse de Action Catholique (est) le moyen de conquérir par le Christ les ouvriers qui vivent aujourd'hui hors de l'Église » affirmait encore la conviction dogmatique protégé par une aura de sacralité politique qui par tous les moyens cherchait explicitement à faire barrage au Front Populaire.¹⁴ Ce dernier fut cependant élu deux mois plus tard, moins de six mois avant le putsch. Deux jours avant l'ordre de son déclenchement officiel, le leader droitier et

11 *ABC*, 24/01/1936, p. 18, 19, 20.

12 *El Castellano*, 24/12/1935, p. 2.

13 *Ibidem*.

14 *Ibidem*.

social-catholique Gil Robles au Parlement déclarait à ses adversaires : « Ce qu'en termes généraux vous avez décidé de nommer fascisme (...) (c'est) un mouvement de saine et même de sainte rébellion ». ¹⁵

Vicente Paniego Martinez, né a Corral de Almaguer en 1916, engagé dans les forces républicaines et anti-fascistes dès 1936



Source : Archives personnelles de madame Monique Lolivret Paniego (né en 1946), fille de Vicente Paniego Martinez (1916-1985), qui a eu la gentillesse de répondre à mes questions le 22 mai 2015.

15 *ABC*, 11/07/1936, p. 19.

Vicente Paniego Martínez avait 14 ans lors des événements de Corral de Almaguer, lorsque le syndicat de paysans fut brutalement réprimé et criminalisé. « Quand il était jeune, il prenait deux brebis qu'il emmenait au bord du Riansares et disait : "Je ne suis pas paysan, je suis berger (pastor)" », rapportèrent ses cousines à sa fille, soulignant les réalités quotidiennes de la vie de ces travailleurs (ouvriers agricoles, journaliers, etc...). Vicente Paniego Martínez de Corral de Almaguer défendit la République contre le coup d'État de 1936. En 1939, il traversa les Pyrénées lors de la *retirada*. Il s'engagea dans la Résistance anti-fasciste et pour la France Libre, maquisard FTP dans l'arrière-pays du Vaucluse. Bien que reconnu pour son action héroïque après la défaite nazie, en 1950, il fut parmi les victimes de l'opération « Boléro Paprika », rafle policière commise sous le gouvernement de la quatrième République rentrée dans le giron idéologique d'un monde bipolaire de guerre froide. Vicente Paniego Martínez exerça plusieurs métiers en France où il fut salarié, notamment dans des mines, d'amiante, de souffre. Au début des années 1980, alors qu'il était âgé de plus de soixante ans, à sa fille qui l'interrogeait, il accepta pour la première fois de parler de son histoire, qu'elle prit en notes dans des cahiers. En face de la rubrique « contexte international », sa fille résumait ainsi les déclarations de son père sur les années 1930 vues depuis Corral de Almaguer :

« Une haine pour l'anglais Chamberlain, qui a entraîné dans son mouvement le gouvernement de monsieur Daladier dans la neutralité et dans l'absence d'aide à l'Espagne républicaine ». Sa fille insistait sur ce très fort sentiment, que son père ressentait presque physiquement près d'un demi-siècle après les faits : « Il avait la conviction que pour le principe de la non-intervention en Espagne, le président du conseil Daladier avait été assujéti aux *desiderata* britanniques, ou plus exactement de Chamberlain qui était à la tête de leur gouvernement. Pour lui c'était quelqu'un de détestable, c'était vraiment l'ennemi numéro 1, comme Franco, peut-être même pire ; il avait eu une influence négative sur la décision française de non-intervention. Parce que pour les républicains espagnols, c'était d'abord la République française, voisine, vers qui ils se tournaient et qui les abandonnait ».¹⁶

16 Entretien réalisé par téléphone le 22 mai 2015 avec Monique Lolivret Paniego (né le 28 mai 1946), fille de Vicente Paniego Martínez (né le 31 décembre 1916 et disparu le 15 décembre 1985). Il fallut attendre 2013 pour soit abordé ces questions troubles par l'une des meilleures revues d'histoire des relations internationales consacrant une publication aux liens entre Chamberlain et la guerre civile espagnole. L'auteur y écrivait : « Comme la plupart des conservateurs, ses sympathies idéologiques étaient davantage du côté des forces nationalistes dirigées par le général Franco que des républicains assaillis ». Stone, Glyn Arthur, « Neville Chamberlain and the Spanish Civil War, 1936-1939 », *The International History Review*, n. 35, v. 2, pp. 377-395, p. 377.

Troisième série d'annexes

1) Militarisme espagnol et sensationnalisme dans la presse conservatrice

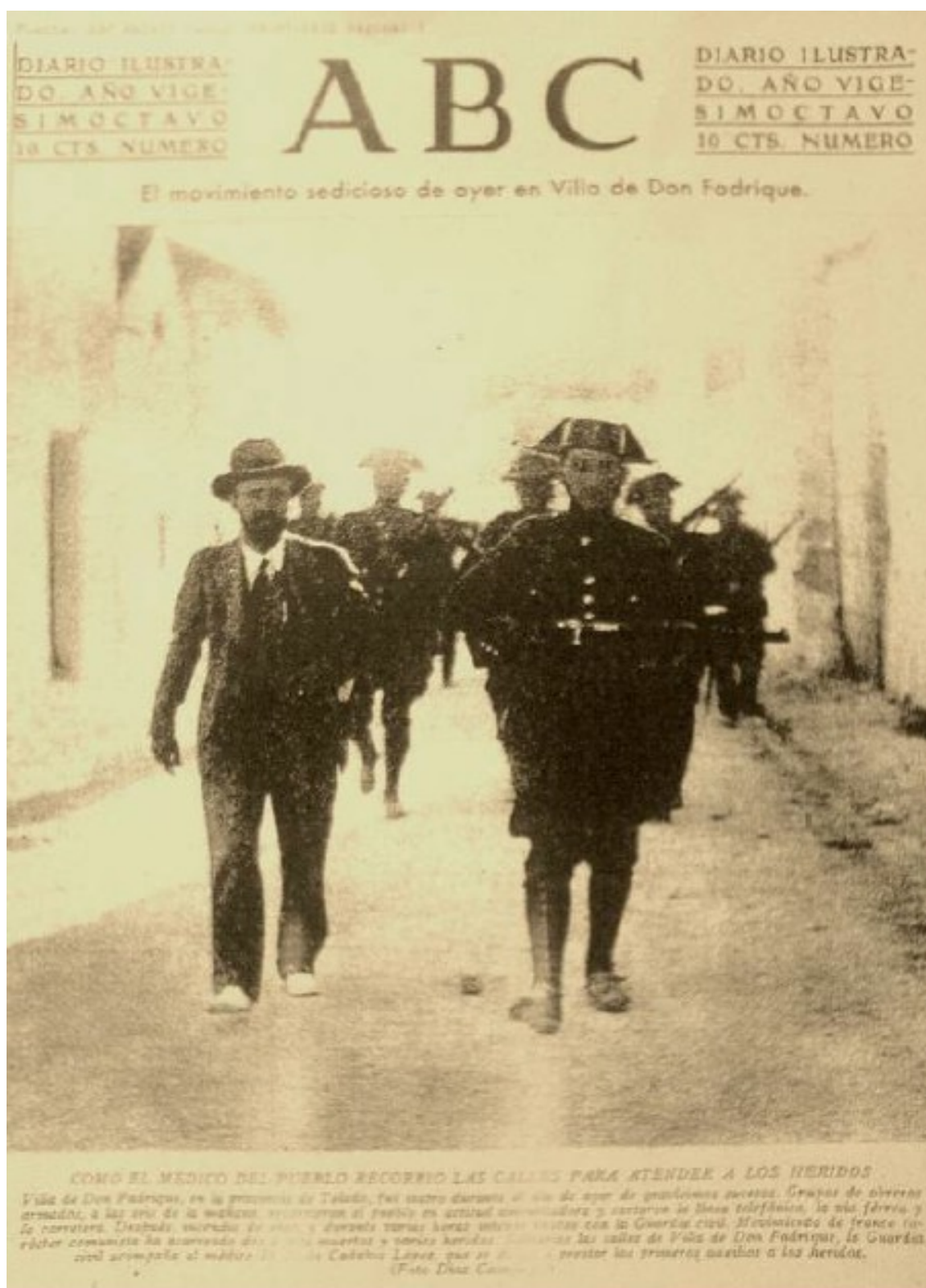
Le journal monarchiste *ABC* fut sans doute celui qui mit le plus en exergue le militarisme dans le cadre de sa communication photographique des événements de Villa de Don Fadrique, qui y furent transformés en véritable arme politique.¹⁷ Mais le journal républicain *Ahora* n'était pas en reste pour autant.



Source : *ABC*, 09/07/ 1932, p. 9.

Légende : Les « gens de bien », bras levés, acclamant la Garde Civile, qui prennent la pause suite à la répression de la grève. L'usage du monopole de la violence légale contre les grévistes libéra les « gens de bien ».

¹⁷ Pedro Villarrubia, d'une famille de propriétaires de Villa de Don Fadrique soutenait, par exemple, *ABC*, lui versait son obole, *ABC*, 14/01/1931, p. 20.



Source : ABC, 09/07/1932, p. 1 (toutes les photographies de ce journal sont de Díaz Casariego).
La Garde Civile patrouillant dans les rues de Villa de Don Fadrique conduite par un médecin et propriétaire.



Source : *ABC* (Séville), 12/07/1932, p. 11 (photographie de Esperón pour cette édition andalouse du quotidien monarchiste).

Le général Cabanellas arrivant avec les honneurs à Villa de Don Fadrique. Image d'ordre offerte aux lecteurs de *ABC*



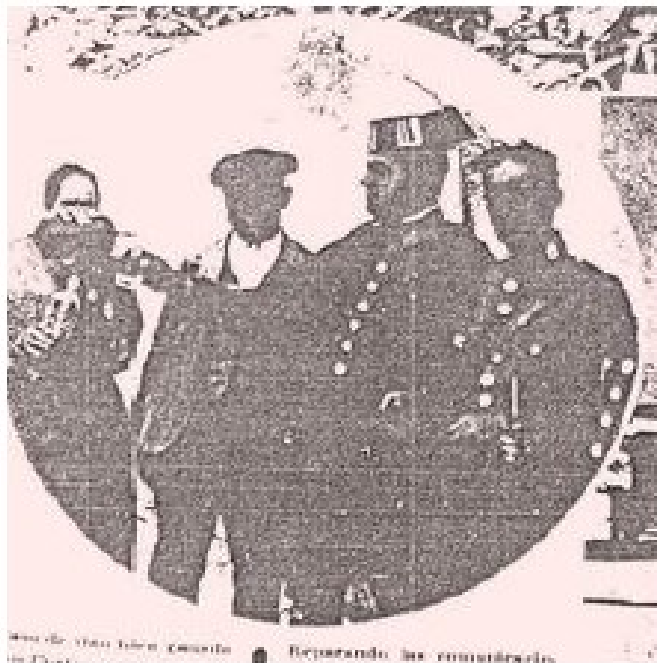
Source : *Mundo Gráfico* 13/07/1932, p. 24 (photographie prise par Alfonso)

Une mise en scène du militarisme « jouant » pour l'objectif un épisode des événements de Villa de Don Fadrique.



Source : *ABC*, 09/07/1932, p.5.

Déploiement de la Garde Civile pour l'objectif de Díaz Casariego suite aux événements de Villa de Don Fadrique



Source : *Ahora*, 10/07/1932, premières pages (photos prises par Marina)

Les gardes civils bien accueillis et à qui les « gens de bien » de Villa de Don Fadrique versaient le vin immédiatement après les événements.



Source : Gil-Robles, José María, *No fue posible la paz*, Ariel, Barcelona, 1968, p. 628

« Action populaire. Une armée forte et sereine garantit la paix et la neutralité. Votez pour l'Espagne », dit la légende. Le militarisme apparaît comme cheval de bataille électoral de la CEDA et de Action Populaire lors de la campagne anti-internationaliste de février 1936 contre le Front Populaire, à travers un dessin dont le graphisme semble commun aux forces anti-internationalistes, anti-parlementaires, droitières et violentes d'autres pays d'Europe dans l'entre-deux-guerres.



Source : *Ahora*, 23/09/1931, p. 13.

Les gardes civils prennent la pause pour l'objectif sur la place municipale de Corral de Almaguer suite aux événements.



Source : *Ahora*, 23/09/1931, p. 13.

Le lieutenant Barba rapporte sa version des faits au correspondant de *Ahora* dans le canton de Quintanar, un certain Fontán.

2) Solidarité de classe dans la presse populaire



Source : *Mundo Obrero*, 15/12/1932, p. 1.

Comparaison de la violence politique à travers un dessin de presse. Celle de la monarchie fit fusiller les capitaines Fermín Galán Rodríguez et Ángel García Hernández, pour réprimer la tentative d'insurrection républicaine de Jaca en décembre 1930. Les noms des principaux villages où s'exerça la répression lors du régime parlementaire républicain sont rappelés, dont Corral de Almaguer et Villa de Don Fadrique.



Source : *Mundo Obrero*, 03/02/1933, p. 1

« Tout cela, Messieurs les députés, n'est pas une question politique et ne peut l'être en aucun cas », avait déclaré le chef de gouvernement républicain Manuel Azaña devant le Parlement espagnol suite au massacre de Casas Viejas. Sur ce dessin du journal communiste qui reprend cette phrase en légende, Manuel Azaña est habillé en bourgeois et trône au-dessus d'un monticule de crânes représentant les victimes des événements de violence politique rurale, dont ceux de Corral de Almaguer et de Villa de Don Fadrique sont des exceptionnels normaux.



Source : *Mundo Obrero*, 15/03/1933, p. 1.

L'hydre de la contre-révolution et ses multiples visages dont ceux des ministres républicains socialistes, au-dessus des événements de violence politique rurale de Casas Viejas, le plus violent et le plus choquant des exceptionnels normaux de la violence politique rurale.



Source : *Frente Único*, 16/02/1933.

Légende : « Les ministres socialistes sont en train de remplir la mission historique de libérer le prolétariat espagnol, en construisant sur les bases solides de ses organisations l'avènement de la société future ». Cette phrase prononcée par le ministre socialiste Indalecio Prieto accompagne ce dessin où le monstre de la répression s'abat sur les agglomérations rurales, dont les exceptionnels normaux de Corral de Almaguer et de Villa de Don Fadrique.



Source : *Mundo Obrero*, 24/03/1933, p. 1.

Légende : Campagne en faveur de l'amnistie. « Ce que nous devons obtenir pour les prisonniers révolutionnaires », expliquait la légende.



Source : *Mundo Obrero*, 01/03/1933, p. 1.

Légende : « Libérons les paysans de Villa de Don Fadrique » en légende au bas de ce dessin paru quelques jours avant l'audience. Le dessin appelle explicitement au répertoire collectif de la protestation de masses à Tolède, représenté par le monumental symbole de l'Alcázar.



Source : *Mundo Obrero*, 09/03/1933, p. 3.

Légende : « Seule l'action et la protestation des masses peuvent arracher les grilles et ouvrir les prisons aux détenus révolutionnaires », incitait la légende de ce dessin consacré à Villa de Don Fadrique.



Source: *Mundo Obrero*, 06/03/1933, p. 1.

Solidarité avec les détenus lors du procès de Villa de Don Fadrique.



Source : *Mundo Obrero*, 04/03/1933, p. 1.

Le dessin appelant au front unique et celui appelant la solidarité de classe utilisent les mêmes codes graphiques, visent à fédérer les mêmes volontés. Le clergé et la bourgeoisie y sont représentés comme broyés. Les officiers des corps armés n'apparaissent pas.



Source : *Mundo Obrero*, 03/03/1933, p. 1.

Légende : « Pour la terre pour le pain et pour la liberté ! », dit la légende accompagnant le dessin appelant à la « Révolution Agraire » alors que près de deux ans après le changement de régime, le projet de réforme agraire redistributive pouvait apparaître comme enlisé dans le parlementarisme libéral et interclassiste.

3) Extraits de deux poèmes de Rafael Alberti suite aux événements de violence politique rurale

« *Amnistia de clase* »

De Castilblanco y Arnedo, de Zorita y Casas Viejas, de Villa de Don Fadrique están las cárceles llenas. Pueblos enteros se mueren sin poder labrar la tierra. Sus hombres los arrancaron, los tiraron como a piedras, quemadas fueron sus casas, arrasada su miseria, y algunos, de los balcones, colgados de las muñecas. Compañeros, camaradas, que España entera lo sepa : norte, sur, este y oeste gimen llenos de cadenas.

« *Amnistie de classe* »

De Castilblanco et Arnedo, de Zorita et Casas Viejas, de Villa de Don Fadrique les prisons sont pleines. Des villages entiers se meurent sans pouvoir travailler la terre. Leurs hommes en ont été arrachés, ils les ont jetés, leurs maisons ont été brûlées, dévastée leur misère, et certains, aux balcons, accrochés par les poignets. Camarades, camarades, que l'Espagne entière le sache : Nord, Sud, Est et Ouest crient couverts de chaînes.

Source : Cité dans Fernández Gutiérrez, Pedro Pablo, « Revueltas campesinas en 1932 : el caso de la Villa de Don Fadrique », Alía Miranda, Francisco et Del Valle Calzado, Angel Ramón (coord.), *La guerra civil en Castilla-La Mancha, 70 años después*. Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, Cuenca, 2008, pp. 253-276, p. 254, 255.

« *El Gil Gil* »

*Gil no baila a la asturiana,
que baila a la vaticana
con sotana y con fusil.
¡Oh qué bien que baila Gil!
¡Qué jaleo!
¡Cuánto bonete y manteo
y cuánto guardia civil!
Ya se comba, ya se estira,
Ya se tapa y se destapa.
Aunque parezca mentira
No baila Gil, baila el Papa.
Gil es quien lleva el candil.
¡Oh qué bien que baila Gil!
¡Qué negrura bailando en la Nunciatura,
ya de frente o de perfil!
Repica el tacón sangriento
del Padre Santo de Roma,
bailando en el mismo idioma
que Gil bailó en el convento
con el juez y el alguacil.
¡Oh qué bien que baila Gil!*

« *Le Gil Gil* »

Gil ne danse pas à l'asturienne,
il danse à la vaticane
avec soutane et fusil.
Oh qu'est-ce qu'il danse bien Gil !
Sacrée pagaille !
Que de barrettes et de soutanes
Et que de gardes civils !
Voilà qu'il se courbe, voilà qu'il s'étire,
Voilà qu'il se couvre et se découvre
Même si cela semble incroyable
Ce n'est pas Gil qui danse, c'est le Pape
Gil est celui qui tient le cierge.
Oh qu'est-ce qu'il danse bien Gil !
Quelle noirceur en dansant à la Nonciature,
et maintenant de face ou de profil !
Il claque le talon sanglant
du Saint-Père de Rome,
en dansant dans le même idiome,
que Gil a dansé au couvent,
avec le juge et consorts
Oh qu'est-ce qu'il danse bien Gil !

Sources consultées, utilisées et citées

L'élaboration de la connaissance par traces a reposé sur la consultation de nombreuses sources et le travail sur ces exceptionnels normaux a conduit à se concentrer sur l'utilisation des sources citées rigoureusement dans le corps du texte ainsi que répertoriées ici.

1) Principaux sites internet

- <http://storia.camera.it/deputati#nav>

Site internet du Parlement italien sur lequel il est possible d'obtenir des informations en ligne relatives à tous les députés de l'Italie unifiée).

- <http://www.treccani.it/enciclopedia/>

Site internet de l'Encyclopédie italienne des sciences, des lettres et des arts (fondée sous le fascisme en 1925 par Giovanni Treccani, fils de pharmacien de Brescia, entrepreneur textile, éditeur, mécène et fasciste). L'encyclopédie possède de très nombreuses « entrées » relatives à des hommes, des lieux, des associations, des dates ayant marqué l'histoire de l'Italie, et les articles sont souvent écrits par des universitaires, ce qui en fait un bon outil de travail en ligne, facilement accessible.

- <http://www.casadivittorio.it/cdv/>

Site internet de l'Association « Casa di Vittorio » de Cerignola. Contient d'importantes informations (références bibliographiques, documentaires,) relatives aux paysans pauvres et journaliers méridionaux en général, des Pouilles en particuliers.

<http://www.congreso.es/portal/page/portal/Congreso/Congreso/SDocum/ArchCon/SDHistoDipu/SDBuscHisDip>

Site internet du Congrès des députés espagnols, outil aussi utile que son pendant italien.

- <http://www.fpabloiglesias.es/archivo-y-biblioteca/diccionario-biografico>

Site internet de la « Fundación Pablo Iglesias » située à Alcalá de Henares, sur lequel sont consultables certaines informations des militants socialistes connus ou anonymes et notamment recensées dans le *Diccionario biográfico del socialismo español (1879-1939)* (Madrid, Fundación Pablo Iglesias, 2010).

- <http://www.bne.es/es/Catalogos/HemerotecaDigital/>

Site internet de l'hémérothèque digitale de la Biblioteca Nacional de España de Madrid. On peut y consulter de nombreux journaux (notamment nationaux) d'époque très bien digitalisés et facilement accessible.

- <http://ceec.revues.org/>

Site internet de la revue des *Cahiers de Civilisation Espagnole Contemporaine* fondée par l'historien et hispaniste Jacques Maurice.

2) Imprimés à caractère de sources

Ces documents ont notamment été respectivement consultés aux archives du ministère de l'Agriculture de la République italienne à Rome, à la Bibliothèque Nationale de Florence, à la Bibliothèque Nationale d'Espagne, à la Fundación Pablo Iglesias de Alcalá de Henares :

- *Inchiesta Parlamentare sulle condizioni dei contadini nelle provincie meridionali e nella Sicilia*, Vol. III, Puglie, Tomo I relazione del delegato tecnico Prof. Errico Pressuti, Rome, Tipografia Nazionale di Giovanni Bertero, 1909
- Catastro agrario, 1929, VIII, Compartimento delle Puglie, Provincia di Lecce, Fascicoli 74, 75, Roma, Istituto Poligrafico dello Stato, 1934, Anno XII
- Renato Brocchi, *L'organizzazione di resistenza in Italia*, Rome, Ediesse, 2006 (1907).
- *Barbarie rossa: riassunto cronologico delle principali gesta commesse dai socialisti italiani dal 1919 in poi*, Rome, fasci italiani di combattimento, 1921.
- *Facismo. Inchiesta socialista sulle gesta dei fascisti in Italia*, Mila, casa editrice Avanti, 1922 (1921).
- Carrión, Pacual, *Los latifundios en España. Su importancia. Origen. Consecuencia y solución*, Madid, Gráficas reunidas, 1932
- Mateos, Francisco, *La tragedia de Villa de Don Fadrique*, Madrid, La Tierra, 1932
- Federación Nacional de Trabajadores de la Tierra, *Memoria del Segundo Congreso*, Madrid, Gráfica socialista, 1932
- *Suplemento del boletín del Instituto de Reforma Agraria*, Madrid, 1934.
- *Censo Estadístico de Sindicatos Agrícolas y Comunidades de Labradores*, Ministerio de Agricultura, Dirección General de Agricultura, Sección 6a, Camaras, Sindicatos y Asociaciones Agrícolas, Madrid, Economía y Técnica Agrícola, 1934

3) Sources orales

- Marilena Primativo, née le 2 octobre 1943 à Alessano dans la province de Lecce, petite-fille de Gregorio Primativo qui fut l'un des leaders populaires lors des événements de Nardò de 1920. L'entretien a été mené le 24 octobre 2014 à son domicile de Cento, dans la province de Bologne.
- Rufino Rojo García-Lajara né en 1960, auteur de deux ouvrages sur Corral de Almaguer mentionnés dans la bibliographie. Dans les années 1980 et à l'occasion de la fête municipale ce jeune habitant de Corral de Almaguer, qui enfant avait beaucoup discuté avec le désillusionné

maire phalangiste et ancien combattant, avait entrepris de s'intéresser aux événements de 1931, et notamment imprimé un feuillet documenté les concernant grâce à une petite subvention municipale. La veille des célébrations les imprimés qui se trouvaient dans les locaux municipaux y furent détruits par les autorités officielles de l'Espagne post-franquiste, comme si les événements exceptionnels normaux de 1931 représentaient un tabou local. Entretien réalisé le 28 juillet 2011 à Madrid.

- Leandro Plaza y Celemín, né en 1937, fils de Leandro Plaza, qui fut arrêté suite aux événements de Corral de Almaguer, petit-fils de Alfredo Plaza membre de l'Ateneo républicain de Corral de Almaguer. Entretien réalisé le 21/06/2012 à la clinique madrilène de cet éminent cardiologue espagnol.

- José Manzanero Aparicio, né en 1937, fils de José Manzanero Marín qui fut condamné suite aux événements de Villa de Don Fadrique, et persécuté au village en raison de ses liens de parenté, raison pour laquelle il émigra en France dans les années 1950. Entretien réalisé à Villa de Don Fadrique le 8 mars 2008.

- José Manzanero Marín, né en 1911, condamné en mars 1933 pour l'assassinat d'un petit propriétaire lors des événements de Villa de Don Fadrique, amnistié sous le Front Populaire, commissaire politique du Parti Communiste dans le camp républicain durant la guerre civile, maquisard anti-franquiste dans les monts de Tolède jusqu'à 1949, il émigra ensuite en France à Bennecourt (Yvelines) où il résida jusqu'à sa mort en 2010. Entretien réalisé à Bennecourt le 1er octobre 2008.

- Gertrudis Pedroche Martínez, née en 1917, parente de l'épouse de Dimas de Madariaga y Almendros, député de Action Populaire et de la CEDA. Ce dernier ainsi que d'autres représentants et sympathisants de cette formation politique se retrouvèrent à l'été 1931 dans les jardins de l'auberge des parents de Gertrudis Pedroche Martínez. Entretien réalisé à Corral de Almaguer le 27 juillet 2011.

- Monique Lolivret Paniego, née en 1946, fille de Vicente Paniego Martinez (1916-1985), paysan pauvre de Corral de Almaguer, combattant républicain, Résistant de la France Libre, victime de la rafle policière lors de l'opération Boléro-Paprika. Entretien réalisé le 22 mai 2015 par téléphone.

4) Sources journalistiques

Les principales sources journalistiques italiennes ont notamment été consultées auprès des Bibliothèques Nationales italiennes de Rome, de Florence et de Bari. Les principales sources journalistiques espagnoles ont notamment été consultées auprès de la Bibliothèque Nationale d'Espagne de Madrid ainsi qu'auprès de l'hémérothèque municipale de Madrid. Un très grand nombre de journaux ont été cités dans le corps du texte, notamment dans la troisième partie de la démonstration, dans le second volume de la thèse. Ángel Alcalde a raison de qualifier la presse de « source presque inépuisable de données », par l'abondance de sa production renseignant aussi bien sur l'exceptionnel que sur le quotidien, sur les grandes comme sur les petites violences physiques et symboliques, ainsi que par sa bonne conservation et facilité d'accès.¹⁸

La lecture de l'intégralité des éditions de journaux des années 1918-1922 et 1931-1936 ne pouvait évidemment être réalisée. Du reste, cela eut été inutile à la démonstration ou nous avons sélectionné ceux qui s'y rapportent. Et pour ceux consultés de manière suivie, ils l'ont été évidemment, selon les disponibilités notamment consécutives aux interruptions de publication dans le cas espagnols, ainsi que, parfois, sur des dates ponctuelles comme, par exemple, les journaux locaux et régionaux dont la petite fille de Gregorio Primativo a eu la gentillesse de nous fournir les exemplaires en sa possession. Ceux qui connaissent la recherche de l'histoire d'en bas qui porte à la rencontre des gens ordinaires savent sans doute qu'une partie de sa beauté tient dans ces aléas scientifiques fructueux.¹⁹

Journaux italiens

Consultés sur avril, juillet et août 1920 :

- *Giornale di Sicilia*
- *Il Mattino*
- *Il Mezzogiorno*
- *Il Popolo d'Italia*
- *Il Giornale d'Italia*
- *Il Corriere della Sera*
- *Il Corriere meridionale*
- *Il Messaggero*

18 Alcalde, Ángel, *Lazos de sangre. Los apoyos sociales a la sublevación militar en Zaragoza. La junta recaudatoria civil (1936-1939)*, Saragosse, Institución Fernando el Católico/Diputación de Zaragoza, 2010, p. 23.

19 Du reste, il a été remarqué que plus les instruments de recherche interactifs se développaient et plus le sens scientifique du travail bureaucratique de classement systématique s'estompait en partie devant cette source matérielle nouvelle de créativité scientifique, Ginzburg, Carlo, « Conversare con Orion », *Quaderni storici*, n. 108, 2001, pp. 905-913.

- *La Gazzetta del Popolo*
- *La Nazione*

Consultés de manière ponctuelle :

- *La Democrazia* (pour l'exemplaire du 16 juillet 1911)
- *La Leva* (pour l'exemplaire du 24 décembre 1908)
- *La lotta di clase* (pour l'exemplaire du 05 mars 1910)
- *Spartaco* pour l'exemplaire du 11 août 1899)

Systematiquement consultés :

- *La Provincia di Lecce* (de janvier à avril 1920 inclus)
- *L'Azione Pugliese* (de janvier 1918 à décembre 1922 inclus)
- *L'ordine Nuovo* (de mai 1919 à décembre 1922)
- *Puglia Rossa* (du 11 mai 1919 au 8 octobre 1922)
- *Avanti !* (de janvier 1918 à décembre 1922 inclus, éditions de Turin et de Milan)
- *Corriere delle Puglie* (de janvier 1918 à décembre 1922 inclus)

Journaux espagnols

Consultés de janvier 1931 à décembre 1933 inclus :

- *ABC* (outre les consultations ponctuelles permises grâce à l'hémérothèque en ligne du journal, formidable outil)
- *Ahora*

Consultés de manière ponctuelle :

- *El Empleado* (pour l'exemplaire du 16 juillet 1931)
- *La lectura dominical* (pour l'exemplaire du 17 août 1929)
- *J. A. P.* (pour l'exemplaire du 8 juin 1935)
- *La Vanguardia española* (pour l'exemplaire du 29 août 1967)
- *Renovación* (pour l'exemplaire du 14 juillet 1929)

Consultés sur des périodes précises :

- *Aspiraciones* (du 16 février 1932 au 16 juillet 1932)
- *Blanco y Negro* (septembre 1931, juillet 1932)
- *Boletin de la Agrupación Nacional de Propietarios de Fincas Rústicas de España* (de juillet 1932 à août 1934 inclus)
- *Crisol* (septembre 1931)
- *Cruzada Católica* (de novembre 1932 à septembre 1933 inclus)
- *El agricultor toledano. Revista quincenal. Organo de la Federación Católica Agraria de la Diócesis de Toledo* (de décembre 1917 à juillet 1919)
- *El Castellano* (de janvier 1925 à décembre 1934)
- *El Debate* (septembre 1931 et juillet 1932)
- *El Defensor de Cuenca* (d'octobre 1931 à décembre 1933 inclus)
- *El Imparcial* (septembre 1931 et juillet 1932)
- *El Obrero de la Tierra* (septembre 1931 et juillet 1932)
- *El siglo futuro* (de janvier 1931 à décembre 1933 inclus)

- *El Socialista* (de janvier 1931 à décembre 1933 inclus)
- *El Sol* (septembre 1931 et juillet 1932)
- *Estampa* (septembre 1931 et juillet 1932)
- *Frente Rojo* (novembre 1932)
- *Frente Único* (février et mars 1933)
- *Heraldo de Madrid* (septembre 1931 et juillet 1932)
- *Heraldo de Toledo/Heraldo Toledano* (janvier 1931 à décembre 1933)
- *La correspondencia militar* (septembre 1931)
- *La Libertad* (septembre 1931 et juillet 1932)
- *La Tierra* (septembre 1931, juillet 1932 et mars 1933)
- *La Voz* (septembre 1931 et de juillet 1932)
- *La Vanguardia* (septembre 1931 et de juillet 1932)
- *Mundo Gráfico* (septembre 1931 et juillet 1932)
- *Mundo Obrero. Organo central del Partido Comunista* (février, juin, décembre 1932, février et mars 1933)
- *Mundo Proletario. Semanario Comunista* (octobre 1931)
- *Revista técnica de la Guardia Civil. Declarada de utilidad por la Real Orden de 18 de mayo 1916* (avril 1933 et juillet 1935)
- *Solidaridad Obrera* (juillet 1932)

5) Sources d'archives (au sens classique)

Centres d'archives internationaux

Russian State Archive of Socio-Political History (Moscou)

- Document autobiographique daté du 26 janvier 1933, dans le cadre des dossiers personnels sur les membres du Parti Communiste Espagnol, référence numéro 495/220/1067

Centres d'archives nationaux

Biblioteca del Senato della Repubblica (Rome) :

- *Camera dei deputati, Atti Parlamentari, Legislatura XXV*
- *Gazzetta Ufficiale del regno d'Italia*

Archivio centrale dello Stato (ACS, Rome) :

- Pubblica Sicurezza 1920, Busta n. 60, « Bari agitazione agraria », Busta n. 69, « Agitazione agraria », Busta n. 70, « Sciopero di protesta per i fatti di Bologna. Conflitto di Nardò », Busta n. 47, f. « Bari disoccupazione »
- Pubblica Sicurezza 1921, Busta n. 68, « Lecce »
- Pubblica Sicurezza 1922, Busta n. 60, « Bari processo di Gioia del Colle »
- Pubblica Sicurezza 1923, Busta n. 53, « Bari. Sottofascicolo Gioia del Colle »
- Casellario Politico Centrale, Busta n. 2461, « Giuseppe Giurgola »

Archivo Histórico Nacional (AHN, Madrid), Fondo contemporáneo :

- Tribunal Supremo, Recursos, II República : « Causa contra José Manzanero Marín por asesinato », Tribunal Supremo de Madrid, sala de lo criminal, n. 226, 1933, ref : legajo 91, « Causa contra Don Cayetano Bolívar (diputado) y varios vecinos de Villa de Don Fadrique por sedición y agresión a fuerza armada », Tribunal Supremo de Madrid, sala

segunda de lo criminal, secretaría de Don Emilio Gomez Vela, n. 43, 1934, ref : legajo 95

- Sección Gobernación, legajo 6A, expediente 21 : Divers télégrammes échangés entre les villages de Tolède, le gouverneur de cette province et le ministère de l'Intérieur à partir de 1931 notamment au sujet des tensions sociales liées au travail de la terre.

Archivo Histórico de Defensa (Madrid), Causa General :

- n. 33, Legajo 4898 et n. 34432, Legajo 3775

Fundación Pablo Iglesias (Alcalá de Henares) :

- Actas de la comisión ejecutiva de la Unión General de los Trabajadores 1928
- Memoria del Segundo Congreso de la FNTT, 1932

Archivo General de la administración (AGA, Alcalá de Henares) :

- Archivo Fotográfico Alfonso

Archivo del Instituto de Reforma y Desarrollo Agrario del Ministerio de la Agricultura (Madrid) :

- Libros-registros de la propiedad expropiable, Provincia de Toledo, rollo n. 162, tomo n. 190.

Archivo del Congreso de los diputados españoles de Madrid :

- *Diario de Sesiones de las Cortes Constituyentes de la República española*
- *Diario de las sesiones de Cortes* (il s'agit d'un nom différent pour le même type de matériel à des périodes différentes, lors des deux années rouges puis noires, la référence au régime républicain étant passée sous silence lors de cette période consécutive au tournant droitier et nationaliste)
- Credencial de diputado a Cortes, Provincia de Toledo, Dimas de Madariaga y Almedros, 24/02/1936

Archivo Central de la Dirección General de la Guardia Civil (Madrid) :

- Hojas de servicio de los miembros de la guardia civil

Centres d'archives régionaux

Archivio di Stato di Lecce (ASL) :

- Prefettura Gabinetto : Busta n. 274, fascicolo 3086, « Nardò 1920 », Busta n. 276, fascicolo 3126,
- Tribunale civile penale di Lecce : Busta n. 275, sentenza penale n. 138 « processo per i fatti di Nardò »
- Ordine pubblico : Busta n. 261, fascicolo 2766, Busta n. 264, fascicolo 2808, Busta n. 267, fascicolo 2870.

Archivio di Stato di Bari (ASB) :

- Prefettura Gabinetto : Busta n. 251 (1920)
- Prefettura, Serie II « affari comunali » : Busta n. 65
- Corte di Assise (1922) : Busta n. 53, « processo di Gioia del Colle », Busta n. 54, « processo di Gioia del Colle »

Archivo de la diputación provincial de Tolède :

- Boletín Oficial de la Provincia de Toledo.

Archivo histórico provincial de Tolède :

- Fondos fotográficos « Los Legados de la Tierra », « Casa Rodríguez »

Centres d'archives locaux

Archivo storico comunale di Nardò:

- *Deliberazioni Consigliari di Nardò*

Archivo municipal de Corral de Almaguer:

- Actas de las reuniones del Municipio de Corral de Almaguer

Bibliographie

- Accati, Luisa, « Lotta rivoluzionaria dei contadini siciliani e pugliesi nel 1919-1920 », *Il Ponte*, n. 10, 1970, pp. 1263-1293.
- Agulhon, Maurice, *La République au village*, Paris, Plon, 1970.
- Agulhon, Maurice, « Préface », *La Sociabilité en Normandie*, Ruán, Musées départementaux de la Seine maritime, 1983.
- Agus, Milena, Castellina Luciana, *Prends garde*, Paris, Liana Levi, 2015.
- Alares López, Gustavo, « Ruralismo, fascismo y regeneración. Italia y España en perspectiva comparada », *Ayer*, 2011, n. 83, v. 3, pp. 127-147.
- Alatri, Paolo, *Le origini del fascismo*, Roma, Editori Riuniti, 1956.
- Albanese, Giulia, « La crisi dello stato liberale e le origini del fascismo », *Studi Storici*, 2004, v. 45, n. 2, pp. 601-608.
- Albanese, Giulia, « Brutalizzazione e violenza alle origini del fascismo », *Studi Storici*, v. 55, n. 1, 2014, pp. 3-14.
- Albanese, Giulia, *La marcia su Roma*, Rome-Bari, Laterza, 2006.
- Albanese, Giulia, *Alle origini del fascismo. La violenza politica a Venezia 1919-1922*, Padoue, Il poligrafo, 2001.
- Alberti, Rafael, *Con la luz primera. Antología de verso y prosa (Obra de 1920 a 1996)*, Madrid, EDAF, 2002 (1998).
- Alcalde, Ángel, *Lazos de sangre. Los apoyos sociales a la sublevación militar en Zaragoza. La junta recaudatoria civil (1936-1939)*, Saragosse, Institución Fernando el Católico/Diputación de Zaragoza, 2010
- Alcalde, Ángel, « ¿Brutalización? Una crítica historiográfica en torno al periodo de entreguerras », pp. 1-18, communication non publiée et présentée en 2015 dans le séminaire Histagra.
- Alcalde, Ángel, « La tesis de la brutalización (George L. Mosse) y sus críticos : un debate historiográfico », *Pasado y memoria*, n. 15, 2016 (à paraître).
- Alquier, Jules, *L'agriculture dans l'évolution de la crise mondiale*, Paris, Alcan, 1933.
- Álvarez Angulo, Tomás, *La civilización y la guerra. Al hilo de la historia*, Madrid, Aguilar, 1966.
- Álvarez Junco, José, *El emperador del paralelo. Lerroux y la demagogía populista*, Madrid, Alianza, 1990.
- Alvarez Maia, Carlos, « Crise da história ou crise da historiadores. No linguistic turn, o caso brasileiro », *História, historiadores, historiografia*, v. 41, 2010, pp. 351-382.
- Álvarez Rey, Leandro, *Los diputados por Andalucía de la Segunda Republica 1931-1939*, Séville, Centro de Estudios Andaluces, 2009.
- Álvarez Rey, Leandro, *Manuel Giménez Fernández (1868-1968). Epistolario político*, Séville, Ayuntamiento de Sevilla, 2000.
- Álvarez Rey, Leandro, « La derecha accidentalista en la Segunda República española », Tusell Gómez, Javier, Montero García, Feliciano, Martín Arce, José María (coords.), *Las derechas en la España contemporánea*, Madrid, Anthropos, 1997, pp. 197-210.
- Anderson, Perry, *La pensée tiède* (suivi de Nora, Pierre, *La pensée réchauffée*), Paris, Seuil, 2005.
- Anderson, Perry, « Socialism and Pseudo-Empiricism », *New Left Review*, n. 35, 1966, pp. 2-42.
- Anderson, Perry, « The antinomies of Antonio Gramsci », *New Left Review*, n. 100, 1976-1977, pp. 5-78.
- Ankersmit, Fanklin, « Historiography and Postmodernism », *History and Theory*, v. 28, n. 2,

1989, pp. 137-153.

- Antonioli, Maurizio (ed.), *Contro la chiesa. I moti pro Ferrer del 1909 in Italia*, Pisa, BFS, Edizioni, 2009.
- Armitage, David, Guldi, Jo, *The History Manifesto*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014.
- Aron, Raymond, *Paix et guerre entre les Nations*, Paris, Calmann-Lévy, 1962, p. 176.
- Aróstegui, Julio, Canal, Jordi, González Calleja, Eduardo, *El carlismo y las guerras carlistas. Hechos, hombres e ideas*, Madrid, La esfera de los libros, 2003.
- Aróstegui, Julio, Marco, Jorge (eds.), *El último frente : la resistencia armada antifranquista en España, 1939-1952*, Madrid, Los Libros de la Catarata, 2008.
- Aubert, Paul et Desvois, Jean-Michel (eds.), *Presse et pouvoir en Espagne, 1868-1975*, Madrid, École des Hautes Études Hispaniques - Casa Velázquez, Maison des pays ibériques, 1996.
- Offer, Avner, *The First World War : An Agrarian Interpretation*, Oxford, Oxford University Press, 1989.
- Azaña, Manuel, *Causas de la guerra de España*, Barcelone, Crítica, 1986.
- Azimonti, Eugenio, *Il mezzogiorno agrario quale è*, Bari, Laterza, 1919.
- Bachelard, Gaston, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 2004 (1938).
- Bachelard, Gaston, *La psychanalyse du feu*, Paris, Gallimard, 1992 (1949).
- Bachelard, Gaston, *Le rationalisme appliqué*, Paris, Presses Universitaires de France, 1949.
- Bachelard, Gaston, *Études sur la "Siloë" de Gaston Roupnel*, Paris, Stock, 1932.
- Báez Pérez de Tudela, José, « Movilización juvenil y radicalización verbalista. La juventud de Acción Popular », *Historia contemporánea*, 1994, n. 11, pp. 83-105.
- Bahamonde, Ángel (ed.), *Las comunicaciones en la construcción del estado contemporáneo en España (1700-1936). El correo, el telégrafo y el teléfono*, Madrid, Ministerio de Obras Públicas, Transporte y Medio Ambiente, 1993.
- Bairoch, Paul, « Les trois révolutions agricoles du monde développé : rendements et productivité de 1800 à 1985 », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, v. 44, n. 2, 1989, pp. 317-353.
- Bairoch, Paul, *Révolution industrielle et sous-développement*, Paris, SEDES, 1963.
- Balbontín, José Antonio, *La España de mi experiencia. Reminiscencias y esperanzas de un español en el exilio*, Séville, Centro de Estudios Andaluces, 2007.
- Balfour, Sebastian, *Abrazo mortal. De la guerra colonial a la guerra civil en España y Marruecos (1909-1939)*, Barcelone, Península, 2002.
- Balfour, Sebastian, « España, Marruecos y las grandes potencias, 1898-1914 », Gomez-Ferrer Morant, Guadalupe, Sanchez Raquel (coords.), *Modernizar España. Proyectos de reforma y apertura internacional (1898-1914)*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2007, pp. 143-152.
- Ballbé, Manuel, *Orden público y militarismo en la España constitucional (1812-1983)*, Madrid, Alianza, 1983.
- Banti, Alberto Mario, « Élités rurales et organisations des intérêts en Prusse et dans la vallée du Pô (1880-1914) », Lynch, Édouard (ed.), *Les campagnes dans les évolutions sociales et politiques en Europe des années 1830 à la fin des années 1920 : étude comparée de la France, de l'Allemagne, de l'Espagne et de l'Italie*, Paris, Hachette, 2005, pp. 131-160.
- Barbagallo, Francesco, *La modernità squilibrata del Mezzogiorno d'Italia*, Turin, Einaudi, 1994.
- Barral, Pierre, « Un normand de fort caractère : Jacques Le Roy Ladurie », *Annales de Normandie*, v. 58, pp. 183-187.
- Barral, Pierre, *Les agrariens français de Méline à Pisani*, Paris, Armand Colin, 1968.
- Bascañán Añover, Oscar, « Caciquismo, cambio social y conflicto en la restauración », Valle Calzado, Angel Ramón del, (coord.), *Historia agraria de Castilla-La Mancha. Siglos XIX-*

- XXI, Ciudad Real, Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, 2010, pp. 197-238.
- Bascuñán Añover, Óscar, *Protesta y supervivencia. Movilización y desorden en una sociedad rural : Castilla-La Mancha, 1875-1923*, Valence, Fundación Instituto de Historia Social, 2008.
 - Beaud, Michel, *L'art de la thèse. Comment préparer et rédiger un mémoire de master, une thèse de doctorat ou tout autre travail universitaire à l'ère du Net*, Paris, La découverte, 2006 (1985).
 - Bécarud, Jean, « Cruz Coke, Ricardo, Geografía electoral del Chile (compte-rendu) », *Revue française de science politique*, v. 3, n. 2, 1953, pp. 414-416.
 - Ben Ghiat, Ruth, Fuller, Mia (coords.) *Italian Colonialism*, New York, Palgrave Mc Millan, 2005.
 - Bensimon, Fabrice, Enders, Armelle (dir.), *Le siècle britannique. Variations sur une suprématie globale au XIXème siècle*, Paris, Presse de l'Université Paris Sorbonne, 2012.
 - Berger, Françoise, « Les campagnes dans les évolutions sociales et politiques en Allemagne, de 1914 à 1933 », Barjot, Dominique (dir.), *Les sociétés rurales face à la modernisation : Évolutions sociales et politiques en Europe des années 1830 à la fin des années 1920*, Paris, Armand Colin, 2005, pp. 229-247.
 - Berr, Lucien, *La synthèse en histoire*, Paris, Albin Michel, 1953 (1911).
 - Berstein, Serge, « L'historien et la culture politique », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n. 35, 1992, pp. 67-77.
 - Berstein, Serge, « Pour en finir avec un dialogue de sourds. A propos du fascisme français », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n. 95, 2007, pp. 243-246.
 - Berstein, Serge, Milza, Pierre, *L'Italie contemporaine. Du Risorgimento à la chute du fascisme*, Paris, Armand Colin, 1995.
 - Berzal de la Rosa, Enrique, « El mito de los comuneros de Castilla en la construcción del Estado Nación español », *Alcores. Revista de historia contemporánea*, n. 12, 2011, pp. 55-73.
 - Bessel, Richard, *Germany after the First World War*, Oxford, Oxford University Press, 1995.
 - Bevilacqua, Piero, *Storia dell'agricoltura italiana in età contemporanea. V. I : Spazi e paesaggi*, Venice, Marsilio, 1990.
 - Bevilacqua, Piero, « I fattori di lunga durata dell'agricoltura italiana », *Notiziario de historia agraria*, n. 3, 1992, pp. 131-132.
 - Bevilacqua, Piero, *Breve storia dell'Italia meridionale dall'Ottocento a oggi*, Roma, Donzelli, 1993.
 - Bezerra de Mello, Demian (dir.), *A miséria da historiografia : uma crítica ao revisionismo contemporâneo*, Rio de Janeiro, Consequência, 2014.
 - Bianchi, Roberto, *Bocci-Bocci. I tumulti annonari in Toscana del 1919*, Florence, Olschki, 2001.
 - Bianchi, Roberto, *Pace, pane, terra. Il 1919 in Italia*, Rome, Odradek, 2006.
 - Blaney, Gerald, « Keeping order in republican Spain, 1931-1936 », Blaney, Gerald (dir.), *Policing Inter War Europe: Continuity, Change and Crisis, 1918-1940*, Londres, Palgrave MacMillan, 2007, pp. 31-68.
 - Blaney, Gerald, *The Three-Cornered Hat and the Tri-Colored Flag: The Civil Guard and the Spanish Second Republic (1931-1936)*, Brighton, Sussex Academic Press, 2013
 - Blinkhorn, Martin, « Conservatism, Traditionalism, and Fascism in Spain, 1898-1937 », Blinkhorn, Martin (eds.), *Fascists and Conservatives : The Radical Right and the Establishment in Twentieth Century Europe*, Londres, Unwin Hymen, 1990, pp. 118-137.
 - Bloch, Marc, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 1952 (1949).
 - Bloch, Marc, « Serfs de la glèbe : histoire d'une expression toute faite », *Revue historique*, n. 136, 1921, pp. 222-242.

- Bloch, Marc, « Critique historique et critique du témoignage », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, t. 5, n. 1, 1950 (1914), pp. 1-8.
- Bloch, Marc, « Économie-nature ou économie argent. Un pseudo dilemme », *Annales d'histoire sociale*, t. 1, n. 1, 1939, pp. 7-16.
- Bloch, Marc, « L'Espagne et l'Islam », *Annales d'histoire économique et sociale*, v. 2, n. 7, 1930, p. 471.
- Bloch, Marc, *Écrire la société féodale. Lettres à Henri Berr, 1924-1943*, Paris, Institut Mémoires de l'édition contemporaine, 1992.
- Bloch, Marc, « Féodalité, vassalité, seigneurie : à propos de quelques travaux récents », *Annales d'histoire économique et sociale*, n. 10, 1931, pp. 246-260.
- Bloch, Marc, *La société féodale*, Paris, Albin Michel, 1982 (1939-1940).
- Bloch, Marc, *La terre et le paysan*, Paris, Armand Colin, 1999.
- Bloch, Marc, *L'étrange défaite*, Paris, société des éditions Francs Tireurs, 1946.
- Bloch, Marc, « Pour une histoire comparée des sociétés européennes », *Revue de synthèse historique*, 1928, n. 46, pp. 15-50.
- Bloch, Marc, « Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre », *Revue de Synthèse Historique*, t. 33, n. 97-99, 1921, pp. 13-35.
- Bloch, Marc, *Rois et Serfs. Un chapitre d'histoire capétienne*, Genève, Slatkine, 1976 (1920).
- Bloch, Marc, « Roberto Cessi, Histoire de l'Italie médiévale (compte-rendu) », *Mélanges d'histoire sociale*, 1944, v. 6, n. 1, p. 120.
- Bloch, Marc, *Seigneurie française et manoir anglais*, Paris, Armand Colin, 1960 (1936).
- Bloch, Marc, « Sur la réforme de l'enseignement », note rédigée par marc Bloch pour les Cahiers Politiques, 1944. URL: <http://www.marcbloch.fr/notes.html>.
- Bloch, Marc, Febvre, Lucien, « A nos lecteurs », *Annales d'histoire économique et social*, n. 1, 1929, pp. 1-2.
- Bloch, Marc, « Leçon inaugurale de M. Postan (compte-rendu) », *Annales d'histoire sociale*, n. 2, v. 2, 1940, p. 161.
- Bloch, Marc, Febvre, Lucien, *Correspondance. Édition établie et annotée par Bertrand Müller. Tome II*, Paris, Fayard, 2003.
- Bloch, Marc, Febvre, Lucien, *Correspondance. Édition établie et annotée par Bertrand Müller. Tome III*, Paris, Fayard, 2003.
- Blok, Anton, *Honour and Violence*, Cambridge, Polity, 2001.
- Boswell, Laird, « L'historiographie du communisme français est-elle dans une impasse ? », *Revue française de science politique*, 2006, v. 66, n. 6, pp. 919-933.
- Botti, Alfonso, « Los fantasmas de Clio. A propósito de franquismo y fascismo en la perspectiva de la historia comparada », *Anales de la Universidad de Alicante. Historia contemporánea*, n. 8-9, 1991-1992, pp. 21-34.
- Botti, Alfonso, *Cielo y dinero. El nacionalismo en España, 1881-1975*, Madrid, Alianza, 2008.
- Bourdieu, Pierre, *Choses dites*, Paris, Éditions de minuit, 1987.
- Bourdieu, Pierre, *Esquisse d'une théorie de la pratique. Précédé de trois essais d'ethnologie kabyle*, Genève, Droz, 1972.
- Bourdieu, Pierre, « Habitus, code et codification », *Actes de la recherche en sciences sociales*, v. 64, 1986, pp. 40-44.
- Bourdieu, Pierre, « La spécificité du champ scientifique et les conditions sociales du progrès de la raison », *Sociologie et sociétés*, v. 7, n. 1, 1975, pp. 91-118.
- Bourdieu, Pierre, « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n. 145, 2002, pp. 3-8.
- Bourdieu, Pierre, « Droits et passe-droits. Le champ des pouvoirs territoriaux et la mise en

- œuvre des règlements », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1990, n. 81-82, pp. 86-96.
- Bourdieu, Pierre, « L'assassinat de Maurice Halbwachs », *La liberté de l'esprit*, n. 16, 1987, pp. 164-170.
 - Bourdieu, Pierre, « La spécificité du champ scientifique et les conditions sociales du progrès de la raison », *Sociologie et sociétés*, v. 7, n. 1, 1975, pp. 91-118.
 - Bourdieu, Pierre, *Leçon sur la leçon*, Paris, Les éditions de minuit, 1982.
 - Bourdieu, Pierre, « Les juristes, gardiens de l'hypocrisie collective », Chazel, François, Commaille, Jacques (dir.), *Normes juridiques et régulation sociale*, Paris, LGDJ, 1991, pp. 95-99.
 - Bourdieu, Pierre, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Le Seuil, 1992.
 - Bourdieu, Pierre, *Le sens pratique*, Paris, Éditions de minuit, 1980.
 - Bourdieu, Pierre, *Les usages sociaux de la science. Pour une sociologie clinique du champ scientifique*, Paris, INRA, 1997.
 - Bourdieu, Pierre, *Méditations Pascaliennes*, Paris, Le Seuil, 1997.
 - Bourdieu, Pierre, « Questions de politique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, v. 16, 1977, pp. 55-89.
 - Bourdieu, Pierre, *Questions de sociologie*, Paris, Les éditions de minuit, 1984.
 - Bourdieu, Pierre, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Le Seuil, 1996.
 - Bourdieu, Pierre, *Sur l'État. Cours au Collège de France 1989-1992*, Paris, Seuil, 2012.
 - Bourdieu, Pierre, Chartier, Roger, *Le sociologue et l'historien*, Paris, Agone, 2010.
 - Bourdieu, Pierre, Lutz, Raphaël, *Sur les rapports entre sociologie et histoire en Allemagne et en France*, *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 106-107, mars 1995, pp. 108-122.
 - Bourdieu, Pierre, « L'école conservatrice. Les inégalités devant l'école et devant la culture », *Revue française de sociologie*, 1996, v. 7, n. 3, pp. 325-347, p. 347.
 - Bourdieu, Pierre, Wacquant, Loïc, *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*, Paris, Le Seuil, 1992.
 - Bourgin, Georges, « Économie italienne, le Sud et le Nord. Giovanni Carano Donvito, *L'economia meridionale prima e dopo il risorgimento*. Alberto Bertolino, *Il latifondo siciliano*. A. Marescalchi, *Il vecchio piemonte e la sua agricoltura* », *Annales d'histoire économique et sociale*, 1929, n. 2, pp. 314-319.
 - Bove, Francesco, *La società operaia nella storia di Nardò*, Lecce, Edizione del Grifo, 1989.
 - Branche, Raphaëlle, « Le récit historique et les intentions des acteurs. Réponse à François Buton », *Le Mouvement social*, 2012, n. 238, pp. 87-93.
 - Branche, Raphaëlle, « Mosse, George, De la Grande Guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, num. 66 (2000), p. 185.
 - Braudel, Fernand, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme XVe-XVIIIe siècle*, t. 2, Les jeux de l'échange, Paris, Armand Colin, 1979.
 - Braudel, Fernand, « Faillite de l'histoire, triomphe du destin ? », *Mélanges d'histoire sociale*, n. 6, 1944, pp. 71-77.
 - Braudel, Fernand, « La Catalogne, plus l'Espagne, de Pierre Vilar », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, v. 23, n. 2, 1968, pp. 375-389.
 - Braudel, Fernand, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XVème-XVIIIème siècle*. V. 3 *Le Temps du monde*, Paris, Armand Colin.
 - Braudel, Fernand, « Lucien Febvre et l'histoire », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, v. 12, n. 2, 1957, pp. 177-182.
 - Braudel, Fernand, *La méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Armand Colin, 1949.

- Braudel, Fernand, « Histoire et science sociale. La longue durée », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, v. 13, n. 4, 1958, pp. 725-753.
- Braudel, Fernand, *La dynamique du capitalisme*, Paris, Arthaud, 1985.
- *Breve historia del movimiento obrero en Toledo : de 1870 a 1931*, Unión provincial de comisiones obreras, 1979.
- Brey, Gérard, « Las luchas sociales en el campo gaditano durante la segunda República », *El movimiento obrero en la historia de Cádiz*, Cádiz, Publicaciones de la Diputación Provincial, 1988, pp. 299-325.
- Brey, Gérard, Gutiérrez Molina, José Luis (coords.), *Los sucesos de Casas Viejas en la historia, la literatura y la prensa (1933-2008)*, Cádiz, Servicio de Publicaciones de la Diputación de Cádiz, 2011.
- Brice, Catherine, « La monarchie, acteur de la "nationalisation" des italiens », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. 45, n. 1, 1998, pp. 147-169.
- Brice, Catherine, « La mort du roi : les traces d'une pédagogie nationale », *Mélange de l'École Française de Rome. Italie et Méditerranée*, t. 9, n. 1, 1997, pp. 285-294.
- Brice, Catherine, *Monarchie et identité nationale en Italie*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2010.
- Briquet, Jean Louis, « Clientelismo e processi politici », *Quaderni Storici*, 1998, n. 97, pp. 9-30.
- Briquet, Jean-Louis, Collovald, Annie, (coord.), *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, n. 45 : « Liaisons politiques », 1999.
- Briquet, Jean-Louis, Sawicki, Frédéric, *Le clientélisme politique dans les sociétés contemporaines*, Paris, Presses Universitaires de France, 1998.
- Brunet, Roger, « Lignes de force de l'espace européen », *Mappemonde*, n. 66, v. 2, 2002, pp. 14-19.
- Burke, Peter, *The French Historical Revolution. The Annales School 1929-2014*, Stanford, Stanford University Press, 2015.
- Burke, Peter, *History and Social Theory*, Cambridge-Oxford, Polity Press-Blackwell, 1992.
- Buton, François, « Peut-on dévoiler les imaginaires ? Question sur l'interprétation d'un massacre », *Le Mouvement social*, 2012, n. 238, pp. 81-86.
- Caggia, Carlo, *Carlo Mauro pioniere del socialismo salentino*, Galatina, Editrice salentina, 1967.
- Caggia, Carlo, *Carlo Mauro costruttore di civiltà*, Galatina, Editrice Salentina, 1996.
- Caillat, Michel, « Théodore Aubert and the Entente Internationale Anticomuniste : An unofficial anti-marxist international », *Twentieth Century Communism*, v. 6, n. 6, 2014, pp. 82-104.
- Calero Sevillano, Francisco, *Rojos : la representación del enemigo en la guerra civil*, Madrid, Alianza, 2007.
- Calhoun, Craig, Wieviorka, Michel, « Manifeste pour les sciences sociales », *Socio*, n. 1, 2013, pp. 3-38.
- Calvo Sotelo, José, *El capitalismo contemporáneo y su evolución*, Madrid, real Academia de Jurisprudencia y legislación, 1935.
- Cammarano, Fulvio, « The Nationalization of Politics and the Politicization of the Nation in Liberal Italy », Lumley, Robert, Morris, Jonathan (ed.), *The New History of the Italian South. The Mezzogiorno Revisited*, Devon, University of Exeter Press, 1997, pp. 148-155.
- Camurri, Renato, « La Italia liberal y la España de la Restauración: una perspectiva comparada », Gutiérrez, Rosa Ana, Zurita, Rafael, Camurri, Renato (eds.), *Elecciones y cultura política en España e Italia (1890-1923)*, Valence, Publicacions dela Universitat de València, 2003, pp. 15-32.
- Canali, Massimo, Di Sandro, Giancarlo, Farolfi, Bernardino, Fornasari, Massimo,

L'agricoltura e gli economisti agrari in Italia dall'ottocento al novecento, Milan, Franco Angeli, 2011.

- Carano Donvito, Giovanni, *L'economia meridionale prima e dopo il Risorgimento*, Florence, Vallecchi, 1928.

- Carano-Donvito, Giovanni, *Storia di Gioia del Colle. Dalle origini ai primi del secolo XX*, Putignano, De Robertis, 1966.

- Cardoza, Anthony, « The Large Landed Aristocracy of Piedmont: Retreat and Adaptation 1880-1930 », *Annali della Fondazione Giangiacomo Feltrinelli*, v. 29, 1993, pp. 65-87.

- Cardoza, Anthony, *Agrarian Elites and Italian Fascism. The Province of Bologna 1901-1926*, Princeton, Princeton University Press, 1982.

- Carmona, Juan, Rosés, Joan, Simpson, James, « Spanish Land Reform in the 1930s : Economic Necessity or Political Opportunism ? », *European Historical Economic Society Working Paper*, n. 90, novembre 2015, pp. 1-27.

- Castiella Rodríguez, Pedro, « Política religiosa de la Segunda República española », *Cuadernos doctorales : derecho canónico, derecho eclesiástico del Estado*, n. 10, 1992, pp. 441-499.

- Castronovo, Valerio, *La stampa italiana dall'Unità al Fascismo*, Bari, Laterza, 1970.

- Cárcel Ortí, Vicente, *La gran persecución. España, 1931-1939*, Barcelone, Planeta, 2000.

- Caro Cancela, Diego, « 125 años de "la Mano Negra": crímenes y represión sobre movimiento obrero de Andalucía », *Andalucía en la historia*, n. 25, 2009, pp. 54-59.

- Caron Jean-Claude, Chauvaud, Frédéric, « Introduction » Caron Jean-Claude, Chauvaud, Frédéric (dir.), *Les campagnes dans les sociétés européennes. France, Allemagne, Espagne, Italie*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005, pp. 7-29.

- Carrión Pascual, *Los latifundios en España. Su importancia. Origen. Consecuencia y solución*, Madrid, Gráficas reunidas, 1932.

- Casanova, Julián, (dir.), *El pasado oculto. Fascismo y violencia en Aragón (1936-1939)*, Huesca, Mira editores, 2001 (1992).

- Casanova, Julián, *Historia de España. V. 8 : República y guerra civil*, Barcelone, Crítica/Marcial Pons, 2007.

- Casmirri, Silvana y Suárez Cortina, Manuel (eds.), *La Europa del sur en la época liberal: España, Italia y Portugal. Una perspectiva comparada*, Universidad de Cantabria-Università di Cassino, 1998.

- Cazzola, Franco, « La formazione del bracciantato di massa in Emilia Romagna », Cazzola, Franco (ed.), *Il proletariato agricolo in Emilia Romagna. Annale dell'Istituto regionale per la storia della resistenza e della guerra di liberazione in Emilia Romagna*, Bologne, CLUEB, 1980, pp. 19-63.

- Cerreti, Claudio, *Colonie africane e cultura italiana fra ottocento e novecento*, Rome, CISU, 1995.

- Chakrabarty, Dipesh, « Minority Histories, Subaltern Pasts », *Economic and Political Weekly*, v. 33, n. 9, 1998, pp. 473-479.

Chakrabarty, Dipesh, « Radical Histories and Question of Enlightenment rationalism : Some Recent Critiques of "Subaltern Studies" », *Economic and Political Weekly*, v. 30, n. 14, 1995, pp. 751-759.

- Charle, Christophe, « Comparative and Transnational History and the Sociology of Pierre Bourdieu. Historical Theory and Practice », Gorski, Philip (eds), *Bourdieu and Historical Analysis*, Durham-Londres, Duke University Press, 2013, pp. 67-85.

- Chartier, Roger, *Culture écrite et société. L'ordre des livres (XIVe-XVIIIe siècle)*, Paris, Albin Michel, 1996.

- Chartier, Roger, « Le monde comme représentation », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, v. 44, n. 6, 1989, pp. 1505-1520.

- Chartier, Roger, « Portrait Roger Chartier: Traces, pratiques de l'écrit, pratiques de l'histoire », *Circé. Histoires, Cultures & Sociétés*, n. 1, 2012, URL: <http://www.revue-circe.uvsq.fr/spip.php?article10>.
- Chartier, Roger, « Rappresentazione della pratica, pratica della rappresentazione », dans *Quaderni Storici*, 31, 1996, n. 92, pp. 487-493.
- Chauvaud, Frédéric, « Les violences rurales et l'émiettement des objets au XIX^{ème} siècle. Lectures de la ruralité », *Cahiers d'histoire*, t. XLII, numéro 1, 1997, pp. 49-88.
- Chiaramonte, Umberto, *Arturo Vella e il socialismo massimalista*, Manduria-Bari-Roma, Pietro Lacaita, 2002.
- Ciasca, Raffaele, *Il problema della terra*, Milan, Treves, 1921.
- Ciasca, Raffaele, *Storia coloniale dell'Italia contemporanea, Da Assab al impero*, Milan, Hoepli, 1938.
- Cifelli, Alberto, *I prefetti del regno nel ventennio fascista*, Rome, SSAI, 1999.
- *Civilisation. Le mot et l'idée*, Paris, La Renaissance du livre 1930.
- Cobb, Richard, *The Police and the People. French Popular Protest 1789-1820*, New York, Oxford University Press, 1970.
- Cobo Romero, Francisco, « Acerca de los orígenes agrarios del fascismo. Italia y Andalucía en perspectiva comparada (1900-1936) », *Revista de historia contemporánea*, n. 8, 1997-1998, pp. 109-158.
- Cobo Romero, Francisco, « Labradores y granjeros ante las urnas: el comportamiento político del pequeño campesinado en la Europa Occidental de entreguerras. Una visión comparada », *Historia agraria: Revista de agricultura e historia rural*, n. 38, 2006.
- Cobo Romero, Francisco, Cruz Artacho, Salvador, González de Molina, Manuel, « Privatización del monte y protesta social. Un aspecto desconocido del movimiento campesino andaluz (1836-1920) », *Estudios regionales*, n. 32, 1992, pp. 155-186.
- Cobo Romero, Francisco, *Conflicto rural y violencia política. El largo camino hacia la dictadura. Jaén, 1917-1950*, Universidad de Jaén, Jaén, 1999.
- Cobo Romero, Francisco, *¿Fascismo o democracia? Campesinado y política en la crisis del liberalismo europeo, 1870-1939*, Grenade, Universidad de Granada, 2012.
- Cobo Romero, Francisco et Ortega López, María Teresa (eds.), *La España rural, siglos XIX y XX. Aspectos políticos, sociales y culturales*, Granada, Comares, 2011.
- Cohen, Deborah, *The War Come Home : Disabled Veterans in Britain and Germany, 1914-1939*, Berkeley, University of California Press, 2001.
- Colajanni, Napoleone, *Gli avvenimenti di Sicilia e le loro cause*, Palermo, Sandron, 1895.
- Colamonic, Vito Carmelo, *La geografia della Puglia. Profilo Monografico regionale*, Cressati, Bari, 1926 (1923).
- Colarizzi, Simona, *Dopoguerra e fascismo in Puglia (1919-1926)*, Bari, Laterza, 1970.
- Collin, Fernand, *Enrico Ferri et l'avant-projet du code pénal italien de 1921*, Bruxelles, Larcier, 1925.
- Cooper, Briton, *Hardinge of Peshurst : A study in the Old Diplomacy*, Hamden-Conn, Archon-Books, 1980.
- Coppola, Salvatore, *Conflitti di lavoro e lotta politica nel Salento del primo dopoguerra (1919-1925)*, Lecce, Duemme, 1984.
- Coppola, Salvatore, « L'occupazione delle terre e la lotta per la riforma agraria in provincia di Lecce », *Archivio storico pugliese : organo della società storia Patria per la Puglia*, 2003, n. 56, pp. 205-230.
- Corbin, Alain, *Le village des cannibales*, Paris, Aubier, 1990.
- Cordova, Ferdinando, « I fatti di Casignana del 1922 e l'attentato all'on. Bottai », *Historica*, n. XVIII, v. 4, pp. 117-131.
- Corvaglia, Ennio, Esposito, Giulio, Iezzi, Vito Antonio (dir.), *Il processo Di Vagno. Un*

- delito impunito dal fascismo alla democrazia*, Rome, Camera dei deputati, 2011.
- Costa, Joaquín, *Oligarquía y caciquismo como forma actual de gobierno en España : urgencia y modo de cambiarla*, Madrid, revista de Trabajo, 1975 (1901).
 - Cotta, Maurizio, Verzichelli, Luca, « Ministers in Italy : Notables, Party Men, Technocrats and Media Men », *South European Society and Politics*, 2002, n. 7, pp. 117-152.
 - Cova, Alberto, *Economia, lavoro e istituzioni nell'Italia del Novecento. Scritti di Storia economica*, Milan, Vita e pensiero, 2002.
 - Covella, Paolo, *Gioia del Colle tra reazione e rivoluzione : vita del senatore Domenico de Leonardis « il prete rosso » (1893-1972)*, Bari, SUMA, 2002.
 - Crainz, Guido, « Il proletariato agricolo della valle del Po : problemi di ricerca e di comparazione », *Notiziario de historia agraria*, n. 3, 1992, pp. 75-90.
 - Crainz, Guido, *Padania. Il mondo dei braccianti dell'ottocento alla fuga dalle campagne*, Rome, Donzelli, 1994.
 - Crainz, Guido, « Cultures et mouvements paysans : quelques observations comparatives », *Histoire et société, revue européenne d'histoire sociale*, n° 13, 2005, pp. 30-41.
 - Crainz, Guido, Nenci, Giacomina « Il movimento contadino », Bevilacqua, Piero, *Storia dell'agricoltura italiana. II. Uomini e classi*, Venise, Marsilio, 1990, pp. 597-668.
 - Croce, Benedetto, « Antistoricismo », *La Critica. Rivista di Letteratura, Storia e Filosofia diretta da B. Croce*, n. 28, 1930, pp. 401-409.
 - Cruz Artacho, Salvador, *Caciques y campesinos. Poder político, modernización agraria y conflictividad rural en Granada, 1890-1923*, Madrid, Ediciones libertarias, 1994.
 - Cruz Artacho, Salvador, « La administración de Justicia en Granada durante el primer tercio del siglo XX. La acción de los jueces municipales », *Espacio, Tiempo y Forma, Serie V, Historia Contemporánea*, t. 3, 1990, p. 173-189.
 - Cruz Seoane, María, Saíz, María Dolores, *Historia del periodismo en España : 1868-1936*, Madrid, Alianza, 1996.
 - Cuarezma Terán, Sergio, « La victimología », *Estudios básicos de derechos humanos*, San José de Costa Rica, IIDH, t. 5, 1996, pp. 295-318.
 - Cueva Merino, Julio de, « Políticas laicistas y movilización anticlerical en la Segunda República y la Guerra Civil », Suárez Cortina, Manuel (eds.), *Secularización y laicismo en la España contemporánea*, Santander, Menendez Pelayo, 2001, pp. 255-279.
 - Custodio, Álvaro, « Alfonso, fotógrafo de la historia », *Tiempo de historia*, 1977, n. 29, pp. 20-41.
 - D'Ambrosio, Rocco, *Padre Serafino Germinario e il partito popolare in Terra di Bari*, Bari, Ecumenica editrice, 1993, D'Ambrosio, Rocco, *Serafino germinario. Un prete scomodo*, Bari, Palomar, 2007.
 - D'Attorre, Pier Paolo, *Novecento Padano. L'universo rurale e le grande trasformazione*, Rome, Donzelli, 1998.
 - D'Attorre, Pier Paolo, De Bernardi, Alberto, « "Il lungo addio". Una proposta innovativa », D'Attorre, Pier Paolo, De Bernardi, Alberto, *Studi sull'agricoltura italiana: società rurale e modernizzazione*, Milano, Feltrinelli, 1994, pp. XI-LVI.
 - D'Onghia, Sergio (dir.), *Giovanni Carano Donvito. Cronologia della vita e delle opere, articoli, documenti, discorsi inediti*, Sammichele di Bari, Suma, 1999.
 - Dalmau Palet, Pol, *Clientelism, Politics and the Press in Modern Spain, The Case of the Godó family and the founding of La Vanguardia* (Thèse doctorale non publiée de l'Institut Universitaire Européen de Florence 2015).
 - Dumas, Jean-Claude, « Les logiques des entreprises sous l'occupation », Dard, Olivier, Dumas, Jean-Claude, Marcot, François, *L'occupation, l'État français et les entreprises*, Paris, ADHE, 2000, pp. 435-456.
 - Davis, Donagh, *Infiltrating History. Structure and Agency in the Irish Independence*

Struggle, 1916-1921, thèse doctorale non-publiée, Institut Universitaire Européen de Florence, 2015

- Davis, Donagh, « What's so Transformative about Transformative Events ? Violence and Temporality in Ireland's 1916 Rising », Bosi, Lorenzo, Ó Dochartaigh, Niall, Pisiou, Daniela (eds.), *Political Violence in Context. Time, Space and Milieu*, Colchester, ECPR Press, pp. 23-41.

- De Certeau, Michel, *Histoire et psychanalyse entre science et fiction*, Paris, Gallimard, 1987, p. 44.

- Dedieu, Jean-Pierre, « Gérard Delille, *Le maire et le Prieur* », *Mélanges de la Casa de Velázquez* [En ligne], v. 34, n. 2, 2004, consulté le 11 août 2014. URL : <http://mcv.revues.org/1390>.

- De Gaulle, Charles, *Vers l'armée de métier*, Paris, Berger-Levrault, 1934.

- De Grazia, Victoria, *How Fascism Ruled Women: Italy, 1922-1945*, Berkeley – Los Angeles, University of California Press, 1992.

- De Juana, Jesús, *La posición centrista durante la Segunda República. El Periódico Ahora (1930-1936)*, Saint-Jacques de Compostelle, Universidad de Santiago de Compostela, 1988.

- De la Barreda y Acedo-Rico, Juan, *Viejas familias de Alcalá de Henares*, Madrid, Editorial Complutense, 2003.

- Del Carria, Renzo, *Proletari senza rivoluzione. Storia delle classe subalterni in Italia*, v. III 1914-1922 Dalla prima guerra imperialista alle giornate di Parma, Rome, Savelli, 1975.

- Delgado Larios, Almudena, « ¿Problema agrario andaluz o cuestión nacional? El mito del trienio Bolchevique en Andalucía (1918-1920) », *Cuadernos de historia contemporánea*, n. 13, 1991, pp. 97-124.

- Déloye, Yves, Ihl, Olivier, *L'acte de vote*, Paris, Presses de Sciences Po, 2008.

- Del Rey Reguillo, Fernando, González Calleja, Eduardo, *La defensa armada contra la revolución. Una historia de las guardias cívicas en la España del siglo XX*, Madrid, CSIC, 1995.

- Del Rey Reguillo, Fernando, « Acotaciones a una crítica », *Historia Agraria*, 54, 2011, pp. 239-243.

- Del Rey Reguillo, Fernando, *Paisanos en lucha. Eclusión política y violencia en la Segunda República española*, Madrid, Biblioteca nueva, 2008.

- Del Rey Reguillo, Fernando (dir.), *Palabras como puños. La intransigencia política en la Segunda República española*, Madrid, Tecnos, 2011.

- Del Rey Reguillo, Fernando, « Revisionismos y anatemas. A vuelta con la II República », *Historia Social*, n. 72, 2012, pp. 155-172.

- Del Rey Reguillo, Fernando, « Violencias de entreguerras : Miradas comparadas. Presentación », *Ayer*, n. 88, 2012, pp. 13-26.

- Del Valle Calzado, Angel Ramón, « Introducción », Valle Calzado, Angel Ramón del (coord.), *Historia agraria de Castilla-La Mancha. Siglos XIX-XXI*, Ciudad Real, Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, 2010, pp. 11-19.

- Del Valle Calzado, Angel Ramón del, « Los orígenes del conflicto. El problema de la tierra en Castilla-La Mancha », dans Alía Miranda, Francisco, Morales Encinas, Olga Maria, Valle Calzadon, Angel Ramón del, (dir.), *La guerra civil en Castilla-La Mancha : 70 años después*, Cuenca, Universidad de Castilla-La Mancha, pp. 189-234.

- Demolins, Edmond, *A quoi tient la supériorité des anglo saxons ?*, Paris, Firmin Didot, 1897.

- De Santis, Gustavo, *Il ricorso allo sciopero: contributi per una storia del movimento sindacale in Italia*, Angeli, Milan, 1979.

- Delille, Gérard, *Le maire et le prieur. Pouvoir central et pouvoir local en Méditerranée occidentale (XVème-XVIIIème)*, Rome/Paris, EFR/EHESS, 2003.

- Delille, Gérard et Dedieu, Jean-Pierre, « Gérard Delille, Le maire et le Prieur. Pouvoir central et pouvoir local en Méditerranée occidentale (xve-xviii siècle) », *Mélanges de la Casa de Velázquez* [En ligne], v.35, n. 2, 2005, consulté le 11 août 2014. URL : <http://mcv.revues.org/2455>.
- Della Porta, Donatella, *Social Movements in Times of Austerity*, Cambridge, Polity, 2015.
- Della Porta, Donatella, Diani, Mario, *Social Movements. An Introduction*, Oxford, Blackwell Publishing, 2006 (1988).
- Detti, Tommaso, « Biennio rosso », Levi, Fabio, Levra, Umberto, Tranfaglia, Nicola (dir.), *Il mondo contemporaneo. Storia d'Italia*, vol. I, t. I, Florence, La Nuova Italia, 1978, pp. 192-194.
- Detti, Tommaso, « Il primo dopoguerra in Italia: una guerra civile? », *Passato e Presente*, 84, 2011, pp. 176-181.
- Díaz Sánchez Cid, José Ramón, *El seminario conciliar de San Idelfonso de Toledo. Cien años de historia (1889-1989)*, Tolède, Arzobispado de Toledo, 1991.
- Di Cimmo, Enrica, « Élités provinciales e potere borbonico. Note per una ricerca comparata », Massafra, Angelo (dir.), *Il Mezzogiorno preunitario. Economia, società e istituzioni*, Bari, Dedalo, 1998, pp. 965-1038, p. 991.
- *Diccionario biográfico del socialismo español (1879-1939)*, Madrid, Fundación Pablo Iglesias, 2010.
- Di Lampedusa, Giuseppe Tomasi, *Il Gattopardo*, Milan, Feltrinelli, 1958.
- Domingo, Marcelino, *La experiencia del poder*, Madrid, Quemades, 1934.
- Dosse, François, « L'histoire en miettes : des Annales militantes aux Annales triomphantes », *Espace temps*, n. 29, 1985, pp. 47-60, p. 54.
- Dronda, Javier, *Con Cristo o contra Cristo. Religión y movilización antirrepublicana en Navarra (1931-1936)*, Tafalla, Txalaparta, 2013.
- Duby, Georges, *Le dimanche de Bouvines 27 juillet 1214*, Paris, Gallimard, 2000 (1973).
- Du Passage, Henri, *Notions de sociologie appliquée à la morale et à l'éducation*, Paris, Gigord, 1932.
- Durkheim, Émile, « Débat sur l'explication en histoire et en sociologie », *Bulletin de la société française de philosophie*, n. 8, 1908, pp. 229-245.
- Durkheim, Émile, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1987 (1894).
- Durkheim, Émile, « La plèbe romaine », *L'année sociologique*, n. 12, 1913, pp. 441-443.
- Durkheim, Emile, « Préface », *L'année sociologique*, 1896, pp. I-VII.
- « Éditorial », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, n.1, 2011, pp. 5-7.
- Edmonson, Ricca, *The Political Context of Collective Action Power*, Londres, Routledge, 1997.
- Eisenstadt, Samuel, Roniger, Luis, *Patrons, Clients and Friends. Interpersonal relations and the structure of trust in society*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984.
- Elorza, Antonio, « Dolores Ibárruri. El mito y la historia », *Historia 16*, n. 165, 1990, pp. 13-36.
- Engelbrekt, Kjell, « What Carl Schmitt Picked Up in Weber's Seminars : A Historical Controversy Revisited », *The European Legacy. Toward New Paradigms*, v. 14, n. 6, 2009, pp. 667-684.
- « Entrevista concedida a *Dialéctica* por el historiador Pierre Vilar », *Dialéctica*, 1978, n. 5, pp. 129-146.
- Espagne, Michel, « La notion de transfert culturel », *Revue Sciences/Lettres* [En ligne], 1 | 2013, mis en ligne le 01 mai 2012, consulté le 22 novembre 2015. URL : <http://rsl.revues.org/219> ; DOI : 10.4000/rsl.219.
- Espinosa, Maestre, Francisco (eds.), *Violencia roja y azul. España, 1936-1950*, Barcelone,

Crítica, 2010.

- Esteban Barahona, Luis Enrique, *La primera internacional en Castilla-La Mancha*, Madrid, Celeste, 1998.
- Fabbri, Fabio, *Le origini della guerra civile: l'Italia dalla Grande Guerra al fascismo (1918-1921)*, Roma, UTET, 2009.
- Fabiani, Jean-Louis, *Pierre Bourdieu. Un structuralisme héroïque*, Paris, Seuil, 2016.
- Falco, Giuseppe, Ambris, Alceste De, *Nei paesi degli eccidi cronici (appunti sulla Puglia)*, Bari, Lugano, 1911.
- Farge, Arlette et Revel, Jacques, *Logiques de la foule. L'affaire des enlèvements d'enfants. Paris 1750*, Paris, Hachette, 1988.
- Farneti, Paolo, « Social Conflict, Parliamentary Fragmentation, Institutional Shift, and the Rise of Fascism : Italy », Linz, Juan José, Stepan, Alfred (eds.), *The Breakdown of Democratic Regimes*, v. 2 : Europe, Londres-Baltimore, John Kopkins University Press, 1978, pp. 3-33.
- Farolfi, Bernardino, Fornassari, Massimo, *Agricoltura e sviluppo economico : Il caso italiano (secoli XVIII-XX)*, Università di Bologna, Department of Economics, Working Paper DSE n. 2756, 2009.
- Febvre, Lucien, « Fils de riches ou nouveaux riches ? », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 1946, v. 1, n. 2, pp. 139-142.
- Febvre, Lucien, « Un tour d'horizon en Europe centrale », *Annales d'histoire économique et sociale*, v. 3, n. 10, 1931, pp. 312-315.
- Febvre, Lucien, *Philippe II et la Franche-Comté. Étude d'histoire politique, religieuse et sociale*, Paris, Flammarion, 1970 (1912).
- Febvre, Lucien, « Charles de Gaulle et ses mémoires. Psychologie de chefs », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, n. 3, 1955, pp. 372-377.
- Febvre, Lucien, « De la France à l'Europe. Histoires, psychologies et physiologies nationales », *Annales d'histoire économique et sociale*, v. 4, n. 14, 1932, pp. 199-207.
- Febvre, Lucien, *Combats pour l'histoire*, Paris, Armand Colin, 1992 (1952).
- Febvre, Lucien, « Débats autour de la sociologie », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, v. 9, n. 4, 1956, pp. 524-526.
- Febvre, Lucien, « Petite chronique de la marche arrière », *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations*, 1953, n. 4, pp. 507-511.
- Febvre, Lucien, « De la Revue de synthèse aux Annales. Henri Berr ou un demi-siècle de travail au service de l'histoire », *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, v. 7, n.3, 1952, pp. 289-292.
- Febvre, Lucien, « Histoire de la Résistance : un précis », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, v. 6, n. 3, 1951, pp. 361-362.
- Febvre, Lucien, *L'Europe. Genèse d'une civilisation*, Paris, Perrin, 1999.
- Febvre, Lucien, « Les morts de l'histoire vivante : Gaston Roupnel », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, v. 2, n. 4, 1947, pp. 479-481.
- Febvre, Lucien, « L'histoire dans le monde en ruines », *Revue de synthèse historique*, t. XXX, n. 88, 1920, pp. 1-15.
- Febvre, Lucien, *Pour une histoire à part entière*, Paris, SEVPEN, 1962.
- Febvre, Lucien, « Sur la doctrine Nationale-Socialiste. Un conflit de tendances », *Annales d'histoire sociale*, 1939, n. 4, pp. 426-428.
- Febvre, Lucien, « Sur l'éducation antique », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, v. 5, n. 4, 1950, pp. 551-553.
- Febvre, Lucien, *Lettres à Henri Berr*, Paris, Fayard, 1997.
- Febvre, Lucien, « Petite chronique de la marche arrière », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, v. 8, n. 4, 1953, pp. 507-511.

- Febvre, Lucien, *Pour une histoire à part entière*, Paris, SEVPEN, 1962.
- Fernandes Dias, Edmundo, *Revolução passiva e modo de vida. Ensaio sobre as classes subalternas, o capitalismo e a hegemonia*, São Paulo, Sundermann, 2012.
- Fernández Diez, María Teresa, « La recuperación del patrimonio ferroviario desde el ámbito escolar : "la línea de ferrocarril Villacañas-Quintanar de la Orden" », in *IV Congreso de historia ferroviaria*, Málaga, 2006 (non publié).
- Fernández Gutiérrez, Pedro Pablo, « Revueltas campesinas en 1932 : el caso de la Villa de Don Fadrique », Alía Miranda, Francisco et Del Valle Calzado, Angel Ramón (coord.), *La guerra civil en Castilla-La Mancha, 70 años después*. Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, Cuenca, 2008, pp. 253-276.
- Fernández Segado, Francisco, « La defensa extraordinaria de la República », *Revista de derecho político*, 1981-1982, n. 12, pp. 105-135.
- Fillieule, Olivier, *Stratégie de la rue*, Paris, Presses de Science Po, 1997.
- Fillieule, Olivier, Mathieu, Lilian, Péchu, Cécile, *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presse de Sciences Po, 2009.
- Fincardi, Marco, « Contro il nemico interno : la gioventù squadrista », Isnenghi, Mario, Albanese, Giulia (eds.), *Gli italiani in guerra. Conflitti, identità, memorie dal Risorgimento ai giorni nostri*, Turin, Utet, 2008, pp. 94-101.
- Fink, Carole, *Marc Bloch, une vie au service de l'histoire*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1997 (1989).
- Fogacci, Frédéric, « La politisation des campagnes italiennes. Enjeux et bilans », *Parlements. Revue d'histoire politique*, n. 5, 2006, pp. 91-108.
- Fontes, Virginia, « Nas lutas », Bezerra de Mello, Demian (dir.), *A miséria da historiografia : uma crítica ao revisionismo contemporâneo*, Rio de Janeiro, Consequência, 2014, pp. 9-16.
- Forti, Steven, « Ripensare i "bienni rossi" del novecento ? Linguaggio e parole della politica », *Diacronie. Studi di Storia Contemporanea : Il diritto militante*, 29/12/2014, URL:<
http://www.studistorici.com/2014/12/29/forti_numero_20/ >
- Fournier, Paul, *La question agraire en Irlande*, Paris, Plon, 1882.
- François, Michel, « Lucien Romier », *Bibliothèque de l'école des chartes*, v. 105, n. 1, pp. 338-344.
- Frappani, Antonio, *Guido Miglioli e il movimento contadino*, Rome, Cinque lune, 1964.
- Gajardo, Jorge, Fayet, Jean-François, Cerutti, Mauro, Caillat, Michel, « Une source inédite de l'histoire de l'anti-communisme : les archives de l'Entente Internationale Anticommuniste (EIA) de Théodore Aubert (1924-1950) », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, v. 73, 2004, pp. 25-31.
- Galasso, Giuseppe, « La civilisation paysanne d'un point de vue historique et anthropologique », *L'autre Europe*, Rome, École française de Rome, 1992 (actes d'un colloque organisé en 1982), pp. 447-466.
- Ganier, Gilbert, et Hubscher, Ronald (dir.), *Entre faucilles et marteaux, pluriactivités et stratégies paysannes*, Lyon, Presse Universitaire de Lyon, 1988.
- García Delgado, José Luis, Tuñón de Lara, Manuel, *La Segunda República española, el primer bienio. Tercer Coloquio de Segovia sobre historia contemporánea de España*, Madrid, Siglo XXI, 1987.
- García Nieto, Joan, *El sindicalismo cristiano en España. Notas sobre su origen y evolución hasta 1936*, Bilbao, Instituto de Estudios Económico Sociales, 1966.
- Garfias, Francisco, *Vida y obra de Francisco Mateos*, Madrid, Iberico Europa Ediciones, 1977.
- Garner, Guillaume, « Sur la "crise de l'histoire" », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n. 59, 1998, pp. 161-164.

- Garrabou, Ramón, « Storia dell'Agricoltura italiana in età contemporanea, un punto de referencia para la historia agraria europea », *Noticiario de Historia Agraria*, n. 4, 1992, pp. 345-358.
- Geertz, Clifford, *Thick Description. Toward an Interpretative Theory of Culture*, New York, Basic Books, 1973.
- Gentile, Emilio, « Fascisme, totalitarisme et religion politique : définitions et réflexions critiques sur les critiques d'une interprétation », *Raisons politiques*, v. 2, n. 22, 2006, pp. 119-173.
- Gerschenkron, Alexander, *Economic Backwardness in Historical Perspective. A Book of Essays*, Cambridge, The Balknap Press of Harvard University Press, 1962.
- Gerwarth, Robert, Horne, John, « Vectors of Violence: Paramilitarisme in Europe after the Great War 1917-1923 », *The Journal of Modern History*, v. 83, n. 3, 2011, pp. 489-512.
- Giarrizzo, Giuseppe (dir.) *La modernizzazione difficile. Città e campagne nel Mezzogiorno dall'età giolittiana al fascismo*, Bari, De Donato, 1983.
- Gibson, Ian, *La noche que mataron a Calvo Sotelo*, Barcelone, Plaza y Janés, 1986.
- Gillet, Jean, « Sade et la décadence italienne », *Romantisme*, v. 13, n. 42, pp. 70-90.
- Gil Pecharromán, *Niceto Alcalá-Zamora. Un liberal en la encrucijada*, Madrid, Síntesis, 2005.
- Gil Robles, José María, *No fue posible la paz*, Barcelone, 1968.
- Gil y Robles, Enrique, *Oligarquía y caciquismo. Naturaleza, causa, remedios, urgencia de ellos. Informe pedido por el ateneo de Madrid y evacuado en forma de carta al señor Don Joaquín Costa por Enrique Gil Robles*, Salamanque, Imprenta u encuadernación salmanquisenses, 1901.
- Ginzburg, Carlo, *Il giudice e lo storico. Considerazioni in margine al processo Sofri*, Turin, Einaudi, 1991.
- Ginzburg, Carlo, *Il formaggio e i vermi. Il cosmo di un mugnaio del '500*, Turin, Einaudi, 1976.
- Ginzburg, Carlo, « Spie : radici di un paradigma indiziario », Gargani, Aldo, *Crisi della ragione. Nuovi modelli nel rapporto tra sapere e attività umane*, Turin, Einaudi, 1979, pp. 57-106.
- Ginzburg, Carlo, « Microstoria : due o tre cose che so di lei », *Quaderni Storici*, n. 86, v. 2, 1994, pp. 511-539.
- Ginzburg, Carlo, « Conversare con Orion », *Quaderni storici*, n. 108, 2001, pp. 905-913.
- Giraud, Gaël, « Thomas Piketty, *Le Capital au XXIème siècle* », *Revue Projet*, n. 330, 2004, pp. 90-92.
- Gómez Bravo, Gutmaro, *La violencia en Castilla-La Mancha durante la Restauración*, Ediciones parlamentarias de Castilla-La Mancha, 2006.
- González Calleja, Eduardo, *Cifras cruentas. Las víctimas mortales de la violencia sociopolítica en la segunda República española (1931-1936)*, Grenade, Comares, 2015.
- González Calleja, Eduardo, « La violence sous la Seconde République espagnole. Une question politique », *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, n. 127, v. 3, 2015, pp. 85-99.
- González Calleja, Eduardo, « La defensa armada del "orden social" durante la dictadura de Primo de Rivera 1923-1930 », García Delgado, José Luis, Tuñón de Lara, Manuel (coord.), *España entre dos siglos (1875-1931) : continuidad y cambio*, Madrid, Siglo XXI, 1991, pp. 61-108.
- González Calleja, Eduardo, *La España de Primo de Rivera. La modernización autoritaria (1923-1930)*, Madrid, Alianza, 2005.
- González Calleja, Eduardo, *Contra revolucionarios. Radicalización violenta de las derechas en la Segunda República (1931-1936)*, Madrid, Alianza, 2011.
- González Calleja, Eduardo, « The symbolism of Violence during the Second Republic in

- Spain », Ealham, Chris, Richard, Michael (eds.), *The Spintering of Spain: Cultural History and the Spanish Civil War, 1936-1939*, Oxford, Oxford University Press, 2005, pp. 23-44.
- González Calleja, Eduardo, « Conflictividad sociolaboral y violencia colectiva en la Segunda República », dans Arosteguí, Julio (coord.), *La República de los trabajadores: la Segunda República y el mundo del trabajo*, Fundación Largo Caballero, Madrid, 2007, pp. 76-109.
 - González Gómez, Santiago « La ley de contrato de trabajo de 1931 », dans Aróstegui, Julio, *La República de los trabajadores. La segunda República y el mundo del trabajo*, Madrid, Fundación Largo Caballero, 2006, pp. 294-310.
 - González Callejá, Eduardo, « La violencia política y la crisis de la Democracia Republicana (1931-1936), Hispania Nova », Madrid, n. 1, 1998-2000, <http://hispanianova.rediris.es/general/articulo/003/art003.htm>.
 - González de Molina, Manuel (coord.), *La cuestión agraria en la historia de Andalucía. Nuevas perspectivas*, Séville, Fundación pública Andaluza-Centro de Estudios Andaluces, 2014.
 - González de Molina, Manuel, « Algunas reflexiones sobre el mundo rural y los movimientos campesinos en la Historia Contemporánea española », Ortiz de Orruño Legarda, José María, Ugarte Tellería, Javier, Rivera Blanco, Antonio, *Movimientos sociales en la España contemporánea*, Madrid, Abada, 2008, pp. 97-125.
 - González Padilla, Eusebio, « La justicia militar en el primer franquismo », Gutiérrez Navas, Manuel, Rivera Menéndez, José, *Sociedad y política almeriense durante el régimen de Franco. Actas de las jornadas celebradas en la UNED durante los días 8 al 12 de abril de 2002*, Almería, Instituto de Estudios Almerienses, 2003, pp. 155-166.
 - Goodwin, Jeff, « The Strange Disappearance of Capitalism from Social Movement Studies », 2013, paper non publié.
 - Goodwin, Jeff, Jasper, James, « Caught in a Widing, Snarling Vine : the Structural Bias of Political Process Theory », *Sociological Forum*, v. 14, n. 1, 1999, pp. 27-54.
 - Goody, Jack, *Le vol de l'histoire. Comment l'Europe a imposé le récit de son passé au reste du monde*, Paris, Gallimard, 2010 (2006).
 - Gramsci, Antonio, *Cahiers de prison*, Paris, Gallimard, 1996.
 - Gramsci, Antonio, *Œuvres choisies*, Paris, Editions sociales, 1959.
 - Gramsci, Antonio, *Quaderni del Carcere*, Turin, Einaudi, 1977 (et 2007).
 - Gramsci, Antonio, *Sul fascismo*, Rome, Editori riuniti, 1973.
 - Grange, Daniel, *L'Italie et la méditerranée (1896-1911)*, Rome, École française de Rome, 1994.
 - Grassi, Fabio, *Il tramonto dell'età giolittiana nel Salento*, Bari, Laterza, 1973.
 - Graziano, Luigi, *Clientelismo e sistema politico. Il caso dell'Italia*, Milan, Franco Angeli, 1980.
 - Grendi, Edoardo, « Microanalisi e storia sociale », *Quaderni Storici*, n. 35, 1977, pp. 506-520.
 - Guereña, Jean-Louis, « Civilisationnistes ou historiens ? », *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine* [En ligne], 1 | 2007.
 - Güerri Martín, Carmen, « Las licencias de caza, un nuevo barometro de la conflictividad social durante la II República », *Actas del primer congreso de historia de castilla-La Mancha. Vol. 9: transformaciones burguesas, cambios políticos y evolución social*, Tolède, Junta de Comunidades de Castilla-La Mancha, 1988, pp.155-162.
 - Güerri Martín, Carmen, « La pequeña Rusia : Antecedentes de una insurrección », *Actas del primer congreso de historia de castilla-La Mancha. Vol. 9: transformaciones burguesas, cambios políticos y evolución social*, Tolède, Junta de Comunidades de Castilla-La Mancha, 1988, pp.147-154.

- Güerri, Carmen, « Origen y evolución de un conflicto social: "los sucesos de Villa de Don Fadrique" », 1987, p. 5-24 (fascicule municipale de Villa de Don Fadrique, non-publié).
- Guiffan, Jean, *La question d'Irlande*, Bruxelles, Complexe, 2006.
- Gutiérrez Esteban, Aurelio José, « La mutualidad obrera de la Casa del Pueblo de Toledo », dans *Actas del primer congreso de historia de castilla-La Mancha. Vol. 9: transformaciones burguesas, cambios políticos y evolución social*, Junta de Comunidades de Castilla-La Mancha, 1988, pp. 419-428.
- Gutiérrez-Ravé, José, *Gil Robles, caudillo frustrado*, Madrid, ERSA, 1967.
- Haliczzer, Stephen, González Enciso, Agustín, *Los comuneros de Castilla. La forja de una revolución (1475-1521)*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 1987.
- Hartog, François, *Régimes d'historicité : présentisme et expériences du temps*, Paris, Seuil, 2003. - Hartog, François, *Croire en l'histoire. Essai sur le concept moderne d'histoire*, Paris, Flammarion, 2013.
- Haupt, George, « La commune comme symbole et comme exemple », *Le Mouvement Social*, 1972, n. 79, pp. 205-226.
- Haupt, Heinz-Gerhard, « Comparative history. A contested method », *Historik tidskrift*, 4, 2007, p. 697-716.
- Haupt, Heinz-Gerhard, « History of violence », Smelser, Neil, and Baltes, Paul, (eds.), *International Encyclopedia of the Social & Behavioral Sciences*, Elsevier, 2001, pp. 16 196-16 202.
- Haupt, Heinz-Gerhard, « Une nouvelle sensibilité. La perspective transnationale. Une note critique », *Cahiers Jaurès*, 2011, n. 200, pp. 173-180.
- Hautcoeur, Pierre-Cyrille, « Crises financières : à quoi sert l'histoire ? », *Regards croisés sur l'économie*, 2012, n. 10, pp. 95-109.
- Hernández, Miguel, *Viento del Pueblo*, Madrid, De La Torre, 1992 (1936-1937).
- Herr, Richard, « La élite terrateniente española en el siglo XIX », *Cuadernos de Investigación Histórica, Fundación Universitaria Española*, Seminario Cisneros, 1978, n. 2.
- Herrera, Antonio, Markoff, John, González de Molina, Manuel, Soto, David, « Los procesos de democratización en el campo: democracia y mundo rural en la Andalucía del siglo XX », *X Congreso de la Asociación de Historia Contemporánea (AHC)*. Santander, septiembre 2010, p. 1-16.
- Herrera González de Molina, Antonio, Markoff, John, « Dossier Democracia y mundo rural en España. Presentación », *Ayer*, n. 89, 2013, pp. 13-19.
- Heyriès, Hubert, « L'armée italienne et le maintien de l'ordre dans les villes de 1871 à 1915 d'après les attachés militaires français », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2002, n. 206, pp. 11-28.
- « Histoire et science sociale. Un tournant critique ? », *Annales. Économie, Sociétés, Civilisations*, v. 43, n. 2, 1988, pp. 291-293.
- Hobsbawm, Eric, « Agrarian Reform and Peasant Revolution in Spain: Origins of the Civil War by Edward E. Malefakis, New Haven, Yale University Press, 1970 (Review) », *Political Science Quarterly*, vol. 87, n. 2, 1972, pp. 298-299.
- Hobsbawm, Eric, « Una pietra angolare del marxismo. Dall'Italia all'Europa », *Rinascita*, n. 30, 1975, pp. 15-17.
- Hobsbawm, Eric, « Language, culture and national identity », *Social Research*, 1996, v. 63, n. 4, pp. 1065-1086, p. 1077.
- Hobsbawm, Eric, *L'âge des extrêmes : le court vingtième siècle, 1914-1991*, Bruxelles, Complexe, 2003 (1994).
- Hobsbawm, Eric, *Echoes of the Marseillaise. Two Centuries Look Back on the French Revolution*, Londres, Verso, 1990.
- Hobsbawm, Eric, « History from below. Some Reflections », Kranz, Frederick, *History from*

- Below. Studies in Popular Protest and Ideology*, Oxford, Basil Blackwell, 1988, pp. 13-27.
- Hobsbawm, Eric, « The Making of a "Bourgeois Revolution" », *Social Research*, 2004, v. 71, n. 3, pp. 455-480.
 - Hubscher, Ronald, Facry, Jean-Claude (dir.), *La moisson des autres. Les salariés agricoles aux XIXème et XXème siècle*, Paris, Créaphis, 1996.
 - Hunt, Lynn, « Faut-il réinitialiser l'histoire ? », *Annales. Histoire, sciences sociales*, v. 2, 2015, pp. 319-325.
 - Imbusch, Peter, « The concept of Violence », in Heitmeyer, Wilhelm, Hagan, John, (eds.), *International Handbook of Violence Research*, Dordrecht-Boston-Londres, Kluwer Academic Publishers, 2003, pp. 35-52.
 - Ingusci, Pantaleo, *Compendio di storia della Citta' di Nardò*, Nardò, Arti grafiche leone, 1965.
 - Jablonka, Ivan, *L'histoire est une littérature contemporaine. Manifeste pour les sciences sociales*, Paris, Seuil, 2014.
 - Jarrige, François, *Au temps des « tueuses de bras ». Les bris de machine à l'aube de l'ère industrielle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009.
 - Jetti, Guido, *Camillo Corradini nella storia politica dei suoi tempi*, Atripalda, Arti Grafiche Pellechia, 2004.
 - Kaye, Harvey, *The Face of the Crowd. Studies in Revolution, Ideology and Popular Protest. Selected Essays of George Rudé*, Harvester, Hertfordshire, 1988.
 - Kelvin, Norman (ed.), *The Collected Letters of William Morris, Volume II, Part B, 1885-1888*, New Jersey-Guildford Surrey, Princeton University Press, 1987.
 - Kocka, Jürgen, « Losses, Gains and Opportunities: Social History Today », *Journal of Social History*, 37, 2003, pp. 21-28.
 - Kocka, Jürgen, Haupt, Heinz-Gerhard, « Comparison and Beyond : Traditions, Scopes and Perspectives », Haupt, Heinz-Gerhard Haupt, Kocka, Jürgen, *Comparative and Transnational History. Central European Approaches and New Perspectives*, Oxford, Berghan Books, 2009, pp. 1-29
 - Koselleck, Reinhart, *Futures Past. On the Semantics of Historical Time*, Cambridge-Londres, The MIT Press, 1985 (1979).
 - Koselleck, Reinhart, *The Practice of Conceptual History. Timing History, Spacing Concepts*, Stanford, Stanford University Press, 2002.
 - Koselleck, Reinhart, *L'Expérience de l'histoire*, Paris, Gallimard/Le Seuil, 1997.
 - Ladrón de Guevara Flores, María Paz, « Reformismo agrario y experiencia revolucionaria, 1931-1939 », Valle Calzado, Angel Ramón Del, (coord.), *Historia agraria de Castilla-La Mancha. Siglos XIX-XXI*, Ciudad real, Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, 2010, pp. 239-270.
 - Ladrón de Guevara Flores, María Paz, Alía Miranda, Francisco, « Movimiento obrero y conflictividad social en Castilla-La Mancha (1898-1936) », Ortiz Heras, Manuel, Ruiz González, David et Sánchez Sánchez, Isidro (coord.), *Movimientos sociales y estado en la España contemporánea*, Ediciones de la Universidad de Castilla-la Mancha, Cuenca, 2001, pp. 529-564.
 - « La longue durée en débat », *Annales. Histoire, sciences sociales*, v. 2, 2015, pp. 285-287.
 - Lara Martínez, Laura, *La ciudad de Toledo en la edad de Plata (1900-1939). Un estudio de sociología cultural urbana*, Madrid, Universidad Complutense, 2010 (thèse doctorale non publiée).
 - Ledesma Vera, José Luis, « La "primavera trágica" de 1936 y la pendiente hacia la guerra civil », Sánchez, Pérez, Francisco (coord.), *Los mitos del 18 julio*, Barcelone, Crítica, 2013, pp. 313-339.
 - Lenclud, Gérard, Claverie, Élisabeth, Jamin, Jean, « Une ethnographie de la violence est-elle

- possible? », *Études Rurales*, n. 95-96, jul-dec 1984, pp. 9-21.
- Leoni, Francesco, « El movimiento católico en la política italiana : Orígenes y evolución », *Revista de estudios políticos*, 1969, n. 167, pp. 103-116.
 - Leoni, Francesco, « La derecha católica en Italia », *Revista de estudios políticos*, 1970, n. 173, pp. 143-152.
 - Le Rider, Jacques, *L'Allemagne au temps du réalisme. De l'espoir au désenchantement*, Paris, Albin Michel, 2008.
 - Le Roy Ladurie, Emmanuel, Liechtenan, Francine, *Une vie avec l'histoire. Mémoires*, Paris, Tallandier, 2014.
 - Levine, Philippa, « Is comparative history possible ? », *History and Theory*, n. 53, 2014, pp. 331-347.
 - Lévy-Bruhl, Henri, *Sociologie du droit*, Paris, Presse Universitaire de France, 1981 (1961).
 - Levi, Giovanni, « Le passé lointain. Sur l'usage politique de l'histoire », Hartog, François, Revel, Jacques, *Les usages politiques de l'histoire*, Paris, EHESS, 2001, pp. 25-37.
 - Lida, Clara, *La mano negra (anarquismo agrario en Andalucía)*, Madrid, Zero, 1972.
 - « Lire le capital de Thomas Piketty », *Annales. Histoire, sciences sociales*, v. 1, 2015, p. 5-6.
 - Litvak, Lily, *Latinos y anglosajones: orígenes de una polémica*, Barcelona, Puvill, 1980.
 - Lizzadri, Oreste, *La boje ! Lotte del lavoro in Italia dalle origini al fascismo*, Milan, la Pietra, 1974.
 - Llopis Agelán, Enrique, « Otras caras "menos amables" de la agricultura española contemporánea », *Historia agraria*, n. 28, 2002, pp. 179-198.
 - López Brea, Carlos Rodríguez, « Dos claves de la política de Acción Popular durante la II República: agrarismo y catolicismo. El ejemplo de Toledo », Tusell, Javier, Gil Pecharromán, Julio, Montero, Feliciano, *Estudios sobre la derecha española contemporánea*, Madrid, UNED, 1993, pp. 527-547.
 - López López, Alejandro, *El boicot de la derecha a las reformas de la Segunda República. La minoría agraria, el rechazo constitucional y la cuestión de la tierra*, Madrid, Instituto de Estudios Agrarios, Pesqueros y Alimentarios, 1984.
 - Losurdo, Domenico, « Per una critica della categoria di totalitarismo », *Hermeneutica*, 2002, pp. 131-136.
 - Luebbert, Gregory, *Liberalism, Fascism or Social Democracy : social Classes and the Political Origins of Regimes in Interwar Europe*, New York-Oxford, Oxford University Press, 1991.
 - Lupo, Salvatore, « I proprietari terrieri nel Mezzogiorno », Bevilacqua, Piero, *Storia dell'agricoltura italiana. II. Uomini e classi*, Venice, Marsilio, 1990 p. 105-150.
 - Luzzato, Sergio, *Padre Pio. Miracoli e politica nell'Italia del novecento*, Turin, Einaudi, 2007.
- « Lynn Hunt de la Révolution française à la Révolution féministe. Entretien avec Laura Lee Downs », *Travail, genre et sociétés*, 2003, n. 10, v. 2, pp. 5-26.
- Lyon, Brice, Lyon, Mary, *The birth of Annales history : the letters of Lucien Febvre and Marc Bloch to Henri Pirenne (1921-1935)*, Bruxelles, Palais des Académies, 1991.
 - Lyttleton, Adrian, « Fascism and Violence in post war Italy: Political strategy and social conflict », Mommsem, Wolfgang, Hirschfeld, Gerhard (eds.), *Social Protest, Violence and Terror in Nineteenth and Twentieth Century Europe*, Londres, Mac Millan, 1982, pp. 257-274.
 - Mac Adam, Doug, *Political Process and the Development of Black Insurgency*, Chicago, Chicago University Press, 1982.
 - Macarro Vera, José Manuel, *Socialismo, República y Revolución en Andalucía (1931-1936)*, Séville, Universidad de Sevilla, 2000.
 - Mac Phee, Peter, « George Frdéric Elliot Rudé (1910-1993) », *Annales Historiques de la Révolution Française*, v. 305, 1996, pp. 561-563.

- Madariaga, Dimas de, *Mirando al campo obrero: el avance socialista y la actuación de los católicos*, Madrid, El financiero, 1930.
- Maier, Charles, *Recasting Bourgeois Europe : Stabilization in France, Germany and Italy in the decades after World War I*, Princeton University Press, 1975.
- Malatesta, Maria, « La deruralizzazione delle élites. Il caso italiano nel contesto europeo. 1800-1914 », *Annali della Fondazione Giangiacomo Feltrinelli*, v. 29, 1993, pp. 157-193.
- Malatesta, Maria, *Le aristocrazie terriere nell'Europa contemporanea*, Rome-Bari, Laterza, 1999.
- Malatesta, Maria, « Les élites foncières de l'unification au fascisme. Un aperçu », Le Mao Caroline, Marache, Corinne, *Les élites et la terre. Du XVIème siècle aux années 1930*, Paris, Armand Colin, 2010, pp. 70-74.
- Malefakis, Edward, *Agrarian reform and Peasant revolution in Spain*, New Haven - London, Yale University Press, 1970.
- Mann, Michael, *The Sources of Social Power. The Rise of Classes and Nation States*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993.
- Manzanero Marín, José, *Páginas para la historia : por la paz y el socialismo*, Valence, Fernando Torres, 1983.
- Marcot, François, « Comment écrire l'histoire de la Résistance ? », *Le Débat*, n. 177, 2013, pp. 173-185.
- Markoff, John, *Waves of Democracy. Social Movement and Political Change*, Thousand Oaks, Pine Forge Press, 1996.
- Marrou, Henri-Irénée, *De la connaissance historique*, Paris, Seuil, 1975 (1954).
- Marrou, Henri-Irénée, « Tristesse de l'historien », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n. 45, 1995 (1939), pp. 109-132.
- Martín Echeverría, Leonardo, *Geografía de España*, Barcelone-Buenos Aires, Biblioteca de iniciación cultural, 1928.
- Martínez Alfaro, Encarnación, « Francisco Barnés en la memoria de sus antiguos alumnos », *CEE Participación educativa*, 2011, pp. 127-137.
- Martínez Mejías, Francisco, « La aplicación de la ley de fugas durante la Segunda República en Bujalance », *Crónica de Córdoba y sus pueblos*, n. 14, 2008, pp. 401-414.
- Martínez Segarra, Rosa, « La Unión Patriótica », *Cuadernos de la cátedra Fadrique Furió Cerol*, n. 1, 1992, pp. 67-75.
- Martínez Segarra, Rosa, *El somatén nacional en la dictadura de Primo de Rivera*, Madrid, Thèse doctorale non publiée de l'Université Complutense de Madrid, 1984.
- Martini, Manuela, « Conflits sociaux et organisations paysannes dans les campagnes italiennes, du *Risorgimento* à l'arrivée du fascisme au pouvoir », *Ruralia* [En ligne], 16/17 | 2005, mis en ligne le 01 juillet 2009, consulté le 20 novembre 2015. URL : <http://ruralia.revues.org/1072>.
- Marx, Karl, *Le 18 Brumaires de Louis-Napoléon Bonaparte*, Paris, Costes, 1928 (1852).
- Marx, Karl, *Différence de la philosophie de la nature chez Démocrite et Épicure*, Paris, Ducros, 1970 (1839-1841).
- Masella, Luigi, « Braccianti nel sud: una ricognizione storiografica », dans d'Atorre, Pier Paolo, De Bernardi, Alberto, *Studi sull'agricoltura italiana: società rurale e modernizzazione*, Milano, Feltrinelli, 1994, pp. 195-222.
- Masella, Luigi, *Meridionalismo. Percorsi e realtà di un'idea (1885-1944)*, Naples, Guida, 2005.
- Mastrogregori, Massimo, « Le manuscrit interrompu : Métier d'historien de Marc Bloch », *Annales. Économie, Sociétés, Civilisations*, v. 44, n. 1, 1989, pp. 147-159.
- Maura, Miguel, *Así cayó Alfonso XIII. De una dictadura a otra*, Madrid, Marcial Pons, 2007 (1962).

- Maurice, Jacques, « Problemática de las colectividades agrarias en la Guerre Civil », *Agricultura y sociedad*, n. 7, 1978, pp. 53-85.
- Maurice, Jacques, « Ortega López, María Teresa, Cobo Romero, Francisco (eds.), *La España rural, siglos XIX y XX. Aspectos políticos, sociales y culturales* », *Mélanges de la Casa de Velázquez* [En ligne], 42-2, 2012, mis en ligne le 29 novembre 2012, consulté le 03 janvier 2013. URL : <http://mcv.revues.org/4740>.
- Maurice, Jacques, « Lettre à Noël Salomon du 14 janvier 1976 », *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine* [En ligne], 2-2015, mis en ligne le 02 mars 2015, consulté le 22 juillet 2015. URL : <http://ceec.revues.org/5385> ; DOI : 10.4000/ceec.5385.
- Maurice, Jacques, *El anarquismo andaluz, una vez más*, Granada, Editorial Universidad de Granada, 2007.
- Maurice, Jacques, « A propósito del trienio bolchevique », Tuñón de Lara, Manuel, Elorza, Antonio, García Delgado, José Luis (dirs.), *Crisis de la Restauración, España entre la primera Guerra mundial y la Segunda República. Segundo coloquio de Segovia sobre la historia contemporánea de España*, Madrid, Siglo XXI, 1986, pp. 337-350.
- Maurice, Jacques, « Jordi Canal (dir.), Sophie Baby, Jean-Philippe Luis, Stéphane Michonneau et Mercedes Yusta, *Histoire de l'Espagne contemporaine de 1808 à nos jours. Politique et société* », *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine* [En ligne], 7 | 2010, mis en ligne le 18 février 2011, consulté le 30 juillet 2015. URL : <http://ceec.revues.org/3549>.
- Maurice, Jacques, « Juan Díaz del Moral (1870-1948) : historia social y reforma agraria », *Historia agraria*, 2010, n. 50, pp. 43-63.
- Maurice, Jacques, « Juan José Castillo, *Proprietarios muy pobres. Sobre la subordinación política del pequeño campesino. La Confederación Nacional Católico Agraria, 1917-1942*. Madrid, ministère de l'Agriculture, 1979 », *Le Mouvement social*, 1981, n. 117, pp. 116-119.
- Maurice, Jacques, *La reforma agraria en España (1900-1936)*, Madrid, Siglo XXI, 1975.
- Maurice, Jacques, « Lucha de clases, movimientos campesinos y reforma agraria en la España contemporánea », Castillo Alonso, Santiago (dir.), *Estudios sobre Historia de España. Homenaje a Manuel Tuñón de Lara*, Madrid, UIMP, 1981, t. II, pp. 113-134.
- Maurice, Jacques, « Le thème des "nuevos ricos" en Andalousie de la restauration à la Deuxième République », *La question de la bourgeoisie dans le monde hispanique*, Bordeaux, Bière, 1973, pp. 71-77.
- Maurice, Jacques, « Patronazgo y clientelismo en Andalucía. Una interpretación », Robles Egea, Antonio, *Política en penumbra : patronazgo y clientelismo políticos en la España contemporánea*, Madrid, Siglo XXI, 1996, pp. 215-225.
- Maurice, Jacques, « Vitalité de l'histoire agraire espagnole », *Cahiers de civilisations espagnoles contemporaines. De 1808 au temps présent*, 2, 2008, <http://ceec.revues.org/1653>.
- Mayaud, Jean-Luc, « De la pluri-activité paysanne à une re-définition de la petite exploitation rurale », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, v. 106, 1999, pp. 231-248.
- Mayer, Arno, *The Persistence of the Old Regime : Europe to the Great War*, New-York, Pantheon Books, 1981.
- Mazower, Marc, *Dark Continent. Europe's Twentieth Century*, Londres, Penguin, 1999.
- Mennonna, Mario, *Un secolo di vicende a Nardò (1860-1960)*, Galatina, Congedo, 1993.
- Michaud, François-Joseph, *Histoire des Croisades : Bibliographie des croisades contenant l'analyse de toutes les chroniques d'Orient et d'Occident qui parlent des croisades*, t. 1, Paris, Michaud Ponthieu, 1822.
- Mignemi, Niccolò, « Italie 1920-1950 : Vers la réforme agraire ou la réforme de l'agriculture ? », in Congrès Marx International VI, « Crises, révoltes, utopies ». Section histoire. Atelier « La réforme agraire au passé et au futur », Université de Paris X Nanterre, 2010 (non publié).
- Millan, Matteo, *Fascismo e fascismi nella dittatura fascista*, Pavie, Viella, 2015.

- Miralles, Ricardo, De la Granja, José Luis, « Podder y élites en la obra de Manuel Tuñón de Lara », *Historia social*, n. 20, 1994, pp. 115-133.
- Misefari, Enzo, *Le lotte contadine in Calabria nel periodo 1914-1922*, Milan, Jaca, 1972.
- Moe, Nelson, *The View from Vesuvius. Italian Culture and The Southern Question*, Londres, University of California Press, 2002.
- Monbeig, Pierre, « La réforme agraire en Espagne », *Annales d'histoire économique et sociale*, t. 5, n. 24, 1933, pp. 541-560.
- Mondoni, Marco, *La politica delle armi. Il ruolo dell'esercito nell'avvento del fascismo*, Bari-Roma, Laterza, 2006.
- Monod, Gabriel, « Du progrès des études historiques en France », *Revue historique*, v. 1, t. 1, 1876, pp. 5-38.
- Montero, José Ramón, *La CEDA : el catolicismo político y social en la II República*, Madrid, Ediciones de la revista de trabajo, 1977.
- Montes Boyer, José Victorio, « Inestabilidad social en la provincia de Toledo durante la II República: los sucesos de Villa de Don Fadrique (julio de 1932) », *Actas del primer congreso de historia de castilla-La Mancha. Vol. 9: transformaciones burguesas, cambios políticos y evolución social*, Tolède, Junta de Comunidades de Castilla-La Mancha, 1988, pp. 163-170.
- Monti, Aldino, *I braccianti. L'epica dell'Italia contadina*, Bologna, Il Mulino, 1998.
- Moore, Barrington, *Social Origins of Dictatorship and Democracy. Lord and Peasant in the Making of the Modern World*, Boston Beacon, 1966.
- Morales Lezcano, Víctor, *Africanismo y orientalismo español en el siglo XIX*, Madrid, UNED, 1988.
- Morcillo, Aurora, *The Catholic Womanhood. Gender Ideology in Franco's Spain*, Dekalb, Northern Illinois University Press, 2000.
- Morelli, Remigio, *Lotta di classe e crisi dell'agitazione contadina a Nardò nel primo dopoguerra*, Università de Lecce, 1972-1973 (thèse de Master non publiée).
- Moreno Luzón, Javier, *Romanones, caciquismo y política liberal*. Madrid, Alianza Editorial, 1998.
- Moreno Luzón, Javier, « Romanones : historia de una biografía », *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine* [En ligne], 8 | 2012, mis en ligne le 16 mars 2012, consulté le 29 avril 2013. URL : <http://ceec.revues.org/3779> ; DOI : 10.4000/ceec.3779.
- Moya García, Concepción, Fernández Pacheco Sánchez Gil, Carlos, « Carmen Belacoracho : una mujer periodista, productora de cine y líder feminista en el primer tercio del siglo XX », Branciforte, Laura, González Marín, Carmen, Montserrat, Huguet, Orsi, Rocío (eds.), *Actas del primer congreso internacional de las mujeres en la esfera pública. Filosofía e historia contemporánea*, Madrid, Cersa, 2009, pp. 332-353.
- Mosse, George, *De la Grande Guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette, 1999 (1989).
- Müller, Bertrand, *Lucien Febvre, lecteur et critique*, Paris, Albin Michel, 2003.
- Müller, Bertand, « "Problèmes contemporains" et "hommes d'action", à l'origine des *Annales*. Une correspondance entre Lucien Febvre et Albert Thomas (1928-1930) », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n. 1, v. 35, 1992, pp. 78-91.
- Müller, Bertrand, « "Une espèce de petite révolution intellectuelle" : la correspondance Bloch-Febvre », *Espace Temps*, n. 59-61, 1995, pp. 123-129.
- Nalbach, Alex, « "Poisoned at the Source ?" Telegraphic News Services and Big Business in the - Nineteenth Century », *The Business History Review*, 2003, V. 77, N. 4, 2003, pp. 577-610.
- Nenci, Giacomina, *Le campagne italiane in età contemporanea. Un bilancio storiografico*, Bologne, Il Mulino, 1997.
- Neppi Modona, Guido, *Sciopero, potere politico e magistratura*, Bari, Laterza, 1969.

- Neveu, Erik, *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, 2015 (1996).
- Nietzsche, Friedrich, *Considérations intempestives*, Paris, Flammarion, 1988 (1874).
- Nietzsche, Friedrich, *Le gai savoir*, Paris, Flammarion, 2007 (1882).
- Nigro, Gianluca, Perrotta Mimmo, Sacchetto, Devi, Sagnet, Yvan, *Sulla pelle viva : Nardò, la lotta autoorganizzata dei braccianti immigrati*, Rome, Derive Approdi, 2012.
- Nizan, Paul, *Les chiens de garde*, Paris, Agone, 1998 (1932).
- Noiriel, Gérard, *Sur la « crise » de l'histoire*, Paris, Belin, 1996.
- Noiriel, Gérard, « Une histoire sociale du politique est-elle possible ? », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n. 24, 1989, pp. 81-96.
- Nora, Pierre, « Le retour de l'événement », dans Le Goff, Jacques et Nora, Pierre (dir.) *Faire de l'histoire. Vol I: Nouveaux problèmes*, Paris, Gallimard, 1974, pp. 210-228.
- Núñez, Seixas, Xosé, Calero Sevillano, Francisco (dir.), *Los enemigos de España. Imagen del otro, conflictos bélicos y disputas nacionales (siglos XVI-XX)*, Madrid, Centro de Estudios políticos y constitucionales, 2010.
- Oberschall, Anthony, *Social Conflict and Social Movements*, Englewood Cliffs, Prentice Hall, 1973.
- O'Brien, Patrick, « Historical traditions and modern imperatives for the restoration of global history », *Journal of global history*, n. 1, v. 1, 2006, pp. 3-39.
- Offerlé, Michel, *Sociologie des organisations patronales*, Paris, La Découverte, 2009, p.62-63.
- Olson, Mancur, *Logique de l'action collective*, Paris, Presses Universitaires de France, 1978 (1965).
- Organero, Ronco, Pedro, *Los sucesos de la Villa de Don Fadrique*, Barcelone, Fullcolor Printcolor, 2013.
- Ortega López, María Ortega (ed.), *Jornaleras, campesinas y agricultoras. La historia agraria desde una perspectiva de género*, Saragosse, Prensas de la Universidad de Zaragoza, 2015.
- Ortega y Gasset, Manuel, *El Imparcial. Biografía de un gran periódico español*, Zaragoza, Librería General, 1956.
- Ortiz, David, *Paper Liberals. Press and Politics in Restoration Spain*, Westport-London, Greenwood Press, 2000.
- Ottani, Ermando, *Socialismo e antifascismo a Gioia del Colle. Nicola Capozzi documenti e testimonianze*, Sammichele di Bari, SUMA, 2011.
- Pagani, Giovanni, *Camillo Corradini. Il grande avezzanese*, Sulmona, Tipografia La Moderna, 1978.
- Pagani, Aldo, *I braccianti della Valle padana*, Milan, INEA, 1932.
- Palafox, Jorge, « Economía y democracia en España, vistas 75 años después », dans Arosteguí, Julio (coord.), *La República de los trabajadores: la Segunda República y el mundo del trabajo*, Madrid, Fundación Largo Caballero, 2006, pp. 64-75.
- Palafox, Jorge, « Las agriculturas españolas en los siglos XIX y XX : ¿El mejor de los mundos posibles ? », *Historia agraria*, n. 28, décembre 2002, p. 199-205.
- Palumbo, Pietro, *Gaetano Brunetti e i suoi tempi (1829-1900)*, Lecce, Edizione Salentina, 1915.
- Pan-Montojo, Juan, Prieto, Lourenzo, Cabo, Miguel (eds.), *Agriculture in the age of fascism. Authoritarian thecnocracy and rural modernization, 1922-1945*, Turnhout, Brepols, 2014.
- Pasimeni, Carmelo, « Le reti di trasporto in Puglia dall'Unità al Piano Regionale del 2002 », *Itinerari di Ricerca Storica*, n. XVII-2003, pp. 51-78.
- Passeron, Jean-Claude, Revel, Jacques, « Penser par cas », *Enquête*, n. 4, 2005, pp. 9-44.
- Patterson, Dennis, *Law and Truth*, New York, Oxford, Oxford University Press, 1996.
- Paul, André, « Problèmes et controverses. La crise de l'histoire », *Revue de synthèse*

historique, v. 28, 1924, pp. 113-124.

- Patuelli, Egisto, *Padre Giovanni Semeria*, Rome-Milan, Opera per il mezzogiorno d'Italia, 1966.
- Pavone, Claudio, *Una Guerra civile. Saggio storico sulla moralità nella resistenza*, Turin, Bollati Boringhieri, 1991.
- Payne, Stanley, « Political Violence during the Spanish Second Republic », *Journal of Contemporary History*, v. 25, n. 2-3, 1990, pp. 269-288.
- Pécout, Gilles, « Como se escribe la historia de la politización rural. Reflexiones a partir del estudio del campo francés en el siglo XIX », *Historia social*, n. 29, 1997, pp. 89-110.
- Pécout, Gilles, *Naissance de l'Italie contemporaine. 1770-1922*, Paris, Armand Colin, 2004.
- Pécout, Gilles, « Les campagnes dans l'évolution socio-politique de l'Europe (1830-fin des années 1920). France, Allemagne, Espagne et Italie », *Histoire et sociétés rurales*, v. 23, n. 1, 2005, pp. 11-64.
- Pécout, Gilles, « La modernisation des campagnes italiennes (de 1830 aux années 1920) », Pigenet, Michel, Pécout, Gilles (dir.), *Campagnes et sociétés en Europe 1830-1930*, Paris, Les éditions de l'atelier, 2005, pp. 5-16.
- Pécout, Gilles, « Politisation et intégration nationale en Italie : Les campagnes toscanes des années 1860 », *Revue historique*, n. 617, 2001, pp. 83-108
- Pérez, Joseph, « La formation intellectuelle de Jacques Maurice », *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine* [En ligne], 2 | 2015, mis en ligne le 04 mars 2015, consulté le 22 juillet 2015. URL : <http://ccec.revues.org/5386> ; DOI : 10.4000/ccec.5386.
- Peloille, Manuelle, « Entrañable maestro de ojo avisor », *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine*, n. 10, 2013. URL : <http://ccec.revues.org/4382>.
- Pere, Pascual, Sudrià, Carles, « Notas sobre El pozo... », *Historia agraria*, n. 28, 2002, pp. 207-216.
- Pernía, Luis, Bolívar, Adoración, *Un tranvía del bulto a vista hermosa (biografía de Cayetano Bolívar)*, Málaga, PCE, 2005.
- Petruszewicz, Marta, *Latifundium : Moral Economy and Material Life in a European Periphery*, Anna Arbor, University of Michigan Press, 1996 (1989).
- Pezzino, Paolo, « Local Power in Southern Italy », in Robert Lumley, Jonathan Morris (eds.), *The New History of the Italian South*, University of Exeter Press, 1997, pp. 42-58.
- Piattoni, Simona, (ed.), *Clientelism, Interests, and Democratic Representation. The European Experience in Historical and Comparative Perspective*, Cambridge University Press, 2001.
- Picón García, María Luisa, « El Cardenal Sancha y Toledo. Acercamiento a los siete primeros años de su Arzobispado (1898-1904) », *Cuadernos del Salegar*, n. 58-59, pp. 1-23.
- Pierce, Samuel, *Political Catholicism in Spain's Second Republic (1931-1936): The Confederación española de Derechas Autónomas en Madrid, Sevilla and Toledo*, Thèse non publiée de l'Université de Floride, 2007.
- Piketty, Thomas, *Le Capital au XXIème siècle*, Paris, Le Seuil, 2013.
- Piketty, Thomas, « Vers une économie politique et historique. Réflexions sur le capital au XXI^{ème} siècle », *Annales. Histoire, sciences sociales*, 2015, v. 1, pp. 125-138.
- Pinard, Joseph, *Lucien Febvre, Militant socialiste à Besançon, 1907-1912*, Besançon, Cêtre, 2011.
- Pirenne, Henri, « De la méthode comparative en histoire », Des Marez, Guillaume, Ganshof, François, *Compte-rendu du Ve Congrès des Sciences Historiques*, Bruxelles, Weissenbruch, 1923, pp. 18-32.
- Pirenne, Henri, « Ce que nous devons désapprendre de l'Allemagne », Gand, Vanderpoorten, 1922, pp. 5-21.
- Pirenne, Henri, *Histoire économique et sociale du moyen-âge*, Paris, Presse Universitaire de

France, 1969 (1933).

- Pirenne, Henri, *Les villes au moyen âge. Essai d'histoire économique et sociale*, Bruxelles, Lamertin, 1927.
- Pistillo, Michele, *Giuseppe Di Vittorio, 1907-1924. Dal sindacalismo rivoluzionario al comunismo*, Rome, Editori riuniti, 1977.
- Pittoco, Francesco, *Crisi della storia, crici della civiltà europea. Saggio su Marc Bloch e dintorni*, Milan-Rome, Mondadori, 2012.
- Prada Rodríguez, Julio, « Clientelismo y poder local en la segunda República », *Hispania Nova. Revista de Historia Contemporánea*. Número 11 (2013) <http://hispanianova.rediris.es>.
- Prato, Giuseppe, *La terra ai contadini o la terra agli impiegati ?*, Milan, Treves, 1919.
- Preston, Paul, *The Politics of Revenge. Facism and the Military in 20th Century Spain*, Londres, Unwin Hyman, 1990.
- Preston, Paul, « La guerra agraria en el sur », Preston, Paul (dir.), *Revolución y guerra en España 1931-1939*, Madrid, Alianza, 1986, pp. 141-158.
- Preston, Paul, *Doves of war. Four women of Spain*, York, The Mapple Press, 2002.
- Preti, Luigi, *Le lotte agrarie nella valle padana*, Turin, Einaudi, 1955.
- Prévert, Jacques, *Paroles*, Paris, Gallimard, 1949.
- Procacci, Giuliano, *La lotta di classe in Italia agli inizi del seccolo XX*, Rome, Editori Riuniti, 1970.
- Prost, Antoine, « Charles Seignobos revisité », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n. 43, 1994, pp. 100-118.
- Prost, Antoine, « The impact of war on French and German political cultures », *The Historical Journal*, v. 37, n. 1 (1994), pp. 209-217.
- Prost, Antoine, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil, 1996.
- Prost, Antoine, « La sociologie stérile : La reproduction de Bourdieu et Passeron », *Esprit*, n. 12, 1970, pp. 851-861.
- Puell de la Villa, Fernando, « La trama militar de la conspiración », Sánchez Pérez, Francisco, *Los mitos del 18 julio*, Barcelone, Crítica, 2013, pp. 55-77.
- Pugliese, Enrico, *I braccianti agricoli in Italia : tra mercato del lavoro e assistenza*, Milan, franco Angeli, 1984.
- Pujol, Josep, González de Molina, Manuel, Fernández Prieto Lourenzo, Gallego, Domingo, Garrabou, Ramón, *El pozo de todos los males. Sobre el atraso de la agricultura española contemporánea*, Barcelone, Crítica, 2001.
- Purkiss, Richard, *Democracy, Trade Unions and Political Violence : The Valencian Anarchist Movement, 1918-1936*, Brighton-Portland, Sussex Academic Press, 2011.
- Ranzato, Gabriele, « la guerra civile spagnola nella storia contemporanea della violenza », Ranzato, Gabriele (dir.), *Guerre fratricide. Le guerre civili in età contemporanea*, Bollati Boringhieri, Torino, 1994, p. 269-303.
- Ranzato, Gabriele, *L'eclissi della democrazia. La guerra civile spagnola e le sue origini (1931-1939)*, Turin, Bollati Boringhieri, 2004.
- Redondo, Augustín, « Jacques Maurice et l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud », *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine* [En ligne], 2 | 2015, mis en ligne le 02 mars 2015, consulté le 23 juillet 2015. URL : <http://ceec.revues.org/5374>.
- Rees, Timothy, « The Political Mobilization of Landowners in the Province of Badajoz, 1931-1933 », Lannon, Frances, Preston, Paul (eds.), *Elites and Power in Twentieth-Century Spain : Essays in Honour of Sir Raymond Carr*, Oxford, Clarendon Press, 1990, pp. 91-106.
- Reig Tapia, Alberto, « El asedio del Alcázar : mito e símbolo político del franquismo », *Revista de estudios políticos*, n. 101, 1998, pp. 101-129.
- Renda, Francesco, *I fasci siciliani (1892-1894)*, Bari, Einaudi, 1977.
- Requena, Gallego, Manuel, « La clase política y las contiendas electorales en las provincias

- de Castilla La Mancha (1931-1933) », *Actas del congreso de Historia de Castilla La Mancha. Tomo X: Transformaciones burguesas, cambios políticos y evolución social*, Tolède, Junta de Comunidades de Castilla La Mancha, 1988, pp. 15-38.
- Revel, Jacques, « L'histoire au raz du sol », introduction de l'édition française de Levi, Giovanni, *Le pouvoir au village. Histoire d'un exorciste dans le Piémont du XVII^e siècle*, Paris, Gallimard, 1989 (1985), pp. I-XXXIII.
 - Riall, Lucy, *La Rivolta. Bronte 1860*, Bari, Laterza, 2012.
 - Riley, Dylan, *The Civic Foundations of Fascism in Europe: Italy, Spain and Romania, 1870-1945*, Baltimore, John Hopkins University Press, 2010.
 - Roberttini, Camillo, « Puglia 1950 : Cronaca di un processo popolare », Roberttini, Camillo (dir.), *Questa è la mia terra. Storie dal Veneto, dal Salento e dall'America latina*, Venise, La Toletta, 2013, pp. 57-77.
 - Robledo, Ricardo, « "¡El campo en pie !" Política y reforma agraria », Robledo, Ricardo (eds.), *Esta salvaje pesadilla. Salamnca en la guerra civil española*, Barcelone, Crítica, 2007, pp. 3-51.
 - Robledo, Ricardo, « Fernando Del Rey Reguillo, *Paisanos en lucha. Eclusión política y violencia en la Segunda República española*, Madrid, Biblioteca nueva, 2008 », *Historia Agraria*, n. 53, 2011, pp. 215-221.
 - Robledo, Ricardo, « La cuestión agraria en España: de Canalejas a Vázquez Humasqué (1902-1936) », *Areas.Revista Internacional de Ciencias Sociales*, n. 26, 2007, pp. 95-113.
 - Robledo, Ricardo, « La expropiación agraria de la Segunda República », De Dios de Dios, Salustiano, Infante Miguel Motta, Javier, Robledo, Ricardo, Torijano Pérez, Eugenia (dir.), *Historia de la Propiedad. La Expropiación. VII Encuentro*, Salamanca, ediciones de la Universidad de Salamanca, 2012, pp. 371-411.
 - Robledo, Ricardo, « La Reforma Agraria De la Segunda Republica Española: ideas y hechos », *XV Encuentro de Economía Pública: políticas públicas y migración*, 2008, pp. 1-37, p. 3. URL: <http://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=3137730>.
 - Robledo, Ricardo, « Sobre la *equiviolencia*. Puntualizaciones a una replica », *Historia Agraria*, 54, 2011, pp. 244-246.
 - Robledo Hernández, Ricardo, González Esteban, Ángel Luis, « Sobre la necesidad de una reforma agraria en España (1931-1936). Algunas consideraciones críticas », *Documento de trabajo de la Asociación española de historia económica*, 02/2016.
 - Rodríguez Puértolas, Julio, « Prosas de guerra de Antonio Machado : una visión de Europa », Aubert, Paul, *Antonio Machado hoy, 1939-1989. Coloquio internacional*, Madrid, Casa de Velázquez, 1994, pp. 391-402.
 - Rogari, Sandro, *La Confagricoltura nella storia d'Italia. Dalle originie dell' associazionismo agricolo nazionale ad oggi*, Bologne, Il Mulino, 1999.
 - Rogari, Sandro, *Proprietà fondiaria e modernizzazione. La società degli agricoltori italiani*, Milan, Franco Angeli, 1994.
 - Rojas Quintana, Felipe Alfonso, « El mito del "bienio negro" y la lealtad de Azaña y los socialistas en la República (1933-1935) », *Aportes : revista de historia contemporánea*, n. 46, 2001, pp. 99-108.
 - Rojo García-Lajara, Rufino, *Historia de la muy noble y leal villa de Corral de Almaguer*, Madrid, Madripapel, 1991.
 - Romano, Michele, *Storia di una familia borghese. I Vallone di Galatina (secc. XVII-XX)*, Milan, Franco Angeli, 2003.
 - Romano, Sergio, *Giolitti lo stile del potere*, Bompiani, Milano 1989.
 - Romier, Lucien, *Si le capitalisme disparaissait*, Paris, La Renaissance du livre, 1933.
 - Rosal, Eduardo, *Cayetano Bolívar*, Málaga, CEDMA, 2004.
 - Roscoe Thayer, William, *Democracy. Discipline. Peace*, Boston New York, Houghton

Mifflin Company, 1919.

- Roscoe Thayer, William, *Germany versus Civilization. Notes on the Atrocious War*, Boston New York, Houghton Mifflin Company, 1916.

- Roscoe Thayer, William, *The Art of Biography*, New York, Charles Scribner's Sons, 1920.

- Roscoe Thayer, William, *The Collapse of Superman*, Boston New York, Houghton Mifflin Company, 1918.

- Rosanvallon, Pierre, *Pour une histoire conceptuelle du politique*, Paris, Seuil, 2003.

- Rossetti Agresti, Olivia, *David Lubin. A Study in practical idealism*, Boston, Little Brown and Company, 1922.

- Rossi, Pasquale, *Paesaggi di Puglia*, Bari, Carucci, 2011.

- Rossi Doria, Manlio, *Riforma agraria e azione meridionalista*, Bologne, Edizioni agricole, 1956.

- Roupnel, Gaston, *Histoire et Destin*, Paris, Grasset, 1943.

- Roveri, Alessandro, « Salvemini, le grandi riforme e i contadini meridionali », dans Barbadoro, Idomeno (ed.), *L'Italia di Giolitti*, Milan, Teti, 1981, pp. 283-300.

- Rudé, George, *Ideology and Popular Protest*, Chapel Hill, the University of North Carolina Press, 1995 (1980).

- Ruiz Alonso, José María, « El sistema de partidos en el Toledo de la Segunda República », Álvarez Tardío, Manuel (dir.), *Nuevos estudios sobre la cultura política en la Segunda República española (1931-1936)*, Madrid, Dikynson, 2011, pp. 49-70.

- Ruiz Alonso, José María, *La guerra civil en la provincia de Toledo. Utopia, conflicto y poder en el Sur del Tajo (1936-39)*, Ciudad Real, Almud, 2004.

- Ruiz-Manjón Cabeza, Octavio, « La segunda república española: balance historiográfico de una experiencia democratizadora », *Ayer*, 63, 2006, pp. 279-297.

- Sacchetti, Giorgio, *Sovversivi e squadristi. 1921 : alle origini della guerra civile in provincia di Arezzo*, Aracne, Roma, 2010.

- Saija, Marcello, *I prefetti italiani nella crisi dello Stato liberale*, Milan, Giuffrè, 2005.

- Saluppo, Alessandro, « Violence and Identity: Practices and Imaginary Constructs of Deconstructiveness in Squadristo », 2015 (paper non publié).

- Salvadori, Rinaldo, *La boje! Processo dei contadini mantovani alla Corte d'Assise di Venezia*, Milan, Avanti!, 1962.

- Salvadori, Massimo, *Gaetano Salvemini*, Turin, Einaudi, 1963.

- Salvemini, Biagio, « Prima della Puglia. Terra di Bari e il sistema regionale in età moderna », Salvemini, Biagio, Masella, Luigi (eds.), *La puglia*, Turin, Einaudi, 1989, pp. 5-248.

- Salvemini Gaetano, *Medioevo, Risorgimento, Fascismo : Antologia di scritti storici*, Bari, Laterza, 1992.

- Salvemini, Gaetano, *Il ministro della mala vita*, Rome, Bollati Boringhieri, 2000 (1911).

- Sánchez Jiménez, José, *El Cardenal Herrera Oria : Pensamiento y acción social*, Madrid, Encuentro, 1986.

- Sánchez Sánchez, Isidro, *Castilla-La Mancha contemporánea, 1800-1975*, Madrid, Celeste, 1998.

- Sánchez Sánchez, Juan, « Los orígenes del sindicalismo católico en Toledo: el proyecto del protectorado obrero de 1904 », *Anales Toledanos*, 15, Toledo, 1982, pp. 243-280.

- Sartre, Jean-Paul, « Questions de méthode. Marxisme et existentialisme », *Les Temps Modernes*, n. 137-138, 1957, pp. 338-417.

- Schmitt, Carl, *Le Léviathan dans la doctrine de l'État de Thomas Hobbes. Sens et échec d'un symbole politique*, Paris, Seuil, 2002 (1938).

- Schmitt, Carl, *Théologie politique*, Paris, Gallimard, 1988 (1922).

- Schöttler, Peter, « Marc Bloch. Le supplicé n. 14 », *L'Histoire*, n. 404, 2014, pp. 8-16.

- Schöttler, Peter, « Marc Bloch et le XIV^{ème} Congrès international de sociologie, Bucarest, août 1939 », *Genèses*, n. 20, 1995, pp. 143-154.
- Scotto di Luzio, Adolfo, « Tra campo letterario e politica: i giornalisti in età liberale », Mellis, Guido (ed.), *Le élites nella storia dell'Italia unita*, Napoli, Cuen, 2003, pp. 195-211.
- « Semblanza del Conde de Rodezno. Su personalidad y su actuación », *Príncipe de Viana*, n. 54-55, 1955, pp. 187-191.
- Semprún, Jorge, *Adieu, vive clarté...*, Paris, Gallimard, 1998.
- Serrano García, Rafael, *Ocio y sociabilidad en un espacio exclusivo. El círculo de recreo de Valladolid (1844-2010)*, Valladolid, Gráficas Andrés Martín, 2011.
- Serralongo i Urquidi, Joan, « El aparato provincial durante la Segunda República. Los gobernadores civiles, 1931-1936 », *Hispania Nova. Revista de historia contemporánea*, n. 7, 2007, URL: <http://hispanianova.rediris.es>.
- Sereni, Emilio, *La questione agraria e la rinascita nazionale italiana*, Turin, Einaudi, 1975.
- Serpieri, Arrigo, *La guerra e le classi rurali italiane*, Bari, Laterza, 1930.
- Sève, Lucien, *La philosophie française contemporaine et sa genèse de 1789 à nos jours*, Paris, éditions sociales, 1962.
- Sewell, William Junior, « Historical Events as Transformations of Structures : Inventing Revolution at the Bastille », *Theory and Society*, n. 25, v. 6, pp. 841-881.
- Sion, Jules, Sorre, Max, Chataigneau, Yves, *Méditerranée. Péninsules méditerranéennes*, Paris, Hachete, 1934.
- Sirinelli, Jean-François, *L'histoire est-elle encore française ?*, Paris, CNRS, 2011.
- Slater, Eamonn, Mc Donough, Terrence, « Bulwark of Landlordism and Capitalism : The Dynamics of Feudalism in Nineteenth Century Ireland », Mc Donogh, Terrence (eds.), *Was Ireland a Colony ? The Persistence of the Colonial Condition in the Irish Nineteenth Century*, Dublin, Irish Academic Press, 2005, pp. 63-118.
- Snow, David, Soule, Sarah, Kriesi, Hanspeter, *The Blackwell Companion to Social Movements*, Malden-Oxford, 2004.
- Southworth, Herbert, *El mito de la cruzada de Franco*, Barcelone, Plaza y Janés, 1986.
- Southworth, Herbert, « Conspiración contra la República. Los "documentos secretos comunistas del 36" fueron elaborados por Tomás Borrás », *Historia 16*, n. 26, 1978, pp. 41-57.
- Spivak, Gayatri Chakravorty, « Subaltern Studies : Deconstructing Historiographies », Guha, Ranajit, Spivak, Gayatri Chakravorty (eds), *Selected Subaltern Studies*, Dehli, Oxford University Press, 1988, pp. 3-32.
- Spretti, Vittorio, *Enciclopedia Storico-Nobiliare Italiana*, Milan, Stirpe, 1932.
- Stengers, Jean, « Marc Bloch et l'histoire », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, v. 8, n. 3, 1953, pp. 329-337.
- Stone, Glyn Arthur, « Neville Chamberlain and the Spanish Civil war, 1936-1939 », *The International History Review*, n. 35, v. 2, pp. 377-395.
- Suárez Cortina, Manuel (ed.), *La crisis del Estado liberal en la Europa del Sur*, Santander, Sociedad Menéndez Pelayo, 2000.
- Suárez Cortina, Manuel, « *Trasformismo y Turno*: dos versiones latinas de la política liberal europea de la "Belle Epoque" », Casmirri, Silvana, Suárez Cortina, Manuel (eds.), *La Europa del sur en la época liberal: España, Italia y Portugal. Una perspectiva comparada*, Universidad de Cantabria Università di Cassino, 1998, pp. 225-249.
- Suter, Andrea, Martin, Pierre, « Histoire sociale et événements historiques : pour une nouvelle approche », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 52^{ème} année, n. 3, mai-juin 1997, pp. 543-567.
- Talego Vázquez, Félix, « Sobre el nombre y el quién de los jornaleros andaluces », *Trabajo. Revista andaluza de relaciones laborales*, n. 3, 1997, pp. 29-51.

- Tasca, Angelo, *Naissance du fascisme*, Paris, Gallimard, 2003 (1938).
- Tavera García, Susanna, « La memoria de las vencidas. Política, género y exilio en la experiencia republicana », *Ayer*, n. 60, 2005, pp. 197-224.
- Thalmann, Rita, *La République de Weimar*, Paris, Presses Universitaires de France, 1991 (1986).
- Thompson, Dorothy (eds.), *The Essential E. P. Thompson*, New York, The New York Press, 2001.
- Thompson, Edward Palmer, « Agenda for radical history », *Critical Inquiry*, v. 21, n. 2, 1995, pp. 299-304.
- Thompson, Edward Palmer, *Customs in Common*, Londres, Penguin, 1991.
- Thompson, Edward Palmer, *The Making of the English Working Class*, New York, Panthéon, 1964 (1963).
- Thompson, Edward Palmer, « The Moral Economy of the English Crowd in the Eighteenth Century », *Past and Present*, n. 50, 1971, pp. 76-136.
- Thompson, Edward Palmer, *The Poverty of Theory: or an Orrery of Errors*, London, The Merlin Press, 1995 (1978).
- Thompson, Edward Palmer, Samuel, Raphael, « Theory and Evidence », *History Workshop*, n. 35, 1993, pp. 274-276.
- Thuillier, Guy, Tulard, Jean, *Le métier d'historien*, Paris, PUF, 1991.
- Tilly, Charles, *As Sociology Meets History. Studies in Social Discontinuity*, New York, Academic Press, 1981.
- Tilly, Charles, « Clio and Minerva », Mc Kinney, John, Tyriakian, Edward (eds.), *Theoretical Sociology*, New York, Appleton Century Crofts, 1970, pp. 433-465.
- Tilly, Charles, *From Mobilization to Revolution*, Reading, Addison-Wesley, 1978.
- Tilly, Charles, « Les origines du répertoire de l'action collective contemporaine en France et en Grande-Bretagne », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n. 4, oct. 1984, pp. 89-108.
- Tilly, Charles, « The Old New Social History and the New Old Social History », *Fernand Braudel Center Review*, vol. 7, num. 3, 1984, pp. 363-406.
- Tilly, Louise, « Italy », Tilly, Charles, Tilly, Louise, Tilly, Richard (eds.), *The Rebellious Century (1830-1930)*, Cambridge Massachussets, Harvard University Press, 1975, pp. 87-190.
- Tipps, Dean, « Modernization Theory and the Comparative Study of Societies : a Critical Perspective », *Comparative Studies in Society and History*, v. 15, n. 2, 1973, pp. 199-226.
- Tissot, P. « L'olivier dans le bassin méditerranéen », *Revue de botanique appliquée et d'agriculture coloniale*, n. 192-193, 1937, pp. 586-610.
- Torre, Angelo, « Percorsi della pratica. 1966-1995 », *Quaderni Storici*, 90, n° 3, décembre 1995, p. 799-829.
- Torrejón, Angel, « Conflictividad social y orden público en Toledo, durante el primer bienio republicano (1931-1933) », *Espacio, Tiempo y Forma, Serie V, Historia Contemporánea*, t. 20, 2008, pp. 207-224.
- Torres, Pedro, *Del caciquismo trágico (historia de infamias)*, Ciudad Real, Imprenta provincial, 2010.
- Tranfaglia, Nicola, *Dallo stato liberale al regime fascista. Problemi e ricerche*, Milan, Feltrinelli, 1976 (1973).
- Tranfaglia, Nicola, *La prima Guerra mondiale e il fascismo*, Utet, Turin, 1996 (1995).
- Tranfaglia, Nicola, « Sulla crisi dello stato liberale in Italia », Casali, Luciano, (ed.), *Bologna 1920. Le origini del fascismo*, Bologna, Capelli, 1982.
- Trénard, Louis, « Georges Lefebvre précurseur de l'histoire des mentalités », *Annales historiques de la Révolution française*, 1979, n. 237, pp. 411-424.
- Trivellato, Francesca, « Is There a Future for Italian Microhistory in the Age of Global Age », *California Italian Studies*, v. 2, n. 1, 2011, <https://escholarship.org/uc/item/0z94n9hq>.

- Trivellato, Francesca, « Microstoria/Microhistoire/Microhistory », *French Politics, Culture and Society*, v. 33, n. 1, 2015, pp. 122-134.
- Trivellato, Francesca, « Microstoria, storia del mondo e storia globale », Lanaro, Paola (eds.), *Microstoria. A venticinque anni da L'eredità immateriale*, Milan, Franco Angeli, 2011, pp. 119-131.
- Trotsky, Léon, *Histoire de la Révolution Russe*, Tome 2 : Octobre, Paris, Seuil, 1967.
- Tuñón de Lara, Manuel, *Historia y realidad del poder. El poder y las élites en el primer tercio de la España del siglo XX*, Madrid, Cuadernos para el diálogo, 1967.
- Tuñón de Lara, Manuel, *Tres claves de la Segunda República*, Madrid, Alianza, 1985.
- Tusell, Javier, « Dos formas de liberalismo oligárquico: rotativismo y turnismo », DDAA, *Los 98 Ibéricos y el mar*, Lisbonne, Sociedad estatal Lisboa, Fundación Tabacalera 1998, vol. III, pp. 57-77.
- Tusell, Javier, Calvo, José, *Giménez Fernández, precursor de la democracia española*, Séville, Mondadori, 1990.
- Tusell, Javier, « La crisis del liberalismo oligárquico en España. Una revolución mancada a la española », E. Acton, I. Saz (ed.), *La transición a la política de masas*, Valence, Universitat de València, 2001, pp. 21-36.
- Tusell, Javier, *Oligarquía y caciquismo en Andalucía, 1890-1923*, Barcelona, Planeta, 1976.
- Valdés Dal-Re, Fernando, « El derecho del trabajo en la Segunda República », in Arosteguí, Julio (coord.), *La República de los trabajadores: la Segunda República y el mundo del trabajo*, Madrid, Fundación Largo Caballero, 2006, pp. 176-207.
- Valle Calzado, Angel Ramón del, « Las órdenes militares y el viñedo en Castilla-La Mancha », *Cuadernos de estudios manchegos*, n. 27, 2003, pp. 11-36.
- Vallone, Aldo, *Contributo alla storia del meridionalismo reppublicano in Puglia. Antonio Vallone*, Bari, Adriatica, 1972.
- Valls, Josep Francesc, *Prensa y burguesía en el XIX español*, Madrid, Anthropos, 1987.
- Varela Ortega, José, (dir.), *El poder de la influencia: geografía del caciquismo en España (1875-1923)*, Madrid, Marcial Pons, 2001.
- Veyne, Paul, *La société romaine*, Paris, Seuil, 1991.
- Veyne, Paul, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Seuil, 1971.
- Vidal de la Blache, Paul, « Des caractères distinctifs de la géographie », *Annales de géographie*, t. 22, n. 124, 1913, pp. 289-299.
- Vidal de la Blache, Paul, « De l'interprétation géographique des paysages », *Compte-rendu du Neuvième Congrès International de Géographie (1908)*, 1911, pp. 59-64.
- Vilar, Pierre, « Culture, Nation, Histoire », *Revista Internacional de los Estudios Vascos*, t. XXVIII, juillet-décembre 1983, p. 253-260.
- Vilar, Pierre, « Histoire du droit, histoire totale », *Actas del I Coloquio Internacional del Instituto de Historia del derecho, Grenade, universidad de Granada*, 1976, pp. 15-49.
- Vilar, Pierre, « Histoire marxiste, histoire en construction. Essai de dialogue avec Althusser », *Annales. Économie, Sociétés, Civilisations*, v. 28, n. 1, 1973, pp. 165-198.
- Vilar, Pierre, « Juan José Castillo, Propietarios muy pobres. Sobre la subordinación política del pequeño campesino. La Confederación Nacional Católico Agraria, 1917-1942. Madrid, Ministère de l'Agriculture, 1979 », *Archives des sciences sociales des religions*, n. 50, v. 2, pp. 255-257.
- Vilar, Pierre, « La solitude du marxiste de fond », *Espace temps*, n. 29, 1985, pp. 23-25.
- Vilar, Pierre, *Pensar históricamente*, Barcelona, Critica, 1997.
- Vilar, Pierre, « ¿Quién le tiene miedo a Marx ? », Reyes Sánchez, Román, *Cien años después de Marx*, Madrid, Akal, 1986, pp. 9-24.
- Vilar, Pierre, « Reflexions on the Notion of Peasant Economy », *Fernand Braudel Center Review*, v. 21, n. 2, 1998 (1977), pp. 151-189.

- Vilar, Pierre, *Une histoire en construction : approches marxistes et problématiques conjoncturelles*, Paris, Hautes Études-Gallimard-Seuil, 1982.
- Vilar, Pierre, *La Catalogne dans l'Espagne moderne. Recherches sur les fondements économiques des structures nationales*, Paris, SEVPEN, 1962.
- Villalobos, Federico, *El sueño colonial : las guerras de España en Marruecos*, Barcelone, Ariel, 2004.
- Vincent, Mary, *Catholicism in the Second Republic : Religion and Politics in Salamanca 1930-1936*, Oxford, Oxford Historical Monographs, 1996.
- Vincent, Mary, « The politicisation of catholic women in Salamanca, 1931-1936 », Lannon, Frances, Preston, Paul (eds.), *Elites and Power in Twentieth-Century Spain : Essays in Honour of Sir Raymond Carr*, Oxford, Clarendon Press, pp. 107-126.
- Visciola, Simone, « Campagnes et sociétés rurales en Italie au XIXème et XXème siècle : un problème d'historiographie », Caron Jean-Claude, Chauvaud, Frédéric (dir.), *Les campagnes dans les sociétés européennes. France, Allemagne, Espagne, Italie*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005, pp. 55-75.
- Vivarelli, Roberto, *Storia delle origini del fascismo. L'Italia dalla grande guerra alla marcia su Roma*, vol. 2, Bologne, Il Mulino, 1991.
- Vivarelli, Roberto, *La fine di una stagione. Memoria 1943-1945*, Bologne, Il Mulino, 2000.
- Vovelle, Michel, *Idéologies et mentalités*, Paris, Maspero, 1982.
- Wacquant, Loïc, « The sociological life of Pierre Bourdieu », *International Sociology*, n. 17, 2002, pp. 549-556.
- Wallerstein, Immanuel, *Le capitalisme historique*, Paris, La Découverte, 1996 (1983).
- Watanabe, Chiaki, « La juventud católica española. Orígenes y primer desarrollo », *Espacio, tiempo y forma. Serie V, Historia contemporánea*, t. 8, 1995, pp. 131-139.
- Weber, Eugen, *Peasants Into Frenchmen. The Modernization of Rural France, 1870-1914*, Stanford, Stanford University Press, 1976.
- Weber, Max, « Enquête sur la situation des ouvriers agricoles à l'Est de l'Elbe. Conclusions prospectives », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n. 65, 1986, pp. 65-68.
- Weber, Max, *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Plon, 1965 (1904).
- Weber, Max, *Le savant et le politique*, Paris, Union Générale d'Éditions, 1963 (1919).
- Weinroth, Michelle, *Reclaiming William Morris. Englishness, Sublimity and the Rhetoric of Dissent*, Mc Gill, Queen's University Press, 1996.
- Wiener, Joel, *The Americanization of the British press, 1830s-1914. Speed in the age of transatlantic journalism*, Basingstoke, Hampshire, New York, Palgrave Macmillan, 2011.
- Wieviorka, Michel (eds. avec la collaboration de Aude Debarle et de Jocelyne Ohana), *Les Sciences sociales en mutation*, Auxerre, Sciences Humaines, 2007.
- Wilson, Trevor, « The War Come Home : Disabled Veterans in Britain and Germany, 1914-1939. By Deborah Cohen (Review) », *The English Historical Review*, v. 117, n. 474, 2002, pp. 1294-1295.
- Yanini, Alicia, « La manipulación electoral en España: sufragio universal y participación ciudadana (1891-1923) », *Ayer*, n. 3, 1991, pp. 99-114.
- Zaghi, Carlo, *L'Africa nella coscienza europea e l'imperialismo italiano*, Naples, Guida, 1973
- Zangheri, Renato, *Lotte agrarie in Italia. La Federazione nazionale dei lavoratori della terra 1901-1926*, Milan, Feltrinelli, 1960.
- Zurita Aldeguer, Rafael, et Camurri, Renato, (coord.), *Las élites en Italia y en España (1850-1922)*, Valence, Universitat de València, 2008.